This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

157 f. 26

Taylor Institution.
1885

LI

BASTARS DE BUILLON

LI

BASTARS DE BUILLON

(faisant suite au roman de BAUDOUIN DE SEBOURG)

POËME DU XIVe SIÈCLE

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS

D'APRÈS LE MANUSCRIT UNIQUE DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE PARIS

PAR

AUG. SCHELER

Associé de l'Académie royale de Belgique,
Bibliothécaire du Roi des Belges et du Comte de Flandre,
Professeur à l'Université libre de Bruxelles

BRUXELLES

MATHIEU CLOSSON ET Cie

1877

LIBRARY OF THE TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
- 5 JUN 1943
OF OXFORD

PRÉFACE.

Le roman de Baudouin de Sebourg se termine par une scène où le roi de Jérusalem, Baudouin de Bouillon, frère et successeur de Godefroid, invite ses barons à lui prêter leur concours pour parachever la conquête de la Syrie par la soumission des princes qui résistaient encore à sa puissance souveraine. Il leur signale surtout un groupe de cinq frères musulmans, dont la sujétion aurait pour résultat que

> Jusques en Babylone, le grant chité garnie,
> N'i aroit roi ne duc qui riens li contredie.

Les féaux chevaliers répondent à cet appel par le cri unanime :

> Ne vous esmaiés jà, nobles rois de Surie,
> Nous vous aiderons tout, tant que serons en vie ;
> Alons où il vous plaist, car chascuns vous em prie.

C'est en effet l'expédition de Mecque et la conquête de ce royaume et des territoires qui en dépendent, qui font le premier objet de la branche épique que nous publions dans ce volume sous le titre : *li Bastars de Buillon*. Cet intitulé, à la vérité, ne convient qu'à la seconde moitié du récit, qui traite de la naissance et des premiers exploits d'un fils adultérin du roi Baudouin, mais il est consacré par l'usage et fondé, paraît-il, sur la note suivante, qui se lit à l'explicit du n° 12553 du fonds français de la Bibliothèque nationale de Paris, l'un des deux manuscrits qui nous ont transmis le Baudouin de Sebourg :

« Chis romans est de Bauduwin de Sebourcq, et qui voet oïr le fin et le mort de Bauduwin de Sebourcq, se liseche le romant dou *Bastart de Buillon*, car c'est ce qui s'ensiet apriès. » [1]

La cohérence intime entre le roman bien connu de Baudouin de Sebourg et celui que nous présentons ici pour la première fois au public, ne peut faire doute pour personne. A part la similitude du style, du ton, de la langue, et sans tenir compte de la circonstance que dans l'unique manuscrit qui renferme le *Bastart*, ce poëme succède à l'autre sans interruption, le fait seul que le second remplit les promesses données par le premier, suffit

(1) Cette note ne s'accorde pas non plus avec le contenu véritable du poëme indiqué. Celui-ci, du moins dans l'état où il nous est parvenu, ne s'occupe de Baudouin de Sebourg que pour la part qu'il a prise dans la conquête du royaume de Mecque ; cependant, on doit inférer du v. 1857, que la fin de ce personnage figurait dans le programme que l'auteur s'était tracé en entamant son histoire des exploits du roi Baudouin.

pour l'affirmer. Aussi M. Paulin Paris, le seul critique à notre connaissance, qui ait traité *de lectu* notre chanson, n'hésite-t-il pas à considérer celle-ci comme la continuation de Baudouin de Sebourg et comme l'œuvre du même auteur [1]. Seulement, reconnaissant dans la continuation une versification moins négligée et une imagination moins capricieuse et moins désordonnée, il admet qu'un certain temps a dû s'écouler entre la composition des deux poëmes.

Malgré tous ses défauts littéraires, le vaste roman de Baudouin de Sebourg tient sa place parmi les plus attachantes productions de la période de décadence. A ce sujet, il nous sera permis d'insérer ici le jugement, aussi sobre que juste, qu'en a porté un homme de goût et de science particulièrement voué à l'étude de l'ancienne littérature belge :

« L'auteur de Baudouin de Sebourg, dit M. Potvin, montre du talent dans une époque de décadence. Il mène de front plusieurs histoires, plus compliquées les unes que les autres ; mais il les rattache à un ensemble dont l'idée au moins ne manque ni d'unité ni d'éclat. Ses fils s'enmêlent sans cesse, mais ne rompent jamais. Il prodigue les aventures, abuse du miracle pour les trancher, mais il sait ménager l'intérêt et tenir l'émotion en haleine jusqu'au dénoûment de ses épisodes. Il épuise l'arsenal du passé, il se met en grands frais pour renouveler tout l'attirail des lieux communs de chevalerie, que ne dédaigneront ni l'Arioste ni le Tasse, mais il entre de plain-pied dans son époque, tantôt pour

(1) *Histoire littéraire de France*, t. XXV, pp. 593 et suiv.

en mettre hardiment en scène les vices et les crimes, tantôt pour s'inspirer de ses tendances les meilleures, et, sur ce fonds commun des vieux romans, il marque la forte empreinte de son siècle. » [1]

Cette appréciation de notre honorable confrère ne trouvera guère de contradicteurs parmi ceux qui ont parcouru les 26000 vers mis au jour en 1841, en deux forts volumes, par M. L. Bocca, et nos lecteurs constateront qu'elle s'applique en tous points au poëme qui en fait la suite. Aussi nous l'invoquons avec empressement pour nous justifier d'avoir fait comprendre cette suite de 6554 vers dans la collection des écrivains belges que notre Commission académique a reçu mission de publier. Il était désirable que l'œuvre du trouvère anonyme, à qui l'on doit le Baudouin de Sebourg, et qui certainement appartenait à nos contrées, fût connu dans son intégrité et que le projet déjà conçu et annoncé en 1841 par M. Bocca, fût enfin mis à exécution.

Après les notices consacrées à notre poëme par MM. P. Paris, Dinaux [2] et Potvin, nous pouvons nous dispenser de nous prononcer nous-même sur le rang qui lui revient parmi les productions poétiques du quatorzième siècle, et sur l'intérêt qu'il sollicite au point de vue littéraire. Nous l'avons d'ailleurs déclaré à plusieurs reprises, nous aimons à renfermer notre rôle d'éditeur, d'une part, dans l'établissement d'un

(1) *Nos premiers siècles littéraires*, t. II, 19e conférence, p. 4.

(2) *Trouvères du Nord de la France et du Midi de la Belgique*, t. V, pp. 76-96.

texte unissant à la fidélité une correction relative telle que la critique actuelle est en droit de l'exiger ; d'autre part, dans l'adjonction de notes explicatives qui non-seulement en rendent la lecture plus aisée au grand public des lettrés, mais d'où la science philologique française puisse également tirer quelque fruit. Le texte du *Bastart de Buillon* une fois mis à la portée de tous, nous nous livrons à l'espoir qu'il se trouvera bien l'érudit compétent disposé à le scruter dans ses rapports avec les rimeurs contemporains dont l'imagination s'est exercée sur le même terrain historique de la première croisade, à examiner surtout les liens qui le rattachent à la vaste épopée de Godefroid de Bouillon[1]. Le trouvère qui a composé cette dernière, a-t-il servi de source à celui du Baudouin de Sebourg et de sa suite ? Ou l'inverse est-il plus probable ? Ou l'un et l'autre ont-ils travaillé sur un fond commun ? Toutes ces questions surgissent pour le lecteur attentif des deux compositions et ne se laissent pas résoudre sans mûre réflexion. Tout en partageant le sentiment de M. Borgnet, quand il repousse l'argument invoqué par M. de Reiffenberg en faveur de l'identité d'auteur [2], nous n'hésitons pas à reconnaître que les nombreuses allusions faites par le rimeur de *Godefroid* au contenu du *Bastart*, et particulièrement les passages où il annonce des sujets identiques avec ceux que l'auteur de notre chanson

(1) Publiée par MM. de Reiffenberg et Ad. Borgnet dans les tomes IV-VI des *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg* (Bruxelles 1846-1854).

(2) *Monuments* etc. t. VI, p. XXI.

promet à son tour à son cercle d'auditeurs ou de lecteurs, nous avaient fait penser que les renouvellements des chansons sur la première croisade (Chevalier au Cygne et Godefroid de Bouillon) et Baudouin de Sebourg avec le Bastart de Bouillon pouvaient être sortis, à de longs intervalles, de la même forge. Il nous semblait que le *Bastart* pouvait s'adapter comme suite aussi bien au Baudouin de Sebourg qu'au Godefroid de Bouillon [1] et que, si cette dernière chanson a été écrite postérieurement à la mort de saint Louis (voy v. 26328), rien n'empêchait que l'auteur en eût entrepris ou terminé la suite, c'est-à-dire notre Bastart, sous le règne de Philippe-le-Beau, après la bataille de Mons-en-Pevele (voy. notre v. 6548). Mais nous nous sommes bientôt aperçu que cette question d'identité d'*authorship* comportait un examen plus approfondi et ne devait être tranchée sur des impressions plus ou moins vagues puisées dans la similitude des matières promises ou traitées par les rimeurs respectifs et dans le rapprochement de quelques données chronologiques. Peu préparé pour des investigations de cette nature, nous avons cru devoir nous en remettre, sur ce point, au jugement des critiques littéraires de profession.

Notre chanson du Bastart de Bouillon finit par la mort de Tancrède, à Boulogne, mais après l'avoir racontée, le trouvère annonce à son public toute une série d'épisodes embrassant toute l'époque écoulée

(1) La fin de ce dernier poëme correspond tout à fait, pour le fond, à celle de Baudouin de Sebourg, et peut aussi bien que celle-ci servir de prologue au Bastart.

entre ce tragique événement et les guerres du beau Philippe contre les Flamands. Sans doute que, dans une de ces nouvelles branches, il aura repris le cours des exploits du valeureux Bâtard, qui, dans notre chanson, disparaît de la scène au moment de la mort de son père, et qui cependant avait encore une brillante carrière à parcourir avant d'être tué par le roi Salehadin (Baud. de Seb. II, 155). En attendant que ces nouvelles branches, si jamais l'auteur a exécuté ses promesses, soient découvertes, la biographie rimée et, nous n'avons guère besoin de le dire, purement fictive du fils de Sinamonde restera à l'état de torse, aussi bien que celle de Baudouin de Sebourg, le deuxième successeur de Godefroid de Bouillon.

Un seul des deux manuscrits connus qui renferment le Baudouin de Sebourg et qui ont servi à l'édition de M. Bocca, offre la branche du *Bastart de Bouillon* ; c'est le plus ancien et celui dont cet éditeur a fait la base de son travail. Il porte aujourd'hui, dans le catalogue des manuscrits français de la Bibliothèque nationale de Paris, le n° 12552 (anc. suppl. fr. 205) et date de la deuxième moitié du XIVe siècle. Des 164 feuillets (à 2 colonnes) dont il se compose, les 34 derniers sont occupés par notre poëme. Comme M. Bocca l'a déjà fait remarquer, le volume n'est pas tout entier de la même main. « Les 48 premiers feuillets, dit-il, sont écrits assez vivement et ils présentent une bonne copie ; à partir du 49e, l'écriture est plus lourde ; les fautes ne paraissent pas toujours causées par l'inattention, elles

semblent quelquefois produites par l'incapacité du copiste. » Cette observation est fondée ; seulement il aurait fallu ajouter que l'inattention et l'étourderie du deuxième scribe se compliquent d'habitudes orthographiques et phonétiques propres à sa contrée et à son époque et qu'il est facile de démêler. Ces habitudes, personnelles au copiste, nous ferions un reproche à l'éditeur du Baudouin de Sebourg d'en avoir tenu compte au préjudice de l'auteur et de ne pas avoir rétabli l'uniformité désirable entre les deux mains, si son édition ne remontait à un millésime qui nous impose l'indulgence. En 1841, l'état de la linguistique française ne permettait guère d'entreprendre avec quelque sûreté la restitution d'un texte faussé par un copiste ignare et négligent.

Pour notre part, nous avons eu soin d'éliminer de notre texte, en les indiquant à la marge, les formes qui se qualifiaient suffisamment comme imputables au scribe et étrangères à l'auteur. Dans cette élimination, comme dans l'émendation (ou plutôt l'émondation) de notre manuscrit en général, nous nous sommes laissé guider par le respect du bon usage, dont l'auteur observe assez fidèlement les règles, et par les indications que suggéraient les exigences grammaticales, la prosodie et la rime.

Parmi les habitudes vicieuses du scribe qui, en de nombreux endroits du manuscrit, viennent déparer le texte original de l'auteur, nous relevons ici les suivantes :

1. Particularités relatives à l'emploi des VOYELLES ou DIPHTHONGUES :

a p. *ai* : mase 4160, glave 5113, las 1113, lassiés 1208, fasoit 1286, basiers 6287.

ai p. *a* : raisoirs 2003, bainieres 4807.

a p. *au* : a vent 1503, a vis 1800, a jour 310.

ae p. *a* : visaedge 542 (dans Baud. de Seb. : especiael, avocaes, usaedge, savaedge, etc.).

ee p. *é* : lees (p. lés) 1363.

ei p. *é* : espeie 631, fierteit 1159, sceivent 5741, veioient 4955, eix (yeux) 2333.

i p. *e* : despicha 1394.

i p. *ie* : requir 2903, 5922.

ie p. *e* : prielas, liegaut 2848.

ie p. *i* : engien 1566, loisier 5409.

in p. *en* : defint 2043.

in p. *ien* : vint 2291, tint 4099, retint 5810.

o p. *oe* : poples 200, 6135, mort 4059.

oe p. *o* : coers 1010.

o p. *oi* : osiaus 910, oseillon 1890, nose 3869.

oi p. *o* : boin 99, oit 173, ruissoit 320, soit 2976 ; restoirés 878, voiloirs 1606, noier (p. noer) 6031.

oi p. *oe* : voilt 709, 4613.

oe p. *oi* : avoet 12.

ou p. *o* : vous, nous 1233 1767 et souvent.

2. Consonnes : *ch* p. *s* : ches 420, chest (s'est) 441, 1136, chiecle 1677, chamble 1833, chieut 2768, che (p. *se*) 4996, 5769.

r devant consonne supprimé : toumentée 2939, Joudain 2911, meveille 3885, infenal 4647 ; *teni* compaignie 3333, *ca* ne 3287, *leu* pays 3592, *leu* commanda 5200, *traïtou* pullent 4648 ;

s élidé devant consonne : rejoissent 3, jukes 907, 1124, semaia (s'esmaia) 2208, tredont 2546, repandant 5269, eleecha 5391. Ce fait se produit particulièrement à la fin du mot devant la consonne initiale du suivant, p. ex. *a* p. *as* (aux) : a bailles 186 et fréqu., a Turs 170, a pors 1157, a nos 2046, etc. ; *de* meilleurs 676, *tre* chier 1045, *le* chevaus 3687, les *ne* font 5845, *tier* jour.

Notez encore la forme *puëssiés* p. *peüssies* 38, 243, etc., *puëst* p. *peüst* 262, 1206, 1474.

Les dérogations aux règles de la déclinaison sont fréquentes, mais ici encore la tendance générale à la correction nous autorisait à les mettre sur le compte du scribe, et à redresser les fautes. Comme nous ne possédons qu'un seul manuscrit du texte que nous publions, nous n'avons pas cru pouvoir pousser notre œuvre d'émendation jusqu'à faire disparaître les nombreuses inconséquences qui se rencontrent dans l'orthographe ; d'ailleurs, on n'est admis à choisir entre deux formes du même mot que lorsqu'on s'appuie de preuves pour ou contre l'usage attribuable à l'auteur, et, nous l'avouons, nous avons reculé devant le travail qu'eût nécessité une étude approfondie de cette question ; le profit ne nous semblait pas proportionné à la peine. On ne s'offusquera donc pas de rencontrer de nombreuses fluctuations orthographiques et phonétiques telles que les suivantes : l*eu*r, l*o*r ; aqu*oi*llier, aqu*ei*llier ; v*au*rra, v*o*rra ; f*ui*son, f*oi*son ; *au*s, *iau*s, *eu*ls ; ch*iau*s, ch*eu*s ; ch*i*elx, ch*iu*s ; *el*, *ou* ; *ch*antant, *c*antant, *qu*antant ; h*i*deus h*is*deus ; t*a*bour, t*am*bour ; has*ch*ie, has*qu*ie.

La négligence du scribe a occasionné un grand nombre de vers défectifs ; nous avons cherché à remédier aux omissions remarquées en insérant conjecturalement les mots ou les fragments de mot supprimés ; ces corrections, au nombre de 125, sont indiquées, dans le texte même, par des crochets. Dans plusieurs cas, il y a lieu de supposer des lacunes plus considérables ; nous en avons chaque fois fait la remarque dans les notes, ainsi que des doubles emplois dont le scribe s'est assez souvent rendu coupable.

La physionomie du texte offre la plupart des traits qui accusent un écrivain de la circonscription picarde. Quant à préciser davantage, nous n'oserions le faire ; nous remarquerons seulement que l'examen des tirades sur la rime *el*, *ele* et *ert* dans Baudouin de Sebourg fait présumer que le dialecte de l'auteur ne comportait pas la diphthongaison de *è* en position par *iè*, ce qui paraît exclure la Flandre française [1].

Dans les *Notes explicatives*, nous nous sommes attaché à être aussi concis que possible et à ne pas inutilement reproduire des observations déjà faites dans nos commentaires précédents. Si la critique nous reprochait de les multiplier outre mesure, nous lui opposerions que nous ne sommes pas appelé à faire ces publications au profit exclusif des romanistes de profession, mais en vue d'un groupe de lecteurs qui, sans vouloir étudier à fond le passé de la langue française, n'en sont pas moins désireux de comprendre le plus exactement

(1) Voy. G. Paris, *Vie de saint Alexis*, p. 269.

possible les textes anciens. Nous n'avons, dans ce pays, pour propager et vulgariser des études qui fleurissent en France, en Allemagne et en Italie, pas la moindre chaire universitaire de langues ou de littérature romanes, et c'est à notre Commission académique seule que revient le mérite d'avoir facilité les voies aux rares philologues qui se sentent disposés à se rendre utiles dans ce sens.

Les hommes les plus autorisés dans le domaine de la philologie française nous ont témoigné de la reconnaissance pour les efforts que nous faisons, dans notre sphère, pour aider la science dans son travail ; nous espérons qu'en leur offrant notre commentaire du *Bâtard de Bouillon*, ils ne nous jugeront pas avoir démérité. Plusieurs notes quelque peu développées y ont été insérées à l'adresse spéciale des linguistes ; ils voudront donc nous pardonner le grand nombre de celles qui, ne les instruisant en rien, sont destinées aux profanes.

On ne nous fera pas un grief non plus de ce que nous nous sommes dispensé de fouiller les questions historiques et géographiques que le poëme est dans le cas de soulever, et de chercher à démêler le fond de vérité historique sous les oripeaux de la fiction. Nous avons vu tant d'autres « perdre leur huile » à faire ce labeur, que mal nous en prendrait de les suivre dans cette voie.

Bruxelles, 6 avril 1877.

A. SCHELER.

SOMMAIRE DU POËME [1].

A l'entrée de mai, Baudouin, second roi de Jérusalem, après avoir confié à un de ses vassaux la garde de cette ville, où il laissait Margalie, sa femme, et Ourri, son fils, se met en marche pour accomplir la conquête du pays de Mecque, en compagnie de ses fidèles barons, et à la tête d'une puissante armée (1-2).

Laissant, sur la gauche, Damas et Tabarie, l'ost arrive devant la forte ville de Rochebrune, défendue par Saudoine au nom de ses quatre frères, Esclamart, Taillefer, Marbrun et Ector de Salorie, qui gouvernaient alors en commun le royaume de Mecque (3).

Baudouin, sur le rapport qui lui est fait des relations de la ville avec les gouvernants de Mecque, se décide aussitôt à l'assiéger et à sommer Saudoine d'en faire la reddition ; celui-ci fait fi de cette sommation et prépare la défense (4-5).

Distribution des commandements par le chef des Chrétiens ; le roi prend celui de la première *bataille* (6), et confie la

(1) Les chiffres entre parenthèses se rapportent aux tirades.

seconde à Richard de Caumont et à Corbarant, la troisième à Hugues de Tabarie (7), la quatrième à Baudouin de Sebourg, la cinquième aux trois évêques du Matran, de Puy et de Forois (8), la sixième au duc Harpin de Bourges en commun avec Pierre l'Ermite, la septième à Baudouin Cauderon assisté de son cousin Joffroi et de Jean d'Alis (9) ; l'arrière-garde, enfin, est conduite par Buiemont et Tancrède (10).

La bataille s'engage sous les murs de Rochebrune ; Saudoine, désarçonné par Baudouin, est sauvé par Pinart, son porte-étendard, qui, à son tour, est frappé mortellement par Hugues (10-13). Le roi payen Estapanort succombe à l'attaque de Tancrède, le chrétien Lambert de Monfort à celle de Saudoine (14). Ce dernier se jette ensuite sur Richard de Caumont et le force à se rendre (15). Prouesses de Hugues et des autres chefs croisés, exaspérés par la capture de Richard ; le frère de celui-ci surtout, appelé depuis Richard le Restauré, après avoir donné libre cours à ses regrets, se précipite avec fureur dans la mêlée ; les payens se réfugient dans la ville et les chrétiens passent la nuit, tout armés, sur les champs (16-18). Le poëte insère ici des remarques pleines d'amertume contre ces lâches et indifférents, qui préfèrent mener, dans la patrie, une vie douce et aisée, plutôt que de participer à la guerre sainte et de s'assurer une place élevée dans le ciel en se sacrifiant pour la cause de Jésus-Christ (19-20).

Le lendemain, Saudoine s'entretient avec Richard, son prisonnier, dont le fier langage et les éloges chaleureux qu'il prodigue à Baudouin, le chef de l'armée, n'empêchent pas le roi de le traiter avec les égards dus à un si vaillant et illustre chevalier (21-23).

Pendant le cours de cette conversation, une nouvelle bataille s'est engagée sous les murs de Rochebrune au sujet d'un troupeau destiné pour Mecque et dont les chrétiens avaient fait leur butin ; Saudoine quitte à la hâte son prisonnier et rejoint son armée ; grâce à ses prouesses, la bataille resta longtemps indécise, mais Richard de Caumont, profitant des

moments de liberté que lui donne le départ soudain de Saudoine, s'est habilement dérobé à sa captivité sous une armure de Sarrasin, et se lance dans les rangs ennemis, où, à la faveur de son costume, il fait un terrible carnage et désarçonne le roi Saudoine (24-29).

Arrivé au milieu des siens, qui le prennent pour un Turc, Richard est assailli par Corbarant, son meilleur ami, et frappé mortellement (30). Désespoir de Corbarant et de Baudouin, quand ils surent la cruelle vérité, mais Richard, avant de rendre le dernier soupir, pardonne son meurtrier et exprime le vœu que son frère renonce à tout projet de vengeance. En effet, quand l'armée décimée de Saudoine est rentrée dans Rochebrune, le roi Baudouin mande le frère de Richard, lui fait part de la désolante mésaventure de Corbarant, ainsi que des vœux exprimés par le mourant, et la paix est faite entre le frère et Corbarant (31-36).

Deux fois vaincu, Saudoine réunit son conseil pour en avoir l'avis sur les mesures à prendre. Un vieillard, rappelant les sinistres prédictions de Calabre, lui propose d'abandonner Rochebrune et de se retirer à Mecque sous la protection de ses frères, mais le roi repousse cet avis avec dédain ; il veut tenter de nouveau le sort de la guerre et surprendre le camp des chrétiens dès le lendemain (37). Ce projet est aussitôt trahi par un Sarrasin de Tabarie, ami de Hugues, et le roi Baudouin a tout le temps de prendre ses dispositions pour le déjouer (38). Aussi Saudoine, lorsque, contre toute attente, il voit les ennemis parfaitement prêts à la défense, se décourage et préfère, sans rien dire à personne, quitter le champ de bataille, plutôt que de s'exposer à une nouvelle défaite (39-41). Tandis qu'il poursuit seul la route de Mecque, la bataille s'engage et, grâce aux exploits de Corbarant et de Richard le Restauré, les Sarrasins sont mis en déroute ; le roi Baudouin prend possession de la ville de Rochebrune et la donne, à titre de fief, au valeureux Richard (42-44).

Cependant, Saudoine, livré à une profonde tristesse, arrive à

Mecque, et se rend sans tarder auprès de ses frères, qui se trouvaient en ce moment sous l'impression des sombres prédictions qu'ils venaient d'entendre de la bouche du roi Mandas, le cousin de Calabre (45-46).

Aux paroles de bienvenue des quatre frères et de Sinamonde, leur sœur, succèdent bientôt, pour le nouveau venu, d'humiliantes et nargueuses questions de la part de l'aîné, le roi Esclamart (47); Saudoine réplique en exposant vivement les dangers de la situation et les brillantes qualités du chef de l'armée chrétienne. S'il n'a point abattu la fierté présomptueuse de son frère, les pompeux éloges qu'il a prodigués au roi de Jérusalem, ont fait naître dans l'âme sensible de sa sœur les premiers mouvements d'une passion qui, croissant sans cesse, finira par donner l'origine au héros du poëme (48-51).

Loin de s'effrayer de l'approche des Croisés, Sinamonde appelle de tous ses vœux le siége de la ville et l'occasion d'offrir son cœur et son corps au noble prince pour qui elle ressent l'irrésistible aiguillon de l'amour; et dans cette disposition, elle rencontre chez son frère Saudoine, à qui elle a confié son secret, de sympathiques encouragements (52-55).

Les princes de Mecque préparent la défense de leur capitale; description de celle-ci : le pont de fer et ses trente tours, le tombeau de Mahomet et le fameux candélabre (55-56).

Sur ces entrefaites, le roi Baudouin et son armée poursuivent leur route vers le but principal de leur expédition, et la nouvelle de leur arrivée comble de joie l'amoureuse princesse (57-58).

Les opérations du siége de Mecque sont aussitôt commencées sous la direction de Buiement et Tancrède. Sinamonde, du haut de son château, épie avec une vive émotion les apprêts de l'ennemi et cherche à démêler, parmi ses chefs, celui qui a captivé son cœur. Les princes de Mecque endossent leurs armures; Sinamonde, en armant son confident Saudoine, l'autorise à déclarer au roi Baudouin, si l'occasion s'en présente, que son

amour est à lui, mais au prix d'une conversion à la loi de Mahon (59).

Détails de la première bataille ; prouesses de part et d'autre. Le roi Baudouin démonte Saudoine, qui se trouve ainsi mis en situation pour accomplir la mission secrète confiée par sa sœur. Son message est chaudement accueilli ; il lui vaut sa liberté, mais ces ménagements l'exposent d'autre part aux railleries d'Esclamart, qui se fait fort d'être plus heureux que lui à mater l'invincible chef des chrétiens et qui ne laisse pas que de soupçonner son frère de nourrir des projets de trahison (60-65).

Esclamart se jette dans la mêlée et réussit enfin à se mesurer avec Baudouin, mais il est renversé et parvient avec peine à se mettre en lieu sûr ; les humiliantes railleries lancées tout-à-l'heure à son frère Saudoine, celui-ci ne se fait pas faute de les retourner contre lui (66-69).

Remporté en litière, Esclamart confirme à sa sœur la vérité des assertions louangeuses que Saudoine avait émises à l'égard de Baudouin, et Sinamonde lui reproche la manière dure dont il a traité son frère ; on comprend que les aveux d'Esclamart aient attisé la flamme qui l'embrase (70-71).

Taillefer et Ector de Salorie éprouvent à leur tour la force supérieure du roi de Syrie, et après une lutte désespérée (*Crestien sont lion, Sarrasin sont sengler*), les infidèles se retirent dans la ville (71-72).

Le siége continue pendant quatre mois et demi. Dans cet intervalle, la reine Margalie, accompagnée de son fils Ourry, vient visiter le roi dans son camp ; son intention est, dit-elle, de préserver son époux de quelque infidélité, mais celui-ci proteste de son inaltérable attachement et lui prépare de grandes fêtes (73-74).

Deux mois et demi s'écoulent avant que les Sarrasins tentent une sortie. Sinamonde, de la plate-forme du château, suit avec anxiété les mouvements des armées et fait une prière à Mahomet afin qu'il daigne protéger la vie de celui « dont ses corps est destrois » et dont elle est impatiente de baiser enfin la bouche (75-76).

Récit du combat et des hauts faits des quatre frères Ector, Marbrun, Esclamart et Saudoine (76-78).

Lors d'une évolution, qui l'amène tout contre l'enceinte de la ville, le roi Baudouin aperçoit, appuyée sur les créneaux du donjon, une radieuse jeune fille, qu'il salue courtoisement et qui ne tarde pas à lui demander son nom et à lui déclarer son amour ; mais l'offre que lui fait la princesse de lui indiquer le moyen de pénétrer dans la ville, est repoussée avec autant de fierté que de méfiance. Le roi retourne et se lance de nouveau dans la mêlée ; les cinq frères font sonner la retraite, et l'armée chrétienne, après une vigoureuse poursuite, se retire dans son camp (79-80).

Désespérant de la victoire et menacés par la famine, les chefs musulmans délibèrent sur le meilleur parti à prendre. Saudoine, invoquant les prédictions sinistres de Calabre, propose de parlementer avec Baudouin et de ne reprendre la lutte qu'en cas d'insuccès (81). Son avis est accepté ; les cinq frères, à la tête de 30,000 hommes, sortent de la ville, et Saudoine, en parlementaire, se rend auprès du roi Baudouin et l'invite à venir dans la cité pour y prendre un accord, en acceptant pour otage soit lui-même ou un de ses frères ; il lui fait part en même temps des dispositions qu'ont plusieurs d'entre eux à embrasser la foi chrétienne. Cette proposition est agréée par le roi contrairement à l'avis de Hugues de Tabarie ; une suspension d'armes de quatre jours est proclamée, et Taillefer reste en otage dans le camp chrétien ; Sinamonde tressaille de joie en apprenant la prochaine arrivée du maître de son cœur (82-87).

Accueil brillant de Baudouin dans la grande salle du château ; entrée de Sinamonde, émotion du roi à la vue de son éblouissante beauté (88-89). La jeune fille n'est pas moins émue, mais le sentiment qu'elle éprouve se change aussitôt en douleur quand, de la bouche même de Baudouin, elle apprend qu'il *a femme espousée*. A la douleur, toutefois, succède une prompte résolution ; il faut absolument qu'elle guérisse du mal qui la

mine ; elle franchira donc tous les obstacles ; d'ailleurs, une parole du roi l'enhardit : « On a sans marier souvent de bons delis » (90).

Après le souper, au milieu d'un doux entretien entre Sinamonde et Baudouin, Esclamart vient solliciter ce dernier de lui exposer les principaux articles de la foi chrétienne. Le roi se rend à cette prière et son discours produit une profonde impression sur le prince musulman (91).

Dans la nuit, Sinamonde mettant à exécution ses projets de conquête amoureuse, se glisse dans la chambre de Baudouin ; résolue de « coeillier l'erbe dont garira », elle finit par fléchir la résistance que lui oppose l'époux et le chrétien, et ce fut à la suite de cette victoire

> Qu'en la belle engenra li bons rois de Surie
> Le bastart de Buillon, qui le chiere ot hardie.

A l'aube du jour, la princesse regagne prudemment son appartement (92-100).

Le lendemain les quatre frères délibèrent pendant quelques instants avec leur hôte sur un arrangement ; puis, à l'issue du dîner, Sinamonde conduit le roi dans la grande mosquée, dont elle lui expose les merveilles (100-101).

De leur côté, les quatre frères débattent la question de leur conversion au christianisme ; tous sont décidés à se soumettre au baptême et à livrer la ville au chef des chrétiens, sauf Ector, qui s'y refuse indigné et, après leur avoir jeté le défi, se retire avec ses soudoyers dans son fief de Salorie. Après une seconde nuit passée dans les bras de Sinamonde, Baudouin retourne au camp, où il retrouve son épouse légitime. Il fait part à ses barons et à Taillefer des conventions conclues avec les princes de Mecque. Taillefer prend le baptême sur-le-champ ; puis il convoie le roi, la reine et leur suite dans la ville de Mecque, où les attend une pompeuse réception et où les évêques vont procéder sans tarder au baptême des souverains et du peuple de Mecque ; « la teste avoit tranchie chius qui fu en defaut » (102-103).

Au dîner qui suivit la cérémonie du baptême, et où Sinamonde était assise entre la reine Margalie et Blanche, la femme de Baudouin de Sebourg, les observations piquantes de l'enjouée princesse vinrent semer la jalousie dans le cœur de l'épouse légitime. A l'issue du festin, Esclamart détermine Baudouin à marcher, dès le lendemain, vers Salorie pour briser la résistance de son frère Ector. Margalie, sous la conduite de Baudouin de Sebourg, retourne à Jérusalem, où l'on se trouvait toujours menacé d'une surprise par le vieux Salehadin, sultan de Babylone (104-105).

Description du siége de Salorie ; l'armée de Baudouin, forte de 100,000 hommes, est partagée en quinze divisions, dont les quatre premières sont confiées aux quatre princes néophytes. Ector, qui ne dispose que de 30,000 hommes, se défend bravement sous les murs de sa ville, mais il est contraint de se retirer dans son château (106-110). Après quatre mois, il fait une nouvelle sortie, qui lui est également fatale ; pris par ses frères et livré à Baudouin, il se rend aux instances de ce dernier et accepte le baptême (111-113).

Après la prise de Salorie, le roi de Jérusalem soumet sans difficulté tout le territoire qui restait encore à conquérir en deça de la Mer Rouge. Arrivé sur les rives de cette mer, il demande aux princes de Mecque, ses nouveaux vassaux, si, au delà, il y avait encore des mécréants à combattre, et apprend qu'à la rive ultérieure confine le pays de *Faerie*, terre inabordable où séjourne le roi Artus et Morgue la jolie. Aussitôt il se décide à s'y aventurer et s'embarque avec douze de ses barons. Avant de se séparer d'Esclamart, Baudouin lui fait la confidence de ce qui s'est passé entre lui et Sinamonde en le priant de ne pas en vouloir à sa sœur de ce chef (114-116).

A peine engagés dans le pays de Faerie, tous les compagnons de route sont dispersés par l'effet d'un épais nuage qui est venu les envelopper, mais ils finissent par se rallier aux accents d'un cor magique que Hugues de Tabarie a découvert dans un somptueux pavillon et dans lequel il poussait de vigoureux

sons de détresse. Le premier arrivé est Baudouin, qui vainement essaie d'arracher à son tour un son au cor enchanté. Hugues ayant sonné de nouveau, les autres barons apparaissent successivement dans le pavillon, mais, pas plus que le roi, ils ne parviennent à faire sonner le merveilleux instrument. Hugues le reprend, et cette fois, c'est le roi Artus, en compagnie des fées Morgue (sa sœur) et Oriande, qui se présente à leurs regards étonnés (117-124).

Artus les salue courtoisement, et après avoir fait don du cor à Hugues qui seul avait su s'en servir, il félicite ses hôtes de la hardiesse qu'ils ont eue de visiter un lieu où depuis deux siècles nul étranger n'avait osé mettre le pied. L'illustre chef de la Table Ronde les conduit ensuite dans un verger tellement éblouissant de beauté et de merveilles, qu'il leur fit perdre le souvenir de leur patrie et de leur famille ; de là, dans un enclos muré d'or et d'argent et fermé par une porte en ivoire que défendaient deux hommes en or constamment occupés à frapper le sol avec deux fléaux. Ces hommes sont destinés, depuis deux siècles, à garder la rose que ne cueillira que le plus preux des mortels. C'est en vain que Baudouin et ses chevaliers font des efforts pour cueillir la rose ; Hugues seul y réussit et est comblé d'honneurs par Artus et ses fées (125-128).

Avant le départ de ses hôtes, Artus remet au roi Baudouin son propre haubert et son destrier Blanchart, en destination de son fils, le bâtard de Bouillon, qui, disait-il, couvrira bientôt le royaume de Syrie de l'éclat de sa gloire. Les chevaliers repassent la mer, après avoir séjourné en Faerie, sans s'en douter, pendant cinq ans, et reviennent à Mecque (125-128).

Ici Baudouin retrouve Sinamonde et l'enfant dont il l'a rendue mère et qui au baptême avait reçu le nom glorieux de son auteur. Après avoir particulièrement recommandé à Esclamart l'éducation de son fils, il reprend le chemin de Jérusalem, où les exactions et les cruautés de son fils Ourry, qui le supposait mort, faisaient vivement désirer son retour. L'accueil chaleureux des habitants est un peu contrarié par l'irritation de

la reine, que les relations de son époux avec Sinamonde ne laissaient pas en repos, mais cette irritation est bientôt calmée par le roi. Se retrouvant dans sa capitale, Baudouin, qui d'après les conseils du roi Artus, a fait de Hugues de Tabarie son principal conseiller, y jouit d'une tranquillité complète (128-134).

Pendant ce temps, le Bâtard de Bouillon grandissait à Mecque sous les yeux de ses oncles. Un jour, au jeu des échecs, il se prit de querelle avec son cousin, le fils d'Ector, qui l'avait, à plusieurs reprises, appelé « fils de putain » ; dans sa colère, il lui lança l'échiquier à la tête et eut le malheur de le tuer. Ce fut à grand'peine et, grâce à l'intervention de ses oncles, qu'il échappa à la vengeance d'Ector, sous la condition qu'il serait livré au jugement du roi Baudouin, son propre père. Dans cette intention, les cinq frères et le Bâtard se rendent à Jérusalem (134-137).

Baudouin, après avoir entendu les parties, prononce un arrêt portant que son fils a mérité la mort, à moins que son oncle ne lui en fasse grâce ; mais il corrige la sévérité de cette sentence en promettant d'intercéder auprès du père irrité. Cette promesse est aussitôt effectuée ; par l'entremise de Hugues, Ector accorde le pardon. La paix étant faite, le roi adoube son fils chevalier, et celui-ci demeure à la cour de son père, tandis que ses oncles s'en retournent au pays de Mecque (137-144).

Les rapports entre Ourry, le fils légitime du roi, détesté de tous, et le Bâtard de Bouillon, objet de l'affection générale, ne tardent pas à se troubler. A l'occasion d'un tournoi, le premier soudoie quelques affidés pour se débarrasser de son rival, mais le Bâtard déjoue l'exécution de cet attentat en tuant trois des traîtres soudoyés (145-149).

Peu de temps après ce tournoi, où le prix fut adjugé au fils de Sinamonde, à une chasse au sanglier, Ourry essaie d'engager son frère consanguin à se joindre à lui pour faire empoisonner leur père ; le Bâtard, loin de répondre à cette scélérate proposition, donne sur-le-champ cours à son indignation en perçant Ourry de son couteau de chasse. Les

compagnons du prince accourent et le menacent de l'emmener « mort ou vif » au roi Baudouin, mais il résiste, engage le combat et fait mordre la poussière à quinze d'entre eux. Ce n'est qu'à bout de forces et blessé qu'il se laisse emporter et livrer à son père. Le roi courroucé est inflexible à la défense présentée par son fils et prononce un arrêt de mort, mais Hugues de Tabarie intervient, représente au monarque les dangers de l'exécution et lui propose de lui confier le Bâtard. Cette proposition est agréée et la peine capitale commuée en exil. Le jeune chevalier quitte Jérusalem d'un cœur attristé et se rend avec Hugues, désormais son chef et son guide, dans la ville de Tabarie (150-156).

A peine installé dans son palais, Hugues, le duc de Tabarie, reçoit l'avis que l'amulaine d'Orbrie est sur le point de marier sa fille avec un de ses vassaux, Corsabrin, le châtelain de Mont-Oscur, et qu'il a été convenu entre celui-ci et l'amulaine, qu'aussitôt le mariage consommé, ils viendraient envahir son territoire avec une force de cent mille hommes. Hugues jure de prévenir ce coup et de faire en sorte que la belle Ludie, au lieu de devenir la reine de Mont-Oscur, soit la femme du Bâtard ; celui-ci, épris d'une irrésistible flamme au nom seul de Ludie, accueille ce projet avec toute l'ardeur de sa jeunesse, mais, dit le trouvère, « tels convoite femme qu'à le fois en vaut pis » (156).

Un mois de préparatifs s'écoule avant que l'armée de Hugues, dont le Bâtard devient le « maître gonfanonnier », s'embarque pour Orbrie. L'amulaine, à la nouvelle de l'approche des chrétiens et des visées matrimoniales du Bâtard, regrette fort de ne pas avoir plus tôt remis sa fille à son fiancé, mais celle-ci le rassure en lui promettant de ne jamais aimer un ennemi de Mahon et de rester fidèle à Corsabrin (157-158).

Première sortie de l'amulaine ; le Bâtard, qui se trouvait seul sous les murs d'Orbrie, avec quatre mille *coureurs* (Hugues et le gros de l'armée étaient restés en arrière sur le rivage), s'attaque personnellement au chef des Sarrasins et le renverse ; assailli par une force supérieure, il se défend vaillamment et frappe à mort tout ce qui l'approche (159-160).

L'amulaine, blessé et emporté dans son palais, se désespère et ne voit son salut que dans le secours de Corsabrin et de ses alliés de Babylone et de l'Inde ; de son côté le Bâtard fait, avec ses quatre mille cavaliers, une chasse vigoureuse aux vingt mille Sarrasins, qui se retirent dans la cité (161-162).

Deuxième sortie, dirigée par Abilant. Surpris par derrière, le Bâtard, malgré toute sa bravoure, allait succomber, quand Hugues et sa troupe viennent à sa rescousse et forcent l'ennemi à la retraite ; dès avant leur arrivée, Abilant le chef avait été abattu par la lance du Bâtard (163-167).

Hugues de Tabarie continue le siége d'Orbrie. Corsabrin, intimidé par le récit des « crueus fais » du Bâtard, hésite d'abord à se rendre aux appels réitérés de l'amulaine ; ce n'est que la perspective de voir sa fiancée passer à son rival, qui le fait accourir. Ses troupes, fortes de dix mille hommes, après quelques succès, sont refoulées vers la ville, mais là s'engage une nouvelle mêlée (168-170).

Corsabrin provoque son rival au combat ; Baudouin le Bâtard le désarçonne et met sa vie au prix d'une abjuration et d'une renonciation à la main de Ludie. Ces propositions sont fièrement repoussées par le roi de Mont-Oscur, qui, profitant du moment où son adversaire est enveloppé par les hommes venus à la rescousse de leur seigneur, parvient à se relever et à s'échapper. Une deuxième rencontre entre les deux chefs reste indécise par suite de l'arrivée de leurs gens qui les séparent. Hugues étant venu renforcer le petit corps de troupes dont disposait le Bâtard, Corsabrin reprend la route de Mont-Oscur ; mais Baudouin réussit à le ratteindre et le provoque en duel pour trancher la question de la possession de Ludie. Corsabrin fait mine d'accepter, mais au moment décisif, il s'enfuit de nouveau vers ses vaisseaux (171-174).

Contrarié de cette lâcheté, Baudouin regagne le camp avec Hugues de Tabarie. Le siége se prolonge jusqu'à l'hiver. Enfin l'amulaine, pressé par la famine, a recours à la ruse : pour attirer l'intrépide gonfanonnier dans son château et dans

l'intention de le faire tuer et de s'enfuir ensuite à Mont-Oscur, il feint de lui offrir sa fille sous la condition que le siége soit levé (175-176).

Le Bâtard, que stimulait sa passion pour Ludie, obtient avec peine de son chef et ami, mieux avisé que lui, l'autorisation de se rendre à Orbrie, richement vêtu, mais « armé à la couverte », avec quinze compagnons également armés. De son côté, Hugues, pressentant la trahison, fait armer dix mille hommes, qu'il embusque dans un taillis à proximité de la ville. Après un accueil des plus courtois, l'amulaine conduit son hôte dans la salle du château et lui présente sa fille ; mais en ce moment le père exige traîtreusement comme condition du mariage l'abjuration du Bâtard, qu'il menace de faire pendre en cas de refus ; « chi estes atrapés en ma chité majour », lui dit-il. Baudouin, se voyant trahi, tire aussitôt l'épée pour frapper le parjure, mais le coup en est reçu par le neveu, qui en a la tête brisée. Baudouin et les siens quittent la salle ; ils se livrent passage vers la porte de la ville, vigoureusement défendue. Le bruit de la mêlée qui s'engage autour de cette porte, est entendu par les espions de Hugues, qui se met sur-le-champ en marche pour livrer l'assaut à la cité (177-180).

Il était temps que la poignée de chrétiens qui se battait à l'intérieur fût soulagée ; cinq compagnons seuls restaient encore au Bâtard, qui, tout blessé qu'il était, ne discontinuait d'abattre des Sarrasins. C'est dans ce moment critique que Hugues de Tabarie enfonce la porte et fait fuir l'ennemi (181-183).

L'amulaine, qui n'était pas armé, n'avait pas encore gagné le pont de son château qu'un coup d'épée du Bâtard le tua sur place ; celui-ci pénètre dans le château avec trois cents compagnons, s'empare de Ludie, la confie à la garde de trente chevaliers et va rejoindre Hugues, pour achever la prise de la ville (184).

Les propositions de baptême et de mariage, faites à Ludie, ne trouvent aucun accueil ; le Bâtard la fait baptiser de force

et procède aux épousailles aussitôt qu'il est guéri de ses blessures (185).

Après s'être rendu maître du pays d'Orbrie et de ses alentours, sauf l'imprenable castel de Mont-Oscur, l'armée chrétienne se décide à marcher vers Babylone. Le point où visent les nautonniers est la tour Abel (Babel), située à trois lieues de la grande ville ; c'est ici qu'ils mettent pied à terre pour *resveiller les paiens*. Baudouin sollicite de Hugues l'honneur de conduire l'avant-garde, mais celui-ci lui oppose des motifs de prudence qui le font hésiter à lui confier cette charge ; Baudouin, toutefois, dissipe ces scrupules et finit par l'obtenir (186-188).

Avec trois mille *fervestus*, Baudouin se détache de l'armée et s'avance vers l'enceinte de la ville ; il n'attend que la sortie du bétail pour, à ce moment et sans sa troupe, faire irruption dans la cité. Entré dans la place, il la parcourt sans faire aucun mal à personne, mais au retour, il abat tout ce qu'il rencontre sur son chemin, repasse la porte, que gardaient ses gens, et s'en va avec eux se saisir du bétail. Pendant cette opération, ceux de Babylone, Salehadin en tête, arrivent en foule pour prendre vengeance de l'algarade du matin, mais Corsuble, frère de Salehadin, se doutant de la force supérieure des chrétiens, dissuade le soudan d'une attaque immédiate (189-195).

Le soudan expédie des *coureurs* (éclaireurs) pour explorer la force de l'ennemi, tandis que le Bâtard va rejoindre, avec son butin, le duc de Tabarie, à qui il rend compte de ses exploits. Salehadin, sur le récit des coureurs et d'après le conseil de ses officiers, renonce à la lutte. Sa retraite détermine les chrétiens à s'en retourner à Orbrie, où ils avaient laissé Ludie, épouse malgré elle du Bâtard (196-199).

Mais Ludie, dès longtemps, s'était évadée et avait trouvé à Mont-Oscur à la fois un refuge et l'époux qu'elle voulait. La nouvelle de cette escapade remplit le Bâtard d'une vive tristesse ; cependant, aux regrets que lui arrache la perte de sa femme infidèle, succède bientôt la résolution d'aller tenter la

conquête du castel de Corsabrin afin de rentrer de force en possession de Ludie ; Hugues l'approuve et lui accorde son concours (200-201).

En route, le Bâtard ayant rencontré un charretier menant du charbon au château de Mont-Oscur, il le tue, en endosse les habits, se noircit le visage et, sous ce déguisement, franchit sans encombre la grande porte du château ; Hugues n'avait pu le retenir de faire ce coup de tête, car il était resté en arrière (202-203).

Aussitôt que Baudouin a déchargé son charbon, il monte dans la salle. Corsabrin était absent, mais Ludie se présente, à qui il se révèle aussitôt comme son *baron*. Ludie fait des excuses qui paraissent sincères, et promet de retourner avec lui, s'il consent à ne pas lui faire expier sa fuite. Elle lui fait préparer un bain, mais quand il y est entré, elle envoie chercher son mari. En attendant l'arrivée de celui-ci, elle lui permet de « faire de sa moullier son talent et son bon ». Corsabrin apparaît avec soixante compagnons armés. Surpris dans son bain, il ne reste au Bâtard pas d'autre parti à prendre, que d'exhaler son courroux contre la traîtresse et de se rendre à son rival. Celui-ci, instigué par Ludie, le menace d'une condamnation capitale. Par ironie, le seigneur de Mont-Oscur prend plaisir à demander à son prisonnier comment il procéderait, lui, à son égard, si les rôles étaient changés. « Je vous ferais pendre », répond Baudouin, « au plus haut arbre de la forêt. » — « C'est bien là », réplique Corsabrin, « ce que je me propose de faire » (204-206).

Le Bâtard, la hart au col, est mené dans la forêt, puis hissé sur la cime du plus haut arbre que l'on ait pu découvrir. Une tristesse mortelle s'empare de lui. Que n'a-t-il, en ce moment suprême, un olifant pour appeler ses compagnons ! Se prévalant de sa noble origine, il supplie Corsabrin de ne pas le faire mourir comme un vil truand, mais comme un « gentilhomme franc », c'est-à-dire de lui bailler un cor, dont il puisse appeler les anges du ciel pour recueillir son âme, et de lui laisser

ensuite le temps nécessaire pour faire une dernière oraison. Corsabrin accède à ce désir et lui fait présenter son propre olifant ; le pauvre condamné y pousse à plusieurs reprises des sons de détresse appelant à sa rescousse le duc de Tabarie et sa troupe (207-209).

Hugues et les siens ont entendu cet appel ; le Bâtard a à peine terminé sa prière, qu'il aperçoit ses amis engagés dans une rude mêlée ; le courage lui revient et, d'un vigoureux coup de poing, il précipite son bourreau sur le sol (210).

Corsabrin meurt frappé d'un coup de lance par Hugues ; le Bâtard descend de l'arbre, court vers les siens, enfourche un cheval et broche à toute force pour couper la retraite aux hommes de Corsabrin. Arrivé au château, il fait passer au fil de l'épée tous ceux qu'il y trouve, sauf Ludie, qu'il remet entre les mains de sa suite, et va planter la bannière de la Croix sur les créneaux du donjon (211).

Hugues ayant rejoint le Bâtard, celui-ci lui présente les clefs du château, en protestant de sa profonde gratitude. Pour toute récompense, le duc réclame Ludie, afin de lui infliger le châtiment qu'elle mérite. Baudouin, à contre-cœur, la lui livre, et la princesse expie sur le bûcher sa légitime répugnance pour le chrétien qui lui a tué le père et ravi sa virginité (212-213).

Après avoir assuré la possession des conquêtes nouvelles, l'armée chrétienne se remet en mer. Le Bâtard, en retour des services inappréciables qu'il a reçus du loyal duc de Tabarie, propose à ce dernier d'épouser sa mère Sinamonde ; Hugues y consent. On arrive à Mecque, où les cinq frères et Sinamonde leur préparent un accueil affectueux. Hugues ne tarde pas à consommer sa campagne d'Orbrie en prenant pour femme la princesse Sinamonde, qui, cette nuit-là, conçoit Gérard « le bien armé » et qui, l'année suivante, deviendra mère de Seghin (214).

Sentant l'approche de sa mort, Baudouin, le bon roi de Syrie, mande « ses hauts princes » et leur fait connaître ses dernières recommandations (215-217).

Deuil des barons et particulièrement de Baudouin de Sebourg,

son cousin, et de Baudouin le Bâtard, son fils. Tancrède se présente aux barons assemblés pour, selon la volonté exprimée par le roi défunt, annoncer sa mort à son frère Eustache à Boulogne, et pour l'inviter à venir recueillir sa succession comme roi de Jérusalem ; Corbarant, qui lui remémore les soupçons dont il a été l'objet lors de la mort de Godefroid, a beau l'en dissuader ; Tancrède insiste, obtient la mission et part en société de trente compagnons (218).

En passant par la Pouille, l'illustre croisé fait abandon de ses droits héréditaires en faveur de son neveu (219).

Au moment de son arrivée à Boulogne, Eustache s'apprêtait justement, au grand chagrin de sa vieille mère, à faire le voyage d'outre-mer pour revoir son frère Baudouin et avait à cet effet réuni ses amis autour de lui. L'accueil fait à Tancrède est digne de sa haute et funèbre mission. Mais voilà qu'un ancien bouteillier du roi Godefroid entretient la comtesse Ide des incriminations qui ont pesé sur le prince et dont le combat soutenu contre Eracle ne l'a point, selon lui, déchargé. La comtesse, vivement affectée de ces révélations, prend conseil de ses chevaliers et ordonne de mettre à mort le meurtrier de son fils. — « *Hélas, que cheste mors fist grant confusion !* » s'écrie le poëte, car c'est à la suite de ce tragique événement que des guerres *s'esmurent* et que Salehadin le Jeune reconquit la Terre-Sainte et résolut de venir au tournoi de Cambrai pour faire la paix entre les chrétiens et les sectateurs de Mahon,

> Mais bien li deffendirent les treise compagnons,
> Ensi com vos orrés en la bonne canchon.

A cette annonce du récit relatif au fameux *pas Salehadin*, le rimeur ajoute d'autres sujets encore à traiter, et se rapportant tous à l'espace de temps qui sépare les événements racontés de la destruction des Flamands sous le règne de Philippe le Beau (220-221).

LI BASTARS DE BUILLON.

1.

A l'entrée de mai, chelle douche saison — Fol. 131 C
Que florissent chil pré, chantent chil oiseillon,
Qu'amant se resjoïssent en leur condition,
Car li tamps renouvelle, dont dame et danseillon
5 Reprendent en leur coers grant consolation,
Car li dous lourseignos va chantant sa chanson
Par voie de nature sus arbre ou sus buisson,
De gaieté em prendent tout vrai coer nouresson, —
Seignor, à ichel tamps dont je fais mention,
10 Fu li roys Bauduins ou temple Psalemon,
Qui fu freres germains Godefroy de Buillon.
Avoekes lui avoit Tangré et Buiemon,
Corbarant d'Oliferne, à le clere fasson,

Mots ou passages du ms. corrigés ; les mots de notre texte mis entre crochets manquent au ms. — 3 *rejoissent.* — 8 *emprendent* — 12 *avoet.*

Huon de Tabarie et l'ermite Pierron,
15 Bauduin de Sebourc, qui cœr ot de lion,
Et ses trente bastars, qui furent de grant non,
Et Richart de Caumont, Bauduin Cauderon,
Et Robert de Rosoy, qui cloche du talon,
Le ber J[eh]an d'Alis, qu'oublier ne doit on,
Fol. 131 D 20 Et le bon duc de Bourges, qui Harpins ot à non,
Le vesque du Matran, qui faisoit le sermon,
Et maint autre princhier dont je ne sai le non.
Tout furent aprestet et tré et paveillon
Pour aler guerroier chelle gent Baraton.
25 Dedens Jherusalem laissièrent un baron
Pour garder le chité et le noble roion,
Et le moullier au roy, qui Margalie ot non,
Et Aurri, le petit, k'ains n'i fist se mal non
(Maisement ressambla tous les hoirs de Buillon).
30 Li bons roys Bauduins n'i fist arrestison,
De Jherusalem ist sus le destrier gascon.
Au poeple qu'il menoit fist la beneïchon
Et dist : « Biaus sires Dieus, qui fis Longis pardon,
« Voeillies nous ramener à no sauvation
35 « Et ottroier victoire sus la geste Mahon. »

2.

Li bons rois de Surie, Bauduins li gentis,
Conduist ses riches os par champs et par laris.
Là peüssiés veoir [tant] bon destrier de pris,

16 *Et si* (contraire à la grammaire). — 17 *Richars*. — Le texte donne constamment le nom de *Caumont* sous la forme *câmont* ; nous voyons encore le signe *â* employé p. *au* dans *loyâment* (v. 57), dans *hiâme* (680). etc. — 18 *Robers*. — 21 *Li vesques.... li sermon*. — 24 *baratron*, mais le second *r* est sous-pointé par une main postérieure.— 33 *fist*.—38 *puessies*.

Tante riche banniere d'or fin et d'asur bis
40 Et tante grosse lance qui les fers ont massis,
Et tant riche blason qui bien estoit vernis.
Moult fu grans li charois contreval les larris,
Qui menoient les trés, estaques et cordis,
Cauderons et caudieres et paveillons jolis.
45 Bauduins va devant avoekes ses amis ;
Li rois en jure Dieu, qui en le crois fu mis,
Jamais ne retourra, tant que ses corps soit vis,
Jusqu'à tant qu'il ara aquité le païs.
L'ariere garde mainne Corbarans li hardis
50 Et Richars de Caumont, uns princhés seignouris,
Qui ochist les deus Turs, voiant les Arrabis,
Pour l'amour Corbarant, qui à tort fu repris
De male traïson : onques n'en fu apris.
Or chevauchent li prinché qui servent Jhesucris ;
55 Pour aquiter le regne où Dieus fu mors et vis,
Souffrirent moult de maus, de fain et de durs lis ;
Mais chil qui loyaument s'i estoient commis
En ont aquis le regne qui est en Paradis ;
Dieus le dist de sa bouche, qui est sains Esperis,
60 S'est chieus bien eüreus qui [en] tel lieu est mis,
Car tant com Dieus durra, ara tous ses delis.

3.

Or chevauchent les os par les plains de Surie.
Costiant vont Damas, une chité garnie ;
Au senestre costé vont laissant Tabarie ;
65 Envers Miekes le grant ont leur voie aquoillie ;

55 *diex* ; je prends occasion de dire que j'ai cru bien faire en rendant partout l'*x* final par *us* là où il en a la valeur, ainsi *preus* p. *prex* (404), *faus* p. *fax* (1316), etc. — 61 *tout ses*.

Mais dis lieues dechà, vers le plainne d'Orbrie,
Ont li bon crestien une chité choisie.
Grande fu la chités et très bien bateillie ;
Un roy avoit dedens, qui no loy n'amoit mie :
Fol. 132 A 70 Saudoines ot à non, pour voir le vous affie ;
Freres fu Esclamart de Miekes le jolie,
Taillefer et Marbrun, Ector de Salorie,
Il estoient cinq frere, de moult noble lignie,
Qui Miekes gouvernoient par droite anchiserie,
75 Où Calabre sorti les sors une nuitie ;
De coi elle esmaia chelle gent paiennie ;
Tels ne prisa adont tous ses sors une alie,
Qui de puis avenir en vit le prophetie.

4.

Or chevauchent les os, à moult riche barnage.
80 Li bons roys Bauduins, à l'aduret corage,
A choisi la chité, dessus le mer ombrage,
Qui couroit à l'un lés ; là i ot biau rivage.
Li roys voit la chité, si dist en son langage :
« Hues de Tabarie, frans hons de bon linage,
85 « Et comment appell'on icheste chité large ? »
— « Sire », dist Dodekins, qui tant ot vasselage,
« Rochebrune a à non ; laiens a bon barnage :
« Saudoines li mai[n]snés e[n] maintien[t] l'iretage.
« Enchois que vous aiés d[e] Saudoine domage,
90 « — Cinq frere sont, tout roy estrait de haut parage —
« Vous avera, s'il poet, fait moult poy d'avantage,
« Car n'a plus hardi Turc dessi jusqu'en Quartage ;
« Chil de Miekes li font chi garder le passage. »

68 *chite*. — 72-73 Vers transposés dans le ms. — 77 *tout ses*

Dist li roys Bauduins : « Par Dieu et par s'ymage,
95 « Ains que je voise à Miekes, où bel sont li manage,
« Averai Rochebrune, qui est de haut estage.
« Faites tendre mes trés par devant au preage ! »
Dont chevaucha li os, que noient ne s'atarge.
Li bons rois Bauduins n'i a fait arrestage :
100 En Rochebrune fist envoiier son message,
Pour Saudoine nonchier qu'il viengne faire hommage
Et rendre sa chité sans pensée volage.
Mais Saudoines, quant sot du parler le langage,
Du mandement du roy ne donna une targe :
105 Il fist ses cors bondir, pour faire à nous dommage,
Et jure Mahonmet, où il ot son corage,
Qu'au bon roy Bauduin et à tout son barnage
Ira faire paier maintenant le treuvage.

5.

Par dedens Rochebrune, la chité noble et fine,
110 Fist Saudoines armer chelle gent Sarasine ;
Il fist maint cor bondir, sonner mainte busine ;
Moult mainent grant posnée chelle gent Apoline.
L'enseigne de Mahon, où leur coers s'enlumine,
Baillièrent à porter au fil de la cousine
115 Saudoine lor seignor : Pinars de Palestine
Porta leur estandart ; hardemens le doctrine,
N'ot plus fier Sarrasin en terre Beduine ;
Il jure Mahonmet, où ses coers s'enrachine,
Qu'à crestiens donra temprement pute estrine.

98 *noient de sa targe.* — 99 *boins* ; le scribe varie entre *bon* et *boin*, je m'en suis tenu à la première manière. — 111 *coer.* — 115 *pinart.*

6.

Fol. 132 B 120 Li roys de Rochebrune fist ordener sa gent
Par dehors la chité, qui grande ert durement,
Et crestien venoient chevauchant fierement.
Li bons rois Bauduins, à cui Surie apent,
Quant vit les ordenanches de la paienne gent,
125 Si fist ses cors bondir et ses trompes d'argent,
Et a dit à ses hommes, qu'il ama loiaument :
« Seigneur », che dist li roys, « or oiés mon talent.
« Li paien sont issut armet souffisanment,
« Il demandent bataille, je le voi clerement ;
130 « Bien le doivent avoir puis qu'il en ont talent.
« Or alons dessus iaus à che conmenchement.
« Le premiere bataille conduirai vraiement
« En l'onneur de chellui à cui li mons apent,
« Qui dedens Bethleem nasqui si povrement
135 « Et puis morut en crois pour nostre sauvement ;
« Et, quant pour nous souffri mort si benignement,
« Le mort devons souffrir pour le sien vengement.
« Alons dessus ches chiens ; il ne valent noient,
« Car il despitent Dieu et le sien sacrement.
140 « Plus desir la bataille qu'à boire nul pieument ! »
— « Dieus », dient li baron, « com chil parler sont gent !
« Tout li hoir de Buillon sont de bon essient ! »

7.

Li bons roys Bauduins appella Corbarant
Et Richart de Caumont, si lor dist en oiant :
145 « Le seconde bataille conduirés maintenant ;

132 *condurai* (au v. 145, le ms. porte *conduires*). — 144 *ennoiant*.

« Vous venrés après moi et g'irai tout devant. »
Et chil ont respondu : « Vous alés bien parlant. »
Il ont pris dis mile honmes, si s'en vont dessevrant.
Dessus une champaigne vont leur honmes menant.
150 Et li roys de Surie en va araisonnant
Huon de Tabarie, si li dist en riant :
« Hues », che dist li roys, qui tant ot fier samblant,
« Le tierche eschiele arés, el non du roy amant ;
« Si arés dis mile honmes qui seront combatant. »
155 Et Hues s'i acorde. Lors s'en va dessevrant ;
En un quavain s'arreste, delés un desrubant,
Avoekes se bataille que bien va ordenant.
La peüssiés veoir maint destrier auferrant,
Mainte banniere painte d'or et d'argent luisant,
160 Et mainte grosse lance, maint escu fort et grant.
Biaus estoit li solaus, qui va ses rays getant,
Chil hiaume d'achier en vont restenchelant.
La chit de Rochebrune vont forment menechant,
Mais ains qu'il l'aient prise, en seront maint dolant.

8.

165 La quarte des eskieles de chelle gent d'onnour
Donna li roys un princhc à cui il ot amour :
Bauduin de Sebourc l'apellent li pluisour.
Trente bastars mena o lui à icel jour,
Et dis mile barons creans el creatour, Fol. 132 C
170 Qui de combatre as Turs avoient grant ardour.
Et la quinte bataille de nostre gent Francour
Menèrent troi evesque, où moult avoit valour :
Che fu chius du Matran, qui vers Dieu ot amour,

163 *La chité* (contraire au mètre). — 172 *evesques*. — 173 *oit* (p. *ot*).

Li vesques de Forois, dessus le coureour,
175 Et li vesques de Puy, où moult ot de vigour.
Et si eurent dis mile de nostre gent d'onnour.
Sus les champs se renguièrent par moult très grant fierour,
Li solaus luisoit clers, qui rendoit grant luour,
Chil hiaume d'achier en font grant resplendour,
180 Chil hauberc jaserant, chil escu paint à flour,
Et ches lanches qui sont et de fraisne et d'aubour :
Li fer en sont desseure, qui moustrent grant fierour.
Bauduins fist sonner maint cor et maint tambour,
Busines et araines i sonnent li pluisour,
185 Que la terre en tentist environ et entour.
As bailles de la ville ès prés, sus le verdour,
Estoient Sarrazin ordenet à lor tour :
Les lanches en lor poins, atendoient l'estour ;
Mais il l'aront par tamps et orible et greignour,
190 Ensi que vous orés, sans point faire sejour.

9.

La sisime bataille establi li bons roys,
Si le maine et conduist uns princhés moult courtois :
Che fu li dux Harpins, qui de Bourges fu hoirs,
O lui Pieron l'ermite, qui les grenons ot noirs ;
195 Dis mile crestiens, armés de bons conrois,
Leur bailla Bauduins, li sires bons et drois.
Là peüssiés veoir bannieres à orfrois
Et maint riche destrier d'Alemaigne et d'Artois.
Bauduins Cauderons et ses cousins Jofrois,

174-5 transposés. — 181 *et dâbour* (voy. Notes). — 182 Après ce vers le scribe répète, par mégarde, le v. 178, qui est également précédé du mot *fierour*. — 186 *A bailles* (faute fréquente), ainsi v. 170 *a Turs*.

200 Li bers J[eh]ans d'Alis, qui les cheveus ot noirs,
Chil mainent la septime, che fu raysons et drois.
Vers la chité s'en vont, criant à haute vois :
« Par Dieu, tout i morrés, fel glouton maleois,
« Si prenderons vo ville, où moult a fors murois ;
205 « Souverains en sera li freres Godefrois,
« Bauduins li gentis, de Jherusalem roys ;
« Li linages du Chisne vous a mis en maus plois,
« Vo terre en ert perdue, abatue vo lois ;
« Desci jusqu'au Sec Arbre n'arés un soel tornois. »
210 Si faitement disoit li poeples beneois.

10.

Buiemons et Tangrés, qui estoient cousin,
Fisent l'ariere garde à ichellui matin,
Par coi souspris ne soient par aucun larechin,
Car adès redoubtoient des paiens le traitin. —
215 Et li fors roys Saudoines n'ot pas le chief enclin :
Pinart de Palestine, qu'il tenoit à cousin, Fol. 132 D
En appella li roys, qu'il creoit en Jupin ;
Si li dist haùtement li rois en son latin :
« Portés avant l'enseigne à Mahon Jumelin,
220 « Car veschi crestiens, tost nous seront voisin,
« Pensons de l'assambler à loy de bon meschin.
« L'estandart n'eslongiés, seignour, pour nulle fin ;
« Car qui [l']eslongera, foy que doi Apolin,
« Au retour le ferai encruer com mastin. »

200 Ce vers est suivi de celui-ci : *x. m. crestiens armes de boins* (une main du XVe siècle l'a complété par le mot *harnois*). C'est évidemment une répétition, faite par inattention, du v. 195, ce qui est la cause que le scribe s'est arrêté avant de l'achever. — 208 *en est.* — 210 *poples.* — 211 *Bugemons.* — 215 *ne* a été intercalé au XVe siècle.

225 Et Pinars prist l'enseigne, qui toute fu d'or fin,
Et puis s'ala poser droit enmi le quarin,
Et li Turc l'avironnent trestout à che matin.
Atant esvous venu le bon roy Bauduin.
Dis mile crestiens avoit en son traitin ;
230 A un lés assali le poeple Beduin.
Corbarans d'autre part o Richart le meschin ;
Et au senestre lés es Huon Dodekin,
Et li troi vesque sont alé vers le marin.
Bauduins de Sebourc, et si bastart meschin,
235 Aprocha le chité as bailles de sapin ;
Illoeques s'assambla au princhc Corsabrin.
Au roy Estapanart vint assambler Harpin ;
Buiemons et Tangrés, qui estoient cousin,
Alèrent assalir Escouflart de Monclin,
240 Un moult riche amachour, qui pas n'ot [le] coer fin ;
Bauduins Cauderons et chil de son traitin
Encontre un amustant furent ce jour voisin.
Là peüssiés veoir commenchier tel hustin
Dont mains hons reversa à terre du rouchin,
245 S'en furent desrompu maint haubert doublentin.
Là furent grant li cri ; paien mainent grant brin,
Sonnent leur olifant et trompes d'argent fin ;
Crestien desrompirent le grant estour frarin,
Si se fierent en iaus qu'escoufles au pouchin.

11.

250 Pardevant Rochebrune fu la bataille fiere,
De cors et d'olifans fu la noise pleniere,
Ains n'i ot si petit qui le jour bien n'i fiere,
Bien s'i va esprouvant chelle gent losengiere.

228 *venus*. — 233 *ales*. — 243 *puessies*. — 251 *Bien de cors*.

Saudoines, li fors rois, ne se tient pas deriere :
255 Dou riche brant d'achier, qui rendoit grant lumiere,
Feri un crestien li rois par tel manniere
Haubers ni auquetons n'i valut une osiere ;
Mort l'abat du cheval en mi une chariere.
Rochebrune cria d'une vois moult legiere ;
260 Qui li veïst ferir et devant et derriere,
Abatre crestiens à destre et à costiere,
Bien li peüst menbrer d'omme à hardie chiere ;
Ne prise crestiens une viese lasniere,
Maint gentil crestien fist morir à hasquiere.
265 Quant li rois Bauduins vit du Turc la manniere,
Damedieu en jura et le baron saint Pierre Fol. 133 A
Qu'à lui ira jouster comment li plais [en] iere.

12.

Quant li rois de Surie vit Saudoine le roy,
Contre lui esporonne son riche palefroy ;
270 Une lanche tenoit li roys dont dire doy.
Saudoine va ferir, qui fu de fausse foy :
Ou blason l'assena par si très fort arroy
Que les ners en rompi, n'i valent ce ne coy,
Et du hauberc aussi li desrompi le ploy.
275 Fier ot en l'auqueton, ne le navra c'un poy ;
Non pourquant le feri par si très grant bufoy
Que du destrier par force l'abati ou charoy.
Dont keurent crestien jusques à trente et troi,
Saudoine ont assali et de lance et d'espoi ;
280 Mais dis mile paien, qui furent de sa loy,
Sont venu à Saudoine parmi le sablonnoy.

258 *Mors.* — 262 *puest.* — 276 *tres* (l's étant sous-pointé, donc *tre*).

Pinars les aconduist, qui avoit grant anoy
De son cousin qu'il vit gesir en tel effroy.
Lors crie « Rochebrune » ; là i ot tel tournoy
285 Et si grande bataille et si très grant desroy
Que pour le grant pourriere dist chascuns : « Riens n'i voy ! »

13.

Pardevant Rochebrune fut fiere la bataille.
Au rescourre le roy sont venu sa merdaille,
Et li roys Bauduins prioit car on l'assaille,
290 Et dist : « Se n'ay che roy, ne puis vir que riens vaille ! »
Bauduins de Sebourc fierement les detaille,
Et Richars de Caumont detrenche leur coraille.
Trestout li chevalier et toute la pietaille
I fierent liement, n'i a chel qui i faille.
295 Là rechiurent paien si dolereuse taille
Le fourment il perdirent, n'i remest que la paille.
Quatre roys i ot mors, mais de che ne me caille ;
Pinars fu abatus, dont che ne fu pas faille,
Car Hues Dodekins li percha le ventraille,
300 Si ne poet remanoir qu'à le mort ne travaille.

14.

Pardevant Rochebrune se combatirent fort
Crestien et paien ; li Turc avoient tort,
Et li bon crestien vengoient le Dieu mort.

295 La rime de ce vers étant identique avec celle du v. 291, le scribe allait répéter le v. 292, mais il s'est ravisé après le premier hémistiche (*Et Richars de Caumont*). Un lecteur du XVe siècle, qui ne remarquait pas que ce commencement de vers était l'effet d'une erreur, l'acheva en y ajoutant : *durement se travaille*. Le même fait s'est produit plus haut v. 200

Li quens Tangrés de Puille feri Estapanort ;
305 D'un grant espoi de guerre le feri sans ressort ;
Li haubers n'i valut nient plus comme un chivot ;
Le fie li trencha et le cors li detort,
Si soëf l'abati c'onques parler ne pot.
Puis crie : « Saint Sepulcre, Sarrazin fel et ort,
310 « Au jour d'ui paierés un dolereus escot ! »
Quant Saudoines le voit, pas plaire ne li dot.
Pinart va regretant, qu'à le terre gist mort,
Et quatre roy qui furent là venu par acort.
« Mahon », ce dist Saudoines, « que crestien sont fort ! »
315 Dont demande une lanche à son cousin Ganort, Fol. 133 B
Puis est alés jouster à Lambert de Monfort.
Hé Dieus ! com grans damages quant falir il ne pot ,
Car chellui assena par si grant desconfort
Que le coer de son ventre fist fendre par effort ;
320 Du sanc qui li defile furent grant li ruissot.
Dont reclainme Saudoines Apolin et Margot.
« Rochebrune » criait, dont li mur furent fort,
Et dist : « Fel crestien, vous paierés l'escot ! »

15.

Grande fu la bataille et fiere la mellée.
325 Li dus Harpins de Bourges i fiert à le volée,
Et li roys Bauduins tenoit el poing l'espée ;
Contre le roy Saudoine s'en va la randonnée.
Quant Saudoines le vit, mie ne li agrée,
Bien scet que ch'est li roys par se targe dorée,
330 Ne voelt encontre luy jouster en le journée,
Car sa poissanche a bien senti et esprouvée.

306 *hubers.* — 307 *li cors.* — 310 *A jour.* — 314 *se dist.* — 317 *grant.* — 320 *ruissoit.* — 322 *criait.* — 325 *Borges il fiert.*

A Richart de Caumont fist li roys assemblée ;
D'une espée à deus mains li a telle donnée
Qu'il li a de sa targe grande pieche copée ;
335 Sus le col du cheval s'avala li espée,
Le teste li pourfent, lors cheï en le prée.
Quatre cent Sarrazin à une hibondée
Coururent sus Richart, qui pas son corps ne vée,
Mais uns hons contre tant ne poet avoir durée,
340 Sa jouvente li fu à terre reversée ;
Mais tant fu bien armés d'armure bien ouvrée
Qu'il n'ot parmi le corps onkes le char navrée.
Non pour[quant] jà fust mors sans nulle demourrée,
Quant Saudoines i vint criant à le volée :
345 « Prendés moi che vassal, il est de renonmée. »
Adont fu pris Richars à le chiere menbrée.
Li roys le fist mener en sa chité loée,
Et li bataille fu si grande la journée
C'onques n'i ot esquiele qui moult ne soit lassée.
350 Parmi le champ gisoit maint teste copée,
De gambes et de piés plus d'une quaretée ;
Des mors et des navrés fu li plache encombrée,
Tant avoit sus les champs et sanc et boielée
Qu'à paines i poet nuls avoir voie trouvée,
355 S'on ne passe sor cheus qui ont mort recouvrée :
Chil en ont le piour qui ont telle saudée.

16.

Hideuse fu li noise qui là fu chellui jour,
De cors et d'olifans, de trompes, de tabour,
Des navrés qui gisoient en maint lieu par l'estour.

354 *avoirs.*

360 Là fierent l'un à l'autre en moustrant telle irour
Qu'à veoir seulement eüssiés grant hisdour ;
Pieton et chevalier et tout li haut seignour
Estoient tout souilliet de sanc et [de] suour.
Li bons rois Bauduins, qui tant ot de valour,
365 Ot moult le coer dolant quant il oï le tour
Que Sarrazin ont pris Richart le pongneour,
Car pour les crestiens le tint on à meillour, Fol. 133 C
Fors Huon Dodequin, mais chius ot tel vigour
C'on ne porroit penser ne cuidier par nul tour
370 Le hardement du prinche ne sa grande fierour.
Quant il se converti, che fu grande luour
En terre de Surie pour nos prinches d'onnour,
Car longement se tint vers le gent paienour ;
Puis qu'il se converti, ne lor pot faire amour,
375 De fausseté à faire n'ama onques le tour.

17.

Hues de Tabarie fu chevaliers gentis,
Vassaument se combat encontre les Persis ;
D'une mache de fer les fiert par tel devis
Que pardevant ses piés les abat estourdis ;
380 Tout abat et reverse devant lui ou larris,
De son fier hardement fait ses honmes hardis.
Devant le roy Saudoine fiert Aquilant le gris,
Que mort l'a abatu d'un bon destrier de pris.
Quatorse Sarrazins a en otel point mis
385 Si que par vive force a les Turs ressortis.
Corbarans d'Oliferne i fiert conme anemis,
Bauduins de Sebourc, li prinches seignouris,

365 *la tour.*

Et si trente bastar[t] le sievoient toudis,
Li dux Harpins de Bourges, qui tant fu agencis,
390 Et Pieres li hermites, qui les cheveus ot gris,
Li vesque qui là sont, crioient à haus cris :
« Saint Sepulcre, or avant, franc chevalier de pris ! »
Dist li roys Bauduins, qu'en l'estour fu toudis :
« Or avant, chevalier, pour Dieu de Paradis,
395 « Prendons, se il vous plaist, de ches Sarrazins vis,
« Pour Richart de Caumont ravoir, car il est pris. »
Richars avoit un frere, ce nous dist li escrips,
Qui nouvellement fu venus ens ou païs
Pour son frere veoir et vengier Jhesucris.
400 Quant oï que ses freres estoit des Turs saisis,
Il le plaint et regrete en disant : « Chiers amis,
« Loiaus freres, chetains d'onneur supellatis,
« Combatans souffisans, nobles et agencis,
« Preus et courtois et sages, en science nouris,
405 « Fleurs de chevalerie, li mors as Antecris,
« Jà fesis te le champ contre les deus Persis,
« Goulias le felon, Murgalet de Vaulis,
« Dont on parole tant et parlera toudis.
« Grans fu li vasselages, freres, que tu fesis,
410 « Car en chartre pourie estoies com pouris ;
« Puis contre deus paiens, les plus fors du païs,
« Empresis la bataille et si les vainquesis,
« Ne le pooies faire sans l'amour Jhesucris ;
« Très dous freres loiaus, chevaliers agencis,
Fol. 133 D 415 « Puisque vous estes mors, ne voeil escaper vis. »
Hors se fiert en l'estour, voire par tel devis
Cui il ataint à cop, [il] est à sa fin mis.
Ysaquarius fiert, un princhе de Lutis,
Toutes ses armeüres n'i valent deus espis,

403 *noble.* — 405 *mort.* — 406 *fesistes le champ.* — 410 *chatre.*

420 Parmi le gros du coer li fu ses achiers mis,
Si soëf l'abat mort c'onques n'i fu oïs.
Lors escrie « Caumont » li chevaliers gentis :
« Ahi, Richart biau frere, com pour toi sui marris !
« Veschi le restoret, puis que tu es ochis. »
425 Quant Bauduins l'entent, s'en geta deus souspirs ;
Après Richart s'en va, qui estoit si hardis ;
Ains ne le volt gerpir li bons roys seignouris,
Car bien voit que li bers fu du sens desgarnis;
Dis fois en le journée le rescoust li marchis,
430 Qu'il eüst esté mors, car tant estoit rabis
Qu'adès aloit as grans, si laissoit les petis.

18.

Pour Richart de Caumont fu ses freres irés,
Il se fiert en l'estour com li leus affamés
Se fiert ens ès brebis ; ensi s'est demenés.
435 Corbarans le sievi, li bons rois couronnés ;
Pour Richart fu dolans, qui estoit atrapés,
Si va sievant le frere, qui estoit tout dervés.
As Sarrazins detrenche et oreilles et nés,
Chevaliers desmontoit, poins et piés a copés.
440 Dist li roys de Surie : « Corbarant, or vaés
« De chestui chevalier comment il s'est portés;
« Richars estoit perdus, mais il est retrouvés,
« Chius chi doit avoir nom Richars li Restorés. »
Pour icheste ochoison l'en fu li noms remés,
445 Richars li Restorés fu toudis apellés.
Che fu uns des hardis k'ains de mere fu nés :
Il a les Sarrazins par force recu lés.
Hues de Tabarie, Buiemons et Tangrés,

420 *ches achiers amis.*— 433 *a* (p. *en*).— 434 *Si... brebes.* —441 *il chest.* — 447 *I a.*

Bauduins de Sebourc, Corbarans li doubtés,
450 Et Pieres li hermites, qui fu vieus et barbés,
Li dux Harpins de Bourges, qui est bonne chités,
Bauduins Cauderons, li chevaliers loés,
Li bers Jehans d'Alis, qui tant fu naturés,
Li bastars de Sebourc et si frere charnés,
455 Li veskes du Matran, qui fu bons clers letrés,
Li eveskes du Puy, qui tant fu naturés,
Li veskes du Forois et li riches barnés
I fierent vassaument as espieus noëlés.
Ains n'i ot si petit, tant i fust mal armés,
460 Qu'encontre Sarrazins ne se soit si prouvés
Que par forche les ont ès bailles reculés.
Li roys de Rochebrune fu dolans et irés :
Le porte fist tost clorre, si ont les pons levés,
Et crestien repairent, qui les corps ont lassés.
465 Li mire qui là sont remuent les navrés,
Fol. 134 A Ains la nuit ne tendirent ne paveillons ne trés,
Mais ès haubers [se gisent] toute nuit sur les prés.
Ensi pour l'amour Dieu s'est chascuns atournés.

19.

Bien doit estre, seignour, sifaite gent prisie,
470 Qui pour l'amour de Dieu souffroient tel haschie.
Il sont tout adoubé demouré la nuitie,
Onques tente n'i fu la vesprée drechie ;
Là gisent si lasset n'est nuls qui le vous die.
Mal ressamblent aucun qui mainent autre vie,
475 De gesir sus blans dras et sus coute delie,
Si tienent toute nuit femmes en ribaudie
Et boivent les bons vins, mengieuent char rostie ;
Ne lor souvient de Dieu ne de sainte Marie,
Fors d'estre en bonne gale et boire vin sor lie,

480 Acroire et mal paier, fourconter à le fie
Et tenir en leur bras toute nuit le galie.
Que devenront tel gent, douche Vierge prisie !
Pour Dieu, entendés chi, s'amendés vostre vie
Et s'entendés comment et par quelle maistrie
485 On akiert paradis, chelle joie essauchie ;
Tout adès qui bien fait, il en a se partie,
Mais aussi bien c'uns hons a chascuns manandie :
Plus a li hons d'avoir, et plus a seignourie,
Bourgois est honnerés qui d'avoir monteplie ;
490 Aussi est chevaliers qui est de grant lignie ;
Encore a mieus uns contes sa jouvente prisie,
Uns dux est plus poissans qui terre a en baillie,
Encor vault mieus uns ròys, et papes pour clergie.
Ensi est ce de l'ame quant du corps est partie :
495 Com plus a fait de bien li corps en cheste vie,
Tant est l'ame de lui ès sains chieus plus prisie,
Et de la gloire Dieu rechoit mieus sa partie,
Car selonc ce c'on fait est desserte païe.

20.

Tout ensement c'uns rois, quant sa court doit tenir,
500 Maintient les souffisans, fait lassus conjoïr
Dieus l'ame dont li corps l'a bien volut servir :
Li roys fait dux et contes d'encoste lui seïr,
Les povres chevaliers laist en sa court venir,
Chascuns i prent son lieu lonc ce qu'il ont loisir ;
505 Ensi est ce des ames, pour vrai le puis jehir,
Car toutes les meilleurs que Dieus porra choisir,
Metera près de lui pour ses biens departir.
Ensi est ce d'enfer, dont Dieus nous puist garir :

496 *chius.*

Qui plus fera de maus, plus le faura boulir
510 Et plus li convenra de grief paine souffrir.
No deserte averons, pensons du [bien] servir. —
A me droite matere me vaurrai revertir,
A no bons crestiens qui tant vaurent cremir
Jhesu le tout poissant qu'il estoient martyr.
Fol. 134 B 515 Il gisoient armé, n'avoient que couvrir,
Et en lieu c'uns ribaus voelt s'amie tenir,
Tenoit chascuns l'espée nue pour esquiermir
A le gent sarrasine, s'on les vient envaïr ;
Ensi furent en paine jusques à l'esclairir.
520 Seignour, je ne di mie ne ne voel maintenir
C'on ne puist aussi bien l'ame de lui saintir
En le soie contrée qu'aler Sarrazins vir,
Mais quant li cas s'i offre, moult les fait bon honnir.

21.

Pardevant Rochebrune furent li chevalier,
525 Gisant en leur haubers jusques à l'esclairier.
Au matin vont li princhs leur paveillons drechier
Et loges estorer pour leur corps herbregier,
Maisons pour osteler, pour chevaus ostoier,
Faisoient toute jour chevalier saudoier ;
530 Onques n'i ot si noble qui ne fesist l'ouvrier ;
Dieus commanda labour, s'en faisoient mestier,
Les commans Jhesucris ne doit preudons laissier.
Saudoines fu lassus en son palais plenier ;
Avoekes lui estoient li paien losengier,
535 Si dolant sont li Turc n'i ot que courechier.
Li roys fist amener Richart son prisonnier ;

510 *converra..i.. gries.* — 513 *vauret.* — 522 *sarrazin.* — 525 *Gisans.*

Saudoines, quant le voit, le prist à araisnier :
« Vassaus », che dist li roys, « ne le voeilliés noier,
« Comment vous appell'on ens ou vostre heritier ?
540 » Liés sui que [je] vous tieng, car selonc mon cuidier,
« Avés moult bien le chiere de hardi chevalier ;
« Sarrasin vous ont fait vo visage plaier
« Tellement que n'i voi à paines riens d'entier. »
— « Sires », che dist Richars, « bien vous puis affier
545 « Qu'ains hons ne me fist plaie qui ne l'achetast chier. »

22.

« Vassaus », che dist Saudoines, « comment avés à non?
« Car bien sanlés fiers princhés au vis et au menton. »
— « Sires », che dist Richars, « n'en ferai chelison,
« Car n'est mie preudons qui cheile le sien non :
550 « On m'apele Richart, sire sui de Caumon. »
— « Richars », che dist li roys, « foy que je doi Mahon,
« Il a dis ans et plus que grant devotion
« Ai eüt de veoir vo corps et vo fasson ;
« Jà fesistes un champ en nostre region,
555 « Par dedens Sormasane, le chité de renon,
« Pour l'amour Corbarant c'on mist sus traïson,
« Contre deus Sarrazins qui furent de haut non ;
« Si les desconfesistes, ensi le disoit on,
« Et s'aviés avoec vous un vostre compaignon
560 « Qui ochist par sa force le mal serpent felon.
« Je vous tieng à vo loy pour un loyal preudon
« Et pour bon chevalier de haute estration ;
« Liés sui que je vous tieng par dedens ma prison. Fol. 134 C
— « Sire », che dist Richars, « je n'en donne un bouton,
565 « Je n'i demourrai mie moult très longue saison,

542 *visaedge.* — 561 *Je vo.*

« Se Dieus sauve de mort Bauduin de Buillon
« Qui est roys [de] Surie, du temple Psalemon,
« Car jà encontre lui n'arés deffencion
« Qu'il n'ait vostre chité, ou vous voeilliés ou non. »
570 Quant Saudoines l'entent, si fronchi le grenon.

23.

Saudoines fu dolans quant le princhier entent ;
Non pourquant l'onnera li roys moult noblement
Et l'assist delés lui à se table d'argent,
Et si le fist servir moult honnerablement
575 Par quatre chevaliers, qui moult songneusement
Servoient le vassal à son commandement.
Et Richars de Caumont mengüe liement,
Il maine lie chiere, coy qu'ait le coer dolent,
Mais che qu'en lui avoit honnour et hardement,
580 Le faisoit maintenir là endroit gaiement,
Samblant fait qu'il n'aconte à se prison noient.
Saudoines li demande des crestiens souvent,
Et du roy Bauduin demande l'errement.
« Sire », che dist Richars, « par le mien serement,
585 « Tant com li mers tournie aviron nablement
« Et tant com chieus akoevre le soleil et le vent
« Et le mer et le terre jusqu'à l'Arbre-qui-fent,
« N'a plus hardi princhier, ce vous ai je couvent,
« Con li roys Bauduins à cui Surie apent :
590 « Ch'est tout li plus preus [roys] qui soit el firmament,
« Et tout li plus biaus princhés en bonté exellent
« C'onques Dieus estorast ; ensi ni autrement
« N'i a plus à parler ; jusques au jugement

568 *deffention.* — 585 *comme le mers.*

« Ne diroit on le bien qui son coer entreprent ;
595 « Bien doit estre li hons cremus parfaitement
« Qui ensi est amés et prisiés de sa gent. »

24.

Aicheste parolle que vous oï avés
S'esmut li ost du roy, si sont issut des trés.
Une proie aqueillièrent qui estoit sus les prés
600 Et revoit envers Miekes, qui est bonne chités ;
Marcheant l'amenoient, che dist l'autorités.
Mais crestien s'armoient, si fu li cris levés,
Et li fors roys Saudoines ne s'i est arrestés,
Pour rescourre sa proie a tous ses cors sonnés.
605 Sarrazin s'adoubèrent, s'ont les pons avalés,
De Rochebrune issirent les frans habandonnés,
Et Richars de Chaumont est el palais remés.
Ens ou dongon desseure est li vassaus montés
Et voit des crestiens les loges et les trés,
610 Paveillons et aucubes i perchoit de tous lés.
Et quant Richars les voit, li sans li est mués.
« Dieus », dist li chevaliers, « peres esperités, Fol. 134 D
« C'or fuisse en mi ches champs sus mon cheval armés ! »
Lors regarde, si vit crestiens assamblés
615 Contre les Sarrasins et fierement mellés,
Grande fu la bataille et li mortalités.

25.

Pardevant Rochebrune, à rescourre le proie,
Fu grande la bataille sus l'erbe qui verdoie ;

616 *Fu grande* — 617 *restourre.*— 618 *le bataille.* Entre ce dernier mot

Tout[e] li ost s'esmut, maint cor on f grailloie.
620 Li roys de Rochebrune, qui les paiens maistroie,
Va brochant le destrier, qui tost li keurt le voie.
Une lanche tenoit dont li achiers flamboie
Et fiert un chevalier qui estoit nés de Troie ;
El vit de l'arm[e]üre son achier li emploie,
625 Par force et par vertu tellement le convoie
C'ou corps li pourfendi et le coer et le foie ;
Mort l'abat du cheval, li estrine en est soie.
Corbarans d'Oliferne et de ses gens grant moie
Vint assalir Saudoine, qui nostre gent castoie ;
630 Hues de Tabarie en l'estour se raloie,
Bauduins de Sebourc jà va le droite voie
Et si trente bastart, chascuns bien s'i emploie,
Li dux Harpins de Bourges aloit criant Mongoie,
Tangrés et Buiemons chascuns s'i esbanoie,
635 Et li roys de Surie, pour coi l'oublieroie ?
Car ch'est li plus hardis de cui parler vous doie,
N'encontre Sarrasin à cui il ne tournoie.

26.

As bailles de la porte fu grans levés li hus.
Tant en gist à le terre de mors et d'abatus
640 C'on en veoit jonquier autour les prés herbus,
Mais tant de Sarrasins ot de la ville issus
Qu'il ont le[s] crestiens qui croient en Jhesus
Reculet vers les trés. Dont moult fu irascus
Li bons rois Bauduins, qui tant estoit cremus :

et *sus l'erbe* le ms. porte *et li mortalités* ; ces mots sont introduits par négligence, l'œil du scribe ayant erré sur le v. 616. — 626 *Cou coer.* — 636 *de coi.* — 638 *A bailles.* — 642 Entre *crestiens* et *qui* le mot *reculet.*

645 Il crie « Saint Sepulcre » si qu'il fu entendus.
Là veïssiés bataille dessus les mescreüs,
Là mains chiés [de]copés, mains hanepiers fendus,
Mains gentis chevaliers à le terre abatus.
Qui là veïst Saudoine conment s'est maintenus !
650 D'une espée frapoit li Sarrasins menbrus
Tout abat et reverse encontre les palus,
Haubers ni auquetons n'i valoit deus festus ;
Se il creïst en Dieu qui pou[r] nous fu vendus,
Moult fust bons chevaliers et poissans et cremus.
655 Corbarant d'Oliferne abat à terre jus,
Et dant Pieron l'ermite, qui fu vieus et barbus,
Mais Hues Dodekins, de cui il fu veüs,
Va jouster à Saudoine, si est à lui venus ;
D'une moult grosse lance le va ferir li dus,
660 Tellement l'assena perchiés est ses escus,
Mais li haubers fu bons, fais fu au tamps Artus ;
Che le sauva de mort, mais li rois est cheüs
Et ses chevaus creva. Saudoines ressaut sus ; Fol. 135 A
Là fu de ses barons Saudoines secourus
665 Et uns riches destriers li fu tantost rendus ;
Li roys i remonta, qu'en l'estour s'est ferus ;
Plus hardis chevaliers, je croi, ne fu veüs,
Contre crestiens s'est fierement maintenus.

27.

Ensi que la bataille estoit enmi la prée
670 Et que no gent estoit un petit reculée,
Richars de Caumont fu en le tour garitée,
Qui bien a le bataille veüe et regardée ;

646 *la bataille.* — 651 *espeie il frapoit.* — 654 *fu* (leçon admissible au besoin).

Cent fois se souhaida pardedens le mellée.
A perche vit pendant mainte armeüre ouvrée
675 Et maint riche hauberc, mainte targe dorée ;
Tous des meillours adous a pris sans demorée,
Et puis isnelement en a sa char armée,
Bon hauberc jaserant endossa le journée,
Quaches de fer caucha, si a chainte l'espée,
680 Mist le hiaume ou chief, s'a le targe acolée.
De la tour s'avala, que n'i fist arrestée,
A l'estable est venus, que nuls ne li devée,
Puis i prist un destrier à le crupe trieullée,
Car Sarrasin cuidoient en coer et en pensée
685 Que Richars fust des leur, de maisnie privée.
Quant Richars fu montés, une lance a combrée,
Parmi la ville va courrant de randonnée ;
De mainte creature fu sa chars avisée,
Mais nuls ne li demande son nom ne sa contrée.

28.

690 Or est Richars montés sus le courant destrier,
Tout parmi Rochebrune commenche à chevauchier.
A le porte est venus où il ot maint archier
Qui gardoient la porte où li mur sont plenier.
Quant il virent Richart venir et aprochier,
695 La voie li laissièrent sans lui à detrier.
Et Richars de Caumont va brochant le destrier ;
Outre le pont trouva un Sarrasin lasnier,
Que Saudoines faisoit ariere repairier
Pour Richart de Chaumont faire en chartre lanchier.
700 Et Richars de Caumont va se lance abaissier,

675 *auberc.* — 676 *Tous de m.* — 678 *auberc.* — 685 *demaisnie* en un mot. — 688 *se char.*

Au lés devers senestre fist son fier apoier,
Entre fie et pomon li va le fier baignier,
Toutes ses armeüres n'i valent un denier,
Mort l'estendi à terre, si cheï du destrier.
705 Et quant li Sarrazin ont veü le princhier,
A haute vois li crient : « Fel glouton losengier,
« Estes vous enivrés dou vin de no chelier,
« Qui faites ensement vos amis trebuchier ? »
Et Richars s'em passe outre, ne voelt à euls plaidier,
710 N'encontre Sarrazin où ne voist tournoier : Fol. 135 B
Enchois car il venist ou grant estour plenier,
Ochist dis Sarrasins as champs dessus l'erbier.
« Mahon », dient paien, « avés fait esragier
« Chel homme à che cheval? Bien pert, tout sans cuidier,
715 « C'ou corps li sont entré li deable d'enfier. »

29.

Paien et Sarrasin se vont moult esmaiant
Quant ont veü Richart, le noble combatant,
Qui abat et reverse quanqu'il va encontrant.
Et Richars de Caumont va en l'estour entrant,
720 Devant le roy Saudoine feri un amustant,
Toutes ses arm[e]üres n'i valurent un gant,
Ou corps li embarra tellement son trenchant
Que jusqu'en la corée li va le fier boutant,
Au restourner l'espée le va mort reversant.
725 Voit [le] li rois Saudoines, s'en ot le cuer dolant,
Il broche le cheval, si li vint audevant.
« Chevaliers, qui portés mon blason reluisant,
« Estes vous aveulis, je croi que ch'est par sanc,

702 *Entre et fie.* — 709 *voilt.* — 714 *chavael.* — 720 *fer .I.* — 723 *li fer.*

« Que vous alés ensi mes hommes mehaignant ? »
730 Quant Richars l'entendi, dont entoise le brant,
Amont sus le hïaume va le sien cop esmant.
Li rois tourne le chief et li cos va glichant,
Li espée cheï par dessus l'auferrant,
La teste li trencha sans riens de remanant.
735 Saudoines chiet à terre, Richars li va criant :
« Grans rois de Rochebrune, entendés mon samblant :
« Ch'est Richars de Caumont qu'ensi vous va tastant,
« Orains vous le servistes, or vous sert maintenant ! »

30.

Quant Saudoines cheï, bien tost se releva,
740 Et Richars de Caumont les Sarrasins laissa.
Par dedens la bataille des crestiens entra,
Mais li rois Corbarans, qui fu au lés dechà,
Quant il choisi Richart qui les leur aprocha,
Cuida che fust uns Turs, car tels armes porta ;
745 Contre lui esporonne et sa lance abaissa.
Richars ne le vit mie, garde ne s'en donna ;
Corbarans d'Oliferne tellement li lancha
Sa lanche au fer d'achier le hauberc li percha
Et l'auqueton aussi ; en le char mis li a
750 Le fer par tel vertu que le coer assena ;
Le fie et le pomon il li adamaga.
Et Richars chiet à terre, Corbarant regarda,
As armes qu'il portoit moult bien le ravisa.
Adont li bers Richars hautement li cria :
755 « Corbarans d'Oliferne, trop malement te va !
« Tu as ochis chellui qui tes corps plus ama :

748 *que le hauberc* (ce *que* fausse la mesure et est inutile).

« Ch'est Richars de Caumont, qui deus paiens tua
« En un champ de bataille que pour toi estora. »
Quant Corbarans l'oït, tous li sans li mua ; Fol. 135 C
760 Si grant doel ot au coer, quant Richart escouta,
Que de son bon destrier à terre reversa.

31.

Quant li roys Corbarans a entendu Richart,
Le seignour de Caumont, qui le corps ot gaillart,
Que par male aventure ot lanchiet de son dart,
765 Adont de si grant doel ot li bons roys sa part
Qu'il se laissa cheoir delés son estandart ;
Richart a acolet faisant piteus regart :
« Ahi, compains », dist il, « d'anoy tous li coers m'art » ;
Mist main à son coutel, que nuls ne li debat ;
770 Jà s'en fust il lanchiet ou coer ou chelle part,
Quant acourut i sont chil qui sont de sa part.
Le roy ont remonté, qui tant ot le coer mat ;
Richart de Caumont ont sachié fors du debat.
Li bons roys de Surie, quant il perchiut l'estat,
775 Vint au roy Corbarant, lors li dist : « Dieus vous gart ! »
— « Pendés moy », dist li roys, « tantost à une hart,
« Car j'ai ochis le mieudre qui soit jusques ou Fart :
« Ch'est Richars de Caumont, k'ains n'ot le coer couart.
« Las ! je cuidai avoir tuet un Achopart,
780 « Car il avoit les armes d'un Sarrasin gaignart,
« Si l'ai mort et ochis, je le cognus trop tart ;
« Je vaurroie estre mors, se Jhesucrist me gart. »
Dist li roys de Surie : « Par le corps saint Bernart,
« J'amaisse mieus à estre navrés d'un grant faussart ;

758 *qui pour.*

785 « A ! Richart de Caumont, ains ne pensas barat,
« N'avoit meilleur de vous jusques ou Pas Piquart ! »

32.

Li bons roys Bauduins fu plains de desconfort,
Quant il perchiut Richart, qui est ochis à tort
Par oeuvre de meschanche, sans nul villain desecort.
790 Li roys descent à terre de son bon destrier sor,
Richart a acolet, qui ses deus poins detort ;
Par l'angoisse qu'il sent, ne pooit dire mot,
Mais quant connuit le roy, si parla quanqu'il pot :
« Sire, roys de Surie », dist Richars sans demor,
795 « Au bon roy Corbarant pardoins ichi ma mort,
« Ne l'a pas fait de gré ; Deables qui ne dort
« A ensi ordenet, dont mes coers se ramort
« A Dieu le tout poissant, là sont tout mi deport ;
« Salués moi mon frere, qui pour moi vint au port,
800 « Si dites que pour moi ne face nul descort
« Encontre Corbarant, qui tant est de haut port,
« Ains voeil que pour che fait ait coer misericort. »
Adont morut Richars, plus riens dire ne sot.

33.

Richars de Caumont gist à le terre estendus.
805 Hé, Dieus, que Corbarans en fu de coer confus !
Li roys en appella ses amis et ses drus :
« Seignour », che dist li roys, « je sui bien durfeüs
Fol. 135 D « Quant j'ai mort l'onme el mont que mes corps amoit plus.

790 *sort.* — 794 *demort.* — 796 *faites.* — 803 *ne soi.*

« Richars le Restorés, qui tant par fu membrus,
810 « Quant savera che fait, tantost me courra sus ;
« Se je demeure chi, je sui mors et perdus.
« Alons à Oliferne, qui est forte de murs,
« Encontre tous venans me serai deffendus. »
Tangrés et Buiemons ont tous ches mos oüs,
815 S'ont dit à Corbarant : « Laissiés sifais argus,
« Tant que nous viverons, ne vous poet grever nus. »

34.

Richars li Restorés estoit d'autre partie,
Où il se combatoit à le gent paienie.
De son frere li fu la verités jehie,
820 Que li roys Corbarans avoit tolut la vie.
Adont fu si dolans pour poi qu'il ne marvie,
Si jura le Seignour qui le monde maistrie,
Que le roy Corbarant ochirra à hasquie.
De l'estour se depart, la bataille a gerpie,
825 As tentes est venus, si manda sa lignie
Et pour faire un agait a se cose apointie.
Quant la nouvelle en sot li bons roys de Surie,
. . . . . .
Jusques à l'endemain que l'aube ert esclarcie
830 Et [li] solaus luira, par cui li mons flambie ;
Puis fist sonner ses cors, ses arainnes bondie.
Sarrasin comparèrent cellui jour la folie,
Tant en gisoit de mors n'est nus qui le vous die ;
La gens Saudoine fu tellement encachie
835 Q'au rentrer en la ville en morut la moitie,
Dont li roys fu dolans, aussi fu sa maisnie.

809 *le restoret.* — 819 *verite.* — 828 Je suppose ici une lacune d'au moins un vers. — 834 *gent.*

35.

A l'encachier paiens ot grant mortalité.
Et quant li Sarrasin furent à sauveté,
Il ont le porte close, le pont amont levé,
840 Et no bon crestien sont arier retourné.
Roys Bauduins manda Richart le Restoret,
Puis li dist de son frere la pure verité,
Conment parla à lui de bonne volenté ;
Le meschief qui avint au bon roy couronné
845 Pour le fait de meschance, li ot tout pardonné,
« Et me pria qu'à vous eüsse tant parlé
« Qu'au bon roy Corbarant ne fesissiés griété,
« Car il n'amoit tant homme comme il [l']avoit amé.
« Or vous pri, biaus dous sire, aiés le coer sené,
850 « Pardonnés Corbarant ce qu'il n'a fait de gré,
« Otroiés lui pardon sans nulle foleté
« En l'onnour du pardon que Dieus de maïsté
« Donna et otroia de bonne volenté
« Maria Magdalaine quant à lui ot plouré,
855 « Quant de ses larmes ot ses dignes piés lavé
Fol. 136 A « Et de ses sains cheveus en après ressué ;
« Et vous sousviengne aussi du saint pardon loé
« Que Jhesus otroia par debonnaireté
« A Longis qui l'avoit ferut ens ou costé
860 « De la lance d'achier, si c'on en vit coulé
« Le saint sanc precieus dont nous ot raquaté. »
Et quant li bers Richars a le roy escouté,
Regarde chà et là, s'a veüt ens ou tré
Corbarant d'Oliferne qui tant ot poësté,
865 Qui devant lui n'avoit pas son corps amoustré.

837 *A* manque au ms. — 840 *ariere*. — 859 *quil lavoit*.

Richars derront le presse, s'a son coutel osté,
Vers Corbarant s'en va, le bon roy couronné.
Li roys wida le tente, qui Richart a doubté,
Mais Richars keurt après, de Dieu enamouré ;
870 Mais li roys Corbarans s'enfuit parmi un pré,
Et Richars li escrie par très grant amisté :
« Corbarans, biaus dous sire, entendés mon pensé,
« Venés, si me baisiés, je vous ai pardonné
« Le mort de mon chier frere, qui tant ot de barné ;
875 « Che fu par mescheance, ne vous en sai mal gré. »

36.

Quant li roys Corbarans entent le chevalier,
Envers lui retourna, si le va embrachier ;
Richars li Restorés va Corbarant baisier.
Plus de mille personnes font le jour larmoier,
880 De pitié em plouroient maint gentil chevalier
Et crient : « Saint Sepulcre, Dieus voeilliés nous aidier ! »
Li roys tint court pleniere en son paveillon chier,
Et li fors roys Saudoines fu el palais plenier
Par dedens Rochebrune, o lui si avressier,
885 Courechiés et dolans, en lui n'ot qu'esmaier
Pour le gent crestiene qu'il ne poet dessegier,
Ains l'ont deus fois vaincu et reculet arrier,
S'en sont mort de ses hommes bien quatorse millier ;
Si dolans fu au coer vis cuida esragier.

37.

890 Dolans fu roys Saudoines, si aïrés estoit
Ne scet que devenir ; ses hommes appelloit,

866 *de le presse.* — 878 *restoires.*

Si dist, par Mahonmet, que chius sages saroit
Qui de cheste besongne conseillier le saroit.
Dont parla uns paiens qui moult sages estoit
895 (Je croi mien essient que bien cent ans avoit) ;
Il [vint] au roy Saudoine qu'ensi se dementoit ;
« Sire », dist li paiens, « savés qu'avenir doit ?
« Je fui jadis à Mieke, où soudans festioit,
« Qui fu vostres taions ; belle court i avoit,
900 « Trente roys sarrasins i vi à noble arroit.
« Là fu Cornumarans, qui adonkes regnoit,
« Et si estoit Calabre, qui ses sors i getoit ;
« En l'oscur d'une nue, ès estoiles veoit
« Un signe merveilléus, et au soudan disoit
Fol. 136 B 905 « Que li os des Franchois chà outre passeroit,
« Dou linage le Chisne uns chevaliers venroit
« Qui juskes Anthioce par force prenderoit,
« Ne jà li tours David vers lui garant n'aroit,
« Jherusalem la ville par forche conquerroit
910 « Et sus le tour David trois oisiaus ochirroit
« A un cop de saiete, et quant ce avenroit,
« Dont disissent paien que li sors vrais seroit,
« Et que chius proprement qui les oisiaus trairoit,
« Par force et par vertu Surie gaigneroit ;
915 « Jusques en Oriant couronne porteroit,
« Miekes et Rochebrune toute gaste en seroit.
« Je vi traire le trait, qui moult m'esbahissoit,
« Dedens Jherusalem adont mes corps manoit,
« S'avoie belle rente chascun an de mon droit.
920 « Je m'en fuï par nuit si com li cos chantoit ;
« Se demourés i fuisse, à ce c'on s'aperchoit,
« Je fuisse piecha mors, biau sire, à ce c'on voit.

898 *fu.* — 907 *jukes.* — 908 *le tour.* — 910 et 913 *osiaus.* — 920 *men sui.* — 921 *demourres.*

« Et pour tant le vous di, qui croire m'i vaurroit,
« Querquier feriens en mer ce que chascuns aroit,
925 « Si en iriens à Miekes, qui moult forte estre doit.
« Là sont vo quatre frere, dont chascuns vous feroit
« Confort et aligance, chascuns pour vous morroit ;
« Esclamars li ainsnés jamais ne vous faurroit,
« Marbruns ne Taillefers, qui vous festieroit,
930 « Ectors de Salorie, qui vous aime de foit.
« Or faites che conseil, s'arés fait bon esploit. »
Quant Saudoines l'oï, tous li sans li muoit,
Si dist que jà par mer ensi ne s'en fuiroit,
Ne jà nuls hons vivans ne li raprouveroit
935 Qu'il laissast Rochebrune, ensi que chieus disoit,
Ains jura Mahonmet, si haut c'on l'escoutoit,
Qu'à l'endemain matin crestiens assaurroit
Si très privéement que jà n'i sonneroit
Busines ni araines, ains les sousprenderoit.
940 Là ot un Sarrasin qui loiaument amoit
Ber Huon Dodequin, de Tabarie estoit ;
Quant il oï Saudoine qui tel parler disoit,
En son coer jura Dieu, où fermement creoit,
Qu'il s'en iroit en l'ost et se baptiseroit
945 Et au vassal Huon che parler noncheroit.
Il le fist tout ensi que devisé l'avoit.

38.

Oiés du Sarrasin comment il esploita.
Tant fist en la nuitie que la chité vuida ;
Il est venus à l'ost, duc Huon demanda,
950 Devant lui fu menés, et chius s'agenouilla.
Du riche roy Saudoine li dist et recorda

928 *aisnés*.

Comment de Rochebrune l'endemain partira
Pour venir assalir crestiens par dechà.
Quant Hues l'entendi, le païen acola,
Fol. 136 C 955 Vistement li demande s'il se baptisera.
« Sire », dist li paiens, « pour che sui venus chà. »
Hues de Tabarie au roy Bauduin va,
La besongne *au paien toute li recorda.*
Et li roys de Surie *ung baron envoia*
960 Querre les chapitaines, *et cis tost y ala.*
Quant furent devant lui, li bons roys leur pria
Que chascuns face armer cheus que dessous lui a
Et tenist en lor trés jusqu'à tant c'on orra
Sonner son olifant, et quant sonné l'ara,
965 Si viegnent à son tref, il les atendera.
Chascuns l'acorde ensi et au roy affia ;
Du roy se departirent, qu'en son tré demoura.
Quant il fu ajournet et li solaus leva,
Li amiraus Saudoines mie n'i arresta :
970 Il ist de Rochebrune et o lui amena
Trestous ses Sarrasins, que nul n'en i laissa
Qui peüst porter armes, et les pluisours monta.
No gent cuide sousprendre, mais souspris en sera :
Tels cuide autrui dechoivre qui devant le sera.

39.

975 De Rochebrune issirent Sarrasin et Persant,
Bien furent quinze mille, tout armeures portant,
Vers l'ost des crestiens venoient atrotant.
Onques n'i ot sonné ne cor ne olifant,
Naquaires ne buisines, moinel petit ne grant,

958-60 Les mots en italiques sont écrits par une main du XV$_e$ siècle. — 963 *teni.* — 964 *larra.* — 971 *nuls.*

980 Ains [tout] secréement sans estre glatissant.
Li roys Bauduins fu en son maistre brehant ;
Avoekes lui avoit li roys au fier samblant
Huon de Tabarie et le roy Corbarant,
Richart le Restoret, qui bien fiert du taillant,
985 Bauduin de Sebourc et si bastart vaillant.
Quant li roys de Surie, qui à prisier fist tant,
Vit que li Sarrasin furent assés avant,
Il fist sen cor bondir par son maistre serjant
Et crier parmi l'ost « à l'arme » maintenant.
990 Chil qui furent armet salent en leur estant ;
Ordenet et renguiet, monté sus l'auferrant,
Sont venu à le tente Bauduin le poissant.
Cinquante mile i furent à banniere luisant,
Qui devant les paiens sont venu acourant ;
995 Chascuns crie « Surie », un langage plaisant,
Et « le digne Sepulcre où nous sommes creant. »
Là furent esbahi Sarrasin et Persant
De che qu'il ont veüt tel secours aparant.

40.

Esbahis fu Saudoines, li roys de Rochebrune,
1000 Car il s'estoit partis si qu'à l'esconsant lune,
Et s'a trouvée en l'ost armée la commune.
« Mahon », che dist Saudoines, « or voi bien que Fortune
« Me voelt metre audessous, voie n'i voi nesune
« Qui me puist conforter, bien vauroie estre en Thune Fol. 136 D
1005 « Ou dedens *Babilonne où gerre n'a nesune*,
« *Mais s'il plaist à Mahon, qui fist soleil et lunne*,
« Là bien tost fuïrai par delés chelle dune... »

980 *Ains serrement.* — 983 *li roy.* — 988 *sen coer.* — 990 *armes.* —
1005-6 Ce qui est souligné est d'une main postérieure ; après ces vers le

41.

Li roys de Rochebrune ot à son coer grant rage
De ce qu'il a trouvé armet nostre barnage ;
1010 Il fist ses cors bondir pour moustrer vasselage,
Mais quant li roys ot fait assembler son linage
Et que les deus parties sont visage à visage,
D'un mantel se couvri, ou pré geta sa targe,
Un viés chemin a pris, s'aqueilla son voiage,
1015 Rochebrune laissa, si prist un gardinage,
Devers le mer s'en va tout selonc le rivage,
Envers Miekes le grant aqueille son voiage ;
Mahon va reclaimant en moult piteus langage.
Or dirai de sa gent qui paient leur quavage.
1020 Saudoines les a mis à garder mal passage,
Car no bon crestien, que Dieus gart de domage,
Moustrèrent dessus aus ce jour si grant barnage
Que moult en ont ochis à dolour et à rage ;
Le banniere abatirent enmi l'estour ramage.

42.

1025 Par devant Rochebrune, la nobile chité,
I ot grande bataille et estour si morté
Que dis mile paien i gisent enversé.
Lor seignour vont querant, si l'ont moult demandé,
Bien cuident li aucun c'on l'ait mort et tué,

ms. laisse du blanc pour un vers ; il n'y a cependant pas lieu d'admettre une lacune.— 1008 *roy*.— 1010 *coers*.— 1018 *moult preceus*.— 1025 *noble*. — 1029 *con last*.

1030 Pour vengier leur seignour eurent grant volenté.
Qui là veïst le roy Bauduin l'onneré
Et le roy Corbarant, Buiemont et Tangré,
Huon de Tabarie au corage sené,
Bauduin de Sebourc où tant ot de bonté
1035 (Tout si trente bastart li furent au costé),
Moult richement se sont li chevalier prouvé.
Es vous par le bataille Richart le Restoré
Et tenoit en ses poins un faussart acheré,
Et fiert un Sarrasin sus son elme gemé,
1040 Armeüres qu'il ait ne li valent un dé.
A un cop le pourfent jusqu'ou neu du baudré,
Puis crie : « Saint Sepulcre, peres de Trinité,
« De Richart de Caumont voeilliés avoir pité !
« Sarrasin et paien sont en mal an entré,
1045 « La mort mon très chier frere, Richart le redoubté,
« Aquateront moult chier, se Dieus l'a destiné. »
Lors se fiert en l'estour à guise de maufé.
Moult le doubtent paien quant il l'ont ravisé ;
Quant aprochier le voient, le dos li ont moustré.
1050 Li bons roys Bauduins l'a très bien avisé,
Si l'a moult en son coer et prisiet et loé. Fol. 137 A
« Ahi, Richart », dist il, « com tu as de barné !
« Chertes tu es bien dignes de tenir roiauté. »
Là sont li Sarrasin à force reculé,
1055 Mais li roys Corbarans, où tant ot loiauté,
Avoit paiens enclos par devers le chité ;
Là furent si enclos et si bien enserré
Que tout i furent mort, ochis et afolé ;
Chil qui s'en vont fuiant sont li pis atrapé.

1039 *gesme.* — 1041 *de baudre.* — 1045 *La mort de mon tre chier.* — 1049 *li dos.*

43.

1060 Forte fu la bataille, seignour, à ichel jour ;
Sarrasin et paien en eurent du piour,
Par les champs gisent mort à doel et à tristour.
Li roys Bauduins vint à le chité majour ;
Sans retourner les siens et sans gerpir l'estour,
1065 Fist assalir la ville environ et entour.
Mort en furent li gros, laiens sont li menour ;
Si mal se deffendirent là endroit li pluisour
Que les bailles passèrent no crestien d'onnour
Et vinrent à le porte assalir par irour.
1070 Li pons estoit levés, mais [no bon] ferreour
Conquestèrent le porte par force et par vigour.
En la chité entrèrent li noble pongneour,
De femmes et d'enfans et de maint traïtour
Delivrèrent le plache et misent à dolour.
1075 Ensement conquestèrent Rochebrune et la tour.

44.

Rochebrune fut prise par un juesdy matin,
Crestien l'ont rendue au bon roy Bauduin,
Qui tint moult noble court ou palais marberin.
Avoec le roy soupèrent maint noble palasin,
1080 Et li roys a parlet moult haut en son latin
Et dist : « Or entendés, et estrange et cousin,
« Pris avons Rochebrune, mort sont li Sarrasin,
« Loés en soit li sires qui de l'iauwe fist vin !
« Trop i avons perdut, dont j'ai le coer frarin,
1085 « Et Richars de Caumont, le chevalier très fin,
« I fu par mescheance ochis en un hustin.
« De lui sui moult dolans, par le corps saint Martin ;

« Et pour ce voeil donner, sans penser mal engin,
« Se vous le me loés entre vous, mi voisin,
1090 « La chit de Rochebrune, où il a maint gardin,
« Richart le Restoret, le nobile mesquin,
« Car il s'est bien portés à le gent Apolin,
« Et s'a perdut son frere, k'ains n'ama Beduin,
« Qui jadis fist le champ vers le frere Longin
1095 « Et le roy Murgalet qu'il mist à deus à fin ;
« Ains plus hardis de lui ne monta sus rouchin,
« S'en devons honnerer et sa geste et son lin. »
— « Vous avés bien parlet », dist Hues Dodequin.

45.

Au parlement du roy s'acordent li baron :
1100 Rochebrune la ville et le maistre dongon Fol. 137 B
Donna li riches roys, qui coer ot de lyon,
Richart le Restoret qui fu nés à Caumon.
Là prisent lor sejour li princhе de renon
Pour iaus à rafresquier par bonne entention :
1105 L'uns refait son hauberc, l'autres son auqueton
Et li tiers fait garir son destrier arragon;
Chascuns se rappareille à force et à bandon
Pour aler guerroier sus le geste Mahon.
De Saudoine dirai, le nobile Esclavon,
1110 Qui s'en aloit fuiant, tout seus sans compaignon,
Vers le chité de Miekes. Plains fu de marrison ;
« Ahi las » ! dist li roys, « vechi grant mesprison
« Que je lais me chité en tribulation
« Et ma gent en bataille en grant subjection,
1115 « Mais il vaut mieus fuïr qu'atendre horion,

1090 *La chité.* — 1091 et 1109 *noble.* — 1113 *las me chité en tel tribulation.*

« Et li sort de Calabre m'ont mis à che quoron ;
« Piecha ai oï dire mon pere et mon taion
« N'avoit plus sage femme jusqu'en Carfanaon ;
« Elle sorti à Miekes nostre perdition
1120 « Et des sors qu'elle fist avienent grant foison,
« S'est chius outrecuidiés, plains de male rayson,
« Qui se voellent deffendre vers les hoirs de Buillon,
« Quant il ont conquesté le temple Psalemon
« Et juskes Antioche et Acre et Escalon,
1125 « Acre, Surtre et Orbrie et le chit d'Avalon,
« Tabarie le forte, qui tant a de renon,
« La chité d'Oliferne, Rohais qui siet en son,
« Bien quatorze royames ont il en leur parchon,
« Et s'aront Rochebrune maugré mon dieu Mahon. »
1130 Ensi disoit Saudoines à le fière fachon ;
Si grant [doel] ot au coer pour icheste ochoison
Qu'il s'est trois fois pasmés dessus son arragon.

46.

Or chevauche Saudoines, qui fu tristes et mas,
Vers Miekes le chité s'en va plus que le pas.
1135 Il vint au pont de fer, qui fu fais par compas ;
En Miekes s'est entrés, si tenoit en ses bras
Et espée et blason plus grant k'uns talevas,
Mais assés poi estoit desrompus ses harnas.
Au palais descendi, qui n'estoit mie bas ;
1140 Sarrasin li ont fait grant joie et grant soulas,
Mais Saudoines prisoit assés poi leur esbas,
Ains leur disoit : « Quetis, maleüreus et las,

1124 *jukes.* — 1125 *chité.* — 1131 *ichest.* — 1136 *chest entres.* — 1137 *grans.*

« Bien deüssiés plourer li plus grans avocas,
« Car crestien [chi] vienent à milliers et à tas,
1145 « Vous averés le siege des felons ypocras. »
Montés est ou palais Saudoines li roys cras ;
Là vit ses quatre freres avoec mains avocas.
La nuit avoit geté ses sors li roys Mandas,
Qui fu cousins germains à Huon de Damas ;
1150 As paiens devisoit de ses sors les estas,
Car n'ot si sage Turc jusqu'as pors de Baudas, Fol. 137 C
Cousins fu à Calabre, qui moult savoit des ars.
Mais en chelle journée mist paiens si au bas
Que moult en fu dolans li fors roys Esclamars,
1155 Taillefers et Marbruns, Ectors, qui fu gaillars,
Et Saudoines leur freres, qu'il font feste de bras.

47.

Ens ou palais à Miekes roys Saudoines entra,
Escl[am]art, Taillefer et Marbrun i trouva,
Ector de Salorie, où tant de fiertet a,
1160 Et si fu Synamonde, qui moult bien festia
Saudoine le sien frere, souvent baisier le va.
Esclamars li ai[n]snés Saudoine en appella :
« Frere », ce dist li roys, « pour Mahon, conment va ?
« Assis avés esté des crestiens de là,
1165 « M'avés vous ramené à Miekes par dechà
« Bauduin de Buillon que [je] n'amerai jà,
« Tangret et Buiemont où bon chevalier a,
« Et dant Pieron l'Ermite qui mon taion tua,
« Et Huon Dodequin qui Mahon renoia,
1170 « Et le roy Corbarant que Calabre porta,

1147 *maint.* — 1151 *a pors.* — 1159 *fierteit.* — 1163 *se dist.*

« Le duc Harpin de Bourges et cellui qui tua
« Les deus Turs en bataille, que par son corps mata :
« Ch'est Richars de Caumont où fort chevalier a ?
« Se vous les avés pris, ne le me chelés jà. »
1175 Quant Saudoines l'entent, tous li sans li mua ;
Il a dit : « Esclamart, gaberie n'i a,
« Vous serés bien gabés, encor li jours venra. »

48.

Moult fu dolans Saudoines quant il s'ot ramprosner,
Si a dit à son frere, roy Esclamart l'Escler :
1180 « Par Mahonmet, biau sire, ne me devés gaber ;
« Bauduins de Buillon et si homme et si per
« Ne sont pas oiseillon c'on puist prendre au voler,
« Enchois sont chevalier pour prendre et conquester
« En sarrazine terre, où qu'il vaurront aler,
1185 « Chités, villes, chastiaus ; riens [ne] porra durer
« Encontre leur vertut, c'est legier à prouver.
« Vo chité ne porrés encontre euls contrester,
« Ne lairont ville à prendre jusqu'à le Rouge Mer.
« Conquis ont Rochebrune, je ne le pos tenser.
1190 « Li deables d'enfer puist encontre euls jouster !
« Li menres crestiens c'on i porroit trouver
« Oseroit moult très bien dis paiens awarder ;
« Mais dessus tous les autres doit [on] très bien loer
« Bauduin de Buillon, ou monde n'a son per :
1195 « Il est fors et hardis et s'a coer de sengler,
« Biaus et courtois et sages, riens n'i a qu'amender
« Fors che car il ne voelt nostre loy aourer.
« Trois fois ai fait à lui mes honmes assambler,

1171 Après ce vers le ms. répète les vv. 1169 et 1170, lapsus causé par la rime *tua* commune aux vv. 1168 et 1171. — 1177 *jour*. — 1197 *voeilt*.

« Mais, par le foy que doi Mahon mon dieu porter, Fol. 137 D
1200 « Onques je ne le vi honme vivant fraper
« Qu'il ne fesist à terre de sa lance aterer,
« Ou de sa riche espée le chief du bu sevrer.
« La poissanche de lui ne poet nuls recorder,
« Bien doit terres tenir et villes conquester
1205 « Qui scet une bataille sifaitement mater ;
« Ch'est li plus preus des preus c'onkes peüst regner,
« Ne on ne porroit trop ses fais recommander. »
— « Frere », dist Esclamars, « tout che laissiés ester,
« Car on fait de moult poy couart espoenter :
1210 « Bauduins vous a fait, je croi, le sanc muer ;
« Vous a il retenut pour dire tel parler ? »

49.

Dolans fu li fors roys à le chiere hardie,
Ossi fu Taillefers, qui moult ot seignourie.
Dist li roys Esclamars : « Biaus freres, je vous prie,
1215 « Or ne nous loués plus Bauduin de Surie,
« Mais blasmés vostre corps qui pour une envaïe
« Avés vostre chité ensement degerpie. »
—« Seigneur », ce dist Saudoines, « je n'en donne[une]alie :
« Quant li roys avera ehi sa tente fiquie,
1220 « Vous l'irés assalir et vostre baronnie,
« Si ochirés le roy et toute sa lignie ;
« Adont me renderés la moie seignourie.
« Mais à che qu'ai veüt de le gent baptisie,
« Se la vostre chités, qui tant [est] bateillie,
1225 « Estoit encore otant comme elle [est] reforchie,
« Ne durriés en[contre] euls une ponme pourrie,

1206 *prex de prex conkes puest.* — 1208 *lassies.* — 1218 *se dist.*

« Car li roys Bauduins dont je vous senefie
« Est en bataille fiers plus que [nuls] ne vous die ;
« A lui me combati, sachiés, plus d'une fie,
1230 « Mais poi i ai conquis, tourné m'est à folie.
« Faites mander vo gent, ch'est ce que je vous prie,
« Les fossés parfondir d'une glaive et demie,
« Car vos chités sera des Franchois assegie,
« Et ne s'em partiront si l'aront essillie,
1235 « Car li roys Bauduins a trop de vaillandie :
« Qui le voit à cheval et le lance empognie,
« Le blason à son col, chevauchant par maistrie,
« Tant fait à redoubter, par ma chevalerie,
« C'on ne l'ose aprochier pour sa grant baronnie. »
1240 Quant Esclamars l'entent, tous li sans li fourmie ;
Sinamonde, sa soer, fu lés lui apoiie,
Qui le parole a bien escoutée et oïe
Et conment la jouvente du roy estoit prisie ;
Si a dit en son coer, c'on [ne] l'entendi mie :
1245 « Eüreuse seroit, se Dieus me beneïe,
« Qu'à tel seignour seroit dame espeuse et amie. »

50.

Sinamonde la bele, qui fu soer Esclamart
Fol. 138A Et au roy Taillefer et Marbrun l'Achopart,
Ector de Salorie, Saudoine le gaillart,
1250 Quant elle oï prisier ses freres d'autre part
Bauduin de Buillon qui pas n'ot coer couvart,
Qui de toutes bontés et biautés ot sa part,
Amours par ses vertus le va lanchier d'un dart
Tellement à son coer que tout li frist et art.

1233 *vous ch. serra.* — 1234 *Et ne s. p. destruit et essillie.*

1255 Elle gerpi le sale, vistement s'en depart,
En sa chambre pavée, où paint ot maint lupart ;
Sus son lit s'est assise, tous ses coers li debat.
« Haï », dist elle, « Amours, mis m'avés en l'estat
« D'amer parfaitement, sans penser nul barat,
1260 « Chellui c'onques ne vi, mais j'en sens men coer art. »

51.

Sinamonde la belle fu en se chambre assise,
Dessus son riche lit, là fu en telle guise
Que Amours l'avoit mis en tele convoitise
Qu'elle vausist jà bien que la chités fust prise
1265 Par le roy Bauduin, où maint toute franchise,
Et elle eüst du roy che que ses coers devise ;
Che c'on l'ot tant loet tellement le desguise
Qu'elle mue couleur, autre a souvent reprise,
Et tressaut et fretelle que foeille au vent de bise.
1270 « Ahi, roys Bauduins, jà *ne serai* assise
« Jusqu'à tant que m'*aiés en vo lit* sans *chemise*. »

52.

Sinamonde la belle ne se pot soustenir
Quant elle oï du roy la biauté regehir
Et sa grande proëche qui tant fait à cremir :
1275 Amours de ses vertus le va si assalir
Qu'elle mue couleur et prent à tressalir ;

1257 *tout*. — 1263 *tel*. — 1270-71 Les parties en italiques sont écrites par une main du XIXe siècle pour remplir des vides produits par un effacement. — 1272 *pot* est effacé dans le ms., de même au vers suiv. le mot *biauté* (mieux vaut peut-être *bonté* = valeur, vertus).

Là le fist bonne amours estre en si grant desir
Que elle ne se sot com se puist maintenir.
Par une chamberiere se fist elle acouvrir ;
1280 Amours le faisoit taindre et souvent apalir,
L'une fois le fait blanche, l'autre le fait noircir.
Puis se lieve et recouche, ses escrins va ouvrir,
Herbe ne poet trouver de coi se puist garir.
« A, Bauduin », dist elle, « com tu me fais languir !
1285 « Telz princhés com tu es doit d'amie joïr.
« Ahi, Mahomet sire, quant porrai je veïr
« Que li roys de Surie viengne Miekes assir ;
« Si qu'aucune nouvelle puisse de lui oïr !
« Et s'on le pooit prendre par bien fort assalir,
1290 « S'on le faisoit chaiens en le chartre gesir,
« Je veu à Mahonmet je l'en ferai issir,
« Ma loy en gerpiroie, s'il me voloit chierir ;
« Je feroie du tout son gré et son plaisir. »
A ichelle raison que vous poés oïr,
1295 Es vous le roy Saudoine qui sa soer vint veïr.
Et quant dessus son lit vit la belle assouplir,
Adont le salua sans atendre loisir
Et li dist : « Belle soer, ne me devés mentir :
Fol. 138 B « Ore vous vi haitie et chi vous voi languir ;
1300 « Pour Mahonmet mon dieu, c'on doit croire et servir,
« Qui vous a mis si tost en voie de morir ? »

53.

« Belle soer », dist li roys, « ne me voeilliés noier,
« Qui vous a mis si tost en voie de couchier ?
« Comfais maus vous est pris ? vo couleur voy cangier,
1305 « Et si vous voi tranler com foeille d'aiglentier. »

1286 *fasoit.*

— « Frere », dist Synamonde, qui le corps ot legier,
« Sachiés ch'est de paour ; fait m'avés esmaier
« Que che roy de Surie avés volut prisier
« Pour le plus bel du monde et le meilleur gerrier,
1310 « Si me doubte forment ne nous viegne assegier
« Et le nostre chité abatre et essillier.
« Est il donques si preus ? A il le corps si fier
« Que je vous ai oï et dire et retraitier ? »
— « Ma soer », dist roys Saudoines, « bien puis autorisier,
1315 « D'une soele parole feroit on un millier,
« Encor ne porroit on trop loer le princhier. »
Quant Sinamonde l'ot, dont se prist à drechier,
« Puis li a dit : « Biau frere, ne me voeilliés noier,
« Chius dont vous [me] parlés, a il point de moullier ? »

54.

1320 « Belle soer », dist li roys, « par Mahon, je ne sai
« Se li roys a moullier, onkes n'en demandai.
« Pleüst à Mahonmet, qui fait le rose en may,
« Que li roys Bauduins eüst le sien coer vrai
« Et amast Mahonmet otant que je ferai,
1325 « Si vausist espouser vostre corps noble et gay,
« Car nous en vaurrions mieus, c'est ce que je bien sai. »
— « Sire », dist Synamonde, « jà ne l'espouserai
« S'il ne renoie dieu c'onkes jour ne amai ;
« Mais se Mahon voelt croire, volentiers l'amerai. »
1330 — « Belle soer », dist Saudoines, « ore tost m'avisai
« Qu'Amours par se vertu vous ot mis en esmai. »
— « Frere », dist Synamonde, « je me racuserai,
« Sachiés que pour che mal maintenant en tramblai. »

1314 *li roys.* — 1329 *vocilt cr. volentier.*

55.

Synamonde la belle avoec son frere fu ;
1335 Là ont de Bauduin maint mot ramenteü.
Synamonde entendoit moult volentiers l'argu,
Car Amours l'avoit si espris de sa vertu
Qu'elle ne se savoit comment s'ait maintenu,
Si ne li scet la belle par cui mander salu.
1340 En che poinct fu la belle au gent corps esleü ;
Et li sien frere sont richement pourveü
De bonne artillerie dont seront deffendu ;
Ouvrer font ès fossés, ains tel ville ne fu.
Un [pont] de fer i ot moult large et estendu,
1345 L'iauve du flun Jourdain a pardessous courru.
Dessus cheste riviere, à che pont qui fors fu,
I avoit trente tours, le menre ot on veü
De quinse grandes lieuves et bien apercheü ;
Chascune tours estoit sus un rochier agu,
Fol. 138 C 1350 Haute fu de murage de maint quaillel cornu
Et couverte de coevre et de laton batu.

56.

Seigneur, cheste chités qui Miekes est clamée,
Au lés vers Rochebrune, estoit avironnée
Dou flun Jourdain, ch'est l'iawe qui n'est mie salée,
1355 De Paradis terrestre est cheste iauve avalée,
Et desseure cheste iawe qui est moult rade et lée,
Avoit un pont de fer, ch'est verités prouvée,
Par où on va entrant en le chité loée.
Par d'encoste le pont, à destre, i ot valée ;

1339 *Se ne.* — 1348 *grande.* — 1349 *tour.* — 1352 *chite.* — 1355 *chest.*

1360 Quinse tours i avoit, chascune est bien fondée ;
Otant à l'autre lés, ch'est bien chose averée,
Et si dit on pour vrai ch'est le plus foible entrée,
Car à l'autre lés vient la haute mers salée,
De coi la chités est autour avironnée ;
1365 En toute paiennie n'a ville si fremée.
Là est li mahonmés de chelle gent dervée,
En le mahonmerie, qui est d'or fin ouvrée,
Pendus à l'aymant pour faire renommée ;
Là est li candelabres, ch'est le chierge loée
1370 Qui chà jus aparut par miracle ordenée,
Quant Jhescuris nasqui de la vierge senée :
En l'estable des boes fu sa jouvente née,
Clarté i envoia la poissanche discrée,
Deus chierges reluisans qui ardent le vesprée,
1375 Et par jour et par nuit en est clartés livrée.
Des deus chierges en est li une demourée,
Dedens Constentinoble en fu l'autre portée ;
Devant sainte Souffie, une dame honnerée,
Art par nuit et par jour, ch'est choze destinée
1380 Et de Dieu le majour divinement creée.
Cheste chités de Miekes est li clés appellée,
De toute paiennie prisie et redoubtée,
Voire après Babilone, la chité renommée,
Là est li tours Babel et faite et machonnée. —
1385 Li fors cors Esclamart, qui estoit de l'armée,
A moult bien commandé sa ville soit gardée,
Pourveüe si bien que ne soit affamée,
Et fist les murs hauchier de journée en journée.
Plus doubte Bauduin, qui bien fiert de l'espée,

1360 *.xv. jours.*— 1362 *Et se.*— 1363 *lees.*— 1375 *clarte.* — 1384 *le tour.* — 1385 Le ms. porte exactement *de latuee* ; je n'ai pas su en faire autre chose que *de l'armée.*

1390 Que li brebis le leu, dont il fait sa goulée,
Car li roys Bauduins ot sa force moustrée
Au riche roy Saudoine en plus d'une mellée.
Li preudons à cui grace est très bien alleuée,
Qu'il se lieve à matin enchois l'aube crevée,
1395 Il poet hardiement dormir grant matinée.

57.

Li bons roys Bauduins fu forment redoubtés
Par toute paienie environ de tous lés ;
Che fu bien de rayson, car moult estoit ozés :
Il fu à un jour roys de sese roiautés,
Fol. 138 D 1400 Tout sans Jherusalem dont il fu couronnés.
A le voie s'est mis et o lui ses barnés ;
O lui fu Corbarans, li bons roys honnerés,
Buiemons de Sezille et ses cousins Tangrés,
Hue de Tabarie, li vassaus naturés,
1405 Bauduins de Sebourc ne doit estre oubliés
Et si trente bastart, qui moult eurent fiertés,
Li evesques du Puy et de Matran delés,
Bauduins Cauderons et Harpins li menbrés,
Dans Pieres li hermites et li riches barnés.
1410 Devers Miekes s'en vont les grans chemins ferés,
Moult estoit li barnages forment entalentés
D'ochirre Sarrasins, les gloutons desfaés,
Et d'abatre leur loy qui ne vault quatre dés.
Tant s'esploita li os dont vous oï avés
1415 Qu'il ont Mieke veüe, dont bonne est li chités ;
Les trente tours choisirent qui furent à deus lés,
Couvertes de latton as combles eslevés.

1401 *chest mis.. chest barnes.* — 1415 *le chites.* — 1416 *à .I. lés.* — 1417 *a combles.*

« Dieus », dient crestiens, « bons roys, où nous menés?
« N'arons pas cheste ville les jours de nosaés .
1420 « Or est che li plus forte, par foi, à tous costés
« Qui soit en paienie en toutes roiautés ;
« Jherusalem et Acre et Surtre par delés
« Ne conquistrent au prendre deus deniers monnaés
« Vers cheste noble ville où tenderons nos trés ;
1425 « Jà n'arons par assant ches Sarrasins matés. »
Quant li roys voit son poeple qui estoit esfraés
Pour chelle forteresse dont vous oï avés,
Si a dit : « Sire Dieus, qui pour nous fus penés,
« Envoie moi tel grace que mes riches barnés
1430 « Puist conquerre de Miekes les tours et les fossés,
« Car ains i demourrai jusqu'à set ans passés
« Que je ne [les] conquiere, tels en est mes pensés. »
A une lieuve près s'est la nuit hostelés,
Et chil de Miekes ont par tout les pons levés,
1435 Pour deffendre la ville s'est chescuns aprestés.

58.

En le chité de Miekes estoient li cinc roy,
Chascuns appareilloit noblement son conroy.
La belle Synamonde, qui puis crut en no loy,
Pour le roy Bauduin estoit en grant esfroy,
1440 Et quant elle oï dire c'on aroit le tournoy
Contre les crestiens qui sont de bonne foy,
Lie fu à son coer plus que dire ne doy ;
Si dist qu'à Bauduin, qui fu de bel arroy,
Fera nonchier ses maus que elle sent pour soy,
1445 Et [que] mieus voelt morir qu'elle n'ait esbanoy
Au bon roy Bauduin, le frere Godefroy.

1423 *conquesterent*. — 1428 *fu*. — 1431 *demourai*. — 1445 *voeilt*.

De la belle lairai, biau dous seignour, un poy,
De la gent Dieu dirai, qui sont de bel arroy,
Comment assisent Miekes, dont haut sont li muroy.

59.

1450 Nostre gent crestienne ordonnent lor chembiaus
Fol. 139 A Pour aler assir Miekes où moult a de chastiaus.
Buiemons et Tangrés, qui les coers ont loiaus,
Sont souverain de l'ost, on les fist marissiaus ;
Chil vont devant les autres, armé sus les chevaus,
1455 Et ordonnent le siege contreval les praiaus,
La chité avironnent, les portes communaus.
Lor delivrèrent plache as nobiles vassaus.
Li bons roys Bauduins se loga comme isniaus
Au lés vers Rochebrune, la ville emperiaus ;
1460 Devant le pont de fer qui fu especiaus
Fu tendue sa tente, d'or en fu li pommiaus ;
Ou paveillon avoit quinse portes roiaus,
N'estoit mie de toile, bons en fu li chendaus.
Li roys et si baron et ses riches consaus
1465 Fu armés sus les champs comme preus et isniaus.
Et li roys Esclamars fu en le tour roiaus
Avoec ses quatre freres, qui les coers ont loiaus ;
Et si fu Synamonde, dont li coers estoit biaus,
N'ot plus belle puchelle ne plus especiaus,
1470 Plus gente ne mieus faite en nesun heritaus.
La belle s'apoia par dessus les crestiaus
Et regarde le siege et par mons et par vaus ;
Bien i vausist avoir mis quatorse chastiaus
Et elle peüst vir le roy, qui pas n'ert faus.

1450 *A rengent crestienne.* — 1453 *souvcrains.* — 1454 *armes.* — 1457 *a nobiles.*—1459 *empereaus.*—1460 *espetiaus.*—1465 *le champs.*—1474 *puest.*

1475 Mais li roys Esclamars ne [le] prisa deus aux,
Moult maneche le roy, qui estoit bons et biaus :
« Ahi, chetis, » dist il, « qu'en vous a de chembiaus !
« Je ne vous prise mie valissant deus naviaus,
« Je vous irai veoir ains qu'esconse solaus. »
1480 Dont fist ses cors bondir, dont bons fu li metaus,
Araines et busines, olifans et moiniaus.
Sarrasin s'adoubèrent et montent ès chevaus,
Les lanches ens ès poins, les escus à labiaus.
Saudoines s'adouba, li nobles roys isniaus,
1485 Et jure Mahonmet qu'il creioient entr'iaus,
S'il encontre le roy, qui li tot ses reviaus,
Qu'à lui vaurra jouster pour tolir ses chembiaus.
Synamonde la belle adouboit les vassaus,
A son frere lacha unes plates royaus
1490 Et li aida aussi à mettre ses caviaus,
Si li dist : « Biaus dous freres, quant venés ès praiaus,
« Se vaés le [biau] roy, si li livrés assaus,
« Et si li dites bien, dous freres naturaus,
« Que s'il voelt renoier tous ses dieus infernaus,
1495 « Et aourer le loy que donna Jupitaus,
« Qu'il ara temprement douche amie loiaus. »

60.

Saudoines fu armés et bien et richement.
Il vient au pont de fer, où moult avoit de gent,
Avoec ses quatre freres chevauche noblement,
1500 Et maneche le roy, qui par son hardement
A conquis Rochebrune et quanqu'il i apent.
Il escrie à ses freres : « Faites moi vengement Fol. 139 B
« De chellui qui à tort a pris mon tenement. »

1487 *ches chembiaus.*— 1491 *Se li.*— 1493 *Et se.*— 1494 *tous nous dieus.*

Dist li roys Esclamars au fier contenement :
1505 « Jà li roys Bauduins, qui tant a hardement,
« Ne retourra ariere, je le sai vraiement,
« Car chascun jour ferai à lui tournoiement. »
Dont issirent de Miekes, les banieres au vent,
Sus les champs s'ordenèrent bien et hardiement.
1510 Et li roys Bauduins, à cui Surie apent,
Estoit dessus les champs, rengiés moult fierement.
Entroes que li pluisour fisent le logement,
Gardoient le chité c'on n'en isse noient,
Mais quant virent le poeple qui venoit ensement,
1515 Dont se mist en conroy devant euls fierement.
Buiemons de Sezile, o Tangré son parent,
Va contre Sarrasins qui vienent radement ;
Bauduins de Sebourc au fier contenement
Et si trente bastart le sieuvent tangrement,
1520 Et li roys Corbarans, où Oliferne apent,
Hues de Tabarie va conduisant sa gent,
Li evesques du Puy par son bon essient
Et tout li haut baron [nostre] Dieu qui ne ment ;
Là peüssiés veoir mainte trop fiere gent,
1525 Araines et moniaus i sonnent plus de cent.
Li dux Harpins de Bourges s'en va premierement
Contre les Sarrasins faire un tournoiement,
Ne fu pas uns tournois par esbanoiement,
Enchois fu pour ochirre li un l'autre à tourment.

61.

1530 Pardevant le chité qui Miekes fu clamée
Fu grande la bataille et fiere la mellée.

1508 *a vent.* — 1515 Le mot *fierement* terminant aussi le v. 1511 a fait commettre au scribe la méprise de répéter, après ce vers, le v. 1512. — 1524 *mainte trope gent.* — 1525 *sonnerent.*

Enchois car on eust nulle tente levée,
Commencha li debas à chelle matinée.
Li cinc frere paien i mainent grant huée,
1535 Il keurent par acort, chascuns tenoit l'espée
Et une forte targe à son col acolée.
Esclamars va ferir sans nulle demorée
Un gentil crestien de Franche l'onnerée,
Armeüre n'i vault une pomme pelée ;
1540 Sus le senestre espaulle fu la chars atamée,
Le branc li embati par dedens la corée,
Mort l'abat du cheval ; sen ame soit sauvée !
Taillefers va ferir Evrart de Pierrelée
(Avoec Piron l'Ermite avoit le mer passée),
1545 Parmi le haterel est li espée entrée,
Le teste li a fait voler une agambée.
Marbruns reflert un autre par vertu esprouvée,
Le cheval où il sist a le teste copée,
Li maistres est versés, puis n'en fist relevée.
1550 Ectors de Salorie a le lance avalée,
Un chevalier en fiert de telle randonnée
L'achier li embarra pardedens l'esquinée, Fol. 139 C
Le maistre et le cheval abat en une prée.
Dont i vint [roys] Saudoines qui ot le teste armée,
1555 Fiert Tybaut du Rosoy, le vie en a ostée,
Et puis s'est escriés à moult haute alenée :
« Or chà, roys Bauduins, fius de pute prouvée,
« Vengier me voeil à toi, sans nulle demorée,
« De chou que m'as à tort ma chité desrobée :
1560 « Rochebrune que j'ai moult longement gardée. »
Bien a li riches roys le parolle escoutée,
Lors est venus à lui, s'a la jouste affiée ;

1534 *grande.* — 1538 *honnerée.* — 1540 *la char.* — 1546 *Le test.* — 1561 *le riches.* — 1562 *venu.*

Chascuns saisi le lanche de fraisne bien planée,
Li uns vint contre l'autre poignant parmi le prée.

62.

1565 Li doy roy s'encontrèrent si fort à ce matin,
Des lanches qui sont roides se fierent par engin
Chascuns à son pooir, sans tenir chief enclin.
Li bons roys de Surie c'on clamoit Bauduin
A si bien assenet le fort roy sarrasin
1570 Qu'en l'escu de son col mist le fer acherin,
Si que tout li percha le hauberc doublentin,
Les plates, l'auqueton, qui valoit maint florin,
Et li passa tout outre le chemise de lin ;
Ens ou corps le navra, mais son corps mist souvin
1575 Pour eslongier le cop de l'achier poitevin ;
Che tensa roy Saudoine de mort à che matin.
Non pourquant li bons roys l'esleva du rouchin,
Quatorse piés en sus le geta ou quarin,
Et [ses] chevaus s'enfuit sans tenir droit chemin.
1580 Dessus le roy Saudoine es venut Bauduin ;
Jà li trenchast le chief à son branc acherin
Quant li roys li escrie : « Merchi, pour Apolin,
« Sire, roys de Surie, entendés mon latin :
« Or ne m'ochiés mie, ne me metés à fin
1585 « Jusques à tant qu'à vous arai dit mon destin,
« Car je sui messagiers, par Mahon Jumelin,
« A le plus gracieuse c'onques beüst de vin :
« Ch'est ma soer Synamonde au corage enterin. »

1566 *si f. p. engien.* — 1584 *ne me ochies.*

63.

« Nobles roys Bauduins », dist Saudoines li roys,
1590 « Laissiés me à vous parler quatre mos moult courtois :
« Synamonde ma soer, qui tant a les crins blois,
« A tant oï de vous recorder biaus esplois,
« Se renoier volés Jhesucris et sa crois,
« Vous averés son corps, qui est et biaus et drois ;
1595 « Ensi le vous mande elle en saluant cent fois. »
Quant li roys Bauduins entendi le Grigois,
Lors li a respondu briément à haute vois :
« Saudoines, levés sus, bien entens vostre vois ;
« Puisqu'estes messagiers, dont n'est ce mie drois
1600 « Que je plus vous mesface qui vaille deus tournoys,
« Ralés vous ent arriere, franc chevalier courtois,
« Si me dirés vo soer, qui tant a les crins bloys,
« Que ne me partirai ne de l'an ne des mois, Fol. 139 D
« Ne jamais en ma vie [ne] lairai ches terrois,
1605 « S'arai veüt son corps et tenu par les dois
« Et basie sa bouche du tout à mes voloirs,
« Et se plus li puis faire, de vanter n'est pas drois. »

64.

Pour l'amour Synamonde ot Saudoines deport,
Car li roys Bauduins l'eüst maintenant mort
1610 Se de cheste puchelle n'eüst dit tel recort.
Li roys point le cheval, va ferir Meliort,
Un paien net d'Aufrike qui moult ot le corps fort,
Et li roys le feri, qui tellement l'estort
Que du cheval l'abat. Et li roys à droit port

1601 *chevalier.* — 1606 *voiloirs.*

1615 Amena le cheval au plus tost c'onkes pot :
Saudoine le donna, qui point de cheval n'ot.
Et li roys i monta, qu'adont mie ne dort :
Le cheval esporonne, s'a fait le sien ressort
Envers ses quatre freres, qui moult sont de grant port.
1620 Esclamars vint à lui, si li a dit un mot :
« Frere, par Mahonmet, on vous tenoit pour sot,
« Mais à sage vous tienc quant tenir ne se pot
« Vo corps contre le roy, qu'orains ferir vous volt,
« Que tumer vous laissastes encoste che regort,
1625 « Vo teste vi en terre à guise de chivot. »

65.

« Frere », dist Esclamars, « estoit chou pour jouer
« Que de vostre cheval vous vi ore tumer ? »
Quant Saudoines l'oï, en lui n'ot qu'aïrer.
Lors li a dit : « Biaus sire, laissiés vo ramprosner,
1630 « Mais se vous i cuidiés conquerre et pourfiter,
« S'alés au riche roy la jouste demander ;
« Je voeil que me fachiés à fourques encruer,
« Se vous alés au roy une lance jouster,
« S'au premier cop ne fait à le terre verser
1635 « Et vous et vo cheval, coi qu'il doive couster. »
— « Saudoines », dist li roys, « puis vous bien escouter,
« Mais je n'en creroie homme qui soit dechà le mer,
« Car j'ai esté maint jour à jouste estorer
« Et behourdet aussi as plus fors bacheler
1640 « De toute paienie, si lons c'on poet aler,
« Mais onques ne trouvai Sarrasin ni Escler,
« Ne roy ne amachour, tant fesist à doubter,
« Qui du courant destrier me peüst remuer.

1616 *donne.* — 1620 *se li.*

« Or me volés che roy pour le meillour porter
1645 « Qui soit en paienie, ne m'i puis acorder,
« S'irai encontre lui maintenant behourder,
« Mais, par le foy que doy Mahon mon Dieu porter,
« Se je le puis à terre de son cheval verser,
« A tous les jours du monde vous porrés bien vanter
1650 « C'une roie de terre n'arés à gouverner,
« Ne mon frere germain ne vous vaurai clamer.
« Et ore et autre fois me volés tant loer
« Bauduin de Surie, je ne sai que penser,
« Ne se jamais ariés coer de vous acorder
1655 « Et laissier nostre loy et Jhesu aourer, Fol. 140 A
« Car de faus traïtour ne se poet nuls garder. »

66.

Esclamars, qui fu roys de Miekes le majour,
Se parti de son frere Saudoine l'amachour,
Courechiés et dolans, moult estoit plains d'irour.
1660 Il demande une lance ou de fraisne ou d'aubour,
Amaudans li bailla, fieus d'un noble seignour.
Et li roys Esclamars est entrés en l'estour,
Et a veüt le roy c'on tenoit à meillour,
Qui sus les Sarrasins frapoit par grant vigour.
1665 Corbarans d'Oliferne le sievi toute jour,
Hues de Tabarie, k'ains n'ama traïtour,
Bauduins de Sebourc et si bastart d'onnour,
Buiemons et Tangrés, qui tant ont de valour,
Li dux Harpins, qui tint à Bourges grant honnour,
1670 Richars li Restorés, cui li roys fist amour,
Car il li otroia Rochebrune et la tour.
Chil se fierent ès Turs par si grande savour

1670 *restoires.* — 1671 *il li trouva.*

Plus desirent d'ochire le poeple paienour
Qu'amans n'ait volenté de dame avoir l'amour.
1675 Bien samble crestiens que pour chelle labour
Poeent des chielx avoir le grace et le douchour ;
Or voit on remuer le siecle chascun jour,
Car maintenant aroient trop plus chier li pluisour
Bonne fin en taverne et le pasté du four
1680 Qu'après lor mort avoir le saint trosne majour :
Telle gent doivent bien estre apelet pastour.

67.

Par le grande bataille va courant Esclamars
Et fiert un crestien qui ot à non Gerars,
Toutes ses armeüres n'i valent deus fiaxars,
1685 Mort l'abati à terre par d'encoste les sars.
Roys Bauduins demande qui est chius Achopars
Qu'ensi as siens detrenche testes, gambes et bras.
« Sire, bien le sarés », dist Hues de Damas :
« Chest li ainsnés des freres, poissans est ses estas,
1690 « Esclamars est clamés, des nos a mors grant tas ;
« Il tient Miekes le grant et la chit de Baudas,
« Lui cinquime des freres, si n'est mie couars ;
« Ch'est li plus fiers paiens dessi qu'à Orbendas,
« Tant k'ait le vie ou corps, la chité n'averas. »
1695 Dist li roys Bauduins : « Foy que doy saint Thomas,
« G'irai à lui jouster, se Dieus sauve mes bras ! »
Lors saisi une lanche li roys isnel le pas ;
Esclamars le vit bien aprester son harnas,
Il abaisse le lanche, plus grosse fu c'uns dars,
1700 Vers le roy Bauduin, qui pas n'estoit musars,

1677 *chiecle.*— 1678 *Ca maintenant.* — 1690 *des nos des mors.* — 1692 *se nest.*

A brochiet le destrier, qui remue les ars ;
Au col li fu posés uns moult fors talevas,
Il abaisse le lanche et le mist toute bas,
Et li roys Bauduins li venoit par compas,
1705 Pour le roy assener a enteset les bras. Fol. 140 B

68.

Or vienent li doy roy ensamble behourdant,
Li uns encontre l'autre va le lance abaissant.
Esclamars, roys de Miekes, va le roy assenant,
A che qu'il le feri va se lanche brisant ;
1710 Mais li roys Bauduins portoit si grant perchant
Dont il a consievi tellement l'amirant
Desseure le blason, en l'espaulle devant,
Assena Esclamart, qui ot bon jaserant.
Li roys avoit le corps si fort et si poissant
1715 Qu'en toute paienie n'avoit homme si grant,
Si l'avoit bien armé d'un auqueton pesant
Et pardesseure avoit vesti un jaserant
Et unes plates fortes de l'ouvrage Galant.
Ains li fers de la lance Bauduin le poissant
1720 N'empira armeüres ne le corps du soudant,
Mais li roys le feri tellement en joustant
Que le roy Esclamart va si fort encontrant
Que lui et son destrier va à terre versant.
Li roys cheï premiers dessous sen aufferant,
1725 Là fu à tel meschief poi qu'il ne va morant.
Et li roys Bauduins s'en va outre passant
Et a traite l'espée au pong d'or reluisant ;
Esclamart cuida bien ferir ou chief devant,

1702 Le mot *fors* est précédé de *fiers* que le scribe a oublié de pointer ou de barrer. — 1705 *bra.* — 1706 *le doy.* — 1716 *aqueton.* — 1718 *une.*

Mais il a assenet le chief de l'auferant,
1730 Plus de paume et demie mist dedens le taillant.
A tant esvous venu le bon roy Corbarant,
Huon de Tabarie qui à prisier fist tant,
Bauduin de Sebourc et trestout si enfant,
Buiemon et Tangret et maint princhе vaillant :
1735 Esclamart assalirent, qui Miekes va criant.
Taillefers et Saudoines i vienent acourant,
Ectors de Salorie et Marbruns li poissant,
Dis mile Sarrasins vont avoec euls menant.
Roy Esclamart lor frere vont si bien confortant
1740 Que remonté l'ont bien sus un destrier courant.
Et li roys Esclamars va l'estour gerpissant ;
A un arbre est venus sus un pré verdoiant,
Illoec est descendus, ne pot aler avant,
Le corps ot defroissiet, Mahon va renoiant,
1745 Car moult sentoit son corps traveilliet et pesant.
Atant esvous Saudoine qui le vint escriant :
« Frere, je fai un sac aporter un sergant
« En coi vous bouterés Bauduin maintenant. »

69.

« Sire, roys Esclamars », dist Saudoines li fiers,
1750 « Où est roys Bauduins qui tant [est] afaitiés ?
« Je pensoie moult bien que vous l'abateriés,
« Liés sui, par Mahonmet, que si bien sui vengiés ;
« Tantost seroit pendus, se croire me voliés. »
Dist li roys Esclamars : « Saudoine, or vous taisiés ;
Fol. 140 C 1755 « Se j'ai esté versés, vous le fustes premiers,
« Je vous prie, biau frere, qu'à ce besoing m'aidiés,

1737 *le* p. — 1746 *le vin.* — 1748 *Au coi.* — 1750 *roy.*

« Car je sui durement dedens le corps blechiés ;
« Ne sai à coi il tint, n'ai esté detrenchiés
« De la gent Bauduin : quant je fui trebuchiés,
1760 « Fui si fort assalis, se vous ne m'eüssiés
« Secourut vistement, copés me fust li chiés.
« Or en soit Mahonmés loés et gratiés,
« Quant j'en sui escapés sans estre mehaigniés ;
« Plus poissans est li roys que vous ne me disiés,
1765 « Jamais n'i jousterai, fais en est li marchiés. »
— « Sire », ce dist Saudoines, « orains ne m'en creiés,
« Sachiés qu'il conquerra nos terres et nos fiés. »

70.

Tant fist roys Esclamars à le hardie chiere
Qu'il en fu reportés dedens une litiere ;
1770 Parmi le pont de fier à le porte pleniere
Fu li roys remenés [tout] parmi le charriere,
Et puis en fu portés ens el palais de pierre.
Synamonde sa soer, qui tant fu droituriere,
Quant vit roy Esclamart qui fu en tel hasquiere,
1775 Dont li va escriant à vois clere et legiere :
« Frans roys, qui vous a mis en si faite maniere ?
« A che esté li roys Bauduins brache fiere ?
— « Oïl voir, belle soer, li male mors le fiere,
« Car ch'est li plus crueus qui de l'espée fiere
1780 « Et li plus biaus en armes pardevant sa baniere
« Qu'ou monde soit regnans ne devant ne deriere ;
« Il ne fiert chevalier qu'il n'abate en l'ourdiere. »
— « Frere », dist Synamonde, « vous faites maise chiere ;

1759 *fus.* — 1766 *se dist.* — 1767 *nous terres.* — 1768 *Quant fist.* — 1770 *le pon.* — 1778 *le male mort.* — 1781 *Quel ou m.*

« Quant du roy Bauduin saviés bien le maniere,
1785 « Folie fu d'aler près de lui n'à costiere ;
« Bien vous disoit Saudoines du fort roy le maniere,
« N'avoit plus hardi princhе en terre n'en riviere,
« Plus preu ne plus poissant dessi jusqu'à Baiviere ;
« Mes freres disoit voir sans pensée bregiere,
1790 « Vous ne li devés pas donner de vo lasniere. »

71.

Quant li roys Esclamars ot sa sorour parler,
Si li dist : « Bele soer, laissiés moi reposer,
« Car femme ne se doyt mie ensi enblaver
« De dire ne savoir ni adès enquester
1795 « Chou qu'il avient en guerre, quant vient au retourner.
« Alés en en vo cambre o vos dames jouer,
« Ne du roy Bauduin ne voeilliés ramenbrer ;
« S'il m'a fait vilonnie, je l'en doi mains amer,
« Mais de parler de lui ne vous poés taner. »
1800 Dont s'en va Synamonde, la puchelle au vis cler,
Li amours Bauduin le fait si demener
Qu'elle ne scet comment s'en porra conforter.
Et Saudoines li roys ne se volt arrester,
Il est issus de Miekes pour les siens conforter.
Fol. 140 D 1805 Taillefier, le sien frere, vit au roy behourder,
Qui vengance voloit d'Esclamart demander ;
Mais li roys Bauduins ne le volt deporter,
Ains li va de sa lance tel horion donner
Que lui et son cheval fist en un mont verser.
1810 Ector de Salorie va aussi encontrer ;
Bauduins de Surie li va tel cop donner

1790 *de vous lasniere.* — 1792 *Se li.* — 1800 *a vis.* — 1801 *amour.*

D'une espée à deus mains quanqu'il pot randonner,
Sur le chief du cheval volt li brans avaler ;
Le chervele en respant, le cheval fist tumer,
1815 Et li roys est cheüs. Ains qu'il puist relever,
I vinrent crestien pour sa teste coper.
Marbruns et roys Saudoines le perchiurent bien cler,
A dis mile paiens vont Ector viseter.
Là peüssiés veoir un estour demener
1820 Si grant et si orible, quant vint à l'assambler,
C'onques de si très grant n'oï nulz à parler ;
Tant furent esrami ne s'en peurent sevrer.
Là veïssiés maint pong, mainte teste coper,
L'un mort desseure l'autre trebuchier et verser
1825 Et ches chevaus fuïr sans maistre remener,
Chiaus qui sont abatu raenchon demander,
De maches et d'espois vont l'un l'autre especer,
Chius qui est abatus ne se poet relever.
Li roys faisoit ses cors et bondir et sonner
1830 Et Sarrasin arainnes et olifans corner,
Que la terre en faisoient retentir et croller ;
D'espées et des brans les veïssiés capler,
Che samble de la noise c'on voist un bos coper ;
Ensi se maintenoient pour l'un l'autre tuer :
1835 Crestien sont lion, Sarrasin sont sengler.
Chascuns en droit de soi i fist tant à loer
C'on ne seüst ce jour à cui le pris donner,
Fors au roy Bauduin qui les roys fist verser :
Chius est tant vertueus c'on doit recommander
1840 Le poissance de lui, à tous bons recorder.
Buiemont et Tangré ne doi mie blasmer,
Huon de Tabarie, le gentil bacheler,

1812 *randonner*, mais l'*n* est sous-pointé. — 1817 *roy*. — 1818 *Marbrun* (p. *Ector*). — 1825 *sains m*. — 1827 *espeter*. — 1831 *fasoient*. — 1833 *Che chamble*.

Ne le roy Corbarant ne doi mie oublier ;
Bauduins de Sebourc i fist tant à doubter
1845 Qu'il fist par se poissance Sarrasins reculer,
Dont le pris li donnèrent et li prinche et li per,
Et très dont li dist on, s'il pooit tant regner
Qu'il n'eüst point de roy outre le Rouge Mer,
C'on li feroit couronne dessus son chief porter.

72.

1850 Bauduins de Sebourc fist maint bon vasselage,
Moult regna vassaument li bers en son eage,
Si fu roys possessans de la terre sauvage
Jà n'en eüst perdut valissant une targe,
Se ne fust li meschiés qu'il avint au barnage
Fol. 141 A 1855 Par le mort de Tangré, c'on pendi par outrage,
De coi la guerre mut entre ceus du linage,
Ensi com vous orrés, comment c'un poi atarge.
Tant fisent crestien en chelle nuit ombrage
Que jusqu'au pont de fer, qui fu sus le rivage,
1860 Reculèrent paiens, qui furent plain d'ontrage ;
Au rentrer pardedens rechiurent grant domage.
Li quatre roy estoient dolant en leur corage ;
Marbruns et Taillefers et Saudoines l'aufage
Et Ectors, qui tenoit Salorie en servage,
1865 Chil gardèrent la nuit deffendant le treuage,
Jusqu'à l'aube crevant furent dessus l'erbage,
Ne se daignent retraire, dont pas ne furent sage,
Car laidement perdirent paien par leur ontrage
Tout des plus souffisans qui sont de l'eritage.

1856 *mut outre outre cy d. l.* — 1860 *plains.*

73.

1870 Sarrasin sont rentré pardedens le chité,
S'ont le porte framée, li pont furent levé.
Et [no] crestien sont arriere retourné,
S'ont le ville assegie, tendu furent li tré ;
Assés près de la ville sont no gent ostelé,
1875 De loges et d'aucubes i avoit à plenté.
Et li Sarrasin sont courrechiet et iré ;
A un conseil en sont tout li cinq frere alé
Pour deviser comment garderont lor regné,
S'ont autour de la ville maint grant engien levé,
1880 Es tours vont espringales traiant par poësté.
Et no crestien ont maint engien carpenté ;
Enchois car il eüssent devant un mois esté,
Furent quarante engien et fait et ordené,
Qui getoient caillos à force et à plenté.
1885 Ensi pardevant Miekes sont li no amasé,
Pour vivre et pour morir ont le siege juré.

74.

Miekes fu assegie à l'entrée d'avri,
Que le tamps renouvelle et qu'amie et ami
Reprendent gaieté, quant li pré sont flouri,
1890 Au cant de l'oiseillon dont il sont resjoï.
En ichelle saison, seignour, dont je vous di,
Fu Miekes apressée quatre mois et demi,
Que dedens che tempoire personne n'en issi,
Ne pour bien ne pour mal ne n'i entra aussi.
1895 Et en che tamps, seignour, dont vous avés oï,

1880 *sont.* — 1890 *oscillon.*

Vint en l'ost crestienne, droit par un samedi,
La moullier Bauduin, le princhе seignouri,
Margalie la belle avoec son fil Aurry,
Fil le roy Bauduin car il engenui ;
1900 Or est che grans merveilles quant de bon sanc issi,
Car che estoit li pires k'ains de mere nasqui,
Onques n'ama prodomme, ne Jhesu ne servi,
Et s'estoit si très biaus c'onkes nulz ne choisi
Plus belle creature comme le corps de li.
Fol. 141 B 1905 Li roys fu moult joians quant sa moullier genti
Vit venir dedens l'ost, assés le conjoï,
Et li a dit : « Madame, pour coi venés vous chi,
« S'avés laissiet la ville où Jhesus mort souffri :
« Che est Jherusalem, que mes corps aime si ?
1910 — « Frans roys », dist la royne, « par Dieu, je vieng à ti
« Pour ce que je ne sai s'avés besoing de mi ;
« Ne voeil qu'en ma deffaute vous en amés autrui
« Sifaitement que dame doit servir son mari,
« Car, à ce que j'en tieng, moult porrés estre chi,
1915 « Si que moult tost porriés mon corps metre en oubli.
« Dame », che dist li roys, « estre ne poet ensi,
« Car je ne sai puchelle jusqu'au port de Brandi,
« Tant soit belle ne bonne ne de haut lieu aussi,
« A cui gesir vausisse et venist avoec mi ;
1920 « Jà autre de vo corps n'ara de moy l'otri. »
Adont tint court pleniere li roys dont je vous di,
Pour l'amour la royne disnèrent avoec lui
Li baron chevalier qu'il ama et cheri :
Corbarans d'Oliferne et bers J[eh]ans d'Ali,
1925 Hues de Tabarie au corage agenci,
Tangrés et Buiemons qui estoient ami,
Bauduins de Sebourc au corage hardi,
Si fu Blanche sa dame, qui le corps ot joli,

1901 *Car chestoit.* — 1919 *A cui issir.*

Et si trente bastart, qui furent seignouri.
1930 Là furent li baron honnoret et servi
De che que bon lor fu et qui lor abelli,
Car qui a de l'avoir, il a moult bien parti.

75.

Moult fu grande la feste dedens l'ost baptisie,
Là furent à sejour bien quinsaine acomplie,
1935 Et deus mois et demi sans avoir envaïe.
Puis avient qu'Esclamars, qui tant ot seignourie,
Dist qu'il se vengeroit du bon roy de Surie ;
Ses freres fist armer et se grant ost banie,
La porte fu ouverte et bien desverrouillée,
1940 Et li pons avalès, qui pendoit à poulie ;
Parmi le pont de fer ont leur voie aqueillie.
Mais li bon crestien, cui Jhesus beneïe,
S'alèrent adouber aussi d'autre partie.
Seignour, che jour i ot mainte trompe bondie,
1945 Maint cor, mainte busine dont li vois fu oïe.
Une bataille maine Hues de Tabarie,
Corbarans d'Oliferne après lui l'autre guie,
Bauduins de Sebourc ot le tierce en baillie,
Tangrés et Buiemons tout d'une compaignie
1950 Menèrent le quatrime el nom sainte Marie,
Et li roys va après o sa chevalerie ;
Et Sarrasin venoient comme gent esragie.
Et Synamonde estoit en le tour bateillie,
Au haut dois du dongon fu la belle apoiie, Fol. 141 C
1955 Voit l'ost des crestiens, qui bien estoit rengie,

1947 *l'autre ouie.* — 1950 Le ms. a devant *el nom* les mots *tout d'une compaignie*, répétés par lapsus du vers précédent. — 1951 *sa cha chevalerie* (le scribe a négligé de biffer *cha*).

Et perchoit l'estandart, qui de fin or flambie,
Où Dieus fu figurés en crois par estudie ;
La lance et li crois et la Vierge Marie
Estoit en l'estandart, qui au soleil ombrie.
La dame en appella un hyraut de Surie,
1960 Poissant et vertueus à chiere ressongnie :
« Amis, ne me chelés, car mes corps vous em prie,
« Est li roys Bauduins en chelle compaignie ? »
— « Oïl, dame », dist il, « car je le vous affie,
1965 « Ch'est chius biaus chevaliers ; tant com li chieus tournie,
« N'i a tel chevalier ne [de] tel baronnie. »
Quant la belle l'entent, tous li sans li fourmie,
Pour l'amour Bauduin fu en tel jalousie
Que petit se fali qu'aval n'est trebuchie.

76.

1970 Synamonde la belle, qui fu soer as cinq roys,
Estoit lassus as estres du palais maginois,
Et voit des crestiens ordener les conrois
Et venir pas pour pas assalir les Turcois.
Dont prie Mahonmet que Bauduins li roys
1975 Ne puist estre en bataille mors ne ochis tous frois.
« Ahi », dist elle, « amis, dous, humbles et courtois,
« Verrai je dont jà l'eure, l'anée ne le mois
« Que je puisse baisier vostre bouche une fois
« Et vo corps acoler, dont li miens est destrois ? »
1980 Ensi disoit la belle, qui d'amours sent les plois.
Et li assaus commence enmi le sablonnois,
A l'assambler des lanches i fu grans li effrois.
Crestien vont criant le sepulcre et la crois,

1958 *li croy*. — 1959 *soleir*. — 1960-61 Ces vers sont transposés dans le ms. — 1965 *com li chius*. — 1967 *tout*.— 1970 *a cinq*. — 1976 *humiles*.

Sarrasin crient Miekes, qui forte est de murois.
1985 Là se sont assamblés as bons brans vienois,
De lanches et de dars, de faussars et d'espois,
Et de luitier au bras, de verser palefrois
Et ferir de coutiaus et traire d'ars turcois.
Les batailles s'assamblent pardessus le marois.
1990 Qui veïst Bauduin, qui de Surie est roys,
Abatre et reverser ches Sarrasins grigois,
Bien peüst dire et croire que grans fu ses pooirs.
Corbarans d'Oliferne va ferir demanois
Un paien c'on clamoit Aquilant l'Aufricois,
1995 Toutes ses armeüres n'i valent un tournois,
Mort le trebuche à terre ; lors crie à haute vois :
« Saint Sepulcre, or avant, chevalier et bourgois,
« En mal an sont entré Sarrazin et Turcois,
« Nous arons lor chité et lor ville à no cois,
2000 « Noient ne lor vaura deffence ne berfrois. »
Lors referi un autre si qu'il li ront les plois
Du hauberc jaserant; une paume et trois dois Fol. 141 D
Li mist l'achier en char, qui trenchoit com rasoirs,
Le bras li a trenchiet à ferir l'autre fois.
2005 Hues de Tabarie en ochist vint et trois,
Bauduins de Sebourc i fiert à grans esplois,
Buiemons et Tangrés as bons brans vienois
Trenchoient Sarrasins et les mains et les dois.
Esclamars fu dolans, tant fu ses coers destrois
2010 Qu'il ne scet où aler pour vengier ses anois.

77.

Seignour, pardevant Miekes sus les [champs et] laris
Gisoient Sarrasin c'on ot mors et ochis.

1985 et 2007 *a bons*. — 2003 *raisoirs*.

Atant es vous Ector, qui tant fu posteïs,
D'un grant espoi de guerre, qui trenchoit à devis,
2015 Qu'il posa à se selle par les heus d'or massis,
Va ferir en joustant Aliaume de Paris,
Outre mer ot esté quatorse ans acomplis.
Li roys Ectors le fiert pardevant ens ou pis,
Li espois fu trenchans, li cos fu bien assis,
2020 Li haubers qu'ot vestu fu du cop desartis,
La pointe de l'espoy a les adous malmis,
Le fie et le ponmon li trencha sans avis,
Mort l'abati à terre que sons n'en fu oïs ;
L'ame emportent li angele lassus en paradis,
2025 Où jamais n'enterra mauvais coers ne Juïs.

78.

Ectors de Salorie fu plains de hardement,
Il derompi le presse, moult ochist de no gent.
Es vous le roy Marbrun au fier contenement,
D'une espée à deus mains va ferir un Flament,
2030 Qu'avoec Robert de Flandres du tamps premierement
Avoit passé le mer à l'orage et au vent,
Mais pour l'amour de Dieu à cui li mons apent
Ne volt mer repasser, enchois pour sauvement
Estoit là demourés en doel et en tourment.
2035 Et li roys sarrasins le ferit tellement
Rés à rés du hyaume li brans d'achier descent,
En le senestre espaule li achiers se reprent,
Toute jus li trencha, à le terre l'estent,
Li ame s'em parti au Dieu commandement ;
2040 Lors crie Salorie li roys moult hautement.
Bien s'i preuve Esclamars et si fiert vassaument ;

2027 *ochit.* — 2037 *repent.* — 2041 *fier.*

D'une mache de fer i flert si radement
Chiercles, chapiaus de fer i desront et defent.
Saudoines s'i prouva aussi moult richement;
2045 Bien tienent leur conrois et furent longement
Rendant estal as nos, qui furent bonne gent,
Dont li roys Bauduins ot moult son coer dolant ;
Dont crie saint Sepulcre à se vois clerement.
Richars li Restorés fu plains de mautalent ;
2050 Pour la mort de son frere, qu'il n'oublia noient, Fol. 142 A
Se fiert entre paiens tant esragiement
Que mors est et perdus chius qui à cop l'atent.

79.

Grande fu la bataille et longuement dura.
Li bons roys Bauduins de l'estour se sevra,
2055 Pour enclorre paiens le chité aprocha
Et voit le pont de là où trente [fors] tours a ;
A raprochier les tours, si com se ravala,
Là voit une pucelle qui au mur s'apoia.
Tant le vit li roys belle, quant il le regarda,
2060 Que pour sa grant biauté tous li sans li mua ,
Pour li à honnerer son hiaume rosta,
Puis li dist : « Damoisele, bien ait qui vous porta
« Et boin jour vous otroit Jhesus qui nous crea ! »
— « Sire », dist Synamonde, « or ne me chelés jà,
2065 « Estes vous Bauduins de Buillon par delà,
« Li freres Godefroy qu'Eracles enherba ? »
— « Oïl, belle, par Dieu, jà chelet ne sera. »
— « Sire », dist la royne, « en vous biau princhier a ;
« Pleüst à Mahonmet, qui me fist et crea,

2043 *defint*. — 2046 *a nos*. — 2049 *restoires*. — 2057 *lestour*. — 2058 *Le vois dune p*. — 2068 *biaus*.

2070 « Que chaiens vous tenisse en me chambre dechà,
« Mais je ne le diroie, ne vous en doubtés jà,
« A frere que je aie ; mais quant il vous plaira,
« Bien vous sarai aprendre conment vous venrés chà. »
— « Belle », dist Bauduins, « jà il ne m'avenra :
2075 « Vous ne m'i tenrés mie jusqu'à tant c'on m'ara
« Rendue le chité que mes corps conquerra ;
« Enchois que m'en departe, paiens n'i demourra. »

80.

« Belle », dist Bauduins, « conment avés à non ? »
— « Sire », dist la puchelle, qui clere ot le fachon,
2080 « J'ai à non Synamonde, ensement m'appell'on :
« Je sui soer Esclamart, Ector et roy Marbron,
« Taillefer et Saudoyne, qui sont princhc de non,
« Et se j'estoie jà là jus en che sablon,
« Je vous aprenderoie une telle lechon
2085 « Là où vous averiés à noter à fuison ;
« Pleüst à Mahonmet, Jupin et Baraton
« Que tenisse vo corps chi endroit en prison ! »
— « Belle », dist Bauduins, « j'ai en l'entention
« Que se vous m'i teniés à vo devision,
2090 « Que je n'i averoie nulle riens se bien non. »
— « Sire », dist la pucelle, « ensement le dit on ;
« N'afiert que je vous die le moie entencion ;
« Bien vous aprenderoie, s'il vous venoit à bon,
« Conment vous seriés chi à bien courte saison. »
2095 — « Belle », dist Bauduins, « n'ay soing de tel sermon,
« Car je n'i enterroie pour tout l'or d'Avalon ;
« Chius qui se fie en femme a bien coer de bricon ;
« Quant j'arai le chité à ma devision,

2077 *paien.* — 2091 *dist.* — 2097 *briton.*

« Adont parrai à vous sans nulle souspechon. »
2100 Adont roys Bauduins rosta son chaperon, Fol. 142 B
Il broche son cheval, mist le hiaume en son
De son chief, cherkelet, reluisant que paon ;
Envers les Sarrasins chevauche de randon,
Li roys les a enclos, ou vausissent ou non.
2105 Là peüssiés veoir grande destruction
Et ferir de l'espée maint pesant horion,
Coper testes et bras, ochirre maint gascon,
Ochirre maint paien et verser de l'archon ;
De trompes et de cors i oïssiés tel son
2110 Que toute la champaigne en tentist environ ;
Paien crient et braient et font grant marrison,
Hautement reclamoient Tervagant et Mahon.
Li cinq roy sarrasin, quant virent l'ocoison,
Font retraite sonner du grant cor de laton.
2115 Par une fausse voie s'en vont li Esclavon,
Mais à chelle retraite perdirent à fuison.
Jusques au pont de fer n'i font arrestison ;
En le chité rentrèrent, mais li nostre baron
Pensent de l'encauchier à force et à bandon.
2120 Toute jour assalirent la chité de renon,
Mais elle estoit si forte entour et environ
Qu'il n'i ont conquesté qui vaille un esporon.
Sa retraite sonna Bauduins de Buillon.
Li rois est repairiés droit en son paveillon,
2125 Et li princhè revont à lor herbegison.
Puis ne demoura gaires, si com lisant trouv' on,
Qu'en le chité de Miekes dont je fai mention
Fali et pains et vins et toute garnison,
Si vint grande famine, si com dit la chanson,
2130 Dont forment s'esmaièrent chevalier et baron ;

2101 *li hiaume.* — 2119 *den lencaucher.* — 2126 *demourra.* — 2129 *dist.*

Meïsmes li cinq roy, qui furent de haut non,
Eurent pour la famine moult grande souspechon.

81.

Si tost que la famine vint en chelle chité,
Furent li Sarrasin durement esfraé.
2135 Li cinq frere germain sont à conseil alé ;
Esclamars li ainsnés a tout premiers parlé :
« Seignour », dist Esclamars, c'on tenoit à l'ainsné,
« Nous sommes chi endroit enclos et enserré
« Par le gent crestienne et s'ont chi tant esté
2140 « Que chaiens sont fali et li vin et li blé,
« Li fain et les estaines et li bacon salé,
« Et si m'est bien avis qu'encor n'ont volenté
« Crestien de gerpir ne laissier no regné ;
« Or prendons bon conseil et soions avisé
2145 « Comment nous maintenrons vers le crestienté. »
— « Sire », ce dist Saudoines, c'on tenoit à mainsné,
« Je sui tout li plus jones et de petit aé,
« Si couvient que je die tous premiers mon pensé,
« Ch'est pour che que je voy le vostre nicheté.
Fol. 142 C 2150 « Dont ne vous souvient mie qu'en cheste fremeté
« Furent jadis ensemble trente roy couronné,
« Vesques et amachours et soudans à plenté ?
« La mere Corbarant, où tant ot soutieuté,
« Sorti à chelle feste saint Jehan en esté ;
2155 « Elle geta ses sors et furent recordé,
« Et tout chou qu'elle dist, en voit on averé.
« En cheste ville chi furent li sort geté,
« Si seront chi endroit tout li sort confremé ;

2138 *somme si.* — 2140 *le blé.* — 2144 *prenderons.* — 2146 *se dist.* — 2148 *couvint.* — 2154 *St Jan.*

« Crestien prenderont par force no chité,
2160 « Si en serons tout chuinc ochis et afolé,
« Se nous n'avons conseil et autre volenté.
« Mais prendons un conseil tel que j'arai donné,
« Et qui savera mieus, si ait dit et conté :
« Issons de Miekes hors fervestu et armé,
2165 « Et puis, quant nous serons sus les champs ordené,
« A che roy Bauduin arons parlementé,
« Si le ferons venir en cheste fremeté.
« L'uns de nous demorra en pleges à son tré
« Tant et si longement qu'arons au roy parlé,
2170 » Et se trouver poons au roy nulle amisté,
« Trieuves, pais ou acorde ou treü estoré,
« Ensi le ferons nous volentiers et de gré ;
« Et s'estre ne pooit par nulle volenté,
« Si soient com devant li respit tout faussé ;
2175 « Et se li roys n'avoit conseil ne volenté
« De venir chi endroit ne nous prendre à pité,
« Si nous alons combatre ensi com chien dervé,
« Et si n'i deportons Buiemont ne Tangré,
« Corbarant d'Oliferne ne vesque ni abbé,
2180 « Huon de Tabarie n'omme de mere né. »
— « Mahon », dist Esclamars, qui coer ot aduré,
« Con mes freres Saudoines a de sens grant plenté ! »

82.

Au conseil roy Saudoine sont li frere assenti,
Dolant furent au coer que li tamps renchieri.

2160 Le ms. a *chiunc* ; j'ai préféré *chuinc*, forme patoise qui se voit parfois ; c'est la seule fois que ce nom de nombre est écrit en toutes lettres. — 2162 *prenderons*. — 2164 *Isons*. — 2171 *trieues*... ou *trew*. — *Et se*... *buiemons*.

2185 Synamonde fu lie, quant le parolle oï :
Tant enorta Saudoine que li roys dont je di
Fist adouber paiens droit par un merkedi.
Li chinc frere se sont armet et fervesti,
Parmi le pont de fer passèrent sans detri.
2190 Mais leus que crestien ont chestui fait coisy
Ont fait lor cors sonner, si s'arment sans detri.
Adès devant le ville, qu'il ne fuissent traï,
Estoit li avantgarde, à che que dire oï,
De dis mile barons, qui sont amanevi
2195 Pour commenchier bataille, s'il fuissent assali ;
Bien furent dotriné et apris et nouri
De guerre et de hustin, de bataille et d'estri.

83.

Li bons roys Bauduins ses barons ordena
Contre les Sarrasins, qui vienent par dechà.
Fol. 142 D 2200 Quant furent ordenet, li bons roys les mena
Pas pour pas pour combatre. Li bons roys dit lor a :
« Seignour, or du bien faire ! li hons qui chi morra,
« Il soit chertains et fis que Dieus li ouverra
« Son trosne de lassus et li habandonra
2205 « Le joie et le soulas qui tousjours duerra. »
Et Sarrasin venoient, trente mile en i a ;
Tout sont couvert de fer, chascuns bonne espée a.
Devant furent li frere, chascuns moult s'esmaia,
Bien lor souvient du sort que Calabre geta,
2210 S'en sont plus esmaiable, li coers lor en canga.
L'un devant l'autre vinrent, c'une archie n'i a.
Saudoines li mainsnés le bon destrier brocha,

2208 *semaia.*

Trestout hors de son chef son hiaume rosta
Et le sien chaperon tout en air baulia,
2215 Un rainsel d'olivier dedens se main porta,
Il broche le cheval et ses conrois laissa.
Quant li roys Bauduins perchiut et avisa
Saudoine le payen qui ensi venoit là,
Si deffendi sa gent c'on ne le traie jà ;
2220 Pour oïr des novelles contre lui galopa,
Bien connuit le paien as armes qu'il porta,
Car « roy sans Rochebrune » quatre fois l'apella.

84.

Quant Saudoines li roys vit le roy Bauduin,
Adont li escria moult haut en son latin :
2225 « Sire, roys de Surie, or oiiés mon destin :
« Nous avons pris acort que sans nul mal engin
« Lairons en vo commant, à Huon Dodequin
« Ou au roy Corbarant, qui jadis crut Jupin,
« Taillefer nostre frere, ou Marbrun le meschin,
2230 « Ou Ector le vassal, ou moy du tout aclin,
« Qui pleges demourra en main de vo cousin,
« Bauduin de Sebourc, qui n'a pas coer frarin,
« A fin que vous venrés, anuit ou le matin,
« En le chité de Miekes, où sont chil de no lin ;
2235 « Là prenderons conseil et parlement divin
« De trieuves ou de pais, s'en ferons une fin
« Et nous acorderons à vous par tel destin
« Que je croi qu'au partir serons vo bon voisin,
« Et parmi bon conseil qu'arons de vo destin,
2240 « Car li aucun argüent et prisent Apolin,
« S'en i a de mes freres et d'autres palasin

2215 *sen main.* — 2220 *Pou.* — 2228 *qui a iadis.* — 2231 *demoura* — 2241 *dautres et palasin.*

« Qui volentiers saroient de vo loy le couvin,
« Mais pas n'i voellent croire Persant ne Barbarin,
« Pour ce que vostre Dieus fu ensi mis à fin,
2245 « Car souvent i argüent et dient Sarrasin
« Que Juïs le pendirent en le crois de sapin
« Pour ce qu'il avoit fait ou murdre ou larrecin. »

85.

« Sire, roys de Surie, nous sommes en esrour
« De laissier nostre loy pour emprendre piour ;
Fol. 143 A 2250 « Si vauriemes moult bien à savoir le valour
« Et le predicament de vostre creatour ;
« Se vous nous em poés enseignier le droit tour,
« Bien s'i assentiroient auquant et li pluisour.
« Si vous prie, biau sire, que sans prendre sejour
2255 « Venés veoir à Miekes le gent de nostre atour
« Et convertir no poeple. Ch'est par voie d'amour
« Que je vieng chi endroit dire cheste douchour,
« Et pour che que n'aiés ne doubte ne paour,
« Lairons l'un de no freres à aucun grant seignour,
2260 « Là où qu'il vous plaira, prendés tout le meillour,
« Car nous ne vaurriens perdre de nous cinq le menour
« Pour tout l'or c'onkes fu dedens Inde majour. »
— « Vassaus », dist Bauduins, « par le Dieu que j'aour,
« G'irai en le chité sans faire nul retour,
2265 « Et de vous convertir vaurrai faire labour. »
Dist Hues Dodequins : « Par Dieu le creatour,
« Se croire me voliés, frans roys de noble atour,
« Vous n'iriés point à Miekes pour d'or plaine une tour. »

2253 *assentiroit.* — 2258 *que naiens.*

86.

Dist Hues Dodequins : « Hé, roys de grant linage,
2270 « N'alés en le chité trop i a fier barnage. »
— « Hues », che dist li roys, « puis c'on me livre ostage,
« G'i puis moult bien aler sans penser nul outrage ;
« Sarrasin ne feroient mie si lor domage
« Qu'il vausissent pour moy laissier lor frere en gage.
2275 « G'irai en le chité veoir le grant parage,
« Bien tost sarai s'il ont pensée ne corage
« De croire et aourer Jhesucrist et s'ymage. »
Adont a demandé à Saudoyne l'aufage :
« Bailliés moi Taillefier, qui tant a fier visage,
2280 « Ne voeil autre que lui laissier à mon barnage. »
Li roys point le cheval contreval le preage,
Taillefier ramena au roy de fier parage ;
Li roys prist Taillefier, qui grant ot le coer sage,
Si dist à Bauduin : « Tenés, veschi vo gage ! »
2285 Bauduins, qui tenoit maint royame en servage,
A bailliet Taillefier à l'aduret corage
Bauduin de Sebourc qui fu de son linage,
Car li roys le tenoit plus loial et plus sage
Que chiaus qui ne sont pas estrait de son parage,
2290 Car d'estrainge boiel, che dist on par usage,
A loier fort au sien souvent en vient domage.

87.

Li bons roys Bauduins fist les trieuves crier
A tenir fermement jusqu'à son retourner ;
Et li roys Esclamars a fait les siens rentrer

2291 *vint.*

2295 En le chité de Miekes et as osteus raler,
Puis a fait un sergant par le ville crier
Les trieuves à tenir quatre jours sans fausser ;
Puis fist on le palais richement ordener.
Synamonde la belle, quant elle oï conter
Fol. 143 B 2300 Que li roys doit venir laiens parlementer,
Ne fust mie aussi lie pour tout l'or d'outremer,
La belle fist sa chambre moult richement parer.
« Ahi », dist elle, « Amours, tu me veus conforter,
« Or verrai je chellui que m'as fait desirer,
2305 « Les maus que mes corps sent li vaurrai recorder,
« Je ne me lairai mie de disettes finer,
« Car j'en prendrai [loier], s'on ne m'en voelt doner. »

88.

Synamonde la belle fu lie durement
Quant du roy Bauduin cheste nouvelle entent,
2310 Ne fust mie aussi lie pour l'avoir d'Orient.
« Ahi », dist elle, « Amours, qui te sert loyaument
« Il en a en le fin amoureus paiement ;
« Honnours et toute joie de bonne amour descent. »
A icheste parolle vint li roys et sa gent,
2315 Par le main le tenoit Saudoines douchement.
Li roys entre ou palais où plus avoit d'iaus cent,
S'a trouvé Esclamart au fier contenement,
Et Marbrun et Ector, qui moult estoient gent ;
Contre le roy se sont drechiet apertement
2320 Et si l'ont recheü moult honnourablement ;
En le moienne d'iaus l'ont assis humblement.

2307 *jen prenderai son ne.* — 2311 *sers.* — 2312 *Quil en.* — 2313 *Honneur.*
J'ai ici et ailleurs substitué la désinence *our* à *eur* ; les rimes prouvent que la forme *our* était celle de l'auteur.

Li soupers fu tous près, aprestés richement ;
Uns sergans corne l'iaue si que bien on l'entent.
Atant es Synamonde, le pucelle au corps gent ;
2325 N'ot plus belle de li jusques en Occident ;
Doy amachour le vont adestrant simplement.
La puchelle fu blanche que fleurs qu'à l'arbre pent,
Coulourée que rose, taillie gaiement ;
Mamelettes poignans avoit avenamment,
2330 S'ot le bouche petite, menu en sont li dent,
Et blanc comme uns yvores, rengié serréement,
Le menton fourchelut, le nés fait droitement,
Les ieus vairs que faucons qui les oiseillons prent,
Les sourchieus ot delés un front fait plainement ;
2335 Li chevel sont plus gaune que fins ors qui resplent.
Pas n'estoit couronnée de couronne d'argent,
Ains estoit de fin or faite tant gentement,
De pierres de safirs i ot si largement
Qu'elles valoient plus d'or fin entirement
2340 C'on ne porroit penser, si vous dirai conment
Les pieres ont vertus assés et largement.
Belle fu Synamonde et plaisans ensement,
Bien faite et gracieuse, de bon entendement.
Elle vint en la sale là où sont si parent
2345 Et si frere germain qui l'ainment loyaument.
Quant il virent lor soer qui de biauté resplent,
Contre li se levèrent tout quatre vistement,
Si ont lor soer assise delés iaus bellement ;
Pour honnerer le roy à qui Surie apent
2350 Li ont mise lor soer devant lui em present. Fol. 143 C

2324 *est* (p. *es* = ecce). — 2327 *que l'arbre.* — 2331 *blans... rengies.* — 2333 *Les eix.* — 2334 *sourchies.* — 2341 *vertu.* — 2343 Au lieu de *Bien faite,* que je mets par conjecture, le ms. a *Biaus,* qui est impossible. — 2345 *quil lainment.*

Quant li roys voit la belle, tous li coers li desment ;
« Ahi, noble pucelle », dist li roys bassement,
« Or ne vi onques mais ès jours de mon jouvent
« Plus belle de vo corps, par le mien serement ;
2355 « S'estoie à marier, par Dieu omnipotent,
« Et je peüsse avoir à vo corps parlement,
« J'esploiteroie tant de coer et de talent
« Que j'aroie de vous l'amour parfaitement,
« Voire se je pooie esploitier nullement,
2360 « Mais li hons ne [par]fait tout ce qu'il entreprent ;
« Mais je sui assenés, s'ai mis mon serement,
« Si que penser ne doy à tel arguement,
« Dieus m'en voeille garder, n'est pas preudons quiment,
« Non s'il ne vient du fait à droit amendement.

89.

2365 Li roys Bauduins fu à Miekes ou palais,
Servis fu noblement de vins et d'entremais.
Synamonde regarde, dont li corps fu bien fais,
N'ot plus belle pucelle deci jusques à Ais.
« Aï », dist il, « pucelle, si m'aït sains Servais,
2370 « Tout chil qui vous regardent n'ont mie leur soushais. »
La belle Synamonde, dont li coers estoit vrais,
Ne pot onques mengier, Bauduins boit grans trais.

90.

Bauduins li bons roys fu ou palais assis
Avoec les quatre roys, moult noblement servis.

2354 *serrement*. — 2357 *Jesploteroie* ; *o* p. *oi* est admissible au besoin (nous disons bien *frotter* p. *froitier*), mais la forme avec *oi* est celle employée ailleurs dans le ms. (voy. 2359). — 2359 *esploiter*. — 2369 *damoisele* (p. *pucelle*).

2375 Synamonde la belle, qui tant ot cler le vis,
Regarde Bauduin, qui tant estoit hardis :
« Ahi », dist elle, « roys, comme tu es faitis,
« Biaus et dous et bien fais, courtois et agencis !
« Ne m'escaperiés mie sens estre mes amis ! »
2380 Roys Esclamars parla si qu'il fu bien oïs,
Et dist : « Roys Bauduins, frans princhés posteïs,
« Estes vous mariés ens ou vostre païs ?
— « Oïl », che dist li roys, « par Dieu de Paradis,
« Je ai noble moullier courtoise et de haut pris. »
2385 Quant Synamonde l'ot, li sans li est fremis.
« Ahi, lasse », dist elle, « com mes corps est marris,
« Quant j'ai mise m'amour en ce roy de haut pris,
« Et il est mariés ; or est mes corps traïs.
« Amours, dechiut m'avés qu'en tel lieu m'avés mis ;
2390 « Or m'en vaurrai roster, che n'est point mes pourfis.
« Roster ? lasse, mesquans, il n'est hons qui soit vis,
« S'il me desconseilloit ne par fais ne par dis
« A amer che biau roy qui tant est agencis,
« Que ne vauroie bien qu'il fust ars et bruïs.
2395 « Ne m'en porrai roster ; trop fermes s'i est mis
« Mes coers entirement, car il m'est bien avis,
« Quant je voi se biauté et son gracieus vis,
« Que je soie ravie lassus en Paradis ;
« S'il avoit espouset ou cinq femmes ou sis, Fol. 143 D
2400 « Si vaurai je tant faire, ains qu'il en soit partis,
« Que mes coers en sera finaument rassouffis.
« Rassouffis ! pour Mahon, et qu'est ce que je dis ?
« Jà li roys Bauduins n'ara coer ni avis,
« Volenté ne desir qu'il se soit en moi mis,
2405 « Car il ne pense à moi ne qu'à une brebis ;
« Il a femme espousée, s'est amours refroidis.

2379 *ses estre.*

« D'autre part, s'il m'amoit tant qu'il esragast vis,
« Ne m'oseroit requerre qu'il fust li miens amis,
« Car il se doubteroit qu'il ne fust escondis.
2410 « Ensi par pluisours poins que je voi tous furnis,
« Perchoy tout clerement que mes coers est murdris
« Et qu'adès demourrai languissant en desirs,
« Sans avoir medecine, soulas, joie ne ris ;
« Je n'i voi autre chose ne nul tour, che m'est vis,
2415 « Que d'un coutel me fiere au coer delés le pis,
« Car che n'est mie vie d'esragier trestous dis ;
« Car pour che noble roy est mes coers si souspris
« Que ne sai se mes corps en est ou mors ou vis ;
« Lasse ! veschi grant blame, aussi se tu li dis.
2420 « Et quant je me regarde en tous estas jolis,
« Fole est li creature, selonc le mien avis,
« Qui malade se sent et de mal entrepris,
« Quant il scet medecine dont poet estre garis,
« S'il ne va prendre l'erbe ; valoir il en doit pis.
2425 « Devant moi je voi l'erbe, c'est mes loiaus amis,
« Et je le koeillerai ains qu'il soit avespris ;
« Mais embler le me faut pour mes carneus amis,
« L'erbe et ma medechine tienent en leur pourpris ;
« Mais j'agarderai tant qu'il sera avespris,
2430 « Et adont ouverrai par sens et par avis. »
Ensi se devisoit la pucelle gentis.
Et li roys Bauduins li detrenchoit toudis
Ses morsiaus gentement, bien en estoit apris,
Et li disoit : « Madame, pour [mon dieu] Jhesucris,
2435 « Ne soiés abaubie, trop est vos coers pensis ;
« Mais à coi pensés vous, douche dame, toudis ? »
Chelle li dist en bas : « Riches roys agencis,
« Je pense vraiement à che dont il m'est pis :

2417 *Ca pour.* — 2419 *si tu.*— 2435 *vous coers.*

« Vous estes mariés, si est mes coers marris,
2440 « Car dame vous avoie trouvé en che païs. »
— « Belle, » che dist li roys, « par le corps saint Denis,
« On a sans marier souvent de bons delis. »
— « Hé, Dieus ! » dist Synamonde, « or es mes coers [garis ! »

91.

Ens ou palais à Miekes furent li haut princhier
2445 Servi si noblement de maint riche daintier
Qu'assés il perdesissent, je croi, au soushaidier.
Et après le souper, il vont esbanoier Fol. 144 A
Et deporter leur corps en un noble vergier.
Li roys et Synamonde sont sus un oreillier,
2450 Devisant et parlant de maint parler legier.
Et li roys Esclamars va le roy araisnier
Tant que de Dieu de gloire, qui tout a à jugier,
Li prist à demander et à contralier,
Pour coi il descendi en le digne moullier
2455 Et pour coi se laissa des Juïs martirier,
Et dist, se che fust Dieus, bien se peüst vengier
Ne jà n'eüst souffert si mortel encombrier.
Lors li va li bons roys l'ordenance acointier,
Le venue d'Adam li prist à desraisnier,
2460 Et du fruit devaé qu'Evain li fist mengier,
De coi il se trouvèrent tout nu et estraier,
Conment il se couvrirent de foilles de figuier,
Conment par leur meffait alèrent en enfier
Li hoir en descendant sans nesun recouvrier,
2465 Et conment sa venue fist Dieus prophetisier
Par le popeliquant qui son corps volt perchier
Pour ce qu'il en voloit faire son sanc raier

2455 *martrier*. — 2459 *desrainsnier*.

Pour ses nobles faons le substance otroier ;
Conment Dieus de lassus, qui tout poet justichier,
2470 Fist en le sainte Vierge saint Espir envoier
Et prendre char et sanc noef mois sans eslongier ;
Conment dieus et hons fu naissans de la moullier,
Et conment li troi roy le vinrent festier
Et presenter enchens et mirre et or mier,
2475 Et conment par l'estoile i poerent adrechier.
Et des miracles Dieu li prist à declairier,
Conment ressucita Lazaron le princhier,
Frere Marthe et Marie, qui l'en vaurent prier,
Et conment il ala as noches festier
2480 De saint Archeteclin, qui avoit pris moullier ;
Conment li vins fali en l'eure du mengier
Et conment Jhesucris ala l'iauve sainnier
Et l'iauve par vertu s'ala en vin cangier ;
Et conment à le chaume furent li cinq millier
2485 Qui devoient disner avoec le droiturier,
N'avoient que cinq pains au disner conmenchier
Et trois petis pissons, plus n'eurent à mengier,
Mais Dieus mist sus le table un hanap moult très chier,
Tout chil qui le veoient et devant et derier
2490 Estoient raempli pour euls regratier ;
Du relief demoura, bien le puis tesmoingnier,
Douse corbeilles plaines en un vaurrent laissier.
Nobles fu li hanas et fais de bon ouvrier,
Fol. 144 B Che est li sains Greaus qui tant fait à prisier,
2495 Perchevaus l'acompli ens ou tamps chà arrier.
Puis li conte conment Dieus volt sans detrier
Par son precieus sanc les siens geter d'enfier,

2474 *mire et or* et pre*mier*, mais les syllabes *et pre* sont barrées. — 2478 *Freres*. — 2479 *a noches*. — 2486 *a disner*. — 2487 Le mot *petis* est mis deux fois. — 2489 *voient*. — 2495 *racompli* ... *tamp*.

Conment il se laissa en le crois traveillier
Et Longis le feri d'une lanche d'achier ;
2500 Conment du sanc Jhesu ala ses ieus torchier,
Conment renlumina, dont merchi volt prier ;
Con Dieus ressucita, com s'ala herbegier
Lassus en Paradis et i fist convoier
Le douche digne Vierge c'on doit de coer prisier.
2505 « Par foy », dist Esclamars, « bien savés preechier ;
« Vous creés belle loy, c'on doit autorisier,
« Et je vaurrai men coer vraiement obligier. »
A icheste parolle vont parler de couchier.

92.

Quant il fu tamps et lieus, li cours se dessevra,
2510 Li bons roys Bauduins vistement s'en ala
En une riche chambre, bien fu qui l'i mena.
Synamonde la belle dedens son lit entra,
Mais quant couchie fu , cent fois se retourna,
Ne dormist un soel somme pour tout l'or que Dieus a.
2515 « Ahi », dist elle, « Amours, lasse, que m'avenra ?
« Me lairai je morir ? Voir, nus m'aïdera.
« Ahi, rois Bauduins, vo biautés traï m'a,
« Onques homme vivant par foy mes corps n'ama,
« Vous estes li premiers où mes coers se drecha,
2520 « Les premieres amours comparer me faurra,
« Car le mort en arai. » Puis dist que non ara,
Et qu'elle ira quoillier l'erbe dont garira.
Adont isnelement la belle se leva,
Si prist son pelichon ne riens el n'endossa ;
2525 De sa chambre est issue, bellement s'en sevra,

2500 *ses eix.*—2505 *prechier.*—2515 *avenrra.*— 2516 *nul.*— 2517 *biaute.* — 2519 *premier.* — 2520 *premiers.*

Ains n'i ot camberiere qui garde s'en donna,
Vers le chambre du roy la royne s'en va.
Quant elle vint à l'uis, bien fremé le trouva,
Mais ne fu mie niche, car le clef aporta,
2530 Qu'elle pourvit de jours pour che qu'elle pensa
A faire le besongne dont elle se mella.
En le chambre est entrée au mieudre sens qu'elle a,
Envers le lit au roy la belle s'adrecha.
Quant elle vint au lit, le roy dormant trouva,
2535 Sans dire nesun mot delés lui se glacha,
Et quant le char du roy senti et adesa,
Onques ne fu si lie, à deus bras l'acola.
Li rois s'est esveilliés, si a dit : « Qu'est che là ? »
— « Taisiés », dist Synamonde, « si retournés dechà,
Fol. 144 C 2540 « Car ch'est [vo] douche amie qui est venue chà. »

93.

Quant li roys Bauduins ot la belle parler,
A deus bras l'acola, si li dist sans cesser :
« Ahi, douche royne, qui vous a fait penser
« De venir chi endroit avoec moi reposer ? »
2545 — « Sire, ch'a fait amours qui ne m'i laist durer,
« Car tresdont que j'oï de vostre corps parler
« Et vostre hardement et vo biauté loer,
« Me saisi bonne amours, qui m'a volut miner
« Et par nuit et par jour faire plaindre et crier,
2550 « Gemir, languir, morir et de paour tranler ;
« Mais je ne vous savoie, sire, par cui mander
« Pour avoir medechine de mes maus respasser ;
« Or sui venue à vous garison demander,

2529 *cles.* — 2530 *pourvi.* — 2535 *ne .I. mot.* — 2540 *Ca chest.* — 2546 *tredont.* — 2548 *amour.*

« Pour Dieu, ne me voeilliés de che fait despiter,
2555 « Car se je fai men blasme, ne m'en devés blasmer,
« Nullui fors bonne amours ne devés demander ;
« Amours me fist vo corps premierement amer,
« Amours m'a fait palir, plaindre et coulour muer,
« Amours m'a fait languir, amours m'a fait juner,
2560 « Amours m'a fait vo corps mainte fois desirer,
« Amours m'a fait chaiens en vostre cambre entrer.
« Or servons bonne amour, bien le devés loer
« Quant de si noble dame vous laira possesser
« En toutes les mannieres que vaurrés deviser. »
2565 Quant li roys Bauduins ot la belle parler,
A deus bras l'acola, à lui le va tirer,
Douchement li a dit li roys sans arrester :
« Dame, de chi vous faut partir et dessevrer ;
« Je ne puis par deus poins vo pensée akiever :
2570 « Premiers par mariage, que je ne doy fausser ;
« Après pour chou, madame, que ne doi abiter
« A dame sarrasine, de vous me faut garder,
« Si vous prie pour Dieu ne m'en voeilliés tenter,
« Car j'ameroie mieus c'on me noiast en mer
2575 « Ou c'on fesist mon chief detrenchier et coper,
« Qu'à dame sarrasine vausisse amour moustrer. »
— « Sire », dist la royne, « tout che laissiés ester,
« Pas ne sui sarrasine, ch'est legier à prouver,
« Car je croi en Jhesu qui se laissa pener
2580 « En le saintisme crois et perchier et cloer,
« Et en le douche Vierge où se volt aombrer ;
« Je renoie Mahon, je ne le puis amer
« Et croi en che seignour qui volt mort endurer

2555 *de men deves.* — 2559 Le vers incomplet qui, dans le ms., vient après celui-ci : *Amours vo corps premierement amer*, s'y trouve par erreur ; c'est une répétition du v. 2557. — 2569 *ma pensée* (cette leçon me paraît contraire au sens).

« Sus le mont de Calvaire pour le poeple sauver,
2585 « Si que par che point chi ne poés escuser
Fol. 144 D « Que ma grant maladie ne doiés mechiner. »

94.

« D'autre part, biaus dous sire », dist la dame loée,
« Pour ce se vous avés moullier noble espousée,
« Elle n'est mie chi en le chambre pavée,
2590 « Et par che pekiet n'iert jà vostre ame dampnée ;
« S'au prestre de vo loy aviés dit vo pensée
« Et trestout che mesfait, il n'en donroit riens née ;
« Pour une patenostre à dire le vesprée,
« En seriés vous rassos, ch'est verités prouvée ;
2595 « Mais pour ce que je sui à vous habandonnée,
« I metés vous refus, par le Vierge honnerée ;
« On prise moult petit le chose habandonnée,
« La chose qui est chiere est toudis desirée.
« Chertes che poise moi que tant sui ahontée,
2600 « Mais je sui par amour tellement afrontée
« Que che me samble honnours, par le Vierge discrée,
« Du honte qui m'avient à icheste vesprée,
« Mais puis que je sui ci, mais n'en serai ralée
« Jusqu'à tant que serai garie et respassée. »

95.

2605 La belle Synamonde fu avoec Bauduin,
Bellement l'aparolle la belle par engin,
Et li roys li a dit : « Belle, par saint Martin,
« Tant d'onnour m'ont hui fait ou palais marberin

2603 *sui si.* — 2607 *marbrin.*

« Vo frere et vostre ami et li vostre cousin,
2610 « Que je ne doi vers euls penser nul faus couvin,
« Si vous prie pour Dieu, qui de l'iauve fist vin,
« Soffisse vous à tant, metés vous au chemin. »
— « Comment ? » dist la royne, » pour le corps saint [Fremin,
« Redoubtés vous mes freres et tous chiaus de mon lin ?
2615 « Ains quatre jours seront du tout à vous enclin,
« Hommage vous feront tout li haut palasin.
« Mal emploiai mon tamps, bien en voi le destin,
« Quant onkes vous amai, nobles roys, à coer fin,
« S'estes li plus couvars c'onkes beüst de vin ;
2620 « Ne de vostre proëche ne donroie un frelin,
« Quant vous tenés biauté, noble corps enterin,
« Mireoir, medecine, dame de biau destin,
« Corps garni de biauté et blanche qu'aubespin,
« Coulourée que rose et crasse com pouchin,
2625 « Qui est en vo commant et en vostre destin ;
« Je cuidai vostre corps voir d'un autre destin,
« Vous me prisiés petit, et ch'est pour ce traitin
« Que je me rench à vous de loial coer et fin.
« Trop sui abandonnée, par Dieu qui est sans fin,
2630 « Mais che fait bonne amours qui m'en donne doctrin,
« Qui chi m'a fait venir, che est sans mal engin,
« Mais j'estoie navrée d'un grief dart acherin,
« Dont amours me frapoit au vespre et au matin
« Tellement, biaus dous sire, que ne sai medechin
2635 « Dont je peüsse avoir garison ne doctrin, Fol. 145 A
« Si m'en couvient morir ains le mois de juing. »
— « Non fera, douche amie », dist li roys Bauduin,
« Car je vous garirai ains que nuis prenge fin. »

2610 *nuls.* — 2621 *nobles.* — 2627 *Vous mi.* — 2630 *amour.* — 2635 *puisse.* — 2636 La mesure et la rime font admettre que l'auteur prononçait *juing* en deux syllabes.

96.

Dist li roys Bauduins : « Belle tres douche amie,
2640 « Puis que vous creés Dieu et le Vierge Marie,
« Vous ne m'eschaperés tant que serés garie. »
Dont l'acole li roys, maintes fois l'a baisie,
Chelle le consenti, onkes ne fu si lie.
Li bons roys Bauduins, qui tant ot seignourie,
2645 A en le damoisele s'entention furnie ;
En la belle engenra li bons roys de Surie
Le bastart de Buillon qui la chiere ot hardie,
Qui tant fu redoubtés en terre paiennie,
Qui fu li plus hardis qu'à son tamps fu en vie,
2650 Poissans et vertueus, plains de chevalerie ;
Contre Salehadin fist il mainte envaïe
Et conquesta par force l'amulainne d'Orbrie,
Jusques en Babilone fu sa lance fiquie,
Ensi com vous orrés se ma vois est oïe.
2655 Seignour, or escoutés, que Diex vous beneïe !
Si entendés chanson qui bien est adrechie,
Ch'est d'armes et d'amours et de bachelerie,
D'onneur, de gentillece, de sens, de courtoisie. —
Li bons roys Bauduins jut avoekes s'amie :
2660 De baisiers amourous plains de grant druerie,
De tous estas d'amours fist si bien se partie
Que Synamonde en fu trestoute rapaisie.

97.

Eynamonde la belle jut avoekes le roy
Bauduin de Surie, le frere Godefroy,

2639 *tre douche.* — 2647 *chie* (p. *chiere*).

2665 Qui à le damoisele a fait son esbanoy.
Là engenra li bers, cheler ne le vous doy,
Le bastart de Buillon, qui fu de bel arroy,
Chevaliers souffisans, qui moult ama no loy ;
Contre les Sarrasins soustint lonc tamps no foy,
2670 Ne le puis trop prisier, ne taire ne m'en doy,
Car la cronike dit et tesmoingne en recoy
Que che fut li plus biaus qui fust en nul terroy,
Li mieudres chevaliers que devant nommer doy,
Qui onkes behourdast ne entrast en tournoy
2675 Ne qui onques chainsist espée ni espoy ;
Vers le gent sarrasine demena grant bufoy,
Ensi que vous orrés, mais que vous soiés coi ;
A oïr cheste histoire ne menés nul desroy
Et si paiés le maistre, se vous avés de coy,
2680 Car tout chou qu'il gaaingne ne li dure c'un poy.

98.

Seignour, toute la nuit furent en grant soulas
Li gratieus amant en gisant bras à bras ;
Là fu en chelle nuit engenrés li bastars. Fol. 145 B
La belle Synamonde la nuit ne dormoit pas,
2685 Moult redoutoit le jour qui venoit à compas.
Droit à l'aube crevant, qu'ot tos fais ses esbas,
Li a dit Bauduins . « Belle, prendés vos dras :
« Ralés en vostre chambre, car li jours s'est espars ;
« Bon fait s'onneur garder ; sel savoit Esclamars,
2690 « Il vous feroit morir ou vos corps seroit ars. »
— « Sire », dist la royne, « tost raler me verras,
« Je vous conmande à Dieu « (lors l'acole tout bas),

2669 soustient. — 2671 dist. — 2672 le plus. — 2679 Et se. — 2685 redoultoit. — 2686 que tos. — 2690 vous corps.

« Je m'en vois en me chambre pour celer nos estas,
« N'en ralés point demain, au vespre me raras.

99.

2695 « Sire », dist Synamonde, « or ai mieus que ne soeil,
« N'en ralés point demain, biau sire, je le voeil ;
« De revenir chaiens ferai moult bien l'esquoeil.
« Pleüst Dieu que fuissons moy et vous à Nantoeil,
« Morte fust vo mouiller, jà n'en menroie doeil ;
2700 « Entreus que je vous tieng, en prenderai mon voeil,
« Desjuner vous ferai trop mieus que de cherfoeil,
« Car forment me pourfite tout ce qu'avoir en voeil. »
— « Voire », dist Bauduins, qui fu en blanc linchoel,
« Mais on ne poile mie sifaite herbe au tilloeil.

100.

2705 La belle Synamonde reprist son pelisson,
Puis a baisiet au roy le bouche et le menton.
Et li roys l'acola cent fois en un randon,
Ne le pooit gerpir par nulle entention ;
Elle fu crasse et mole, s'avoit douche fasson,
2710 Mamelettes pongnans et fourchelu menton.
Quant li gaite corna lassus ens ou dongon,
Dont ne pot Synamonde plus faire arrestison :
Du roy se departi, qui Bauduins ot non.
En se chambre rentra coiement à larron,
2715 Ses chamberieres dorment entour et environ ;
Lors s'endormi la belle, qui en avoit beson.
Aussi se rendormi Bauduins de Buillon

2698 *qui*. — 2699 *moliller*. — 2707 *e* (p. *en*). — 2713 *Bauduin*.

Dessi qu'à miedi que disner devoit on.
Li quatre frere vienent en le chambre à bandon,
2720 Si ont trouvé dormant Bauduin le baron.
Esclamars li a dit clerement à haut ton :
« Sire, roys Bauduins, avés vous se bien non ?
« Dormés vous par coustume ensi en vo roion ? »
— « Sire », dist Bauduins, « nennil, par saint Clairon,
2725 « Mais anuit senti mal au coer lés le ponmon,
« Dont je cuidai morir à grant destruction,
« Mais droit à l'ajournée en senti garison,
« Si en ai mieus dormi, il i a bien raison. »
— « Ch'est voirs », dist Esclamars, Saudoines et Mar-
[brun ;
2730 « Roys levés vous, biau sire, se il vous vient à bon ;
« Nous sommes chi endroit pour faire acordison.
« Se ce ne fust Ectors, qui le coer a felon, Fol. 145 C
« Nous presissiens baptesme par bonne entention,
« Mais Ectors nullement ne voelt laissier Mahon. »
2735 — « Seignour », che dist li roys, « prendés avision
« De croire Jhesucrist qui souffri pacion ;
« Qui ne le croit et sert, il vient à mais quoron. »

101.

Li bons roys Bauduins s'est vistement levés,
Avoec les quatre roys est en le sale alés.
2740 Là ont pris parlement tant que fust aprestés
Li disners, qui tost fu par les sergans cornés ;
Dont alèrent laver, es les vous ordenés.
Li corps de Synamonde fu adont amenés,

2727 *a le journee.* — **2732** *ector.* Je dois remarquer qu'à la différence des autres, ce nom propre est presque toujours dépourvu de l'*s* de flexion au nom. singulier ; je me suis contenté de ne relever cette faute qu'une seule fois. — **2737** *quorum.*

Devant roy Bauduin fu mis et adestrés.
2745 Bien fu chascuns servis de vin et de clarés
Et de tous autres més eurent adont assés.
Quant vint après mengier, Bauduins s'est levés ;
Synamonde li dist : « Avoec moy en venés,
« Et je vous mousterrai trop grandes nobletés. »
2750 Li roys va o la belle, dont il estoit amés ;
En le mahonmerie est Bauduins entrés
Et voit le candelabre qui estoit alumés,
Qui par nuit et par jour rendoit lumiere assés :
Ch'est li chierges hautains dont Dieus fu alumés
2755 Dedens le povre estable où povrement fu nés,
Che fu pour mettre en nous bien et humilités.
Devant le candelabre estoit Mahons posés,
Il estoit tous en air, che dit l'autorités.
Quant Bauduins le voit, si fu tous effraés
2760 De ce qu'en air le vit, tous en fu trespensés,
Mais la belle li dist : « Biau sire, ne doubtés,
« Car Mahons nostre dieus, qu'en chel air vous vaés,
« Che est par l'aymant, si voir que Dieus fu nés,
« Car li aymans est tellement naturés
2765 « Que puis qu'à une chose s'est un petit frotés,
« Chou qui en est ataint le sieut, c'est verités,
« Et li aymans est là desseure plantés,
« Pour che le sieut Mahons, ensi que vous vaés.
« Par dedens Mahonmet est uns paiens entrés,
2770 « Qui nous donne responses et respont à tous grés,
« Mais de tout ce qu'il dit ne donroie deus dés. »
Dont parla li paiens qu'en Mahon fu posés,
Si dist : « Roys Bauduins, envers moy entendés :
« Je sui vrais Dieus du chiel, s'est drois que me creés,

2749 *grande.* — 2758 et 2771 *dist.* — 2763 *Chest par.* — 2768 *le chieut.* — 2774 *vrais.*

2775 « Et se vous ne le faites, vous en repentirés. »
— « Taisiés », dist Bauduins, « sire leres prouvés,
« Issiés hors de Mahon, ou vous le comparrés ! »
Il a pris un perchant, qui fu gros et quarrés.
Quant li paiens le voit, à terre s'est coulés,
2780 Mais li roys Bauduins est envers lui alés,
Dou perchant li rompi les bras et les costés. Fol. 145 D

102.

Or fu roys Bauduins en le mahonmerie,
Et li quatre roy sont en le sale voltie.
Li troi furent d'acort, si com la letre crie,
2785 D'aourer Jhesuchrist et le vierge Marie ;
Li uns fu Esclamars à le chiere hardie,
Et li autres Saudoines, qui forment les aigrie,
Et Marbruns fu li tiers, mais Ectors les deffie :
« Puisque chascuns de vous a se loy renoïe,
2790 « Je ne vous pris ni ainme une pomme pourrie ;
« Honnis soit li miens corps, se je ne vous guerrie. »
Adont se departi, s'a le sale gerpie,
Avoekes ses saudiers s'en va en Salorie,
Une noble chité qui siet delà Orbrie.
2795 Là s'en reva Ectors à le chiere hardie ;
Et li roy sarrasin ne s'arrestèrent mie,
Mandet ont Bauduin en le mahonmerie.
Esclamars a parlet, bien fu sa vois oïe,
Et dist : « Hoirs de Buillon et sires de Surie,
2800 « Nous troi [somes] d'acort, chascuns à toi s'otrie,
« Et volons aourer le digne fruit de vie ;
« Miekes te rendèrons, nostre chité garnie,
« Qui n'en crera en Dieu, le teste ara trenchie.

2791 *le mien.* — 2795 *ses saud.* — 2796 *sarrestent.*

« A demain au matin, après l'aube esclarchie,
2805 « En irés vous en l'ost à vostre baronnie,
« Nostre chités sera pour vous apareillie,
« Si nous baptiserons el nom sainte Marie. »
— « Seignour », dist Bauduins, vous dites courtoisie. »
Adont fu el palais la joie ressaucie,
2810 Bauduins demoura à Miekes la nuitie,
Pour l'amour Synamonde, qui de bon coer l'em prie.
Quant par le sale fu la gent toute endormie,
Ensi que la royne avoit fait l'autre fie,
Vint avoekes le roy, n'est drois que plus en die,
2815 Car li roys i mena toute sa druerie.
Quant vint à l'endemain, droit à l'aube esclarcie,
Bauduins prist congiet à le gent paienie,
As trés est repairiés enmi le praierie.
Contre lui est alés Hues de Tabarie
2820 Et li roys Corbarans, qu'Oliferne maistrie,
Tangrés et Buiemons, où moult a courtoisie,
Bauduins de Sebourc et dans Jehans d'Alie,
Li dus Harpins de Bourges et la chevalerie ;
Chascuns à son pooir le riche roy festie ;
2825 Joians en fu au coer sa moullier Margalie.
Li roys dist à sé gent com li chose est taillie ;
Taillefier fist venir, li roys bien le festie,
Fol. 146 A Et li dist : « Gentieus roys, pour Dieu, je vous em prie,
« Or voeilliés acorder sans nulle tricherie
2830 « Che qu'Esclamars a fait et la vostre lignie :
« Ch'est de laissier vo loy, qu'à fausse l'a jugie,
« Et de prendre le nostre qui doit estre essauchie,
« Et de vous baptisier el nom sainte Marie. »
— « Sire », che dist li bers, « et je le vous otrie. »

2810 *demourra.* — 2822 *Jans.* — 2824 Trompé par le mot final *festie*, le scribe, par mégarde, place après ce vers les deux vers 2828-29, qui sont également précédés d'un vers terminé par *festie.* — 2831 *qui fausse a jugie.*

2835 Lors se fist baptisier enchois se departie,
Et si mena le roy à Miekes le garnie
Et les bons crestiens, qui en ont chiere lie ;
La royne i ala et la chevalerie.
Li quatre frere vont à belle compaignie
2840 Contre roy Bauduin, qui tant ot seignourie.
Li vesques du Matran ne s'i arresta mie,
Il a fait le sermon à le gent paienie ;
Droit enmi le marchié fu la gent arengie
Pour oïr recorder de Jhesucrist la vie.

103.

2845 Li vesques du Matran estoit sus l'escafaut,
Si a fait son sermon et parlet bien et haut,
De Dieu dist le parolle, dont liet furent et baut.
Li vesques les baptiste et prelas et legaut ;
Esclamars prist baptesme, dedens le cuve saut
2850 Saudoines et Marbruns, cui Jhesucrist consaut ;
La teste avoit trenchie chius qui fu en defaut.
Synamonde la belle desvesti son bliaut,
Li vesques le baptise, qui moult ot le coer caut
Quant il vit Synamonde, cui nulle riens ne faut ;
2855 Bien vausist que la belle eüst joué d'un saut.

104.

En Miekes la chité fist on baptisement
De chiaus qui voeillent Dieu croire parfaitement.
Puis fist on un disner ou palais noble et gent.
Synamonde la belle n'i fist arrestement,

2848 *prielas et liegaut.* — 2854 *Qui il vit,*

2860 A le moullier du roy est venue briément,
Et puis la damoisele parmi le main le prent,
Et le fist devant li asseoir noblement,
Puis s'assist après li ; et puis poursievamment
Prist Blanche le dansele, qui de biauté resplent,
2865 Ch'est moullier Bauduin de Sebourc proprement.
Ches troi dames estoient assises gaiement,
Li une delés l'autre, là fisent parlement
Du bon roy Bauduin, qui tant a hardement.
« Par Dieu », dist Synamonde, la dansele au corps gent,
2870 « Bien doit dame estre lie qu'o tel homme se sent ;
« Pleüst à Jhesucrist, qui fist le firmament,
« Que j'en eüsse un tel en mon gouvernement,
« Car il me samble bien, à mon entendement,
« Qu'il n'a plus bel de lui jusqu'à l'Arbre qui fent. »
2875 Quant Margalie l'ot prisier sifaitement,
Fol. 146 B Adonkes jalousie l'assali durement,
Si dist à Synamonde : » Par le mien serement,
« Se li roys est très biaus à veoir en present,
« Encor a il bonté en lui plus largement,
2880 « Si m'aime tant et prise et s'a tel essient
« Que pour trestout l'avoir qui est en Occident
« N'aroit à dame nulle ses corps abitement,
« Ne n'i vaurroit penser pour or ne pour argent. »
— « Dame », dist Synamonde, « bien le croy vraiement,
2885 « Mais en aussi sauf lieu pert on moult bien souvent. »

105.

« Chertes », dist Synamonde, la royne honnerée,
« Chil honme qu'ensi vont par estrainge contrée
« Et il treuvent pucelle belle, blance, senée,

2864 *biate.* — 2884 *Ne ni vaurroit.*

« Bien faite gentement, noblement coulourrée,
2890 « Il ont de leur mouller assés tost oubliée,
« Car on est bien tanet de mengier char salée. »
Quant Margalie l'ot, si fu moult aïrée,
Onques ne respondi parolle le journée,
Ni envers Synamonde ne s'est point retournée ;
2895 Mais s'elle sceüst bien com li chose est alée
Et comment o le roy vint couchier la vesprée,
Volentiers li eüst donnet une quanée.
Moult fu noble la cours et moult bien ordenée,
Si bien furent servi qu'il lor plaist et agrée.
2900 Quant vint après mengier, la nape fu ostée.
Dont parla Esclamars à le brache quarrée
Et dist : « Roys de Surie, hons de grant renonmée,
« Je te prie et requier que ta gent soit menée
« Par dedens Salorie, une chité loée,
2905 « S'assegerons Ector, qui tant a renonmée,
« Qui de nous se parti à maisnie privée. »
Dist li roys Bauduins : « Telle est bien ma pensée. »
L'endemain au matin fu la voie atournée
Et li harnois querquiés mainte grant quaretée,
2910 Trés, tentes et aucubes, mainte lance planée,
Et la vitaille fu ou flun Jourdain portée,
Là en fisent querquier mainte grande navée.
De Miekes s'est li os partie et dessevrée.
Devers Jherusalem est la roïne alée,
2915 Bauduins de Sebourc l'i a lors remenée,
Car li roys Bauduins conmanda la journée
Au vassal Bauduin, à cui proëce agrée,
Qu'il alast au Sepulcre pour garder le contrée,
Par coi, se Sarrasin l'avoient deffiée,
2920 Qu'il le deffendesist au trenchant de l'espée,
Car roys Salehadins à le barbe mellée

2892 *si fu bien moult.* — 2903 *requir.* — 2911 *flunioudain.*

Avoit moult le chité de piecha desirée,
Et ot dit pluiseurs fois en se sale pavée
Qu'encore raveroit la chité bien fremée,
Fol. 147 C 2925 Mais uns Turs hons ot sorti chelle anée
Que par Salehadin seroit reconquestée
La terre de Surie, qui est et grande et lée,
Que Godefrois avoit conquesté par espée,
Mais ne savoit à dire le terme ne l'anée ;
2930 S'avoit esté sorti en ichelle contrée,
Un an avoit passet, ch'est verités prouvée,
Si qu'ossi tost c'uns roys avoit fait engenrée
Et que ch'estoit uns fieus, tout chil de la contrée
Voloient tout d'acort et tout d'une pensée,
2935 Qu'il em portast le non tant qu'il aroit durée.
Troi Salehadin furent, che est chose averée :
Salehadins li vieus, qui moult ot renonmée,
Salehadins li fieus, qui tant fist par espée
Que crestienne gent en fu moult tourmentée ;
2940 Salehadins li fel regna vers Orbendée,
Fieus fu du chavetier, sen ame soit dampnée,
Et fu nés à Baudas, une ville loée.
Bauduins de Sebourc à le chiere menbrée
Donna au chavetier le couronne dorée,
2945 Si regna puissanment en ichelle contrée,
Mais de ce me tairai, no matere est fondée
Sus le roy Bauduin, cui ame soit sauvée,
Et sus chiaus qu'après lui maintinrent la mellée
Sus le gent sarrasine, qui par iaus fu grevée,
2950 Si doit bien de tel gent estre chansons chantée

2923 *e* (p. *é*=en). — 2925 Vers défectueux ; il est incomplet et *mais* ne se prête pas au sens ; on voudrait lire : *Car uns devins turs hons.* — 2928 *conquestee* (l'accord du participe ne convient pas ici à la mesure ; il n'est d'ailleurs pas de rigueur). — 2931 *Lans ot passet.* —2936 *chest chose.* — 2937 *le viex.* — 2938 *le fiex.* — 2939 *toumentee.* — 2950 *chanson.*

Et de tous loiaus coers oïe et escoutée,
Car ch'est de la vengance de la digne portée
De cui la mere Dieu fu noef mois consolée.
Or entendés à mi, bonne gent eürée,
2955 Matere vous dirai bien faite et bien rimée,
Sans mensonge ne fable ne bourde controuvée :
Oiés de Bauduin à le chiere menbrée,
Qui de Miekes le grant avoit fait dessevrée,
Avec lui Esclamart, qui le brache ot quarrée.

106.

2960 Or s'en va Bauduins, li sires de Buillon,
Avoekes lui avoit Tangré et Buiemon,
Corbarant d'Oliferne et le bon duc Huon,
Harpin le duc de Bourges, Bauduin Cauderon,
Le vesque du Matran, qui faisoit le sermon,
2965 Et si fu Esclamars, qui coer ot de lyon,
Taillefers et Saudoines et lor frere Marbron.
Bien furent cent mile hommes ; là i ot maint pignon
Et mainte grosse lance et maint doré blason,
Et maint riche destrier auferrant et gascon.
2970 Tant vont par leur journées li chevalier baron
Qu'il virent Salorie, le chité de renon ;
N'avoit telle chité jusqu'en Carfanaon, Fol. 146 D
Haut en furent li mur entour et environ,
Les portes furent nobles et de belle fachon.
2975 En le chité le seurent paien et esclavon ;
Li riches roys Ectors, quant il sot l'ocoison
Que si frere venoient par dedens son roion,
Il a fait adouber le linage Mahon.
Bien furent trente mile en une establison,

2965 *Esclars.* — 2976 *il soit.*

2980 Chascuns avoit cheval et riche haubregon ;
Troy mil arbalestrer, qui estoient felon,
Chil estoient devant rengié sus le sablon,
Et s'estoient targié de maint riche blason.
Et li roys Bauduins n'i fist arestison,
2985 Il a fait ordener tous cheus de sa parchon ;
Quinse batailles fist sans nulle arestison.

107.

Li bons roys Bauduins point ne s'i arresta,
Il fist quinse batailles, que très bien ordena.
Le premiere bataille roy Esclamart bailla,
2990 Le seconde Saudoine, où moult bon vassal a,
Et Taillefier le tierche, Marbruns après lui va ;
Pour ce les mist li roys devant à ce jour là
Car il vaurra savoir s'en iaus loiautet a,
Car moult nouvellement chascuns se baptisa.
2995 Le cinquime bataille li riches rois donna
Au bon duc Buiemont, où forment se fia,
Et li contes Tangrés après lui s'adrecha,
Hues de Tabarie point ne s'i oublia,
Et li roys Corbarans, qui tant de fiertet a ;
3000 Li dux Harpins de Bourges o le noevime va,
Bauduins Cauderons le disime garda,
Richars li Restorés la onsime mena,
Li bers Jehans d'Alis, k'ains Sarrasins n'ama,
Chius mainne le dousime que li roys li querqua,
3005 Li vesques du Matran, qui de Dieu preecha,
Chius mainne la tresime, que de sa main sainna,

2982 *regie.* — 2985 *perchon.* — 2991 *Taillefiers.* — 2994 *Ca moult.* — 3002 *B. li restoires XI^m homme mena.* — 3005 *precha.* — 3006 *mainne XIII^m homme que.*

Li vesques de Forois après lui s'arrouta,
Et li roys Bauduins o la quinsime ala.
Il fist ses cors bondir et sa gens avala
3010 En la plaine d'Orbrie, où Ector trouvera,
Qui moult hardiement à no gens s'assambla ;
Encontre l'un des siens trois de nous en i a,
Bien estoit hors de sens qui vaincre les cuida.

108.

Ectors de Salorie voit crestiens venir,
3015 Cent mile sus les champs, le terre font fremir,
Ch'estoit une hideur des olifans oïr.
Ses arbalestriers fist traire sans alentir,
Drut furent li quarrel, menu les font cheïr,
Tels en estoit atains qu'à terre faut flastir.
3020 Crestien vont criant par merveillous aïr, Fol. 147 A
Ne peurent à chelle heure as Sarrasins venir
Pour le trait qui fu grans, ains le couvint falir.
Es vous les quatre freres c'on fist devant venir :
Esclamars point et broche, un paien va ferir,
3025 D'une lance le va si bien aconsievir
Ou corps li mist le fer, le coer li fist partir ;
Puis a traite l'espée sans point de l'alentir,
En le presse se fiert, si les fait departir.
Saudoines et Marbruns ne li vaurrent falir,
3030 As riches brans d'achier vont ches testes tolir,
Chervelles, hateriaus font à terre flastir ;
Nuls hons devant leur cos ne se pooit tenir,
Dis mile Sarrasins font devant euls fuïr.
Ectors de Salorie les faisoit revenir
3035 Et Sarrasin s'escrient, si c'on les poet oïr :

3009 *sen gens.* — 3018 *Druu.* — 3020 *Crestiens.* — 3030 *A richcs.*

« Ector de Salorie, vous nous menés morir,
« Tous li ors de che mont ne nous porroit garir. »

109.

Grande fu la bataille ès plains de Salorie.
Es vous parmi l'estour Huon de Tabarie,
3040 Au riche branc d'achier les Sarrasins castie,
Cui il ataint à cop, perdre li faut la vie.
Un Sarrasin feri qui estoit nés d'Orbrie,
Brunamans ot à non, si fu roys d'Esclaudie,
Et Hues li donna une telle oreillie
3045 Sa gorgiere pisainne n'i valut une alie,
Le haterel li trenche, le teste est trebuchie
Devant le roy Ector, s'en est l'ame partie.
Là peüssiés veoir une forte estourmie,
De mors et de navrés la champaigne jonchie,
3050 Et chil cheval s'en vont fuiant le voie antie
Sans remener les maistres menant hideuse vie,
Car li uns braidissoit et li autres clopie.
Ectors fu si dolans pour poi qu'il ne marvie ;
« Ahi, Mahon », dist il, « ne m'aiderés vous mie
3055 « Contre les mescreans qui leur foi ont falie ?
« Mi frere sont germain, mais du tout les renie,
« Puisqu'il vont aourant chelle gent baptisie. »
Lors broche le cheval, s'a le lance abaissie
Et fiert un chevalier qui fu de Lombardie :
3060 Quatorse ans ot servi au bon roy de Surie,
Mais en se jouvenece l'appelloit on un mie ;
Bons surgiens estoit, mainte plaie ot garie,
Puis se prouva si bien sus le gent paienie
C'on le fist chevalier devant Acre l'antie,
3065 Nicolas ot à non, moult fu de bonne vie.
Et li roys le feri de sa lance aguisie

A plain cours de cheval et par tel felonnie,
Et si très fierement a se lance adrechie
C'ou corps li pourfendi et le coer et le fie, Fol. 147 B
3070 Mort l'abat du cheval, l'ame s'en est partie.
Au roy le va conter Hues de Tabarie
« A, bons roys », dist li dux, « com j'ai le chiere irie,
« Perdut as Nicolas de Florence l'antie. »
Quant li roys l'entendi, la coulour li noircie.
3075 Dont broche le cheval, s'a l'espée espoignie,
Entre paiens se fiert, le saint Sepulcre escrie :
« Ahi, Jherusalem, noble chité jolie,
« Com pour toi conquester et le terre enhermie
« Sont tant bon crestien ochis à grant hasquie !
3080 « Pour [toi] à delivrer est mainte ame partie
« De maint bon chevalier de très haute lignie. »
Li roys fiert un paien, qui moult les nos cuvrie,
Barbarans ot à non, si com la lettre crie,
Cousins germains estoit l'amulainne d'Orbrie,
3085 N'avoit plus fier paien en toute paienie.
Li roys le va ferir du branc qui reflambie,
En travers le feri li bons roys de Surie ;
Les deus bras li trencha li roys à une fie,
Sus le col du destrier est l'espée glacie,
3090 Le teste li trencha dessi qu'à le cuirie ;
Barbarans cheï mors et li chevaus sans vie,
Dont li fors roys Ectors a bien pau ne marvie.

110.

Barbarans li paiens gist à le terre ochis,
Dont li bons roys Ectors fu durement maris.

3067 *plains*.— 3069 *et le coers*. — 3082 *cuivie*.— 3090 A la place de *dessi* je trouve dans le ms. les mots *le tint* qui n'ont pas de sens.

3095 Dont reforce li caples, grans fu li ferreïs,
Tant en gist à le terre de mors et d'afinis
Que desseure les mors couvient passer les vis.
Sonnent cors olifans, s'ont ches moiniaus bondis :
Atant es vous Tangré, un prince moult gentis,
3100 Et fiert un Sarrasin qui ot non Margalis,
Li escus de son col n'i vaut un paresis,
Ne li bons jaserans dont chius estoit garnis ;
Entre fie et ponmon fu li achiers assis,
Li coers li est fendus et à moitiet partis.
3105 Buiemons de Sezille fiert le roy Saletris,
Mort le trebuche à terre, puis a mort l'ampatris.
Ectors ot assamblet par dedens son païs
Dis mile Sarrasins et quatre roys gentis,
Mais tout y furent mort. Ectors fu desconfis ;
3110 Par dedens Salorie est arrier ressortis,
Dolans et courechiés et forment abaubis.
Roys Esclamars de Miekes li escrie à haus cris :
« Ector de Salorie, revenés, biaus amis,
« Veschi vos quatre freres pour cui estes fuïs,
3115 « Vous ne nous connoissiés ne vous ne vo subgis. »
— « Ha, glous ! » che distEctors, « faus renoiés falis,
« Vous avez acheté les miens que j'ai ochis. »

111.

Ectors de Salorie estoit sus les crestiaus,
Bien entent Esclamart qui li dist mos nouviaus,
Fol. 147 C 3120 Mais ne les prise mie valissant deus fusiaus.
En le chité d'Ector estoit bons li chastiaus,
Geter fait par dehors engiens et mangonniaus.
Et no bon crestien, qui les coers ont loiaus,

3095 *li capeles.* — 3114 *vous.* — 3121 *En le chite de Salorie estoit bons le chastiaus.* — 3123 *bons crestiens qui le coers.*

Ont tendues lor tentes pardessus les praiaus,
3125 S'ont le siege juret li chevalier entr'iaus.
Ectors de Salorie nombra ses damoisiaus,
Encore avoit vint mile des bachelers isniaus,
Si jura Mahonmet, qui est especiaus,
Pour cui en paienie on het tous les pourchiaus,
3130 C'on ne s'en donra garde, ou soit lais ou soit biaus,
Quant assalir ira nos crestiens roiaus,
Ne jà ne sonnera ne clokes ni apiaus,
Ne trompes ni arainnes, buisines ne moiniaus,
Ains ira bellement si come li louviaus
3135 Ist hors pour estranler et brebis et aigniaus.
Quatre mois fu enclos de no Franchois loiaus,
Mais puis [il] issi hors as estoiles journaus,
Pour ce car il cuida detenir no vassaus.
Mais li roys Esclamars et Marbruns, qui n'est faus,
3140 Saudoines, Taillefiers, deus princhés naturaus,
Chil font le gait du jour, armet sus les chevaus ;
Mais quant virent l'issue des fellons gloutonchiaus,
Roys Esclamars de Miekes, qui het les desloiaus,
Che fu tous li premiers qui ala contre chiaus.
3145 Hé, Dieus ! qu'à l'aprochier i fu grans li chembiaus !
D'espées et de brans, de maches, de coutiaus,
De haches et de glaives, d'espois et de martiaus
Frapoient li un l'autre ès bras et ès cherviaus,
Es ventres et ès dos, s'en voit on les boiaus.
3150 Taillefiers prist deus mile crestiens tous nouviaus,
C'on avoit baptisiet par cuves, par vaissiaus;
Il a fait un faus tour vers le porte Mortiaus ;
Si coiement ala chevauchant par les vaus
Qu'à le porte est venus, là fist pluiseurs assaus ;
3155 Mais chil qui sont as bailles, getèrent mangonniaus
Et aloient traiant saiettes et quarriaus ;

3130 *lait.* — 3134 *si com.* — 3145 *le chembiaus.*

Crestien reculèrent pour les crueus assaus.
Taillefiers, quant il vit le porte c'on deffent,
Pardedens le bataille fist retourner sa gent,
3160 Et venir à un fais sus iaus si radement
As paiens s'assamblèrent si très hardiement
Que chascuns fiert le sien, de coer et de talent,
Ou de lanche ou d'espoi ou d'aucun ferement ;
Mil en ont abatu et ochis à tourment.
3165 Or fu Ectors enclos, si li va malement ;
Moult en a mis à fin à che tournoiement.
Esclamars voit son frere, si li dist hautement :
« Ector de Salorie », dist li roys au corps gent,
« Se vous me volés croire, par le mien serement,
Fol. 147 D 3170 « Vous lairés vostre loy, chertes ne vaut noient,
« Et si creés en Dieu, le pere omnipotent,
« Qui est peres sans fin et sans commenchement. »
Et dist li roys Ectors : « Ne le crerai noient. »
Pardevant Esclamart feri un sien parent,
3175 Mort le trebuche à terre, lors a dit hautement :
« Mar renoias ta loy par ton fol essient,
« Par che point en es mors, si te va malement,
« Mieus ameroie à vivre et croire une jument,
« Que morir en creant quanc'ou monde il apent. »

113.

3180 Forte fu la bataille, qui longement dura.
Ectors de Salorie richement se prouva :
Pardevant Esclamart deus chevaliers tua.
Taillefiers fut derriere, qui forment l'apressa,
Et li roys de Surie d'autre part les greva ;
3185 Corbarans d'Oliferne saint Sepulcre escria,

3157 *Crestiens.* — 3162 *chacuns.*

Hues de Tabarie la chité qu'il ama,
Et Buiemons Sezille, Harpins Bourges cria ;
Et Robers du Rosoy moult très bien s'i porta,
Li bers Jehans d'Alis maint Sarrasin tua,
3190 Bauduins Cauderons entre les paiens va ;
Onques telle bataille nuls vivans n'esgarda.
Mais li bers Taillefiers de grant sens s'avisa,
En le keuve derrière si les essonnia
Par droite vive force les conrois despecha.
3195 Il voit Ector son frere, qui lor gent castoia,
Il abaisse le lance et le destrier brocha
Et va ferir Ector à le force qu'il a
Et de corps et de pis si bien s'i emploia
Le cheval et le maistre en un mont reversa ;
3200 Là fu à tel meschief pour poi qu'il ne creva.
Là vint li roys Saudoines, qui vers Ector s'en va
Et parmi le hyaume vistement le combra,
Par force et par vertut du chief li esracha ;
Maugré les Sarrasins de l'estour le rosta,
3205 Vint au roy Esclamart, son frere li bailla.
Esclamars trait l'espée et dist que l'ochirra,
Mais Marbruns li escrie et forment li blasma
Et dist [que], s'il le tue, jamais joie n'ara.
Dont sont venu au roy, Esclamars dit li a :
3210 « Sire, veschi no frere, qui maint mal fait nous a,
« Or en faites, biau sire, tout ce qu'il vous plaira,
« Car s'il ne se baptise, chertes bons mors sera ;
« Honnis soit il de Dieu qui l'en deportera. »
Et quant li roys l'entent, en son coer le loa
3215 Et dist qu'il est preudons et qu'il s'i fiera
Et qu'en bonne creanche le baptesme pris a.
Ector de Salorie li bons roys appella :
« Ector », che dist li roys, « oiés c'on vous dira ;

3186 *Et Hues.* — 3194 *despicha.* — 3205 *le bailla.* — 3206 *quil ochirra.*

« Se volés croire en Dieu, on vous baptisera,
3220 « Et se vous ne volés, savés c'on en fera ?
Fol. 148 A « Sans mal atout le vie on vous deliverra
« Pour aller tout partout là où il vous plaira,
« Pour l'amour de vo freres nul mal n'i arés jà ;
« Vous poés moult bien faire tout ce qu'il vous plaira,
3225 « Ne baptisiés par force jà bien ne vous fera :
« Mais s'il vous plaist à croire cellui qui nous crea,
« Qui fist le chiel et terre et l'oisel qui vola,
« Et fist Eve et Adam, à cui il otroia
« Tout paradis terrestre, mais il lor devea
3230 « Le fruit du soel ponmel, dont Deables tempta
« Evain, le femme Adam, et tant li endita
« Qu'elle fist avaler le fruit qu'Adans menga ;
« Leus que l'ot avalé, trestous nus se trouva,
« De coi après sa mort en enfer en ala,
3235 « Et toute lor lignie ossi i conversa,
« Jusques à tant que Dieus en vierge s'esconsa,
« Qu'il i prist char et sanc, noef mois i reposa,
« Et au chief de noef mois pucelle en delivra,
« Puchelle gratieuse, ensi Dieus l'ordena ;
3240 « Et puis trente et deus ans le monde preecha,
« Et Judas le vendi, qu'en baisant le livra,
« Et fu mis en le croys où Longis li percha
« Et le coer et le corps, que li sans en raia,
« Dont li pierre en fendi et li terre en crolla
3245 « Et li oiseaus volans le voler en laissa ;
« Li tamps en oscurchi à l'eure que fina,
« Ou sepulcre fu mis où on l'enbaussuma,
« Et au chief de trois jours de mort ressucita,
« Et à l'Assencion lassus ès chieus monta,
3250 « Et à le Pentecouste ses amis conforta,
« En sanblanche de feu à iaus tous s'amoustra,

3237-8 *mos.* — 3246 *qui fina.* — 3249 *chius.* — 3251 *sablanche.*

« Et Marie sa mere si grant honnour porta
« L'ame et le corps de ly ravi et adestra
« Lassus en paradis où couronnée l'a.
3255 « Ector, aies pitié que t'ame devenra,
« Car qui ne croit en Dieu, jà paradis n'ara. »
Adont li roys Ectors au bon roy s'acorda,
La poissance de lui tellement l'espira
Qu'il se volt baptisier et au roy em pria.

114.

3260 Ectors rechiut baptesme, si se fist baptisier,
Et chil de Salorie, le nobile heritier,
Prisent le saint baptesme sans point de l'ata[r]gier.
Li bons roys Bauduins s'est alés herbegier
Pardedens Salorie, o lui si chevalier,
3265 Pour iaus à rafresquir et un poi aeisier.
Puis s'en ala li roys, et o lui si princhier,
Villes et fremetés abatre et esillier.
Il ne trouva chité ne chastel sus rochier,
Ville ne fremeté, ne d'avant [ne] derrier, Fol. 148 B
3270 De coi on ne [li] viegne briément les clés baillier ;
Jusqu'à le Rouge Mer, qui fait à ressoingnier,
Ne laissa à conquerre ville ne heritier.
Et vint roys Bauduins tout droit sus le gravier,
Droit en le Rouge Mer fist sa lanche fichier
3275 Et dist : « Jusques à chi puis terre justichier !
« Li haut hoir de Buillon se doivent avoir chier,
« En toutes [les] contrées les doit on bien prisier,
« Quant dessi jusqu'à chi aront terre à baillier.
« Or se gardent du perdre li vaillant heritier
3280 « Qui venront après moy, car bien puis flanchier,

3261 *noble.* — 3270 *le cles.* — 3277 *Et toutes.*

« Se roys ni amachours m'en toloit un denier,
« Comparer li feroie à l'espée d'achier,
« Car jà tant com je vive, n'en perderai quartier
3285 « Que ne perde la teste atout le hanepier
« Et la vie du corps, sans moi à espargnier.
« Car ne doit un royame tenir ne justichier
« Princhés, puisqu'il s'en laist de rien apetichier,
« S'il ne le pert par forche à l'espée d'achier,
3290 « Ou par grant put eür, qu'il ne s'en puist vengier,
« Ou qu'il n'ait mie gent où il se puist fier,
« Qui en champ de bataille li voeillent point aidier :
« Uns hons ne vaut c'un homme, s'en vault uns un [millier. »

115.

Fiers fu roys Bauduins qui fu roys de Surie,
3295 Quant en le Rouge Mer ot sa lanche fichie
Pour moustrer qu'il tenoit jusque là seignourie.
Adont en appella Ector de Salorie,
Esclamart et Saudoine, Marbrun chiere hardie
Et le ber Taillefier où moult ot baronnie :
3300 « Seignour », che dist li roys, « or ne [me] celés mie,
« A ville ne chastel ne chité agencie
« Où on ne croie Dieu en ichelle partie ? »
Et chil ont respondu : « Nous ne l'i savons mie,
« Car mais n'arresteriens si l'ariens essillie ;
3305 « Veschi le cor du siecle, onques nus hons en vie
« Ne passa cheste mer qui ensement rougie. »
— « Dieu «, dist roys Bauduins, « je te lo et grachie.
« Et outre chelle mer, qui tant est ressongnie,
« Confait païs i a ne confaite maisnie ?
3310 « Quels chités i treuv'on, ne le me chelés mie ? »

3287 *Ca ne doit terre royame justiche tenir.* — 3310 *Queles.*

Et chil ont respondu : « Le nostre anchisserie
Avons oï retraire que che est Faerie
« Et que li terre Artus et Morgue la jolie
« Marchist au lés delà ; ains n'i ala galie
3315 « Qui puis au lés dechà en retournast en vie. »
Dist li roys Bauduins : « Par ma chevalerie,
« Or n'arresterai mais, se Dieus me beneïe,
« Tant qu'outre chelle mer, qui tant est ressongnie, Fol. 148 C
« Arai veüt le terre qui par delà tournie. »

116.

3320 Dist li roys Bauduins : « Ne sai qu'il m'avenra,
« Mais je vaurrai nagier outre mer par delà,
« Pour savoir le païs et quel gent il i a ;
« S'il i a Sarrasins, on les essillera,
« Terre tenront de mi au lés [de] par delà ;
3325 « Mais pour savoir que ch'est, li miens corps passera
« A privée maisnie, tant car on savera
« Le deffense du lieu et quels gens il i a. »
Adont roys Bauduins aprester conmanda
Un moult riche calant, et sa gent qu'il ot là
3330 Conmande à demourer tant car il revenra.
Roys Esclamars de Miekes le congié demanda
Pour raler droit à Miekes, où riche chité a,
Pour tenir compaignie sa soer qu'il i laissa.
Et li roys Bauduins au partir li pria
3335 Qu'à se soer Synamonde riens ne mesface jà
Pour cose qu'il aviegne. Adont li devisa
Conment par bonne amours à son corps s'acorda ;
Si dist que bien à point vers le dame en fera.
Dolans en fu li roys quant il oy chela,

3333 *teni.*

3340 Mais tant doubte le roy mautalent n'en moustra ;
Si se parti du roy, mais o luy demoura
Saudoines, Taillefiers et Marbruns qu'il ama,
Ectors de Salorie ; chascuns d'iaus s'aficha
Qu'avoec le roy iront quelle part qu'il ira.
3345 Hues de Tabarie dist qu'o lui passera,
Corbarans d'Oliferne aussi le fiancha,
Buiemons et Tangrés où li roys se fia,
Richars li Restorés où bon chevalier a,
Li dux Harpins de Bourges, qui outre mer fina,
3350 Li bers Jehans d'Alis reculer ne daigna,
Bauduins Cauderons de l'aler s'obliga ;
Li roys fu li tresime qui ou chalant entra.

117.

Chil trese dont je di s'alèrent aprester
Et dient qu'il vauront le Rouge Mer passer,
3355 Pour ce que nuls vivans n'i osa ains aler.
Pardedens un chalant qu'il fisent aprester
Entrèrent li baron, le voile font lever
Et li vens se feri qui s'i prist à bouter.
Tant alèrent nagant li hardi bacheler
3360 Qu'il virent seche terre pour lor nés arriver.
A le rive sont mis, si prisent à monter ;
Les destriers ont mis hors, c'on ot fait enseler,
Puis montent ès chevaus sans point de l'arrester,
Mais il ne peurent mie demie lieuve aler,
3365 Quant en tel lieu alèrent li demainne et li per,
Qu'il ne poerent l'un l'autre veoir ne raviser ;
Fol. 148 D Li uns commenche à braire, li autres à huer,
Mais nulz n'i pot adont l'un l'autre retrouver.

3348 *restoires ou bons.* — 3353 *Chil .xxx.* — 3357 *le loile.*— 3367 *autre.*

118.

Si com li trese princhе ensamble cheminoient
3370 Outre le Rouge Mer, en tel lieu s'embatoient
C'une nuée vint en coi il se boutoient ;
Che [fu] forte aventure, car si s'esbleuissoient
Que l'un d'encoste l'autre ravoir ne se pooient ;
Par non et par sournon vistement se huchoient
3375 Et de fies en autres moult hautement huoient.
Perdu cuidièrent estre, si que moult s'esmaioient,
Dieu et le mere Dieu douchement reclamoient,
Et le roy Bauduin durement regretoient
Et moult piteusement après lui s'escrioient,
3380 Bauduins après iaus ; ensi se maintenoient,
Ne scevent où il sont, tout adès chevauchoient,
Ne ville ne chastel nullement ne trouvoient,
Valées ne montaingnes, car en biau lieu aloient,
Mais de leur compaignons un ne deus ne veoient,
3385 Ne nulz ne respondoit, comment qu'adès parloient.
Plus de jour et demi sifaitement aloient
Et aussi bien par nuit que par jour il veoient.

119.

Or sont li trese princhе en telle roiauté
Dont il vaussissent bien adont estre sevré ;
3390 Fussent l'un avoec l'autre, si lor eüst cousté,
Ne veoient l'un l'autre li chevalier loé,

3372 *se bleuissoient* — 3373 *ravoir moult hautement crioient* ; leçon impossible, contraire au sens comme à la mesure. — 3387 *veioient*. Le mot *veoient*, qui finit aussi le v. 3384, amène ici, dans le ms., la répétition des deux vers 3386 et 3387 ; genre de lapsus que nous avons déjà plusieurs fois rencontré. — 3391 *veioient*.

Nient plus que s'il ne fuissent point ensamble passé.
Li uns crie après l'autre pour [l']avoir retrouvé :
Buiemons de Sezille aloit criant Tangré,
3395 Corbarans d'Oliferne Richart le Restoré,
Hues de Tabarie le bon roy couronné,
Et Taillefiers huchoit Saudoine le mainsné,
Et Marbruns huche Ector, mais che ne vault un dé,
Car n'avoient l'un l'autre veüt ni escouté.
3400 Ensi sont toute jour li chevalier alé,
Et le nuit ensement, sans estre reposé,
Et l'endemain à prime estoient moult lassé.
Si dirai qu'il avint, mais c'on ait escouté.
Hues de Tabarie, où tant ot loiauté,
3405 Aloit adès avant un grant chemin ferré.
Tant ala li dux Hues au corage membré
C'un rouge paveillon a li dux regardé,
Et quant li dux perchoit le paveillon doré,
Chelle part va brochant le destrier sejourné,
3410 Et a tant chevauchiet qu'il entra ens ou tré.

120.

Tant ala li dux Hues sus le destrier gascon
Qu'il est entrés tous seus ou rouge paveillon ;
Quant il vient en le tente, n'i trouva se lui non.
Moult fu la tente belle et de noble fachon ;
Fol. 149 A 3415 Tables de fin yvoire i avoit ou moilon,
Les napes furent mises, si avoit à foison
Et pain et char et vin et bonne venison.
« Hé, Dieus », che dist li dux, qui coer ot de lion,
« C'or tenisse ore chi Bauduin de Buillon,
3420 « Corbarant d'Oliferne, Tangret et Buiemon,

3405 *feré.*

« Richart le Restoré, Bauduin Cauderon,
« Le duc Harpin de Bourges, qui tant a de renon,
« Taillefier et Saudoine, Ector et roy Marbron,
« Le ber Jehan d'Alis, qu'ains n'ama Esclavon ;
3425 « Helas, je le vaurroie, si ait m'ame pardon,
« Si n'eüsse de terre qui vausist un bouton. »
Là peüssiés veoir le riche duc Huon
Plaindre les chevaliers qui sont [si] compaignon ;
L'iauve qu'il ot au coer li venoit au menton.
3430 A le table s'asist sus un riche leson ;
Lors regarde en le tente entour et environ,
Si a veüt pendant, droit enmi le moilon,
Un riche cor d'yvoire, ains plus bel ne vit on.
Li dux saisi le cor sans nulle arrestison,
3435 A une chainne d'or pendut l'i avoit on,
Lors le prist en ses mains pour veoir le fachon.

121.

Hues de Tabarie prist le cor vistement,
Autour le regarda avironnablement,
Lettres d'or i choisi, près en i ot de cent,
3440 Si disoient les lettres : « Nuls hons du firmament
« Ne me porroit sonner pour or ne pour argent,
« Se che n'est flours du monde passant de hardement
« Tout le monde à un jour, tant com li chielx comprent ;
« Mais quant chius venra chi, moy prenge vistement,
3445 « Un son en getera melodieusement. »
Ensi dient les lettres du cor chertainement.
Quant Hues Dodekins vit le demainement
Et des lettres conchiut le chertain parlement,
Dont dist li riches dux : « Peres omnipotent,

3440 *les* est mis deux fois. — 3442 *flour*. — 3449 *pere*.

3450 « Que n'est chi Bauduins à cui Surie apent !
« Ch'est li plus preus [princhiers] vivans el firmament,
« Qui onkes mais regnast, on le scet vraiement,
« Car s'est bien esprouvés sus le paiene gent.
« Ahi, roys Bauduins, hons de grant essient,
3455 « Chius cors doit estre vostres, par Dieu du firmament,
« Car il affiert à vous par flour de hardement. »
Ensi disoit li dux où Tabarie apent.

122.

Li dux de Tabarie ensi se devisa ;
Prist le cor en se main et puis si le posa
3460 Droitement à se bouche, dist qu'il l'assaiera.
Par force et par vertu tellement s'i prouva
Que de che cor d'ivoire un tel son en geta
Que de demi lieuée adont on l'escouta.
Tout li douse princhier qui furent chà et là,
3465 Quant oïrent le cor, chascuns s'i radrecha.
Fol. 149 B Hues de Tabarie adès se reforcha,
Si liés fu à son coer que Jhesus en loa
Et dist : « Sainte Marie, en cui Dieus s'aombra,
« L'orront point li princhier que li miens corps laissa ?
3470 « Je ne sai en quel lieu mes corps perdus les a,
« Mais s'il oient che son, il venront à moi chà. »
Adont reprist le cor, que forment allena,
Et en lui complaignant li bons dux le sonna,
En disant : « Mi ami, mi ami, venés chà,
3475 « Ch'est Hue Dodekins, qui vous atendera ! »

3453 *Car chest.* — 3456 *fleur.* La désinence *eur* alterne, du reste, avec *our* et je n'ai pas cherché à introduire de l'uniformité en ce point ; à juger par les rimes, l'auteur suivait la prononciation *our*. — 3460 *essaiera.* — 3463 *louée.* — 3471 *verront.* — 3475 *atendra.*

Maistre fu du sonner, ne l'aprist mie là,
Bien i fait ses demaines, douchement le trebla.
Bauduins de Surie, qui le cor escouta,
Aussitost que l'oï et le son c'on nota,
3480 Bien reconnut Huon, Jhesucrist en loa.
Au son du cor s'avale et le cheval brocha,
Le rouge paveillon perchiut et avisa ;
Lors est entrés dedens et Huon i trouva.
Aussitost qu'il le vit, douchement l'acola
3485 Et par grant amisté mainte fois le baisa.
Hues de Tabarie le cor li presenta
Et dist : « Sonne le, roys, car trop fort lassé m'a. »

123.

Li bons roys Bauduins n'i a fait arrestée,
Mist le cor en se bouche pour faire la cornée,
3490 Mais n'en getast un son pour toute sa contrée,
Il assaye dis foys en une randonnée,
Mais che ne li valut une pomme pellée.
Lors a dit à Huon : « Veschi cose faée,
« J'ai sonné mille fois pardedens ma contrée,
3495 « Onques ne trouvai cor, par le Vierge sauvée,
« Qui me fesist dangier ne soir ne matinée. »
De rechief le reprist, moult fist grande alenée,
Mais n'en getast un son pour d'or une charée ;
Dont le laissa aler, s'en ot le chiere irée.
3500 Mais Hues Dodekins, à cui proëce agrée,
A au roy Bauduin la lettre demoustrée,
Et li roys Bauduins l'a toute devisée,

3479 *quil oi.* — 3485 *baissa.* — 3499 *Don.*— 3501 Le ms. varie, pour le mot *monstrer* et ses composés, entre *ons*, *ous* et *os* (ici il y a *ons*) ; je préfère les formes sans l'*n*, selon l'analogie de *moustier* et *couster*.

Si a dit à Huon : « Fieus de france espousée,
« L'eure devés amer que vostre chars fu née,
3505 « Quant vous passés le monde, toute à une journée,
« De fleur de hardement, avés la renonmée
« Pour tout le plus hardit c'onkes chainsist espée. »
— « Sire », che dist li dux, « par le Vierge sauvée,
« Ne tieng pas le mien corps de hauteche alozée,
3510 « Ne que la lettre soit veritable aprouvée,
« Ains est par moquerie icheste oevre ordenée,
« Car devant moi avés de renon la huée. »

124.

Dist li roys Bauduins au corage vaillant :
« Hues, biaus très dous sire, sonne chest olifant,
3515 « Car je l'oï orains de demi lieuwe grant ;
« Gentis hons debonnaires, alés che cor sonnant,
Fol. 149 C « Par coi oïr le puissent li princhе souffissant
« Qu'o moi passèrent mer en un riche calant ;
« Assés tost les perdi, dont j'ai le coer dolant. »
3520 Hues sonna le cor, haut le va bondissant,
Et en graille et en gros i demaine son cant ;
Puis fait une complainte ses amis regretant,
Qu'il estoit bien à vis que li cors voist parlant.
A icheste parole es le roy Corbarant,
3525 Et li roys Bauduins le va tost acolant.
Après revint Tangrés, Buiemons va sievant ;
Saudoines, Tailleflers, Ector le combatant,
Au son du cor venoient qui mieus mieus acourant,
Non mie tout ensamble, ce trouvons nouslisant,
3530 Mais l'uns vient après l'autre fierement chevauchant.
Quant il virent l'un l'autre, si se vont acolant.

3504 *char.* — 3522 *se amis.* — 3524 *est li roys.*

Le bon roy Bauduin vont li prince baisant
Et dirent c'onkes mais ne furent si dolant
Qu'il perdirent le roy au corage vaillant.
3535 Li roys leur dist du cor le chertain couvenant,
Con Hues Dodekins au corage vaillant
L'a sonné par deus fois hautement en oiant,
Che qu'il n'ot peüt faire pour nulle riens vivant.
Adont lor va li roys les lettres d'or lisant,
3540 Qui disoient que nuls n'iroit le cor sonant
S'il n'aloit tout le monde de hardement passant.
Quant li baron en vont le teneur escoutant,
Onkes n'i ot chellui ne s'en voist merveillant.
Buiemons et Tangrés vont le cor assaiant,
3545 Mais onques ne le peurent sonner ne tant ne quant.
Richars li Restorés s'i assaie ensement,
Taillefiers et Marbruns o le roy Corbarant
Et tout li chevalier s'en vont au ton penant,
Mais n'en getaissent son pour tout l'or d'Abilant.
3550 Et Hues Dodekins est salis en estant,
Il a sonné le cor dis fois en un tenant.
Atant es vous Artus, le noble conquerant,
Richement couronné de couronne luisant,
Deus fées gratieuses l'aloient adestrant :
3555 L'une fut sa soer Morgue, qui à prisier fist tant,
Et li autre Oriande, qui le corps ot plaisant ;
Ou rouge paveillon vont les fées entrant.
Li nobles roys Artus a parlet tout devant,
Vint as trese barons, moult les va festiant ;
3560 A Huon Dodequin s'aparut tout devant,
« Fleur de chevalerie » le va Artus nonmant.

3535-36 Ces deux vers ont été, dans le ms., reproduits une seconde fois. — 3541 *toute*. — 3544 *von le cor essaiant ;* la forme *assaier* p. *essaier* prédomine dans le ms. (cp. 3491 et 3546). — 3546 *Richars li estoires*. — 3548 *von*. — 3552 *couronnes*. — 3559 — *a .xiii.*

125.

Fol. 149 D « Hues de Tabarie », ch'a dit li roys Artus,
« Il est drois que je die que bien soies venus,
« Le cor as conquesté ». Si [le] ra despendus ;
3565 Dont li donna li roys, qui tant par fu cremus.
Vint au roy Bauduin, as contes et as dus,
De parlers gratieux les a bien recheüs
Et dist : « Seignour baron, par les sains de lassus,
« Deus cens ans a passés chi ne s'embati nuls,
3570 « Preus estes et loiaus, si vous ainme Jhesus,
« Or ne vous esmaiés ne soiés irascus,
« Car vous n'i arés mal, bien estes embatus,
« Je sui Artus li roys, à che ne pensés plus ;
« Veschi Morgue ma soer, par cui sui chi venus,
3575 « Venés ent avoec moi. » Dont n'est arresteüs,
Huon prist par le main, qui tant estoit menbrus,
Et Hues Dodekins s'est de la tente issus ;
Onse fées plaisant ont pris les autres dus,
En cantant noblement vont sievant roy Artus.

126.

3580 Les fées enmenèrent les princhés seignouris.
Li roys Artus entra en un vergier de pris,
Le plus noble du monde, che nous dit li escris,
Onques Dieus ne fist herbe, qui est peres et fils,
De [coi] on ne trouvast ou vergier que je dis ;
3585 Tant douchement i flaire che samble paradis ;

3565 *Don.* — 3566 *a contes.* — 3576 *Le prist.* — 3577 *Et huon dodekin.* — 3578 *plaisans.... dusx.* — 3579 *Encant noblement.* — 3584 *vergier ou je dist.*

Là avoit mille fées qui les corps ont jolis,
Qui carolent et tresquent et mainent grans delis.
Quant no chevalier ont les grans reviaus choisis
Et le lieu deduisant et le noble pourpris,
3590 Tant bien lor plut li lieus, qui tant fu agencis,
La noble compaignie et tous li edefis,
Qu'il ne lor souvenoit adont de leur païs,
De fenmes ne d'enfans ne de lor bons amis.
De grace et de plaisanche ont les coers rassouffis,
3595 Jamais ne s'en vausist nuls d'iaus estre partis.

127.

Tout fu nobles li lieus dont je fai parlement,
Où nostre chevalier furent moult longement.
Li nobles roys Artus les honnera forment,
Aussi fisent les dames, dont il i ot granment.
3600 Li roys Artus les va menant isnelement
En un petit vergier pardevers Orient.
Enclos fu li vergiers avironnéement
De murs qui furent fait de fin or et d'argent,
Si conme fu à vis no barons de jouvent.
3605 Li entrée fu noble tout au conmenchement,
La porte fu d'ivoire taillie noblement ;
Au lés delà le porte i avoit en present
Deus honmes de fin or, par droit conpassement
Tenoient deux flaiaus en leur mains proprement
3610 De quoi il vont batant et menu et souvent, Fol. 150 A
Aussi bien cop à cop qu'il batissent fourment
Et qu'il fuissent en vie ou siecle mortelment.
Et quant no baron virent chestui demainement,
Si dist li uns à l'autre « voiés l'encantement ! »

3587 *grant.* — 3591 *tous li edesis.* — 3592 *leu païs.* — 3603 *fais.*

3615 Au riche roy Artus [lors] demandent briément
Pour coi chil doy bateur batoient ensement.
Et dist li roys Artus : « Par le mien serement,
« Il ont bien deus cens ans batu sifaitement,
« Car il gardent le rose qui flaire douchement ;
3620 « Voiés sus che rosier le rose qui là pent,
« Qui est belle et vermelle que fins ors qui resplent,
« Deus cens ans a esté là endroit vraiement ;
« Et chil bateur sont fait et creet proprement
« Pour le rose garder qu'en che vergier apent,
3625 « Que nulz ne quoillera se de grant hardement
« Ne passe tout le monde, destinée l'aprent ;
« Nous l'avons destiné par esbanoiement :
« Quant li plus preus venra à chestui chasement,
« Il quoillera le rose, ce vous ai en couvent,
3630 « Que li bateur qui vont batant si radement,
« Lairont pour lui le batre tout au conmenchement. »
Quant li roys de Surie chelle parolle entent,
Vers les bateurs s'en va, si lor dist proprement :
« Seigneur, laissiés [l']ouvrer, pour Dieu omnipotent,
3635 « Si me laissiés passer sans [nul] arrestement,
« S'irai quoillier le rose que si très longement
« Avés gardée chi par vostre encantement. »
Mais li bateur si sont resforciet doublement
Li roys n'i poet entrer, li bateurs le deffent,
3640 De coi il ot son coer courechiet et dolent.
Arriere se retrait li roys isnelement.
Tangrés i cuide aler, mais ch'estoit pour noient ;
Buiemons saut avant, qui moult ot hardement,
Mais n'entrast ou vergier pour tout le firmament.

3629 *se vous.* — 3636 *qui.* — 3637 *garde.* — 3640 *il ont.*

128.

3645 Corbarans d'Oliferne aussi s'i esprouva,
Mais il n'i pot entrer, dont moult li anoia.
Li douse chevalier qui adont furent là
Ne peurent entrer ens, chascuns [s'i] assaia,
Mais Hues Dodekins, si tost qu'il aprocha
3650 Les bateurs qui là furent, chascuns lors s'atarga
Et laissièrent le batre, et Hues i entra.
Venus est à le rose, à ses mains le quoilla
Et revint as bateurs et dechà repassa.
Artus vint contre lui et Huon acola.
3655 Là vint fées plenté, dont chascune canta ;
Huon vont honnerant, chascune l'enclina.
En joie et en baudour furent no baron là, Fol. 150 B
Tant que li roys Artus le bon roy appella :
« Sire », che dist li roys, « entendés à moi chà ;
3660 « Veschi un haubregon que li miens corps porta
« Jadis en maint estour, quant li miens corps regna ;
« Roys, pour amour de vous qui estes venus chà,
« Le donrai vostre fil, vos corps li portera,
« Le bastart Bauduin, que vos corps engenra
3665 « Ens ou corps Synamonde, qui tant de biauté a ;
« Sachiés par armeüre jà faussés ne sera ;
« Et mon riche destrier Blanchart il avera,
« Car, sachiés, de chertain tel chevalier n'i a
« Ou regne de Surie, ne jamais n'avera. »
3670 Adont le bon destrier esraument li livra,
Et le riche hauberc, qui maint denier cousta ;
Et quant li roys l'entent, forment l'en merchia.
Atant li roys Artus le congié leur donna
Et les mist au chemin, la voie leur moustra ;

3653 *a bateurs.* — 3655 *don.* — 3668 *Ca sachies.* — 3670 *esrument.*

3675 Pour honnerer les princhés assés les convoia
Et puis au departir trestous les acola,
Et au roy Bauduïn moult douchement pria
Qu'il croie le conseil de Huon qui fu là
Pour tout le plus preudonme c'onkes Dieus estora ;
3680 S'il ne croit son conseil, très [fort] li affia
Qu'il feroit grant folie et que maus l'en venra.
Et li roys Bauduins li dist qu'il le crera.
Et Hues Dodekins le congié demanda
Au noble roy Artus, qui assés le baisa.
3685 A icheste parolle roys Artus les laissa,
Et no baron repairent, que nuls n'i arresta ;
Il brochent les chevaus, chascuns bien s'esploita.
Venut sont à le mer, lor chalans estoit là
Et toute lor maisnie, dont chascuns s'esmaia
3690 Du bon roy Bauduin qu'adont tant demoura ;
Cinq ans eurent esté, seigneur, en che liëu là,
Mais ne le peurent croire tant c'on lor recorda.

129.

Or sont li chevalier entret en haute mer,
Et li vens les a fait à droit port ramener.
3695 Puis vont isnelement sus les chevaus monter,
Envers Miekes s'en vont, si pensent de l'esrer,
Jusques à le chité ne vaurrent arrester
Esclamart i trouvèrent, le noble bacheler,
O se soer Synamonde, qui le viaire ot cler,
3700 Qui faisoit le sien fil nourir et allever,
Que li roys Bauduins volt en li engenrer.
Esclamars vint le roy noblement honnourer
Et ses freres aussi, qui tant font à doubter.

3687 *le chevaus.* — 3688 *chalant.*

Li roys Esclamars fist Bauduin presenter
3705 Le bastart, le sien fil, puis li dist sans chesser : Fol. 150 C
« Sire, veschi vo fil, nel voeilliés oublier,
« Qu'en nostre soer vausistes, cinq ans a, engenrer ;
« Vostre non li avons au saint fons fait donner,
« Bauduins [a] à non, che sachiés sans fausser. »
3710 Dist li roys Bauduins, qui moult ot le coer ber :
« Sire, roys Esclamars, nel voeilliés despiter,
« Ne vo soer Synamonde pour le cause blasmer ;
« Contre moi ne se pot vostre serour garder,
« Je li faisoie entendre qu'estoie à marier
3715 « Et qu'encor l'averoie à mouller et à per ;
« Che fu che qui le fist à mon corps acorder,
« Et se j'estoie veves, sor sains vous puis jurer
« Qu'encore le venroie chi endroit espouser ;
« Si voelliés le mien fil à grant honnour garder,
3720 « Car si tost qu'il porra les armes endurer,
« Je lui donrai royame très noble à gouverner. »
— « Sire », dist Esclamars, « moult faites à loer,
« Je vous aing tant et prise, se Dieus me puist sauver,
« Qu'ains à ma soer ichi [n']en dis un lait parler,
3725 « Mais s'obeït eüst voir à un autre per,
« J'eüsse fait ma soer maint grief mal endurer,
« Mais pour l'amour de vous l'en ai fait deporter,
« Et l'enfant comme mien je vaurrai honnerer ;
« Et quant il sera grans pour ses armes porter,
3730 « Droit à Jherusalem le vous ferai mener,
« Là le porrés vous faire chevalier adouber. »
Dist li roys Bauduins : « Se je puis tant durer,
« Roiame li donrai très noble à gouverner. »
Adont li va li roys les armes presenter
3735 Que li bons roys Artus li ot volut donner,
Et Blanchart le destrier, qui tant fist à loer,

3705 *bastart son fil.* — 3714 *fasoie.* — 3725 *sobeist.* — 3726 *gries.*

Et Murglaie s'espée va au bastart donner,
Puis le va douchement baisier et acoler.
Dist au roy Esclamart : « Or li faites garder
3740 « Ches armes chi endroit, si l'en vaurrai armer ; »
Et li roys li ala bonnement acorder.
Puis s'en volt Bauduins partir et dessevrer,
Devers Jherusalem se volt acheminer
Pour veoir se mouller, qui le viaire ot cler,
3745 Et le sien fil Ourry qu'en li volt engenrer,
Qui faisoit le royame malement atourner.

130.

Pour ce que Bauduins, qui tant ot vasselage,
Avoit tant demouret ens ou païs sauvage,
Cuidoit on qu'il fust mors ens ou sien heritage,
3750 S'en avoit mis ses fieus le païs en servage.
Toute Jherusalem ot mis en tel quavage,
Fol. 150 D Qu'il avoit sis deniers d'ouvrir chascun manage,
Ne on ne vendist point pour cinc sols de frommage
Dont il ne recheüst un denier d'avantage.
3755 La maletoute fu en chelle chité large
Tellement estorée que li fol et li sage
Maudissoient l'enfant de Dieu et de s'ymage.
Le roy vont regretant, qui fu de haut parage :
« Las ! » dient li bourgois, « que vesci grant domage
3760 « Que mors est li bons roys, k'ains ne pensa outrage,
« Car nous avons seigneur outrageus et sauvage. »

3748 *en ou.* — 3750 *fielx.*

131.

Dedens Jherusalem furent à grant destroit
Bourgois et chitoien de ce c'on les tailloit.
Maudissant vont Ourry qu'ensi les maintenoit,
3765 Qui telle maletote acoustumée avoit.
Et quant Ourris savoit que nuls hons en parloit,
Pardevant se maison pendre le commandoit.
Rentes et revenues toutes il lor toloit,
Onques pires ne fu que chius enfes estoit ;
3770 Et s'aucuns chevaliers la chose li blasmoit,
Il li faisoit coper le teste là endroit.
Sa mere Margalie moult li desconseilloit,
Mais pour ce nullement le chose ne laissoit,
Ains fait pis que devant pour ce c'on l'en prioit ;
3775 Que ses peres fu mors, moult très bien le cuidoit.
Mais li roys Bauduins fierement chevauchoit,
Droit à Jherusalem manda car il venoit.
Et quant Orris le sot, forment li anoioit,
Si dist que li deables son pere raportoit.

132.

3780 Ensi li mais enfant de mauvaise matere
Vont desirant le mort et de pere et de mere
Pour le tresor avoir et l'avoir et le terre ;
Che ne font mie chil de très bonne mistere,
N'est mie de bon sanc qui de tel fait se pere,
3785 A cheste amour n'afiert nule amours de compere,
Ne [de] cousins germains, ne de soer ne de frere.
Quant Orris sot du roy, mie trop ne s'em pere,
Car il avoit le coer trop pieur que d'un lere.

3783 *fon.* — 3785 *chest... nul amour.*

133.

Chil de Jherusalem, quant oïrent retraire
3790 Que li rois revenoit, qui fu de noble afaire,
Moult en furent joiant, tous li coers lor esclaire ;
Encontre le roy vont, qui tant ot fier viaire,
A grant pourchession i vont tout li vicaire ;
Si joiant sont au coer qu'il ne scevent que faire.
3795 Honnerés fu li roys de sa gent secretaire,
Et la noble royne courtoise et debonnaire
Vint encontre le roy, qui li fist biau douaire,
Et puis isnelement li a dit par contraire :
« Sire, roys Bauduins, il me doit bien desplaire,
Fol. 151 A 3800 « Bien sai que vous venés d'une autre amie faire :
« En Synamonde avés trouvé tel exemplaire
« Que vous n'avés de li peüt vo corps retraire ;
« Pour chou avés laissiet tant le mont de Calvaire,
« Mais se je le tenoie, foy que doy saint Yslaire,
3805 « Trenchier je li feroie le plus bel du viaire. »
— « Dame », dist li bons roys, « bien vous en devés [taire. »

134.

« Dame », dist Bauduins, li bons roys de Surie,
« Cuidiés vous, quant je sui en terre paienie,
« Un an ou deus ou trois, sans vostre compaignie,
3810 « Et il avient que truis une dame jolie,
« Que la chars ne me soit par nature cangie ?
« Pour l'amour Synamonde n'estes point amenrie,

3796 *le*. Sans l'avoir chaque fois noté, j'ai toujours substitué, au nominatif, l'article féminin *la* ou *li* à *le ;* de même *sa* à *se*. — 3803 *taut*. — 3811 *char*.

« Il a cinq ans et plus que ne fis druerie,
« Car j'ai esté adès en terre paienie.
3815 « Sans cause en parlés vous sus la dame adrechie,
« Car mais ne le verrai tant que serés en vie. »
Dont acola li roys le royne agencie,
Et moult blasma li roys à son fil se folie,
Mais sa pais fist au roy sa mere Margalie.
3820 Ensi remest li roys en ichelle partie.
Corbarans prist congiet, s'enmainne sa maisnie,
O le roy demoura Hue de Tabarie.
Sen conseilleur en fist li roys, qui moult s'i fie,
Car li bons roys Artus, quant en fist departie,
3825 En pria moult au roy, qui la chiere ot hardie.
Or vous lairai du roy jusqu'à une autre fie,
En pais tint le païs et le chité antie,
Qu'il n'est roys ne soudans qui riens li contredie,
Nulz hons ne li faisoit guerre ne vilonnie,
3830 Car trop fu redoubtés en terre de Surie,
Et s'avoit li bons roys noble chevalerie.
Or dirai de son fil, cui Jhesus beneïe,
Le bastart qui à Miekes avoit se char nourie
Avoekes les cinq roys, dont chascuns le castie.
3835 Saudoines, Taillefiers, Ectors de Salorie
Aprendoient l'enfant honnour et courtoisie,
Des tables et des dés savoit bien sa partie,
Et du jiu des esquiés savoit il le maistrie.
Li bastars devint grans, le char ot bien nourie ;
3840 Tant l'amoient li oncle de bonne amour prisie
C'on li cheloit son pere, car ne voloient mie
Qu'il laissast lor païs et le chité garnie,
Car ne vausissent point pour l'or de Roumenie
Perdre le damoisel qui tant ot baronnie.

3819 *se mere.* — 3821 *se mainne.*

135.

3845 Moult amoient l'enfant si cinq oncle hautain,
Car il estoit si biaus, ce dist on pour chertain,
Que pour sa grant biauté avoit moult de reclain ;
Fol. 151 B Si estoit grans et fiers, corps ot de castelain
Et regart de lyon, n'ot pas coer de vilain,
3850 Si savoit moult bien poindre ou cheval ou polain.
Un jour fu li bastars ens ou palais hautain,
Là jouoit as eschiés, qui furent d'or chertain,
Au fil Ector son oncle, le sien cousin germain ;
Quatre fois le mata, dont chius prist en desdain
3855 Le bastart gratieus, le sien cousin prochain ;
Et par grant mautalent, espris d'aïr villain,
L'apella quatre fois « bastars, fieus de putain ».
Quant li bastars oï dire si lait reclain,
L'esquiekier a drechiet en air à une main,
3860 Sus le chief li assist, le coer ot d'aïr plain,
Car li hons coureciés fait souvent tel mehain
De coi il se repent durement l'endemain.

136.

Li bastars debonnaires a levé l'esquiekier,
S'en feri sen cousin amont ou hanepier,
3865 Le chervele en respant devant lui el planquier ;
Et quant il a veüt son cousin vacillier,
Vers le chambre sa mere se mist tost au frapier,
S'a le chambre fremée et devant et derrier.
Et la noise monta ens ou palais plenier :
3870 Au riche roy Ector vont dire chevalier

3869 *nose monta en ou.*

Dou bastart qui a fait son fil à mort traitier.
Et quant li roys oï recorder l'encombrier,
A son fil est venus, si le keurt embrachier,
Mais il l'a trouvé mort ; adont prist à huchier :
3875 « Ahi, felons bastars, Dieus te doinst encombrier !
« Ne te garantira eglise ne moustier,
« Ne ville ne chités, ne chastiaus sus rochier. »
Lors demanda s'espée à un sien escuier,
Et chius isnelement li va son branc baillier.
3880 Li roys par mautalent le prist à empongnier,
Demande du bastart où se mist au frapier.
« Sire », dient si honme, « par Dieu le droiturier,
« En le chambre sa mere s'est il alés muchier. »
Li roys vint à le chambre, ou poing le branc d'achier,
3885 Il va ferir à l'uis un cop merveille fier
Et dist : « Fieus à putain, à toi me voeil vengier
« De mon loial enfant qu'as fait à mort jugier ;
« Chertes je t'ochirrai sans point de l'espargnier. »
Et li bastars s'armoit d'un bon hauberc doublier,
3890 Puis a pris un fausoir qu'au mur vit apoier,
Et jure Damedieu, qui tout a à jugier,
Le premier ochirra qu'il verra aprochier ;
Soit estrainge ou privé, nel vorra espargnier.
Il est venus à l'uis où il oï busquier,
3895 Erraument l'a ouvert sans point de l'atargier
Et a dit à son oncle : « Par Dieu c'on doit prisier,
« Se vous venés avant, vous arés vo loier ; Fol. 151 C
« Se je ne vous pourfeng dusqu'au neu du braier. »
La belle Synamonde, qui tant fist à prisier,
3900 Va criant à ses freres : « Venés mon fil aidier ! »
Dont i vint Esclamars et Marbruns au vis fier,
Taillefiers et Saudoines, qui sont bon chevalier ;
Venu sont à Ector où il n'ot qu'aïrier,

3877 *chite.* — 3885 *meveille.* — 3888 *sans point a espargnier.* — 3895 *erroment.... da latargier.*

Qui voloit le bastart ochirre et mehaignier.
3905 Ensi que li bastars vint à lui pour lanchier,
Li salirent si oncle tout quatre par derrier.
Et Synamonde keurt roy Ector embrachier
O mainte camberiere qui li vinrent aidier ;
Ou il vausist ou non, fisent l'estour laissier.
3910 Esclamars et si frere li vont briément prier
Que de le mort son fil se voeille amolier,
Et li ont dit : « Biau frere, ne vous poés vengier
« Ne le vostre neveu en riens adamagier,
« Que trop ne vous tournast à mortel encombrier,
3915 « Car se vous aviés mort le bastart au coer fier,
« Li bons roys de Surie, Bauduins li guerrier,
« Ne vous lairoit durer en nesun heritier ;
« N'avés si haut chastel seant sus haut rochier
« Qui vous peüst tenser des membres à trenchier,
3920 « Car on dist un parler souvent en reprouvier :
« A destruer son maistre ne poet on gaaignier. »

137.

Dont vont li quatre frere roy Ector castiant,
Mais li roys ot le coer coureciet et dolant,
Ne pooit oublier le mort de son enfant.
3925 Sa soer pardevant lui s'aloit agenoullant ;
Et li bastars estoit en le chambre luisant
Avoekes chèvaliers qui l'aloient gardant,
Mais de son oncle ochirre ot le coer desirant ;
Maugré les chevaliers, qui le vont castiant,
3930 Li voloit courir seure à un coutel trenchant.
Ectors moult volentiers l'alast adamagant ;

3916 *Le bon roy... Bauduin le g.* — 3921 *Destruier à s. m. ne p. on gaignier.*

Par l'acort de ses freres, qui li vont enortant,
S'acorda là endroit par un tel couvenant
C'on menroit le bastart sus un destrier courant
3935 Droit à Jherusalem, la chité souffissant,
A Bauduin son pere, le noble conquerant,
Pour lui moustrer le perte, jugement atendant.
Hé, Dieus, que li bastars en ot son coer dolant !
Car Bauduin son pere aloit moult redoubtant.
3940 Le bastart vont briément sus un destrier montant,
Et trente chevaliers le vont li roy baillant.
Li cinq frere montèrent, si chevauchent devant,
Envers Jherusalem se vont acheminant.
Ne sai que vous alaisse le chanson allongant : Fol. 151 D
3945 Tant chevauchent ensamble et tant vont esploitant
Qu'à Jherusalem vinrent li prince combatant.
Droit par un samedi, si qu'à prime sonnant ;
Descendent as hosteus, prest furent li sergant,
Qui as estables vont les destriers herbegant.
3950 Et li princhе s'en vont ens ou palais montant,
S'enmainent le bastart au corage plaisant.
Ens ou palais trouvèrent le riche roy vaillant,
Huon de Tabarie et le roy Corbarant,
Tangré et Buiemont, qui sont apartenant.
3955 Quant seurent la venue, briément se vont levant,
Esclamart et Saudoine vont premiers acolant,
Marbrun et Taillefier vont forment festiant,
Mais li bons roys Ectors ne se [va] arrestant,
As piés roy Bauduin se va agenoullant,
3960 De très crueuse plainte se va aatissant,
Car la chose li touque, moult ot le coer pesant,
Pour la mort de son fil aloit fort souspirant.

3934 *merroit* (forme isolée dans le ms.).

138.

Ectors de Salorie estoit devant le roy,
Par pluiseurs fois li dist : « Sire, entendés à moy ! »
3965 Quant li roys Bauduins le vit en sifait ploy,
Tost et isnelement le saisi par le doy,
Et puis isnelement l'assist d'encoste soy,
Puis li a dit : « Biau sire, plains estes de desroy,
« Mais ne say prince ou monde, par le foy que vous doy,
3970 « S'il avoit à vo corps fait blasme ni anoy,
« Nel vous face amender, car faire je le doy,
« Car vous avés bien fait, si que je vous doi foy,
« Si sui forment dolans que souspirer vous voy,
« Si voeil que le me dites, car n'en sai le pour coy,
3975 « Si vous en aiderai de mes gens et de moy. »
Ectors ne pot mot dire, tant ot au coer d'anoy,
Puis fist crueuse plainte quant vint après un poy.
Quant il prist à parler, trestout se teurent coy.

139.

Ectors de Salorie conmencha sa raison
3980 Et dist : « Roys de Surie, oiés m'entention.
« A vous me plaing et doeil du bastart de Buillon,
« De cui vous estes peres et oncle m'en clainm'on,
« Mais il a fait vers moy trop grande traïson :
« Mon enfant m'a ochis à grant destruction,
3985 « Dont je me plains à Dieu et à vous en fachon,
« Comme à mon droit seignour, par suplication
« Que justice soit faite en cas de vengison,
« Car, se ne fust pour vous, riches roys de renon,

3982 *De coi.*

« J'en eüsse l'amende à ma devision,
3990 « Car je l'eüsse ochis d'espée ou de baston. »
Li bastars saut avant, si s'escrie à haut ton :
« Vous contés sans rabatre, si ait m'ame pardon, Fol. 152 A
« Car, s'on me fust venus en ma chambre à bandon,
« Vous eüssiés eü à moi telle tenchon
3995 « Que jamais par nul mire n'eüssiés garison.
« Se vos fieus ne m'eüst point apellé croistron,
« Ne li eüsse pas donné che horion.

140.

« Oncles »,dist li bastars,« que volés de mi faire ?
« Volés vous car on face le mien corps à mort traire ?
4000 « Se li vos fieus morut, trop estoit deputaire ;
« Il m'apella croistron et de mauvais afaire,
« Pour ce li en donnai un moult crueus solaire.
« Veschi le roy mon pere, qui tant a fier viaire,
« Roy de Jherusalem et du mont de Calvaire
4005 « Et Acre et Escalonne tient il en son douvaire,
« N'a princhè dechà mer qui riens li puist meffaire ;
« Ma mere Synamonde fu vers lui debonnaire,
« Tant qu'en li m'engenra de sa char secretaire,
« Et s'il me tient à fil, je ne doi mort fourfaire,
4010 « Car bien me doit aidier sans pensée contraire. »
— « Biaus fieus », che dist li roys, « foy que doi saint [Islaire,
« Se je sui roys clamés, c'est pour justice faire. »

141.

« Biaus fieus », ce dist li roys, « oiés que je dirai :
« Je tieng vo mere à vraie, si croi que [j'en]genrai

4000 li vous fielx. — 4009 Et si me tint.

4015 « En li le vostre corps, c'est ce que je bien sai ;
« Mais vesci une plainte dont je sui en esmai :
« Vos oncles roys Ectors, qui tant a le corps gai,
« Vous condampne à grief mort, et à ce que j'en sai,
« Homicide avés fait, dont le coer dolant ai.
4020 « Se je tue homme à tort, je di que je morrai ;
« Tu l'as tué à tort, si t'en condempnerai,
« Car jà de ce fait chi je ne t'escuserai ;
« Mais quant je sui tes peres, tel grace te ferai,
« Se tes oncles te cuite, je le te pardonrai
4025 « Et comme le mien fil honneur te porterai.
« Mais quant tu as meffait, dont tant je t'en dirai
« C'ou cas que je sui juges, bon jugement tenrai,
« Ne jà homme vivant je ne fourjugerai ;
« Je n'ai c'un poi à vivre, jà ne fausnoierai
4030 « Le povre vers le riche, car rayson garderai ;
« Tu as ochis ton proisme, dont le coer dolant ai. »
— « Voire », dist li bastars, « peres, tant en dirai
« Qu'il me dist si grant blasme que le cop l'en donnai,
« Si vous prie pour Dieu qui fist le roze en may,
4035 « Que me voeilliés aidier de che fait que fait ai. »
—« Fieus », dist roys Bauduins, « vostre oncle en prierai
« Se pour moy vous deporte, bon gré li en sarai ;
« Se pour moy nel voelt faire, jà pour ce nel lairai
« Ne face jugement selon ce que je sai ;
Fol. 152 B 4040 « Juges doit jugier droit, ou point n'a le coer vrai. »

142.

Li bons roys Bauduins, où tant ot de poissance,
Prist le roy Corbarant et saisi par le mance,
Et Huon Dodekin, où il ot grant flanche.

4029 *fausnoierai.*

Vinrent au roy Ector, qui fu plains de pesance,
4045 Là fisent parlement piteus, plain de plaisance.
Là furent li cinq frere de très bonne creance,
Mais à Ector ne fisent adont nulle aliance
Pour le bastart grever, qui tant ot de poissanche,
Ains ont dit à Ector qu'il est plains d'ignorance
4050 Quant à secution voelt metre d'abondance
Chellui par cui encore aront plus de vaillance.
« Freres », dist Esclamars, qui du parler s'avance,
« Aiés en vostre coer piteuse ramembranche,
« Et le fait du bastart tenés à droite enfance,
4055 « Fieus [est] de nostre soer, que Dieus gart de grevance,
« Et s'a un pere à roy qui tant a de poissanche,
« Qui est li plus hardis qui onkes portast lanche
« Et li plus gentis hons du royaume de Franche ;
« Se par vous moert ses fieus à doel et à vieutance,
4060 « Maugré vous en saront tout chil de sa tenance,
« Et conment que li roys vous en face vengance,
« Ne devés vous avoir jamais en lui fiance,
« Car jamais bonne amour prise en vostre substance
« N'ara entre vous deus ne vraie humeliance,
4065 « Et se vous li meffaites le monte d'une branche,
« Si vers vous prendera que vous arés meschanche,
« Que jà par nul de nous n'arés recouverance,
« Et s'em porra à nous bien venir griés penance. »

143.

Grans fu li parlemens de chelle baronnie.
4070 Après roy Esclamart, qui tant [ot] seignourie,
Conmencha à parler Hues de Tabarie ;
Douchement appella le roy de Salorie

4059 *mort.* — 4066 *si vert.* — 4067 *recouvrance.*

Et a dit : « Sire roys, pour Dieu le fil Marie,
« Car portés tant d'onnour au bon roy de Surie
4075 « Que, se ses fieus vous a par aucune sotie
« Meffait tant qu'à vo fil il a tolut la vie,
« Ne le poés ravoir en nesune partie ;
« Si prendés bon conseil sans nulle fellonnie.
« Se du bastart avés vo volenté sanchie,
4080 « Li roys qui en est peres ne vous amera mie ;
« D'autre part si est il bien prouvé par clergie
« Que chius qui le sien coer envers lui n'amolie
« Et qui de pardonner aussi ne s'umelie,
« Que jà n'ara pardon de Dieu le fil Marie ;
4085 « Dieus qui fu mis en crois pour humainne lignie,
« Quant Longis le feri de sa lance aguisie,
« Leus qu'il requist pardon, Dieus ne li vea mie,
« Enchois li pardonna ; chius poins achertefie
« Que pardonner devons toute no felonnie,
Fol. 152 C 4090 « Ne devons retenir mautalent ne envie.
« Tels est ore joians et mainne chiere lie,
« Qui ne verra demain en santé la complie ;
« Creés vos quatre freres et cheus de vo lignie,
« Car qui cope son nés, sa face est despechie.
4095 « Pour le bastart le di : se sa mors est jugie,
« Chertes vous en vaurrés trestout pis le moitie.
« Regardés quel dansel, quel jouvente adrechie,
« Quel corps, quelle fachon, douche Vierge prisie !
« Dignes est de tenir royame en se baillie.
4100 « Chertes, se il en moert, je vous achertefie,
« Tousjours en vaurra pis la terre de Surie ;
« Enchois i meteroie l'onneur de Tabarie,
« S'avoirs i poet valoir, qu'il i laissast la vie. »
Et quant li roys Ectors a le parolle oïe,
4105 Dont cognut verité et raysons le castie,

4081 *sest il.* — 4082 *que le.* — 4095 *mort.*

Tant qu'il dist au bon roy : « Hons de grant seignourie,
« Je pardoins ton enfant trestoute sa folie. »
Et quant li roys l'entent, bonnement l'en merchie,
Ne fust mie aussi liés pour tout l'or de Surie.
4110 Le bastart acola par grande druerie.
Hé, Dieus ! qu'Orris ses fieus en ot adont envie !
Et li roys Bauduins ne s'i atarga mie,
Le bastart adouba voiant sa baronnie,
Car li frere mandèrent à Miekes la garnie
4115 Blanchart le bon destrier, qui bien valoit Roussie,
Et le bon jaserant dont la maille flambie,
Que Synamonde avoit adont en se baillie,
Car li bons roys Artus, qui tant ot seignourie,
Les donna au bastart quant fu en Faerie
4120 Li bons roys Bauduins, qui tant ot baronnie,
Avoec les douse princhés, quant furent par navie
Outre la Rouge Mer, qui tant est ressongnie,
Ensi qu'avés oï en l'istoire prisie.
Des armes l'adouba li roys à chiere lie
4125 Et le fist chevalier, que point ne se detrie.
Murglaie li a chainte, s'espée à or burnie,
Colée li donna de la chevalerie,
Et li a dit : « Biaus fieus, par ma barbe flourie,
« Se servir me volés sans nulle vilonnie,
4130 « Je vous donrai mouller et haute seignourie. »
— « Peres », dist li bastars à le chiere hardie,
« Le bien que me ferés ne refuserai mie,
« Si le deservirai à l'espée fourbie. »

144.

Dedens Jherusalem, ens ou palais hautain,
4135 Furent en grant soulas princhier et chastelain,
Quant il virent le pais du bon bastart chertain, Fol. 152 D

Car douchement baisa le sien oncle germain ;
Là fisent moult grant joie chevalier et villain.
Li roys tint court pleniere dessi jusqu'au serain.
4140 Li cinq frere s'en sont departi l'endemain ;
Li bastars demoura, qui pas n'ot le coer vain.
Li roys li fist honneur de coer, non pas en vain ;
Et li bastars, qui fu de vaillandise plain,
Portoit moult grant honnour à Orry le malsain,
4145 Mais chius si ne l'amoit vaillant un neu d'estrain,
Ains vausist moult très bien qu'il eüst grant mehain,
Pour ce que li siens peres Bauduins au coer sain
Li moustroit grant amour et au soir et au main.

145.

Dedens Jherusalem, le chité honnerée,
4150 Fu li gentis bastars qui tant ot renonmée,
Amés et conjoïs de gent crestiennée ;
Chevalier, roy et conte li ont amour mostrée,
Plus se fesist amer en une matinée
Que ne fesist ses freres en trestoute une année,
4155 Car on n'amoit Ourry une ponme pelée,
Pour ce car il estoit de si maise pensée ;
Il avoit de mal faire partout la renonmée,
Ne onques ne fist bien à creature née,
Ne ne donna du sien une ponme pellée,
4160 Nuls ne servoit à lui n'eüst maise saudée.
Et li gentis bastars avoit tel destinée
Que sa jouvente estoit tant prisie et amée
Qu'en tous lieus ert sa chars et prisie et loée ;

4142 *non pas de coer en vain.* — 4147 *le siens.* — 4148 *amours.* — 4151 *de le gent* (contraire à la mesure). — 4160 *mase.* — 4162 *tan.* — 4163 *char.*

Il donnoit vair et gris et monnoie dorée,
4165 Chevaus et palefrois à le crupe trieullée,
Si en estoit prisiés de la gent alosée,
Dont ses freres en ot le chiere moult irée
Et disoit bien souvent basset à rechelée :
« Se chius felons bastars a aukes de durée,
4170 « Par lui porra moult estre mon honnour declinée. —
Or escoutés d'Orry à le brache quarrée.
Dehors Jherusalem en une large prée,
A li fieus Bauduin une feste estorée
Et un tournoy criet par toute le contrée.
4175 Là vint mains chevaliers à le propre journée :
Tangrés et Buiemons et leur gent honnerée,
Corbarans d'Oliferne, qui bien fiert de l'espée,
Et Hues Dodekins, cui ame soit sauvée,
Car par lui fu no loys son vivant amontée.
4180 Là fu mainte pucelle noblement achesmée,
Mainte riche contesse aussi blanche que fée,
La moullier Bauduin, Margalie apelée,
Mere à chellui Orry, si estoit d'Acre née
Et fille le soudant qui le brache ot copée. Fol.153 A
4185 Moult fu riche la feste et très bien ordenée.

146.

Dedens Jherusalem fu moult grande la joie.
Li tournois fu empris par très mauvaise voie,
Car Orris avoit pris de le gent qui fu soie
Et leur avoit donné grant plenté de monnoie.
4190 « Seigneur », che dist Orris, « savés que je vous proie?
« Quaut che vient au tournoy à l'eure c'on tournoie,

4167 *li chierc.* — 4175 *maint.* — 4185 *tre bien.* — 4191 *viut.*

« Assalés le bastart, à fin c'on ne le voie ;
« A bons espieus agus dont li achiers flamboie,
« Li crevés ens ou corps le coer delés le foye ;
4195 « Je voeil qu'il soit ochis, amer ne le porroie.
« S'ensement le faisiés, bons grés vous en saroie,
« A tous les jours du mont mieus vous en ameroie,
« A vous et à vos hoirs honneur en croisteroie ;
« Mais de tant vous di bien, par Dieu qui tout envoie,
4200 « Se li bastars perchoit l'entente qui est moie,
« Que bien s'en gardera, hardemens le maistroie ;
« Prendés le en traïson sans lui metre en le voie.
« Or le faites ensi, pour Dieu je vous em proie. »
Et quant chil ont oï, chascuns dont s'i aloie.
4205 La journée aprocha, que vous en mentiroie ?
Dedens Jherusalem, qui de biauté flamboie,
Avoit maint chevalier cui hardemens maistroie.
Hé, Dieus, qu'en le chité mains vassaus se cointoie !
Pourtendu i avoit maint riche drap de soie,
4210 Pardessus le chaucie li herbe raverdoie,
Plus douchement flairant que dire ne porroie.

147.

Dehors Jherusalem, tout droit par un mardi,
Sont venu li baron armet et fervesti.
Li fieus roy Bauduin c'on appelloit Ourri
4215 I vint moult noblement, et si homme avoec li ;
Tangrés et Buiemons i sont venu aussi,
Corbarans d'Oliferne, qui le coer ot hardi,
Richars li Restarés, si fu Jehans d'Ali,
Li dux Harpins du Bourges, qu'ains paien ne cheri.

4208 *maint vassal.* — 4213 *barron.* — 4214 *roys bauduins.* — 4215 *avoec lui.* — 4218 *restoires.*

4220 Li bons roys Bauduins le tournoi establi,
Et par dessus un hourt c'on i avoit basti
Avoit plus de cent dames au jour dont je vous di.
Li tournoys commencha l'eure de miedi.
Hé, Dieus, que li bastars richement se parti
4225 O Huon Dodekin, c'onques ne le haï ;
Si furent li cinq oncle, moult richement garni.
Au tournoy commenchier se sont moult resbaudi,
L'estandart ont pozé enmi un pré flouri,
Là où mené seront li auferrant rouci.
4230 Trompes, tambour, naquaires ont no gent resjoï,
Et li hiraut crioient, pas ne sont endormi.
Là veissiés tournoy tellement esrami
Qu'il sambloit proprement, pour voir je le vous di,
Qu'il fuissent l'uns à l'autre com mortel anemi ; Fol. 153 B
4235 D'abatre et reverser si que tout estourdi
Estoient à chelle hoere trestout li plus hardi.

148.

A ichelle journée fu moult grans li tournois,
Près du mont de Calvaire, où Dieus fu mis en crois.
Bauduins de Surie, qui moult fu nobles roys,
4240 Estoit lés Margalie, si le tint par les dois ;
Regarde le bastart, qui tant fu lons et drois,
Qui abat et reverse ches chevaliers courtois ;
Moult le prise et honneure et dist par pluiseurs fois
Qu'il n'avoit plus hardi enmi le sablonnois.
4245 Dont Margalie dist à lui tout sans gabois :
« Sire, trop le prisiés, dont che n'est mie drois :
« Que che soit li vos fieus, ne savés se ch'est voirs,

4223 *a leure.* — 4230 *tamburs.* — 4234 *lun.* — 4236 *le plus.*

« Car espoir que sa mere, qui tant ot les crins bloys,
« Ot devant vous à faire à princhc ou à bourgois. »
4250 — « Dame », dist Bauduins, « de ce me tairai cois ;
« Qui en femme se fie, petis est ses savoirs,
« On fait bien à le fie d'estrainge enfans ses hoirs. »

149.

Devant Jherusalem fu li tournois moult grans.
Richement s'i prouva li bons roys Corbarans,
4255 Hues de Tabarie et li bastars poissans :
A l'estandart mena plus de quinse auferrans.
De coi li fieus au roy fu durement dolans ;
Si dist as traïteurs : « Moult estes atargans
« De ce bastart ochirre ; alés, il en est tamps. »
4260 Et chil s'en sont parti sus les destriers courans ;
Venu sont au bastart, puis ont sachiés les brans,
Et puis le vont ferir par costés et par flans ;
De son corps à ochirre fu chascuns desirans.
Mais quant li bons bastars vit d'eulz les couvenans,
4265 Il a traite Murglaie, que tint Cornumarans,
Si en va ferir l'un, clamés fu Jozerans ;
Tellement l'assena, che nous dit li romans,
Que dusques as espaulles fu li achiers coulans.
Puis feri le secont li bastars souffisans,
4270 Du hauberc fremeillon li a copé les pans,
Au coer li mist le fer, qui moult estoit taillans,
Mort le trebuche à terre, puis li fu escrians :
« Par foi, fel traïteur », dist li bastars vaillans,

4248 *mere fist tant qui crins bloys.* — 4251 *petit.* — 4265 *murgalie.* — 4267 *dist.* — 4268 *dusques enspaulles.* — 4269 *li secont.* — 4272 *puis se fu* (leçon admissible, mais peu recommandée par le rapprochement de v. 4280.

« Mar fustes traïson envers mon corps pensans. »
4275 Puis va le tiers ferir, que n'i fu arrestans,
L'espaulle li trencha, mort l'abat sus les champs.
Et li autre s'en fuient, moult ont les coers dolans,
Ou tournoi se ferirent, et li bastars poissans
Va courant après iaus, mais tost les fu perdans.
4280 Et Orris vint à lui, si li fu escrians :
« Frere, conment vous est ? nel me soiés chelans ;
« Par le foy que doy Dieu, s'il estoit hons vivans,
« Qui vous eüst meffait le monte de deus gans,
« Tost seroit amendé, si m'aït sains Jehans. »
4285 Dont li dist li bastars des cuivers soudoians, Fol. 153 C
Qui l'eurent assali as bons espieus trenchans.
Lors fist Aurrys le signe qu'il en fu moult dolans ;
Par le tournoy estoit les traïtours querans.

150.

Li bastars de Buillon par le tournoy s'en va,
4290 Querant les traïtours, mais point ne les trouva ;
Orris chevauche o lui qui moult les losenga.
Et li tournoys fu grans, qui longuement dura,
Dessi jusques au nuit, adont point ne lasqua :
Et quant che vint au vespre que solaus se coucha,
4295 Dedens Jherusalem chascuns s'en repaira ;
Le pris de le journée li bastars emporta.
Moult fu noble la cours que li bons roys tint là ;
Huit jours dura la feste, et après defina.
En leur païs s'en vont chil qui estoient là ;
4300 Dedens Jherusalem li bastars demoura

4274 *mon coer.* — 4283 *le mont.* — 4287 Le ms. emploie, comme on voit, les deux formes *Aurri* et *Orri* (ou *Ourri*), par la même inconséquence qu'on y voit *vaurra* et *vorra.* — 4288 *traitres.* — 4297 *court.*

Avoec le roy son pere, qui loiaument l'ama.
S'avint une journée, à ce c'on me conta,
Que li gentis bastars ès bois quachier ala
Avoec Ourry son frere, qui adès mal pensa.
4305 Un porc ont eslevé, li bastars i cacha,
Orris chevauche o lui et li pors s'eslonga,
En le grande forest moult parfont se mucha.
Li bastars tint l'espiel, que fierement porta,
Il a choisi le porc, erraument l'escria :
4310 « Fieus à truie », dist il, « car retournés dechà ! »
Et li pors se retourne, qui point ne le douta,
Et li bastars le fiert, et si bien l'assena
Que ès ars pardevant l'espiel li embarra,
Le coer li pourfendi et mort le reversa.
4315 Et Orris saut avant, qui le prise corna,
Mais n'i ot chevalier qu'adont leur viegne là,
Espars furent ou bois et par chà [et] par là.
Li bastars s'est assis, qui le corps lasset a ;
Adont Orris ses freres briément l'arraisonna ;
4320 Or escoutés qu'il dist et de coi là parla.

151.

Orris, li fieus au roy qui Bauduins ot non,
Appella douchement le bastart de Buillon,
Puis li a dit : « Biau frere, entendés ma rayson ;
« Se croire me volés, par Dieu et par son non,
4325 « Vostre corps meteroie en domination
« Et ariés tant d'onneur, à bien courte saison,
« Que de quatre royames croisteroie vo non. »
— « Freres », dist li bastars, « foy que doi saint Symon,
« Je sui appareilliés de faire vostre bon,

4309 *erroment*. — 4317 *Espoirs*.

4330 « Si poés bien sour moy faire commandison ;
« Ne sariés chose dire, si ait m'ame pardon,
« Que ne vous acordaisse sans nulle arrestison,
« Bien poés deviser vo talent et vo bon ;
« Or ne me chelés plus le vostre entention. » Fol. 153 D
4335 — « Freres », ce dist Orris, « ne dites se bien non,
« M'entente saverés à bien courte saison,
« De ce qu'ai empensé vous ferai mention.
« Se vous poés tant faire par aucune puison
« Que mors fust li nos peres, qui tant a de renon,
4340 « Deus royames ariés, que vous donroie en don.
« Or regardés conment et par quelle ocoison
« Porriens le nostre pere mettre à secution ;
« Chertes il est trop vieus, ne vaut mais un bouton. »
Quant li bastars l'entent, si drecha le menton,
4345 Puis dist : « Fieus à putain, trop as le coer felon,
« Onkes tu ne venis du bon sanc de Buillon,
« Qui veus ton pere metre à tel destruction,
« Mais foy que doy saint Pierre, c'on kiert en pré Noiron,
« Ichi endroit morrés, et sans confession ;
4350 « Jamais ne penserés vers homme traïson.

152.

Li bastars fu dolans quant le sien frere entent,
Qui voloit le sien pere faire morir vieumant.
Lors a trait un coutel qu'à son costé li pent,
Si en feri son frere par moult grant mautalent.
4355 Les costes li percha et le coer li pourfent,
Delés le porc sengler l'abati mort sanglent.
Atant es vous ses hommes, plus estoient de cent,
Chevaliers adoubés à esporon d'argent :

4339 *fu li nous.* — 4343 *trop vielles.*

Homme estoient Orry, qui mors fu à tourment.
4360 Quant virent leur seignour qui mors estoit vieument,
Lors ont dit au bastart : « Trop nous va malement,
« Li roys nous fera pendre et encruer au vent,
« Mais par chellui Seignour à cui li mons apent,
« Nous vous menrons au roy, qui tant a hardement ;
4365 « Ou mort ou vif ferons de vous à lui present. »
— « Seigneur », dist li bastars, « par le mien serement,
« Se j'ai mort le glouton, il a son paiement,
« Car il m'avoit requis très mal deüvement
« De faire le bon roy morir villainement
4370 « D'espée ou de coutel [ou] par enherbement,
« Et pour ce l'ai je mort, ce vous ai je couvent ;
« Aussi ferai je vous, par Dieu omnipotent. »
Lors a traite Murglaie et à euls se deffent,
Il est ferus entre euls moult aïréement ;
4375 S'il fust sor son cheval très bien à sauvement,
Mais il estoit à piet, dont le coer ot dolent.
Nonpourquant se combat tant efforciement
Que mors est et peris chius qui à cop l'atent ;
Plus de quinze en a mors et navrés laidement.
4380 Mais n'i ot nul des siens, chascuns à lui se prent,
Si l'ont navré el corps que li sans en descent,
Et tant l'ont assali, se l'istoire ne ment,
Fol. 154 A Que li bastars estoit lassés si durement
Qu'il ne se pot aidier, car ses sans l'entreprent,
4385 Mais pour che que si bien moustroit à eulz le dent,
Il faisoit esbahir les pluiseurs durement.

153.

Hardis fu li bastars et plains de vasselage,
Richement se deffent encontre le barnage,

Mais il n'[i] avoit pas conquesté d'avantage,
4390 Car de cent encontre un i a trop fort passage:
Par force fu getés à terre sus l'erbage,
L'emmainnent li baron dolant en leur corage.
Orri le fil au roy portent sur une targe,
Qui moult avoit sanglant le corps et le visage.
4395 Au bon roy Bauduin ont tramis un message
Qui li va recordant son doel et son damage.
Quant li roys Bauduins entendi tel langage,
Pour le mort son enfant, qui le coer ot volage,
Fu durement dolans, et la royne sage
4400 Est pasmée cheüe voiant tout son linage.
Et li chevalier sont venu ou herbegage
Droit vers Jherusalem, la noble chité large ;
Là endroit fu saisis, dont moult fu plains de rage,
Loiet ont le bastart conme larron sauvage.

154

4405 Or sont li chevalier ens ou palais venu,
Le bastart de Buillon ont son pere rendu.
Et quant li roys le voit, si li fist lait salu :
« Bastars », che dist li roys, « il t'est mal avenu
« Quant tu as le mien fil ochis et confondu ;
4410 « Jamais ne mengerai tant c'on t'ara pendu.
« Que t'avoit il meffait, qui l'as à mort feru ?
« — Sire », dist li bastars, « car m'aiés entendu,
« Et je vous en dirai tout le chertain argu.
« Quant j'eus orains ou bois le grant porc abatu,
4415 « Moi pria et requist (moult me tenoit à dru),
« A [la] fin que j'eüsse un venin pourveü

4389 *il navoit.* — 4393 *li fil.* — 4396 *Que li.* — 4402-3 Intervertis dans le ms. — 4405 *en ou.*

« Et que j'eüsse fait qu'en eüssiés beü ;
« Mais aussitost que j'eus ce parler entendu,
« Je saquay un coutel trenchant et esmolu,
4420 « Si le navrai à mort, car faus traïtres fu
« Quant envers le sien pere avoit tel fait tendu.
« Je l'ai mort pour ce cas, par Dieu qui fait vertu ;
« Et se j'avoie chi nul chevalier veü
« Qui desist le contraire, mon gage arai tendu. »
4425 — « Bastars », che dist li roys, « foy que je doy Jhesu,
« Nullement ne creroie, par me foy, vostre argu,
« Ne que mes fieus Orris eüst à ce tendu. »

155.

Dolans fu Bauduins, li bons roys de Surie,
Si a dit au bastart : « Tu perderas la vie,
4430 « Ne t'en garentiroit tous li ors de Persie. »
Adont roys Bauduins moult hautement s'escrie :
« Faites que chius bastars ait le teste trenchie. »
Adont passa avant Hues de Tabarie,
Il est venus au roy, qui la chiere ot irie :
4435 « Sire », che dist li dux, « savés que je vous prie ?
« Que vo maniere soit un petit refroidie,
« Car que plus pert li hons, mains a de seignourie ;
« Synamonde feriés moult grande vilonnie,
« Se vous faisiés son fil ensi tolir la vie ;
4440 « En son corps l'engenrastes par grande druerie,
« Onques la dame n'ot à homme compaignie,
« Fors seulement à vous, moult s'en est bien gaitie.
« Conment que li bastars à le chiere agencie
« Ne soit mie engenrés en vo femme plevie,
4445 « S'est ce aussi bien vos fieus qu'en vo femme adrecie ;
« Son fil avés perdut, l'autre ne perdés mie.
« Trop ert Orris felons et plains de trecherie,

« Ains ne se fist amer en icheste partie.
« Souviengne vous, frans roys, pour Dieu le fil Marie,
4450 « Quant vous fustes o moy par dedens Faerie
« Et je sonnai le cor, j'eus la rose queillie,
« Au revenir dechà trouvas te baronnie
« Et te gent qui estoit moult laidement taillie ;
« De maletoute estoit ta terre empeechie
4455 « Par le tien fil Orry, ch'estoit grans deablie ;
« Couvoitoit à vo mort, sachiés, par mainte fie.
« Se li bastars l'a mort, je vous achertefie,
« Che fu pour garantir vostre honneur et vo vie,
« Car bien sai qu'en vo fil trouva le villonnie
4460 « De coi il li a fait comparer sa folie,
« Si seroit grans meschiés, se Dieus me beneïe,
« Se deus enfans perdiés ensi à une fie.
« Mais bien sai vo moullers, c'on clainme Margalie,
« Ne l'amera jamais, car raysons s'i otrie,
4465 « Si me donnés vo fil, pour Dieu je vous em prie,
« Si le menrai o moy par dedens Tabarie,
« Si li donrai honneur et riche manandie.
« Roys, vechi bon consel, se vo corps s'i otrie,
« Et s'ensi ne le faites, pour voir le vous afie,
4470 « Forment amenrirés vous et vostre lignie. »

156.

Tant a parlé Huons au riche roy de pris
Et tant li en dit a que li bastars ses fils
Fu respités de mort au jour dont je vous dis,
Par itel couvenent que Hues li gentis
4475 Le dut adont conduire hors d'ichellui païs,

4449 pour die. — 4450 faierie. — 4454 empechie. — 4460 a folie. — 4463 mouller. — 4467 Se li. — 4472 li endira.

Et fu du roy son pere de la terre banis.
Margalie la dame, qui tant ot cler le vis,
Fu moult dolante au coer que l'enfes n'est ochis.
Et Hues Dodekins a tantost congiet pris ;
4480 Puis montent ès chevaus quant jours fu esclarchis,
Hors de Jherusalem se sont à voie mis.
Hé, Dieus, que li bastars estoit de coer maris
Qu'il estoit eslongiés ensi de ses amis !
« Ahi, roys Bauduins », dist li bastars gentis,
4485 « Chertes à grant pechiet sui de vo corps partis,
« Mais vous ne saviés mie conment vo fieus Orris
« Voloit que vous fuissiés enherbés ou murdris ;
« De ce que jé l'ai mort n'iere jà repentis,
« Car il estoit traïtres et de mais sang garnis,
4490 « S'en peüssiés encore avoir esté honnis ;
« A traïtours hanster avient moult de peris. »
Ensi se dementoit li nobiles marchis.
Et Hues chevaucha avoekes ses subgis
Tant qu'il vit Tabarie dont il estoit saisis ;
4495 Hé, Dieus, qu'en la chité fu li dux conjoïs !
Bien i fu honnerés [de la gent] du païs ;
En son palais tint court de ses mieudres amis.
Ensi car il estoit à son disner assis,
Atant es une espie qui ou palais s'est mis ;
4500 Devant le duc Huon, qui de sens fu garnis,
Se mist à genouillons, puis s'escrie à haus cris :
« Frans dux de Tabarie, entendés à mes dis :
« L'amulainne d'Orbrie, qui est vos anemis,
« Doit marier sa fille, qui moult a cler le vis,
4505 « Au vassal Corsabrin, qui tant par est hardis,
« Qui tient le Mont Oscur, le chastel seignouris ;
« Je fui au parlement des deus roys posteïs.

4488 *mere ia.* — 4503 *vous.* — 4506 *Qui tint.*

« Après che mariage, quant il sera bastis,
« Ont en couvent li prince, sus le loy des Persis,
4510 « Qu'il vous venront [veoir] à cent mil fervestis,
« Ne vous lairont de terre qui vaille un paresis,
« Car sor vous ont envie, moult estes d'euls haïs,
« Bien vaurroient paien que vous fuissiés murdris,
« Pour ce que vous avés tous lor dieus relenquis
4515 « Et que vous confortés le poeple Jhesucris.
« Refforchiés vo chité, car vous serés assis,
« Car li roys Corsabrins, qui tant est agencis,
« Jura au mariage, si qu'il fu bien oïs,
« Jà ne sera li ans passés ni acomplis
4520 « Qu'il vous venra veoir avoekes ses subgis,
« Car pour l'amour s'amie, blanche que flour de lis,
« La plus belle qui soit jusqu'as pors de Brandis,
« Voa le vostre mort, dont je fu abaubis ;
« Pour che le vous vieng dire, que ne soiés souspris. »
4525 Dist Hues Dodekins : « Par Dieu de Paradis,
« Pour che li en sera fais uns si grans despis
« Que jà ne goiera quatre mois acomplis
« De Ludie, là belle, dont li corps est faitis,
« Ains l'ara li bastars, et trestout son païs,
4530 « Et le chité d'Orbrie et tous les edefis. »
— « Sire », dist li bastars, « je di cinc cens merchis ;
« Je vous demans la belle, car j'en sui jà souspris
« De l'amour de son corps, qui tant par est gentis,
« On le m'a tant loée que mais n'iere esjoïs Fol. 154 D
4535 « Devant que je verrai son gratieus cler vis. »
Mais tels convoite femme qu'à le fois en vaut pis.

4509 *en couvenent.* — 4510 *verront.* — L'insertion de *veoir* était indiquée par le v. 4520 ; j'avais primitivement mis, d'après 4516, *assir.* — 4520 Le scribe a mis les deux formes *verra venra* et a oublié de souspointer ou de barrer la première, qui, sans doute, était conforme à son propre dialecte, et non pas au texte qu'il avait à transcrire. — 4521 *blanch.* — 4522 *isquas pors.*

157.

Li bastars de Buillon au corage legier
Prist Ludie la belle forment à convoitier,
Pour ce que sa biauté oï ensi prisier ;
4540 Amours par se vertu li vint d'un dart lanchier
Si fort qu'il en laissa le boire et le mengier.
Bien s'em perchieut li dus qui tant [fist] à prisier,
Si a dit au bastart : « Laissiés vostre songnier,
« Vous arés le puchelle, cui qu'il doive anoier ! »
4545 — « Sire », dist li bastars, « j'en ai grant desirier,
« Je vous prie, pour Dieu qui tout a à jugier,
« Que voeilliés aïdier che povre chevalier ;
« Chertes, je n'ai vaillant que men courant destrier
« Et Murglaie m'espée et mon hauberc doublier ;
4550 « Mes peres m'a banni hors de son heritier,
« A tort et sans rayson, pour le fil sa moullier,
« Que je ne tenrai jà à frere droiturier,
« Onques ne l'engenra li roys au coer entier,
« Car felon traïtour ne doit on pas prisier. »
4555 — « Vassaus », dist li dus Hues, « tout ce devés laissier,
« Car, par chellui seignour qui tout a à jugier,
« Adès arés le maille où j'arai le denier,
« Et si vous aiderai roiame à gaeignier ;
« A Orbrie en irons le chité assegier. »
4560 Adont fist li dus Hues aler maint messagier
Querre par se contrée ses gens pour lui aidier.
Tant fist li riches dus en mains d'un mois entier
Bien furent en sa route dis mile saudoier.
De Tabarie fist briément ses os vuidier,
4565 Si en fist le bastart maistre confanonnier.

4544 *Vous are.* — 4549 *Et murgalie mespeie.* — 4550 *hors et de.* — 4559 *Morbric* (p. *A Orbrie*).

A un port de mer font leur nés apareillier,
Puis entrèrent en mer li nobile guerrier;
Les voiles vont drechant briément li maronnier.
Tant alèrent nagant li nobile princhier
4570 C'une chité perchieurent qui moult fist à prisier,
Où bien ot deus cens tours, que devant que derrier,
Couvértes de laton, haut en sont li cloquier,
Encontre le soleil les voit on flambier.
« Hé ! Dieus », dist li bastars, « qui tout a à jugier,
4575 « Or voi une chité dont li mur sont plenier,
« Jherusalem ne vault envers cheste un denier,
« Or est ce li plus noble c'on porroit soushaidier ;
« Je croi ch'est Babilone, qui fait à ressongnier. »
« Vassaus », dist li dux Hues, « tout ce devés laissier,
4580 « Ch'est li chités d'Orbrie, qui siet sus le gravier ;
« Je voeil que la chité aiés à justichier,
« Et Ludie la belle averés à moullier. »
— « Sire », dist li bastars, « che fait à merchier ;
« Quant joïr en porrai, moult vous averai chier. »

158.

4585 Or voient li baron le grant chité d'Orbrie, Fol. 155 A
Qui près de la mer fu estorée et prisie.
Tant vont li maronier par le mer ressongnie
Qu'au port sont arrivé, s'ont le proie aqueillie.
Quatre mille coureur, tout d'une compaignie,
4590 Issirent des vassiaus, et li bastars les ghie.
Chascuns, le lance ou poing et le targe embrachie,
Vont le proie akoeillant, la ville ont aprochie,
Jusques as bailles vont conmenchier l'envaïe.
Dont fu en le chité gent paiene estourmie,

4569 *noble*. — 4580 *chite*. — 4585 *barron*.

4595 A l'amulainne vont, l'uns brait [et] l'autres crie :
« Sire », dient paien, « vo chités est traïe,
« Chà vienent crestien cent mile à une fie ;
« On i crie Buillon, ch'est li roys de Surie. »
— « Non est, par Mahonmet, sire », dist une espie,
4600 « Enchois [ch'est] uns bastars plains de grant felonnie,
« Li plus biaus damoisiaus qui soit jusqu'en Persie,
« Fieus est roy Bauduin, moult est de grant lignie,
« Ch'est li plus outrageus en proëce adrecie
« Qui soit en tout le mont tant que li chielx tornie.
4605 « Dedens Jherusalem je le vi l'autre fie
« En peril de morir et de perdre la vie,
« Car ses peres voloit que sa mors fust jugie
« Pour ce que li bastars par outrecuiderie
« Ot un sien frere mort à l'espée fourbie,
4610 « Fil le roy Bauduin qu'il ot de Margalie ;
« Mais de mort le sauva Hues de Tabarie,
« Le bastart ramena pardedens sa partie ;
« Or le voelt faire roy de vo chité d'Orbrie,
« Et si li doit donner vostre fille Lndie,
4615 « Qu'au fort roy Corsabrin as piecha otroïe. »
Et quant li roys l'entent, de mautalent rougie
Et dist : « Par Mahonmet, drois est que je festie
« Le bastart de Buillon qui à tort me gerrie. »
Es vous la fille au roy, qui moult estoit jolie ;
4620 Quant ses peres le voit, li coers li atenrie,
Puis li a dit : « Ma fille, la chiere ai courechie
« Que ne vous ai piece a Corsabrin envoïe,
« Car por vo corps sera la guerre conmenchie
« Contre les crestiens, dont j'ai chiere abaubie,
4625 « Car vostre jouvente est durement convoitie
« Du bastart de Buillon, que Mahonmés maudie,

4595 *lun brait lautre.* — 4607 *mort.* — 4610 *Fielx.* — 4613 *voilt.* — 4614 *Et se.* — 4624 *habaubie.*

« Qui a fait serement, voiant se baronnie,
« Ma chité ne laira, ne pour mort ne pour vie,
« Devant qu'il vous ara à femme fianchie. »
4630 — « Peres », dist la pucelle, « si ne m'avera mie,
« Crestien n'amerai tant que je soie en vie,
« Ains m'ara Corsabrins à le chiere hardie,
« Li plus biaus Sarrasins qui soit en paienie ;
« Jà ne plache Mahon, là où mes corps se fie, Fol. 155 B
4635 « Qu'à che fellon bastart soie nul jour amie. »

159.

Dolante fu Ludie, la pucelle au corps gent,
Quant du bastart oï dire tel couvenent,
Car Corsabrin amoit de coer parfaitement.
L'amulainnes d'Orbrie n'i fist arrestement,
4640 Ses cors a fait bondir et adouber sa gent.
Et li bastars estoit as bailles droitement,
S'ot le proie aquoeillie aviron nèement.
Ensi com il devoit faire repairement,
Issi li amulainnes armés moult richement
4645 Sus un courant destrier qui couroit radement,
La lance ens ou poing destre, là où li pignons pent.
Devant ses hommes vient chevauchant fierement,
Criant : « Tout estes mort, fel traïtour pullent ! »
Li bastars de Buillon, quant il vit clerement
4650 Issir les Sarrasins habandonnéement,
Ses hommes ordena sus le champ qui resplent.
Voit venir l'amulainne qui se hastoit forment ;
Lors issi des conrois et du cheval descent,
Ses hommes eslonga plus de demi arpent,

4640 coers. — 4641 a bailles. — 4646 pignon. — 4646 vint. — 4647 traitou.

4655 Le lance a abaissie, dont li achiers resplent,
Vers l'amulainne va bien et hardiement.
L'amulainnes vers lui a fait aprochement,
Chascuns le targe au col, brochant très fierement,
Et de corps et de pis ont fait encontrement,
4660 Des lanches s'assenèrent sans nul eslongement.
Li bastars de Buillon l'assena tellement
Le blason li passa, le hauberc li desment,
Ou corps li mist le fer par itel couvenent
Qu'il en fist passer outre demi piet largement.
4665 Li roys se laist cheoir leus que navrés se sent,
Et li chevaus s'enfuit moult esfraéement.
Et li bastars passe outre en criant hautement :
« Buillon, à che bastart, avant, ma bonne gent ! »
Pardevers l'amulainne a fait repairement,
4670 De Murglaie s'espée le manecha forment.
Jà em presist le teste sans nul raquatement,
Quant Sarrasin li vinrent tost et hastéement.
Le bastart ont enclos, qui moult tost se deffent.
« Buillon au bon bastart », aloit criant souvent.
4675 Li quatre mil coureur n'i font arrestement,
A Sarrasins ont fait un fier assamblement,
Mais dessus le bastart en i avoit tel cent
Qui de lui à destruire avoient grant talent.

160.

Seignour, devant Orbrie, l'amirable chité,
4680 Fu li bastars enclos, où tant ot de barné.

4656 *Voit venir lâmulainne* (trompé par le mot *resplent* qui finit aussi le v. 4651 l'œil du scribe s'est égaré sur le v. 4652). — 4659 *encontrenenement* (mais le deuxième *ne* est sous-pointé). — 4671 *emprisist*. — 4672 *le vinrent*. — 4678 *Que*. — 4679 *anmirable*.

Il tint traite Murglaie, le riche branc letré,
Entour lui fiert et frape par moult ruiste fierté,
N'aconsieut Sarrasin qu'il n'ait à mort livré ; Fol. 155 C
A l'un trenche le teste, l'autre a le poing coupé ;
4685 Souvent crie « Buillon, à che bastart doubté ! »
Et li Sarrasin ont leur seignour remonté.
L'amulainnes d'Orbrie avoit le corps navré,
Mais si mie li ont briément le corps bendé.
Il perchoit le bastart c'on avoit enserré ;
4690 Il escrie à ses hommes de bonne volonté :
« Seigneur, [car] me prendés che traïtour prouvé,
« Et je le penderai as murs de ma chité,
« Car le cop de la mort m'a au jour d'ui donné,
« Se Mahonmés n'en pense, qui tout a estoré. »
4695 Dont l'assalent paien par vive poësté,
Maint dart li ont lanchié, trenchant et afilé.
Li bastars se deffent, si a Dieu reclamé.
Pardevant l'amulaine va ferir Salatré,
Confanonnier d'Orbrie et de la royauté ;
4700 De Murglaie s'espée l'a si bien assené
Que dusques au menton li a l'achier coulé.
Puis feri Aquilant, qui fu de s'amisté,
Le bras atout l'escu li abati ou pré.
Puis fiert un amachour un cop desmesuré,
4705 Pardevant l'amulaine li a le chief copé.
Onques nulz hons vivans ne fist si grant barné
Conme fist li bastars au corage menbré.
« Mahon », dirent paien, qui moult furent iré,
« Dont ont li vif deable che bastart amené ? »

4692 *a murs.* — 4694 *ne pense.* — 4698 *lamulain.* — 4703 *abatit* (ce *t* final se présente quelquefois dans le ms.).

161.

4710 Hardis fu li bastars, car onkes n'ot paour.
Fierement se combat à le gent paienour,
L'estandart des paiens abati sus l'erbour,
L'amulaine d'Orbrie abati en l'estour,
Et puis reva ferir le fil d'un amachour,
4715 Dusques ès dens li mist le bon branc de coulour.
Et li bon crestien i fierent par vigour,
« Buillon, à che bastart » crioient toute jour.
Li Sarrasin d'Orbrie remontent leur seignour,
Vers le chité l'emmainent dolant et plain d'irour.
4720 « Mahon », dist l'amulainnes, « veschi grande hydour,
« Quant uns seus crestiens a fait par se fierour
« Reculer vint mile hommes de la gent paienour ;
« Je croi ch'est uns deables de l'infernal chalour
« Que j'ai oï huchier « bastart » hui toute jour ;
4725 « Je perderai par lui ma terre et men honnour,
« Se li roys Corsabrins ne m'amaine secour,
« Et chil de Babilone et chil d'Inde majour. »
— « Sire », dient paien, « n'aiés nulle paour,
« Vostre chités est forte environ et entour,
4730 « Et s'est roys Corsabrins de si grande fierour,
Fol. 155 D « Pour l'amour de vo fille, qu'il aime sans faus tour,
« Nous venra secourir o cheulz de sa tenour. »
Tout ensi devisant repairent sans baudour
Par devers la chité, qui tant a de valour,
4735 Qui bien estoit fremée de mainte riche tour.
Mais li gentis bastars n'est pas mis au retour,
Car les Sarrasins sieut à force et à vigour ;
Souvent crioit « Surie et Buillon au meillour » !
Dieus, pour ce mot avoient Sarrasin grant paour,

4723 *deable de linfenal*. — 4729 *chite*.

4740 Car chil de Buillon furent de si grande fierour
C'on en doubtoit le non ou païs paienour,
Pour le grant vasselage dont eurent le clamour ;
Li menres du linage vault un empereour.

162.

Li bastars de Buillon fu plains de grant poissance,
4745 Dusqu'ès bailles d'Orbrie ala porter sa lance.
De quatre mil courreurs qui lî fisent aidance,
Recula vint mil honmes de la gent sans creanche,
Car li coureur avoient ou bastart tel fiance
Que jà ne guerpiront, pour mort ne pour souffrance,
4750 L'estour ne le debat, car n'ot nulle doubtance
De morir sus paiens, enchois adès s'avance,
A l'un trence le chief, l'autre effondre la pance.
De son grant hardement, de sa fiere poissance
Ne vous porroie faire parfaite ramenbrance,
4755 Ensi que l'escripture en fait senefiance.
[Hé], Dieus, que l'amulainne en ot au coer pesance !
Pour no bons crestiens faire anoi et vieutance,
S'avisa l'amulainne de soutieve ordenance
Et dont no crestien seront en grant balance,
4760 Se Dieus n'i met conseil, où tout bon ont fiance.

163.

Oiés de l'amulainne de coi il s'avisa.
Un sien neveu apelle, en cui moult se fia :
« Biaus niés », dist l'amulainne, « oiés c'on vous dira ;
« Faites ouvrir la porte sus le mer pardelà,

4756 *que amulainne.*

4765 « A quarante mil honmes issiés vous ent par là,
« Pour le bastart enclorre as bailles pardechà.
— « Sire », dist Abilans, « si soit com vous plaira ;
« Foy que je doy Mahon, qui me fist et crea,
« Le bastart de Buillon mes corps vous ramenra,
4770 « Mort ou vif l'averés, si très mar vous navra. »
Quant l'amulainnes l'ot, forment l'en merchia,
Car chius estoit tant fiers, qui les nos manecha,
Qu'encontre paienie chascuns le redoubta.
Abilans s'em parti, que point n'i arresta,
4775 A quarante mile honmes d'Orbrie se sevra ;
Au lés [de] parderriere li glous s'achemina ;
Parmi une valée un grant mont costia,
Il a fait un faus tour, ses honmes radrecha
Fol. 156 A Là où li bastars fu, qui grant assaut livra
4780 A le noble chité qu'à prendre convoita.
Hues de Tabarie n'estoit mie adont là,
Enchois fu sus le mer, où il s'apareilla
Pour le bastart sievir, qui devant chemina.
Encore ne sceut mie qu'à paiens se mella,
4785 Mais uns crestiens vint qui haut li escria :
« Grans dux de Tabarie », dist il, « entendés chà,
« Faites vos os haster, pour Dieu qui tout crea ;
« Li bastars a eüt bataille grant piece a,
« Sarrasin sont issu, bien vint mile en i a,
4790 « Et si vi le bastart qui vers euls s'adrecha,
« Mais du surplus ne sai, par Dieu, conment en va ;
« Tantost m'en rafuï com l'estours conmencha. »
Dist Hues Dodekins : « Mal ait qui t'engenra !
« Se li bastars est mors, pendre te couvenra. »

4766 *a bailles.* — 4774 *qui point.* — 4794 *couverra.*

164.

4795 Quant Hues Dodekins le vallet entendi,
Adont isnelement ses olifans bondi,
Et a dit à ses honmes : « Seignour, pour Dieu merchi,
« Chevauchons à effort sans faire nul detri,
« Secourons le bastart, trop a le coer hardi,
4800 « Ne le vauroie perdre pour le tresor Davi,
« Car s'il vit longement, pour chertain le vous di,
« Plus fera de proëches au riche branc fourbi
« C'onkes ne fist li peres qui lui engenui,
« Ne Godefrois ses oncles, cui on redoubta si. »
4805 Dont montent chevalier à force et à estri,
Et brochent les chevaus parmi le pré flouri,
Les banieres desploient où li ors reluisi,
Et sachièrent les brans, qui bel furent fourbi ;
Pour entrer en bataille sont tout amanevi.
4810 Et li gentis bastars au corage agenci
Assaloit la chité où sont si anemi.
Ne se donnèrent garde no crestien genti
Quant quarante mile honmes, armet et fervesti,
Leur vinrent parderriere [d'assambler aati].
4815 Abilans vint devant, qui chele ost conduisi,
Hautement va criant que [tout] l'ont entendi :
« Faus bastars de Buillon, demourer te faut chi! »
Uns chevaliers de Surtre c'on apelloit Thieri
Apella le bastart et puis li dist ensi :
4820 « Sire », fait il à lui, « trop avons esté chi,
« Car nous sonmes enclos, mort sonmes et peri,

4807 *bainieres*. — 4814 Au lieu des mots entre crochets et placés là par conjecture, le ms. porte, en répétition de la fin du v. préc., *arme et fervesti*. — 4815 *chel*.

« Voiés quelle conpaigne parmi che pré flouri,
« Bien sont quarante mile armet et fervesti ;
« De l'autre lés d'Orbrie sont venu jusqu'à chi. »
4825 — « Chertes », dist li bastars, « je n'en donne un espi,
« Le moitiet de che poeple tuerai bien par mi ;
« Moustrons leur bonne chiere, si seront desconfi. »

165.

Fol. 156 B Hardis fu li bastars, point ne doubta le mort.
Les bailles a laissies, le confanon destort,
4830 Au plain sus le champaigne s'ordena. Sus le port
Voit venir les paiens qui moult estoient fort,
Qui hautement crioient : « Glouton, tout estes mort ! »
Uns freres Abilant, c'on appelloit Ectort,
Se parti des paiens plus tost car onques pot,
4835 Car orgueilleus estoit et plains de si grant port
Que de l'onnour avoir amoit moult le recort ;
Pour crestiens confondre s'esploita mieus qu'il pot.
Un chevalier feri, c'on apelloit Ganort,
Le hauberc li percha si conme un viés surcot,
4840 Si soëf l'abat mort c'onkes chieus ne dist mot.
Puis va criant « Orbrie », si que li bastars l'ot.
Quant chellui verser [vit], au coer grant doel en ot,
Contre le Sarrasin ala plus que le trot
Et li dist : « Fel traïtres, tu paieras l'escot ! »
4845 Lors le fiert de Murglaie un cop pesant et fort,
Toutes ses armeüres n'i valent un chivot,
Car lui et le cheval abat à terre mort.

4846 *armures.*

166.

Dolans fu Abilans, en lui n'ot qu'esmarir
Quant le sien frere Ector vit à terre morir ;
4850 Dont fist [de tous ses] honmes le bastart assalir.
Li quatre mil [coureur] ne [se] peurent tenir,
Car Sarrasin en vont bien trois mile perir.
Dolans fu li bastars, du sens cuida issir,
Souvent crie Buillon pour les siens resbaudir ;
4855 Ne pooit de paiens tant devant lui venir
Que li bastars ne face à le terre flastir ;
Mais [vit] paiens ses gens tellement amenrir
Qu'entour lui ne pot mais creature veïr ;
Li [uns] gist mors à terre, li autres voelt fuir ;
4860 Se Hues Dodekins, qui tant fist à cremir,
Ne fesist ses batailles vers Orbrie venir,
Le bastart de Buillon ne peüst mais veïr,
Car Sarrasin l'eüssent fait à dolour morir,
Car tant estoit lassés, je vous di sans mentir,
4865 Qu'à paines pooit mais sen espée tenir.

167.

Senés fu li bastars plus que je ne vous die,
D'ochirre Sarrasins ot le char traveillie,
De sanc et de suour avoit le char moullie.
Abilans li paiens li moustre felonnie ;
4870 Qu'il se rendist à lui, moult li tangonne et prie,
Mais jà ne se rendist, enchois perdist la vie ;
« Buillon à che bastart » assés souvent escrie,

4851-2 Les mots entre crochets remplacent les mots effacés dans le ms. — 4855 *Ne pooit tant devant lui de paiens venir.* — 4865 *Qua paiens.*

Pour savoir se des siens aroit jamais aïe.
Mais ensi qu'il estoit dedens chelle estourmie,
4875 En doubte de morir, en criant « Dieus aïe » ,
Fol. 156 C Oï li bons bastars crier plus d'une fie
« Saint Jorge » hautement et après « Tabarie »,
Et venir crestiens à bataille rengie.
Quant li bastars les voit, Jhesucrist en gracie.
4880 Vers Abilant s'en va, s'a l'espée empongnie,
En behourdant li vient conme beste esragie,
Ou senestre costé l'alemele li guie,
Li haubers jaserans ne li vault une alie,
L'alemele li boute entre ponmon et fie,
4885 Du cheval l'abat mort voiant le baronnie.
Puis vint à l'estandart, dont l'enseigne baulie,
Par force et par vertut l'a il jus trebusquie,
Chellui qui le portoit a il tolut la vie.
Et Hues Dodekins vint d'une autre partie.
4890 Là conmence bataille et moult fiere estourmie,
Sus les Sarrasins est la perte radrecie.
Quant l'enseigne cheï, forment fu desconfie
Li os des Sarrasins, et si s'est ressortie
Pardevers le chité c'on apelloit Orbrie,
4895 Et la porte lor fu trestoute apareillie.
Au rentrer pardedens souffrirent grant hasquie,
Car li gentis bastars durement les aigrie ;
Il ot chelle journée la char si traveillie
Qu'ens ou fiens de cheval se coucha le nuitie
4900 Et s'en jut quinse jours de grande maladie.

168.

Onkes ne fist tant d'armes nuls hons de mere vis
Conme fist li bastars, che nous dit li escris.

4878 *regnie.* — 4902 *dist.*

En le chité d'Orbrie crioient à haus cris,
Maudissant le bastart qui les ot desconfis.
4905 « Mahon », dist l'amulainne, « est il encore vis ?
« Maudite soit li hoere qu'il vint en ce païs ! »
Et Hues Dodequins a le grant siege mis
Pardevant le chité, seignour, dont je vous dis ;
Moult i fu longuement li poeples Jhesucris.
4910 Li amulainnes fu de ses plaies garis
Et li bastars haitiés, preus et amanevis.
De l'amour de Ludie estoit si bien servis
Que par jour et par nuit aloit pensant toudis
Conment porroit avoir le pucelle gentis.
4915 Mais chelle ne l'amoit vaillant deus paresis,
Ains aime Corsabrin qui estoit ses amis,
Le roy du Mont Oscur, qui tant estoit gentis,
Qui moult fu à son coer dolans et esbahis
Que l'amulainnes fu des crestiens assis,
4920 Mais du bastart avoit les crueus fais oïs
Par aucunes espies qui li eurent repris,
Tant c'onkes ne li prist volenté ni avis
De venir à Orbrie conforter ses amis,
Et si en mandés fu par cinq fies ou sis.
4925 De coi li amulaines fu tristes et marris,
Si manda Corsabrin par briés et par escrips, Fol. 156 D
S'il ne le secouroit contre ses anemis,
Qu'au bastart de Buillon, qui tant est agencis,
Envoiera sa fille, le pucelle au cler vis,
4930 S'en venra par che point et acors et respis.
Quant Corsabrins le seut, s'en fu mautalentis,
De Mont Oscur se part à dis mil fervestis.

4925 *lamulaines.*

169.

Li roys de Mont Oscur n'i a fait demourée,
A dis mil Sarrasins a fait la dessevrée ;
4935 Vers l'ost des crestiens a se voie arroutée,
Un assaut lor livra au point de l'ajournée.
Li bastars de Buillon avoit celle ost gardée,
Car conmandet li ot esté en le vesprée.
Quant des paiens oï le noise et le criée,
4940 Par un coron de l'ost ot conmenchié mellée ;
Maint paveillon avoit, mainte tente versée,
Et maint crestien mort à le trenchant espée ;
Si en estoit li os durement effraée,
Mais li bastars i vint à toute sen armée,
4945 Le cheval va brochant, qui le regne ot dorée.
Au premier Sarrasin donna telle colée
Que la teste li a et fendue et copée ;
Puis escrie « Buillon » à moult haute alenée
Et dist : « Tout i morrés, maloite gent dervée,
4950 « Li bastars de Buillon paiera vo journée ! »

170.

Si tost que Corsabrins ot faite s'envaïe,
Et qu'il ot du bastart vraie nouvelle oïe,
Fist retraire ses gens, si a l'ost eslongie.
Desseure une montaigne mena sa baronnie,
4955 Si que bien le veoient chil qui sont en Orbrie ;
Secours cuident avoir, mais il ne l'aront mie.
Et li os pardechà estoit toute estourmie,
As armes vont courant, et l'uns brait, l'autres crie.

4940 *corun*. — 4955 *veioient*. — 4958 *lun*.

Pardevant le chité s'est nostre gent renguie,
4960 Et li bastars estoit à le gent paienie,
Qui leur deffent le pas à l'espée fourbie.
Là vienent main à main dessus l'erbe flourie,
Chascuns à son pooir son anemi castie.
Li roys de Mont Oscur ne s'i arresta mie,
4965 Un crestien feri de sa lance aguisie,
De cheval l'abat[i] enmi le praierie,
Sarrasin l'ont pris vif, et Corsabrins s'escrie :
« Rendés moi che vassal sain et sauf [et] en vie ! »
Et [on] li delivra tout à se conmandie.
4970 Li roys li demanda : « Or ne [me] chelés mie,
« Li quelz est li bastars qui voelt avoir m'amie ? »
Et chius li enseigna, que point ne se detrie,
Ses armes li moustra et l'escu qui flambie.
Quant Corsabrins le voit, lors dist par arramie :
4975 « Va me dire au bastart, où tant a fellonnie,
« Qu'il viegne à moy jouster, car mes corps le deffie : Fol. 157 A
« Je li voeil calengier le pucelle Ludie ;
« Sans cause et sans rayson l'a piece a convoitie,
« Car je veu à Mahon qu'il ne l'avera mie,
4980 « Enchois me cousteroit toute ma seignourie ;
« A feste saint Jehan l'averai nochoïe,
« Car adont tenrai court moult noble et essaucie.
« Se dire tu li veus cheste rayson jolie,
« Escaper te lairai sain et sauf et en vie. »
4985 Et li vassaus respont : « Je vous achertefie
« Que [je] li en dirai encor plus le moitie. »

171.

Li chevaliers s'en tourne, le montaigne avala,
Venus est au bastart qu'avoec ses gens trouva,

4971 *voeilt.* — 4974 *lor dist.* — 4982 *terra.* — 4983 *le veus.*

Le raison Corsabrin li dist et devisa
4990 Et conment pour s'amie le sien corps deffia,
[Et] que tantost le jouste à lui avoir vaurra.
Retraire fist ses gens et tost se dessevra,
L'escu tint en cantel et le lance apongna ;
Ensement li bastars très bien s'apareilla.
4995 En une verde prée Corsabrin assena ;
Quant Corsabrins le vit, chelle part se drecha,
As armes qu'il portoit le bastart avisa,
Il broche le destrier et le lance avala.
Et li bastars vers lui isnelement s'en va,
5000 Au roy de Mont Oscur tellement s'acointa
Le cheval et le maistre tout en un mont versa,
Si qu'au courant destrier le teste desnoa.
Corsabrins saut em piés, qui le coer dolant a,
Il fu si estourdis que dis piés canchela ;
5005 Et li bastars li crie : « Corsabrins, qu'est cela ?
« Vous avés tant beüt que dormir vous faurra. »

172.

Dolans fu Corsabrins quant s'oï ramprosner ;
Au cheval du bastart cuida un piet coper.
Par le cuing du hiaume le va li bers combrer,
5010 Si que du chief li fist et issir et voler.
Quant li bastars le vit si très biau bacheler,
Adont ot grant pitié de lui à mort livrer,
Car bien avoit loisir de sa teste coper.
Lors li dist : « Corsabrins, ensi vous oi nonmer,
5015 « Moult estes biaus et dous, ains ne vi vostre per,
« Che sera grans domages s'il vous couvient finer,
« Mais voeilliés nostre loy et croire et aourer

4996 *che drecha.* — 5011 *le bastart... tre.* — 5016 *chil vous.*

« Et vous voeilliés en fons baptisier et lever,
« Très loyal compaignie porrés en moi trouver.
5020 « Jamais n'arai chastel ne ville à gouverner
« Là où ne peüssiés le moitiet demander ;
« Ludie la pucelle me lairés espouser,
« Et nous irons ailleurs vo moullier conquester,
« Car j'ains tant la pucelle que je ne puis durer. »
5025 — « Vassaus », dist Corsabrins, tout ce laissiés ester, Fol. 157 B
« Car je ne le feroie pour les menbres coper ;
« Bien me poés du corps honnir et vergonder,
« Car jà n'arés m'amie tant que je puis durer. »
A icheste parole que vous m'oés conter,
5030 Sont venu au bastart Sarrasin et Escler.
Corsabrins laist à terre [le] sien escut verser,
Entre se gent se mist pour sa vie sauver,
Puis s'escrie au bastart à se vois haut et cler :
« Mieus vausist qu'eüssiés fait me teste coper,
5035 « Car encor vous ferai che meffait comparer. »
Chertes, il se dist voir, si conme orrés conter,
Puis fist il le bastart dur tourment à porter,
Ensi com vous porrés oïr et escouter.

173.

Le bastart ont enclos Sarrasin et Persant,
5040 Espois, misericordes li vont ou corps lanchant.
Li bastars se deffent à loy d'onme poissant ;
Si honme i sont venu vistement acourant,
Pour le bastart aidier furent forment engrant ;
Là veïssiés bataille et estour moult pesant.
5045 Corsabrin remontèrent Sarrasin et Persant,

5021 *La ou ne vous ne peussies.* — 5025 et passim *Corsabruns.* — 5028 *je puisse.* — 5035 *encore.* — 5037 *durement aporter.*

Et quant li roys refu montés en l'auferrant,
Envers l'estour repaire à loy d'onme vaillant
Et queroit le bastart, car il n'amoit noiant.
Et li bastars le va parmi l'estour querant,
5050 Si ont trouvé l'uns l'autre, lors se vont aprochant.
Des espées se fierent, dont bon sont li taillant,
Amont sus les hyames se vont grans cos donnant,
Si que pieres et flours en vont jus reversant,
Et entamet en furent li blason reluisant,
5055 Et si ont tresperchiet les haubers jaserant,
Mais trop furent andoy hardi et conbatant.
Se Corsabrins creïst ou pere royamant,
N'eüst mieudre de li jusques en Oriant.
Et li bastars avoit coer si entreprendant,
5060 Si hardi et si fier, ce trouvons nous lisant,
Qu'en estour ne doubtoit amiral ne soudant ;
Pour deus cens Sarrasins ne guerpesist le champ.
Encontre Corsabrin se va moult bel portant,
Et Corsabrins vers lui se va bien deffendant.
5065 Paien et crestien i vienent apongnant,
Les barons departirent, dont moult furent dolant ;
S'andoy fuissent tout soel, jà ne fuissent partant,
Tant c'on en veïst l'un à terre mort sanglant,
Car li bastars aloit sa mort moult desirant,
5070 Pour l'amour de Ludie qui chel tint à amant.

174.

Grande fu la bataille et longuement dura.
Hues de Tabarie chelle part s'adrecha,
A toutes ses grans [os] qu'il conduist et guia ;

5048 *querroit.* — 5050 *l'un.* — 5051 *De espees.* — 5056 *au doy.* — 5068 *mort et sanglant.*

Et quant Corsabrins vit que li secours vint là, Fol. 157 C
5075 Retraite fist sonner, le bataille laissa.
Par devers Mont Oscur li roys s'en repaira,
N'i ot c'un bras de mer, ses vaissiaus pres trouva.
Li bastars de Buillon le sieut et l'enchaucha,
En criant : « Corsabrins, grant honte t'avient chà !
5080 « S'or le savoit Ludie, où tant de biautet a,
« Conment honteusement t'en refuis pardelà,
« S'amour te retourroit ; mais on li mandera,
« Et si t'en ferai tort ou mes corps i morra ;
« Mès vieng faire une chose que mes corps te dira :
5085 « Combatons moy et toy en ce pré pardechà,
« Chius qui sera matés le pucelle laira. »
Corsabrins l'entent bien, qui ses gens enmena.
Or escoutés de coi li fors roys s'avisa :
Il a dit à ses honmes, que point ne s'atarga :
5090 « Rentrés en ches vassiaus, car mes corps retorra,
« Et quant à sauveté li miens corps vous verra,
« Tout sans faire bataille, li miens corps retourra,
« Mais detrier m'estoit le grant ost qui vint chà,
« Ou le moitiet des miens perdre me convenra. »
5095 Et chil ont acordet, chascuns lors s'apresta,
Corsabrins laist ses gens, le bastart achena,
Et si li a fait signes qu'à lui jouster vaurra.
Li bastars de Buillon un poi se recula,
Les siens a fait retraire, et puis si leur cria
5100 C'on le laisse jouster à cellui qui vint là.
Ensi que li bastars ses barons escola,
Li roys de Mont Oscur point ne s'en arresta,
Quant il vit qu'il fu poins, vers ses nés s'en reva.
Li bastars de Buillon à chelle hoere cuida
5105 Que pour faire la jouste alast un poi en là,
Si l'atent sus les champs, ès estriers s'aficha,

5077 *cuns bras.* — 5090 et 92 *ratorra.* — 5093 *os.* — 5097 *Et se.*

Mais ch'estoit pour noient, car point ne revenra.
Et quant li bastars vit que tout adès s'en va,
Il crie à Corsabrin : « Roys, il est hoere, là ! »
5110 Mais chius vint à se nef et le mer raprocha,
Dont sot bien li bastars qu'adont decheüt l'a.
Lors broche vers le rive et le lance apongna,
Il a escous son bras et se glaive geta ;
Ou dromon Corsabrin un paien assena
5115 Que tout outre le corps la glaive li passa ;
Li paiens cheï mors, c'onkes mot ne sonna,
Et Corsabrins s'esquippe, qui le bastart doubta,
Si fu liés que la glaive autre de lui trouva.

175.

Or s'en va Corsabrins parmi le mer salée,
5120 Jusques à Mont Oscur n'i ot voile tournée.
Et li bastars repaire, qui le chiere ot irée
De ce que Corsabrins eschapa la journée.
Hues de Tabarie revint à l'encontrée,
Fol. 157 D Si li a demandet com li cose est alée.
5125 « Sire », dist li bastars, « par le Vierge honnerée,
« Corsabrins s'en reva pardevers sa contrée,
« Mais de sa gent i a laissiet grande marée ;
« Sousprendre nous cuidoit à cheste matinée,
« Mais on le doit clamer par rayson « fous i bée »,
5130 « Si couvient que nostre os soit desormais gardée
« Mieus qu'elle n'ait esté et main et à vesprée,
« Car, se Corsabrins poet, sa perte ert recouvrée. »
Dist Hues Dodekins : « N'i venra cheste année. »
Dessi jusques à l'ost n'i ont fait arrestée,

5109 *il est ho là.* — 5110 *a che nes.* — 5113 *glave.* — 5127 *marree.* — 5130 *ost.*

5135 Chascuns [va] repairant à se tente dorée.
En la chité d'Orbrie est une espie alée
Qu'à l'amulainne dist com li chose est alée
Du fort roy Corsabrin qui vint o son armée
Assalir crestiens, s'en est sa gent tuée ;
5140 Arriere s'en reva, s'a le mer repassée.
Quant l'amulainne l'ot, mie ne li agrée ;
Le bastart de Buillon, qui tant ot renonmée,
Va li roys maudissant cent fois en le journée.

176.

Dolans fu l'amulaine, n'i ot que courechier.
5145 Sa grant chité d'Orbrie faisoit très bien gaitier,
Et Hues Dodequins, qui tant ot le coer fier,
Fist la chité d'Orbrie de si près assegier
Que nulz n'i poet laiens aporter que mengier ;
Tous les jours vont pluisour as bailles tournoier.
5150 Là furent crestien dessi jusqu'à l'ivier.
Mais par dedens Orbrie avint grant encombrier :
La vitaille i fali, en euls n'ot qu'esmaier,
N'avoient de coi vivre tot li plus haut princhier.
Oiés de l'amulainne, qui tant [ot] coer lanier :
5155 D'une traïson faire se prist à pourchachier,
Dont il vaurra, s'il poet, no barons engignier.
A Huon Dodekin tramist un messagier,
Et si li a mandé que li voeille envoier
Le bastart de Buillon sans point de l'atargier,
5160 A fin que sauf conduit li vaurra ottroier,
Et si li mousterra sa fille au corps legier,
Et s'il voelt la pucelle espouser à moullier,
Volentiers li donra, s'il se voelt acointier,

5147 *dessi pres.* — 5149 *jour... a bailles.* — 5156 *baron.* — 5158 *Et so.*

A fin car on se voeille d'illoekes dessegier.
5165 Li messages s'em part, qui se mist au frapier,
L'amulaines remest, qui Dieus doinst encombrier.
Il en jura Mahon, que croient losengier,
Que s'il tient le bastart, qui tant fait à prisier,
Que des siens li fera le teste roongnier ;
5170 Puis enterra en mer au point de l'anuitier,
Si enmenra sa fille, o lui maint chevalier,
S'ira à Mont Oscur son corps amanagier,
Fol. 158 A Car li chastiaus [est] fors, seans sus le rochier,
Ne le porroient prendre en un an tout entier
5175 Tout chil qui sont creant ou pere droiturier.
Ensi dist l'amulainnes, qui Dieus doint encombrier,
Mais tel cuide à autrui domage pourcachier,
Qui voit son grant anoy tout devant aprochier.

177.

Or dirai du message qui vers les trés s'en va.
5180 Huon de Tabarie à pluiseurs demanda ;
On l'i va conduisant, et quant il [l']avisa,
Le rayson l'amulaine li dist et recorda.
Li bastars, qui là fu, sot c'on le demanda,
Onkes ne fust si liés, en estant se leva,
5185 A Huon Dodekin le congié demanda
Qu'aler puist en Orbrie, car forment desira
A veoir le pucelle que par amours ama.
Hues de Tabarie moult envis li donna ;
Li bastars de Buillon si fort l'en tangonna
5190 Que li dus s'i otrie, qu'envis s'i acorda.
Adonkes li bastars noblement s'achesma ;

5166 et 76 *que diex.* — 5168 *tint.* — 5171 *enmerra.* — 5187 *par amour sama.*

D'uns riches dras de soie se vesti et para,
A pieres et à perles une ouvriere l'ouvra.
Quant il fu achesmés, sus le destrier monta,
5195 Mais Hues Dodekins adonkes li pria
Qu'armés à le couverte il soit, quant s'en ira ;
Bien dist que l'amulainnes onkes bien ne pensa.
Et li bastars le fist, qui point ne se doubta ;
A quinse compaignons s'em parti et sevra,
5200 Armés à le couverte, Hues leur conmanda.
Li bastars de Buillon sus le destrier s'en va,
Dessi jusqu'à Orbrie point ne s'i arresta.
L'amulainnes d'Orbrie as bailles l'agarda ;
Quant il vit le bastart, contre lui galopa.
5205 Quant vint à l'aprochier, grant amour li moustra
Et li dist : « Chevaliers, bien viegniés pardechà !
« Liés sui que je vous voi, ne vous en doubtés jà,
« Car s'en vous ne demeure, mes corps s'acordera
« A le loy crestienne, mais enchois vous faurra
5210 « Veoir ma belle fille où tant de biautet a ;
« Se Ludie vous plaist, mes corps le vous donra,
« Et par ce mariage la pais venir porra. »
Quant li bastars [l']entent, moult s'en esleecha,
En le chité d'Orbrie isnelement entra,
5215 Et li faus amulainne ou palais le mena.
Et Hues Dodekins, qui as trés demoura,
De mortel traïson durement se doubta ;
Dis mile crestiens adouber conmanda,
Et puis en un bosquet les conduist et mena.
5220 Bien près d'Orbrie fu li bosqués pardechà ;
Hues de Tabarie ses gens i embusqua
Et, après, ses espies as bailles envoia
Pour oïr et savoir se noise montera Fol. 158 B

5192 *Dun riche.* — 5198 *que point.* — 5200 *leu commanda.* — 5215 *Et la fausse.* — 5222 *a bailles.*

En le chité d'Orbrie. De grant sens s'avisa,
5225 Car par cheste occoison le bon bastart sauva,
Ensi com vous orrés, qui taire se vaurra;
Or dirai du bastart conment il en ala.
En le chité d'Orbrie o l'amulainne va.
Belle fu la chités et grant nobleche i a,
5230 Mainte belle pucelle i vit et regarda.
Dessi jusqu'au palais point ne s'i arresta.

178.

Li bastars de Buillon est au palais venus.
Moult fu noble la sale et pointe toute sus ;
Moult ot ens ou palais des paiens mescreüs.
5235 Là fu li faudestoes noblement maintenus,
D'or estoit tout massis, l'amulainne sist sus,
[A] une table d'or, et là n'en i ot plus.
Là seoit au mengier li paiens mescreüs,
Et des plus basses tables i avoit sus et jus,
5240 Où si honme disnoient car il tenoit as drus.
Dont fist l'iauve corner son senescal Artus ;
Li mengiers i estoit noblement pourveüs.
Pardevant l'amulainne servi Emenidus,
Ch'estoit uns siens neveus et de sa soer issus,
5245 Mais ains que li mengiers fust par tout respandus,
Amenèrent Ludie en dras d'or fin tissus,
Uns mantiaus à vrais pelles li fu au col pendus.
Quant li bastars le voit, li sans li est meüs,
Pour l'amour la pucelle devint tous esperdus.
5250 L'amulainnes s'escrie : « Frans crestiens menbrus,
« Veschi ma belle fille à cui vous serés drus
« A fin que renoiés le vostre Dieu Jhesus ;

5235 *li faus destoes.* — 5240 *honmes.* — 5245 *ens que.*

« S'en Mahon ne creés, mal estes embatus ;
« Ains que vous m'esquapés, vos ert li chiés tolus
5255 « Ou dessus les crestiaus par le geule pendus,
« Si que bien vous verra Dodekins li chenus. »
— « Sire », dist li bastars, « trop seroit lais li jus,
« Pour estre ensi paiet ne sui pas chi venus. »

179.

« Vassaus », dist l'amulainnes, « je n'i voi autre [tour :
5260 « Se vous ne renoiés le vostre creatour,
« Morir vous convenra à painne et à dolour ;
« Chi estes atrapés en ma chité majour,
« De chaiens ne poés eschaper par nul tour ;
« Se Mahon n'aourés, le nostre sauveour,
5265 « Je vous taurrai le chief à mon branc de coulour. »
— « Sire », dist li bastars, « s'aroie du piour ;
« Or voi bien que le coer avés de traïtour. »
Lors saut dessus le table par itelle vigour
Qu'il i a respandut et le rost et le flour
5270 Et le vin c'on avoit aportet du meillour ;
Puis a traite Murglaie, si va vers l'amachour,
Bien le cuida ferir et ochirre à tristour, Fol. 158 C
Quant ens ou cop se mist li fieus de sa serour,
Et li bastars i fiert par si très grant irour
5275 La teste li trencha voiant maint koiseour.
Puis a dit à ses honmes : « Alons nous ent, seignour,
« Je me sui embatus moult folement ce jour. »
Voeillent ou non paien, li quinse pongneour
Issirent du palais, qui estoit pains à flour,
5280 Mais Sarrasin les sieuent pour iaus metre à dolour.

5254 *le chief.* — 5269 *repandut.* — 5279 *Issire.... plains a flour.*

Or voeille Dieus aidier le bon bastart d'onnour ;
Car la chités s'esmut environ et entour.

180.

Li bastars de Buillon jus du palais descent,
Si quinse compaignon le sieuent tangrement,
5285 Les espées ès poins, courant moult vistement ;
N'encontrent Sarrasins n'abachent mort sanglent.
Chil du palais s'avalent, dont plus furent de cent ;
Là oïssiés grant noise et grant hustinement.
Li bastars de Buillon le droite voie prent,
5290 Droit à le maistre porte par où vint proprement ;
Fremée le trouva, dont le coer ot dolent.
Sarrasins i trouva, mais encontre euls se vent,
A l'un trenche le chief, l'autre ochist à tourment
Si grant noise demainnent li Sarrasin pullent
5295 Que les espies ont oït le couvenent ;
A Huon sont venut droit à l'embusquement :
« Sire », font les espies, « par Dieu omnipotent,
« Li bastars de Buillon a à faire forment,
« Bataille a en le ville et grant murmurement,
5300 « Secourés le bastart, trop li va malement. »
Quant Hues les oït, s'en ot le coer dolent,
Il a dit à ses honmes, : « Or avant, bonne gent !
« Secourons le bastart tost et hastéement,
« Je me doubtoie bien de son encombrement. »

181.

5305 « Seignour » , ch'a dit Huons, li dux de Tabarie.
« Car alons assalir le grant chité d'Orbrie,

5282 *le chite.*

« Pour aidier le bastart, il a mestier d'aïe. »
Lors ne sont arresté, baniere desploïe,
As bailles sont venu conmenchier l'envaïe ;
5310 De traire et de lanchier i font grant arramie.
Et li bastars estoit en le chité garnie,
A le porte royal font grant carpenterie,
Par force et par vertu ont le barre trenchie,
Mais paien les assalent, cui li corps Dieu maudie.
5315 Li amulainne i vint o sa grant baronnie,
Et li quinse baron dont je vous senefie
As espées trenchans deffendoient lor vie.
Li huit furent de front contre chiaus de Persie,
Et li autre set ont le porte mahaignie.
5320 Et pardehors estoit Hues de Tabarie
Et li bon crestien, cui Jhesus beneïe, Fol. 158 D
Qui par force assaloient le grant chité d'Orbrie.
As crestiaus vont paien, l'uns brait [et] l'autres crie,
La chité deffendoient à le gent baptisie.
5325 E ! Dieus, que li bastars i souffroit grant hasquie !
Ens ou sanc des paiens fu s'espée baignie,
Tant avoit le jouvente lassée et traveillie,
Et tant estoit navrés, pour voir le vous affie,
C'uns autres chevaliers en perdesist la vie ;
5330 Tant fu à grant dolour n'est nuls qui le vous die ;
Qui bon conseil ne croit, se puis l'en vient folie,
Ch'est bien drois et raysons qu'il boive sa sotie.

182.

Des quinse compaignons au bastart de Buillon
Furent ochis li dis à grant destruction,
5335 Et li bastars navrés en corps et en fachon.

5308 *Lors se sont.*— 5309 *A bailles.*— 5314 *paien.... le corps.*— 5323 *lun brait lautres crie.*

L'amulainne li crie : « Ne vous vault un bouton
« Faus chevaliers bastars, par vostre estration
« A esté moult grevée la nostre nation,
« Li roys Cornumarans, qui estoit mon taion,....
5340 « Mais hui en prenderai si pesme vengison
« Que pendre vous ferai à guise de larron. »
Quant li bastars l'oï, ne li vint mie à bon ;
Pardevant l'amulainne va ferir Lucion :
Ses conseillieres [fu], maistres de sa maison.
5345 Li bastars le feri de l'espée à bandon,
En l'espaulle senestre assena le glouton
Que l'espée li mist dessi jusqu'au pomon,
Mort l'abati à terre pardelés un perron.
Meliadas ra mort, qui fu fieus Pharaon,
5350 Maudiant et Gorhier et le roy Fausseron ;
Quatorse en a tués trestous en un randon.
Et puis s'est escriés à moult haute raison :
« Amulainne d'Orbrie, fil à putain, glouton,
« Vostre honme comparront le vostre traïson,
5355 « Che que la truie fait, les pourchiaus demand'on. »

183.

Hé, Dieus, que li bastars estoit preus et hardis
Et qu'il se deffendoit com chevaliers de pris !
As Sarrasins detrenche les testes et les pis,
Quanqu'il ataint à cop, il est à le fin mis.
5360 L'amulaine s'escrie clerement à haus cris :
« N'ochiés che glouton, mais rendus me soit vis,
« Si en ferai justice au los de mes amis. »
Adont fu li bastars fierement assalis,
Et il se deffendoit d'aïr mautalentis,

5342 *mi a.*— 5345 *habandon.* — 5353 *fil au.* — 5354 *comparroient.* —

5365 Mais [che] ne li vausist vaillant un paresis,
Ne fust la gent Huon qui croient Jhesucris,
Qui d'arbres et de baus ont les fossés emplis
Au lés devers le porte, où li pons fu bastis. Fol. 159 A
Tant i getèrent d'arbres, mairiens grans et petis,
5370 Qu'à le porte adrechièrent là fu li paletis.
De haches, de martiaus et de leviers massis
Ont brisie la porte, moult en i ot d'ochis
De chiaus qui pardesseure les traioient toudis
Et getoient qualliaus et pieres à devis,
5375 Mais pour mort ne pour vie n'est uns [soes] ressortis,
Car le porte ont brisie, li pons estoit conquis.
Et quant li bastars voit que brisiés fu li huis,
Moult en fu à son coer joians et esbaudis,
N'en vausist pas tenir trestout l'or de Paris.
5380 Et crestien i entrent, là fu grans li estris,
Le bastart ont trouvé, n'estoit mais que lui sis,
Mais li cinq ont les corps tellement malbaillis,
Quant on les emporta reposer en leur lis,
L'endemain au matin les trouva on fenis.
5385 Atant es vous Huon, qui tant fu posteïs ;
Il a dit au bastart, qu'il vit si entrepris :
« Sire, par chellui Dieu qui en le crois fu mis,
« Se m'eüssiés creüt, ne fuissiés si honnis ;
« Par vostre volenté estes ensi laidis. »
5390 — « Sire », dist li bastars, « ensi aprent quetis. »

184.

Joians fu li bastars et moult s'esleecha
Quant il vit le secours qu'ensi li aprocha.
Hues de Tabarie en le chité entra

5366 *Ne fu.* — 5375 *vis.* — 5391 *eleecha.*

A dis mil crestiens qu'avoec lui amena.
5395 La ville s'estourmi, chascuns s'espoenta,
De fenmes et d'enfans telle noyse y ot là
Que toute la chités en tenti et crolla.
Li bastars de Buillon l'amulainne avisa,
Qui devers son palais se retraist et s'en va ;
5400 Li bastars va après, qui moult haut li cria :
« Amulaines d'Orbrie », dist il, « retournés chà !
« Che que vous disiés ore redire vous faurra :
« La vostre traïsons devant vous revenra,
« Et s'arai vostre fille, que [vis] n'i serés jà. »
5405 L'amulainne s'enfuit, qu'atendre ne l'osa ;
Li bastars en fuiant un tel cop li donna
Jusques en le fourcele le fendi et copa,
Car tout sans armeüre il estoit venus là,
Onques n'en ot loisir, car le bastart cuida
5410 Prendre comme mouton quant li leus à lui va.
Mors est li amulainne, jamais ne revenra.
Puis s'en va li bastars ou palais pardelà,
A trois cens compaignons qu'avoekes lui mena.
Le palais ont saisi et Ludie i trouva,
5415 Le plus belle pucelle c'onques Dieus estora.
A trente chevaliers li bastars le bailla,
Puis s'en va vers Huon, qui bataille livra
Fol. 159 B A cheuls de la chité, que moult adamaga.
Ne sai que vous diroie, pour paiens mal ala,
5420 Tout sont mis à l'espée quanc'on en i trouva,
Ne fenme ni enfant, nul on n'i deporta.
Ensi eurent Orbrie, mais durement cousta :
Douse cens crestiens che jour i demoura.

5397 *chite.* — 5403 *traison.* — 5404 *sarrai... que ni seres ja.* — 5409 *loisier.*

185.

Ensi fu prise Orbrie, la chités honnerée.
5425 Hues de Tabarie à le chiere membrée
Et li gentis bastars, qui le char ot navrée,
Montèrent ou palais, où li sale estoit lée.
Pardevant le bastart fu Ludie amenée,
Qui aussi blanche fu que serainne ne fée.
5430 Quant li bastars le voit, sa biautés li agrée;
Douchement l'apella de rayson bien ditée :
« Damoisele », dist il, « à bien fuissiés vous née,
« Car vous serés en fons baptisie et levée,
« Et puis après serés de mon corps espousée,
5435 « Si en serés toudis prisie et honnerée,
« Car encor vous ferai royne couronnée. »
Quant la dame l'entent, si fu moult aïrée,
Au bastart respondi sans nulle demourée :
« Sire, j'aing mieus assés que je soie tuée,
5440 « Que je soie à vo corps ne drue ne privée ;
« Mon pere avés ochis à vo trenchant espée,
« Conment vous seroit dont l'amours de moy donnée ? »
Quant li bastars l'entent, s'a le coulour muée.
Dont le fist baptisier en iauve consacrée,
5445 Mais moult envis s'i est la royne acordée ;
Bien dist qu'encor ara par li la chiere irée
Li bastars de Buillon, qui l'a despuchelée ;
Moult par est fous li hon s'emprent toute privée,
S'en a il bien souvent male joie en l'anée.

5424 *chite.* — 5430 *biaute.* — 5436 *encore.* — 5442 *lamour.* — 5448 *fox li hons emprent une toute.*

186.

5450 Li bastars de Buillon n'i fist arrestement,
Il se fist mechiner d'un moult riche ongement,
Et quant il fu garis, à son conmandement
Le puchelle espousa, qui le coer ot dolent.
Puis furent en Orbrie adont moult longement,
5455 Le terre conquestèrent et tout le chasement ;
Jusques à Mont Oscur, le chastel qui resplent,
Prisent villes, chastiaus par grant esforcement.
La tour de Mont Oscur ne prisent il noient,
Car n'ot si fort chastel jusques en Orient ;
5460 Là estoit Corsabrins, qui le pas lor deffent.
Puis prisent no baron entr'iaus acordement,
D'aler à Babilone qui sus le mer s'estent,
Et faire une coursée sus le paiene gent.
Puis font querquier en mer le vin et le fourment,
5465 Mainte riche armeüre et maint bon garnement,
Et mettre les chevaus qui keurent radement,
Les enseignes de soie là où li ors resplent.
Fol. 159 C Les voiles ont drechies et il eurent bon vent ;
Devers le tour Abel, qui haute est durement,
5470 Ont pris li maronnier lor visées briément.
Seignour, ch'est une tours faite anchienement,
La lignie d'Adam le fonda hautement,
Car il le vaurent faire, à leur droit essient,
Pour avenir au chiel droit ens ou firmament,
5475 Mais Dieus leur envoia un tel destourbement
Nonante noeuf langages en un jour proprement
Leur canga Jhesucris, s'escripture ne ment ;
Qui demandoit le pierre, chius entendoit chiment.

5457 *ville.* — 5471 et 79 *tour.* — 5474 *en ou.*

Ensi remest la tours com je fai parlement,
5480 Set lieuves i a d'ombre quant li solaus resplent,
Che tesmongne li bibles, qui en fait moustrement.

187.

Parmi le haute mer s'en vont no chevalier,
Le tour Abel perchiurent li gentil maronnier,
Là prisent lor visée pour les nés convoier.
5485 A un havene descendent, les nés font atachier,
Sus le port sont monté et font des nés vuidier
Lanches et confanons et maint courant destrier ;
Ne tref ne paveillon n'i ont fait hors sachier
Pour che que sus les champs ne se voeillent logier ;
5490 Ne faisoit mie chaut, ou plain fu de l'ivier.
De là où il estoient arrivet sus l'erbier
Jusques à Babilone, qui tant fait à prisier,
N'i avoit que trois lieuves tout un ouni sentier,
N'i ot mont ne valée ne bos pour embusquier.
5495 Tout droit à mienuit s'alèrent haubregier,
Chascuns à son pooir se fist apareillier,
Et montent ès chevaus qui sont fort et legier,
Si dient qu'il iront les paiens resveiller
Et le proie eslever pour iaus à vergongnier.
5500 Li bastars de Buillon volt à Huon prier
Que l'avantgarde il puist avoir à justichier.
« Sires », dist li dux Hues, « tout che devés laissier,
« Vous ne devés jamais avantgarde gaitier,
« Vous ne savés à point aler ne repairier ;
5505 « Tout ce que vous pensés vous couvient apointier,

5485 *les nc.* — 5488 Ne *tret.* 5490 *fasoit.* — 5493 *onnu.* — 5494 *ni valee ;* j'ai mis *ne,* n'ayant jamais trouvé, dans tout le cours du ms., la forme *ni* devant une consonne.

« Acomplir vous couvient tout vostre desirier ;
« D'estre si outrageus ne d'ensi avanchier
« Ne vit onques nuls vivre longement chevalier ;
« Che n'est pas sens d'aler caroler et tresquier,
5510 « Mais ch'est sens de l'issir, c'on ne le puist moquier. »

188.

« Sire », dist Dodekins, « jà ne vous mentirai,
« A vous moult à envis l'avantgarde donrai,
« Car veschi Babilone, mais je vous en dirai
« Vint tamps i a de gent qu'il n'i a à Syglay
5515 « Ne dedens Escalonne qu'à conquester aidai.
« Li roys Salehadins, qui pas n'a le coer vrai,
Fol. 159 D « Est uns princhés hardis, plus outrageus ne sai,
« Et ses freres Corsubles, c'onques jour je n'amai ;
« Bien sai que, s'il me tienent, que je n'escaperai,
5520 « Forment m'ont enhaï pour ce que renoiai
« Mahon et Apolin, où jamais ne crerai,
« Fausses ydoles sont, bien esprouvé les ai.
« Je leur ai fait maint mal puis que Mahon laissai,
« Bon se fait d'iaus garder, trestout de fi le sai,
5525 « Et si fait de son corps trop mauvais faire assai. »
— « Sires », dist li bastars, « l'avantgarde menrai
« Par itel couvenent qu'en couvent vous arai
« Que bien et sagement maintenir m'i vorrai :
« De dis arbalestrées le chit aprocherai. »
5530 Puis a dit coiement : « Se Dieu plaist, si ferai,
« Car se je vois devant, tellement i courrai
« Que dedens Babilone Sarrasins ochirrai. »

5519 Le ms. donne ce nom propre en abrégé par *cors*. — 5524 *deffi*. — 5529 *le chite*. — 5530 *si dieu*.

189.

Li bastars de Buillon, qui fu preus et menbrus,
Ot l'acort de Huon, qui moult fu gentis dus,
5535 De mener l'avantgarde à trois mil fervestus
Pour la proie eslever des paiens mescreüs.
Dont ordena ses gens dessus les champs herbus ;
Rechainglent finement les auferrans grenus
Et puis isnelement ressont tost monté sus ;
5540 Les lanches à leur poins et au col les escus,
Les chevaus esporonnent des esporons agus.
A trois mil crestiens richement fervestus
Chevauche li bastars contreval les palus.
Hues de Tabarie en menoit mil ou plus
5545 Et vint mil en i ot sus les pors remanus,
Et set mile en Orbrie, qui est forte de murs ;
Chil gardoient Ludie, qui mal creoit Jhesus ;
Si maise [femme] en fisent, ains c'uns mois fu venus,
Que vers roy Corsabrin, qui moult haï Jhesus,
5550 S'en ala la royne, car chius estoit ses drus,
Dont près fu li bastars ochis [et] confondus ;
Qui maise femme prent, bons tamps li est tolus.

190.

Or s'en va li bastars pardevers Babilone,
Qui moult de coer amoit Ludie k'ert sa done,
5555 Mais bien porroit valoir noïe fust en Sone.
O le bastart chevauche Savaris et Lione ;
N'ot plus fier chevalier, je croi, dessous le trosne,
Fiers estoit et hardis, mais trop ot le coer jone,
Ses chevaus pardevant ot d'achier une corne.

5549 *Que le roy.* — 5554 *ki ert.*

191.

5560 Or s'en va li bastars à coite d'esporon.
Hues de Tabarie, qui coer ot de lion,
Faisoit l'arieregarde pour garder le coron.
Et li bastars chevauche à force et à bandon.
Tout droit à l'ajournée, si que le jour vit on,
5565 S'embusquièrent no gent par derrier maint buisson
Pour atendre le proie de la chité de non.
Devant soleil levant virent li compaignon
Fol. 160 A Issir de la chité boes, vaches à foison
Et plus de mil brebis, là furent maint mouton,
5570 Mais n'i avoit nul porc, car li paien felon
N'en mengeroient d'un pour tout l'or Psalemon,
Pour che qu'il estranlèrent sus un fumier Mahon.

192.

Ossitost que la proie dont je vous vois contant
Eslonga Babilone, la chité souffissant,
5575 Li bastars de Buillon a parlet en oiant :
« Seignour », dist li bastars, « entendés mon samblant :
« Je verrai aujourd'ui liquel seront vaillant
« Et chiaus qui m'ameront, mais bien vous di avant,
« Enchois que vous venés avoec moy chevauchant,
5580 « Dites moi vostre coer et le vostre samblant
« Et vostre volenté, si ne m'alés mentant :
« Qui ne voelt avoir coer et hardement et sanc
« De venir avoec moi là où je vois pensant,
« Ch'est l'entente de moy que g'irai si avant
5585 « Que dedens Babilone en le porte plus grant

5564 *a le journee.* — 5567 *le:* — 5575 *ennoiant.* — 5576 *Seigner.* — 5585 *se diex.*

« Enterrai, se Dieu plaist, sus mon cheval courant,
« Vous serés à le porte et m'irés atendant,
« Gardés que ne le frumment Sarrasin et Persant ;
« Se fremée le truis quant g'irai repairant,
5590 « Vous m'arés bien traï et vendut au soudant,
« Mais foi que doi à Dieu, le pere tout poissant,
« Enchois me renderoie laiens à l'amirant
« Et li feroie entendre de croire en Tervagant,
« Que je ne vous ochie à l'espée trenchant ;
5595 « Mais qui n'a coer du faire, si voist chi atendant,
« Bon gré li en sarai s'il le dist en oiant. »
Et chil ont respondu : « Alés vous acoisant,
« Nous sommes apresté et trestout desirant
« De morir et de vivre tout à vostre conmant. »

193.

5600 Quant li bastars ot pris de ses gens la fiance,
Dont se mist au chemin et de l'aler s'avanché ;
A plain cours de chevaus, ou pong destre la lance,
S'en [va] vers le chité, qui tant est noble et franche ;
Ne s'en donnèrent garde chelle gent sans creanche.
5605 Quant ès bailles entra o sa maisnie franche,
Puis dist : « Atendés moy ». Lors broche sans targanche,
En Babilone entra sans demener bubance.
Il n'i fist à l'aler creature nuisance,
Mais au retour a fait les Sarrasins grevanche :
5610 Tout reverse et abat et met à destourbance,
Honmes, fenmes, enfans ochist par se poissanche ;
Quant sa lance fali, si trait s'espée blanche,
Testes et bras trenchoit à doel et à vieutanche.

5595 *de faire.* — 5596 *serai.* — 5600 *des ses.* — 5602 *plains.* — 5613 *trechoit.*

La chités s'estourmi, chascuns avoit doubtanche,
5615 Et crioient « traï », moult font laide samblanche.
Li bastars retourna à se droite ordenanche :
A le porte trouva chiaus où il ot fianche,
Puis dist : « Alons nous ent, n'i faisons arrestanche,
Fol. 160 B « Hui mais ne sera tamps de faire demouranche. »
5620 Lors les maine li bers en conroy par plaisanche,
Vers le proie s'en vont courant sans demouranche.
Ensi conme il devoient passer lés une planche,
Virent de Babilone, le chité de vaillanche,
Issir tant Sarrasin, à tante enseigne blanche,
5625 Que là n'ot si hardi qui n'ait de mort doubtanche,
Fors soel que li bastars qui en Dieu ot fianche,
Car le proie aquoeilli dont il ot desirance,
Devant lui l'enmena par se fiere bubanche.

194.

Li bastars de Buillon a le proie eslevée,
5630 Pardevant lui l'enmaine le fons d'une valée.
Li roys Salehadins, qui se barbe ot mellée,
A fait se gent armer, mainte trompe a sonnée.
Pardevant le chité a se gent ordenée,
S'a veü le bastart qui menoit grant posnée.
5635 Lors a dit à se gent, qui tant fu deffaée :
« Chevauchiés fierement, n'i faites arrestée,
« Souspris avons esté à cheste matinée,
« Pas né savoie chi le gent crestienée,
« Comparer lor ferai, se je puis, cheste urlée,
5640 « Si mar ont hui ma proie prise ne eslevée,
« N'entret en ma chité ne ma gent decopée ;
« Se je puis esploitier, il aront leur saudée. »

5614 *chite.* — 5634 *menot grande.* — 5636 *faite.*

— « Sire », dist roys Corsubles, « or oiés me pensée,
« Car prendés bon consel, s'il vous plaist et agrée ;
5645 « Tel chose porrés faire, ains qu'il soit l'avesprée,
« Dont vous porrés bien estre dolans en cheste anée.
« Là outre voi le gent qui la vostre ont tuée
« Et ensi resveilliet à cheste matinée ;
« Il n'en i a c'un poy en icheste assamblée,
5650 « Mais, par Mahon mon dieu qui fist chiel et rousée,
« Forment me douteroie, jà n'en ferai chelée,
« Que li arrieregarde soit là outre ordenée ;
« Ne sont pas chi venu à maisnie privée,
« De cent mile ou de plus est bien leur os esmée ;
5655 « Mieus vaut folie faite que faire à le durée. »

195.

Ch'a dit li roys Corsubles à le fiere vigour :
« Sire, crestien sont en leur fait traïtour
« Engigneus et soutil pour nous prendre à leur tour ;
« Et il vaut mieus à l'onme, che dient li pluisour,
5660 « A perdre son avoir que perdre son honnour,
« Si que d'aler avant, par Mahon que j'aour,
« N'arés jà mon conseil, au mains hui en che jour,
« Jusqu'à tant c'on sara leur force et leur vigour.
« Envoiés vo courreurs pour savoir le voirour
5665 « Et le nombre des leur, et puis ferons labour. »
— « Je l'otroi », dist Soudans, qui coer ot d'amachour.

196.

Li roys Soudans apelle quinse paiens felons :
« Seignour », ce dist Soudans, [qui blans ot] les grenons,

5654 *ost ;* le nom. sing. exige *os*. — 5659 *che dieu*. — 5662 *ammains*. — 5667 *roy*. — 5668 *Seignour se dist soudains le grenons*.

« Alés à le couverte par haies et buissons,
Fol. 160 C 5670 « Pour le nombre savoir des traïtours felons
« Qu'ensi vous ont robés vaches, brebis, moutons ;
« Se je puis esploitier, nostre proie rarons.
« Ains que je voise avant avoekes mes barons,
« Voeil je savoir au vrai quels gens nous trouverons. »
5675 Et chil ont respondu : « Biau sire, nous irons. »
Dont brochent les chevaus des tranchans esporons ;
Sus la rive de mer, là où ert li sablons,
S'en vont pour descouvrir les hardis campions.
Le bastart vont sievant, qui estoit hardis hons,
5680 Qui la proie conduist avoec ses compaignons.
Tant chevauche li bers de cui chi vous disons,
Le duc ont encontré, qui fu fiers que lions,
A quatre mil vassaus, destors les confanons.

197.

Quant li bastars perchiut le duc qui fu gentis,
5685 Lors li conte conment il ot paiens ochis
Et dedens Babilone navrés et malbaillis.
Quant Hues l'entendi, li sans li est fremis ;
Il a dit au bastart : « Vous estes anemis ;
« Se longement vivés, che sera vos pourfis. »
5690 — « Sire », dist li bastars, « entendés à mes dis :
« Ordenons nostre gent, que n'i soit arrest pris,
« Car de le chité vi issir nos anemis. »
— « Par mon chief », dist li dus, « vous nous avés sous-
[pris,
« Car li sens ne gist mie à estre si hardis,
5695 « Enchois gist au bien faire et avoir bon avis,

5674 *quelos*. — 5689 *vous pourfis*. — 5692 *nous*.

« C'on puist bien eschaper du fait c'on a empris ;
« Et quant on est en lieu là où gist li peris,
« Ch'est sens de lui deffendre tant c'on est sains et vis,
« Et s'on voit que deffence n'i vaille deus espis,
5700 « Ch'est sens du bien fuïr et d'estre à garant mis. »

198.

« Sire », che dist Huons, li gentis dus courtois,
« Puis qu'il faut qu'estre doit chi endroit li tournois.
« Je pri à Jhesucrist qui fu mis en le crois,
« Qu'il nous otroit vitoire, car nos en est li drois. »
5705 Dont se sont ordenet pardessus le marois.
Li bastars de Buillon, qui fu preus et courtois,
Desire plus veoir les Sarrasins grigois
Que li leus le mouton quant il est hors du bois.
Et li quinse courreur qui sus les palefrois
5710 Espioient no gens, quant virent les conrois
Ordener et rengier as champs dessus l'erbois,
Et mettre pardevant ches pignons à orfrois
Et blasonner no gent des escus vienois,
Et tenir en lor poins ches lanches à fers drois,
5715 Espées et guisarmes, et ches riches espois
Tenir en leur estant conme orgueillous Franchois,
Arriere sont retrait pardevers les aunois.
Pardevers Babilone chevauchent les terrois ;
As bailles les atent Salehadins li roys.
5720 Bien avoit à chelle hoere quatre vins ans et trois,
Un jone fil avoit qui moult fist de pus roys
Et par cui amenrie fu moult li nostre loys ; Fol. 160 D
Chius raquist les chités que conquist Godefroys
Et Bauduins ses freres, li princhés beneois.

5704 *nous.* — 5711 *regnier.* — 5715 et *ses.* — 5719 *A bailles.*

5725 Quant Salehadins vit Taillefort de Valcois,
Sorbrun et Acheret, l'amustant des Nydois,
Et les quinse courreurs felons et maleois,
Le riche dromadaire galopa li Turquois,
Puis leur a demandé leur fais et leur esplois.
5730 « Avés veüt », dist il, « ches deables franchois ? »
— « Oïl », dist Acherés, uns gaians de Sardois,
« Se vous alés avant, ch'est pour vous grans anois,
« Plus sont de deus cens mille armés de bons harnois,
« Qui trestout vous atendent ens ou val de Clarois. »
5735 — « Sire », che dist Corsubles, « par Mahonmet, ch'est [voirs :
« Hons qui croit bon conseil, se bien l'en vient, ch'est [drois. »

199.

« Sire », che dist Corsubles, freres Salehadin,
« Jà crestien n'eüssent eüt coer ni engin
« De venir si avant sus chiaus de vostre lin,
5740 « S'il ne fuissent passet chà outre le marin
« A grant effort de gens, trop scevent de venin,
« Et si scevent trop bien maintenir le hustin.
« Rentrons en Babilone, je n'i voi autre fin,
« Et si fesons fremer les bailles de sapin
5745 « Et tous les pons hauchier, car, par mon dieu Jupin,
« Nous seronmes assis anuit ou le matin. »
— « Bien le croy », dist Soudans, « par Mahon Jumelin. »
Adont se sont retrait tout selonc un gardin,
Pardedens Babilone sont rentré Sarrasin.
5750 Et no crestien sont rengié sus le chemin,
Le bataille atendant contre Soudant frairin,
Mais il n'i ont veüt ne cheval ne rouchin,

5736 *vint.* — 5741 *sceivent.* — 5744 *le bailles.*

Fuït sont et quati li felon barbarin,
Souspris cuidièrent estre et tout mis à bruïn.
5755 Adont par le conseil de Huon Dodequin
Sont retrait en le mer li nostre palasin ;
Là se fisent servir et de pain et de vin.
As maronniers conmande c'on se meche au chemin,
Au lés devers Orbrie, le chastel marberin,
5760 Où Ludie laissièrent, qui fist grant larrechin,
Car la dame manda son ami Corsabrin
Le roy de Mont Oscur qui creoit Apolin,
Qu'elle l'iroit veoir. Tant fist par son engin
Qu'elle ot un maronnier à cui dist son couvin,
5765 Et chius aida le dame à brasser son venin.

200.

Ludie la royne pas en Dieu ne creoit,
Ne le gentil bastart de nulle riens n'amoit.
A un maronnier fist, par besans que donnoit,
Que chius le mist par nuit en se nef qu'il avoit,
5770 Et devers Mont Oscur la royne menoit.
Au port à Mont Oscur ses vassiaus arrivoit ;
Corsabrins vint encontre. Quant la royne voit,
De che qu'elle avoit fait durement le prisoit.
Lors adestra le dame, ou palais le menoit, Fol. 161 A
5775 A le loy de Mahon la royne espousoit.
Et chelle du bastart durement se plaignoit,
Si dist que maugré li pourgeüte l'avoit
Et que honme en che monde tant que lui ne haioit,
Pour le mort l'amulainne qu'il tua d'un espoit.
5780 Ensi fist la royne, que nuls riens n'en savoit.

5756 *palessin*. — 5769 *che nef*. — 5777 *pour geute*.

Quant chil d'Orbrie sceurent conment le cose aloit,
Moult en furent dolant qu'ensi ravie estoit.
Li bastars de Buillon, qui par le mer nagoit,
Fist tant qu'il arriva en Orbrie tout droit.
5785 En le chité entra et Hues, qui l'amoit ;
Sa moullier demanda, et on li recordoit
Conment à Mont Oscur ses maistres l'enmenoit.
Quant li bastars l'oï, moult s'en desconfortoit,
Si dolans en devint pour poi qu'il n'esragoit.
5790 Ludie sa moullier douchement regretoit :
« Douche amie », dist il, « nuls hons ne m'adiroit
« Que ne soit mais consaus qui ensi vous dechoit. »
— « Sires », che dist Huons, « qui dire vous porroit
« Chose pour conseillier, bien on le vous diroit. »
5795 — « Oïl », dist li bastars, « car bien plaire me doit. »
— « Apaisiés vous », dist Hues, « ne rien ne vous en soit ;
« Ne vous fera jà bien puisqu'ensi se pourvoit,
« Mais laissiés le putain, que ses corps maudis soit,
« S'en requerés une autre qui plus ait vostre foit ;
5800 « Coi c'on le baptisast, no loy moult desprisoit,
« Et che que elle fist, à force le faisoit. »
— « Sire », dist li bastars, » qui che conseil creroit,
« Je sui chertains et fis que folie feroit,
« Car je sui bien chertains, se mes corps le ravoit,
5805 « Que jamais à nul jour elle ne mesferoit. »
Ensi dist li bastars ; encor croi qu'ensi soit :
Quant uns hons a moullier qui l'ainme au petit doit,
Quant avoec autre va, jamais joie n'aroit
Dessi jusqu'à chelle hoere que sa fenme raroit,
5810 Et quant il le retient, s'en fait plus qu'il ne doit,
Car ch'est contre rayson se puis l'ainme ne croit.

5792 *mas consaus.* — 5801 *che quelle.* — 5802 *creoit.* — 5810 *retint.*

201.

Li bastars de Buillon ot à son coer grant rage
Pour Ludie la belle, qui tant ot dous visage.
« Hé, amie », dist il, « qui vous donna corage
5815 « D'aler à Mont Oscur où il a haut estage ?
« Par le foy que je doi à Dieu et à s'ymage,
« J'en ferai Corsabrin et anoy et domage. »
Lors apelle Huon, qui moult ot le coer sage :
« A ! sire dux », dist il, « or oiés mon langage ;
5820 « Alons à Mont Oscur, parmi le mer à nage,
« Conquerre le chastel et trestout l'eritage. »
— « Je l'otroi », dist li dus, « mais nous arons domage,
« Car li chastiaus est fors, felon sont li passage,
« Mais g'irai avoec vous, soit ou sens ou folage. »
5825 Lors se misent en mer à moult riche barnage,
Les voiles vont drechant li maronnier sauvage, Fol.161 B
Et li vens s'i feri, s'esquippent du rivage.
Tant vont nagant par mer li baron de parage
Que li vaissel s'arrivent à un port moult sauvage.
5830 Dusques à Mont Oscur, où bel sont li manage,
Ot set lieuves ou plus, et si sont tout bosquage.
Là montent ès chevaus, chascuns au col le targe
Et les lanches ès poins, armés jusqu'au visage.
Parmi le bois s'en vont querant leur avantage ;
5835 Le vitaille et les blés, les biens et le fourage
Menoient quariot et li mul de Cartage.
Hé, Dieux ! que li bastars fu liés en son corage
Qu'il aprochoit le tour et le grant seignourage !
Mais, se Jhesus n'en pense qui nous fist à s'ymage,
5840 La voie li tourra à doulour et à rage,

5840 *retoura.*

Tout est par se moullier, dont ot le puchelage ;
Uns hons est trop honnis par mauvais mariage.

202.

Longes sont les forès et li bois à passer,
Serréement chevauchent no gentil bacheler.
5845 Li bastars de Buillon se prist à regarder,
Et voit un carbonnier lés un cheval aler,
Là où il avoit fait sas de carbon poser,
Que droit à Mont Oscur il les devoit mener.
Li bastars esporonne, lors le va saluer,
5850 Puis li a dit briément : « Ne me voeillés cheler,
« Et où devés vous ore le voiture mener ?
— « Sire », dist li paiens, « ne vaurrai arrester
« Jusques à Mont Oscur, le chasteau qui n'a per ;
« Illoec le me couvient et conduire et guier,
5855 « Là en arai l'argent jà après le disner,
« Car chil de laiens ont desir de l'aquater. »
Quant li bastars l'entent, prist soy à aviser ;
Oiés de quel avis se prist à pourpenser ;
Tout che li fist amours et faire et ordener ;
5860 Ch'est grans chose d'amours, bien le poet on prouver,
Quetives et quetis font souvent assambler.

203.

Or oiés du bastart de coi il s'avisa.
Il a traite l'espée, le carbonnier tua,

5844 *serrement*. — 5848 Le mot final de ce vers, *mener*, se reproduisant au v. 5851, le scribe a, par inattention, mis après ce vers-ci le v. 5852, tout en le reproduisant à sa place. — 5857 *latent*. — 5860 *grant*.

Puis le fist desvestir et ses dras endossa ;
5865 Son viaire qu'ot bel de carbon mascura,
Noirs devient et hideus et moult se bousera.
Puis dist au duc Huon que le carbon menra
Pardedens le castel et car il savera
Le fin de sa moullier que ses corps tant ama.
5870 Hues de Tabarie durement li blasma,
Mais ne le volt laissier, ençois dist qu'il ira.
Venus est au carbon et le cheval guia.
Au departir qu'il fist, au duc Huon pria
Dusqu'à son revenir le voeille atendre là.
5875 Hues li ot couvent, et atant s'en tourna,
S'enmaine le cheval qui le carbon mena. Fol. 161 C
« Or regardés », dist Hues, « confait mesquant veslà ;
« Or est ce li plus preus c'onques armes porta,
« Ne mieudres chevaliers onques mais ne regna
5880 « Puis le tamps Alixandre qui le mont conquesta ;
« Decheüs est par fenme, il s'en asotera.
« Aussi fu Aristotes qu'en si grant sens regna,
« Une fenme fist tant qu'elle le chevaucha ;
« Virgiles li bons clers demi jour demoura
5885 « Pendans en la corbeille à Ronme pardelà,
« A une haute tour où dame l'engana,
« Qui en une corbeille as cordes le tira,
« Et quant il fu bien haut, en ce point le laissa,
« Si que chascuns le vit qui à le tour ala ;
5890 « Mais depuis li bons clers sagement s'en venga.
« Mais par ichellui Dieu qui me fist et crea,
« Se jamais tieng Ludie, mes corps si l'atorra
« Que jamais vaillant honme nul jour n'ahontira. »
Ensi disoit li dux, le bastart regreta,
5895 Plus ne le poet veïr, car li bastars s'en va.
Assés près du chastel malement li ala,

5870 *le.* — 5882 *grans* — 5885 *en une.* — 5894 *le bastart le greta.*

Car ses chevaus kaï et ses carbons versa,
Moult le couvient suer quant il le releva,
Tant bien li plut le coze qu'ains ne se courecha.

204.

5900 Or s'en va li bastars, s'enmaine le carbon.
Dessi jusqu'au chastel n'i fist arrestison,
Il est entrés dedens à sa devision,
Au palais le mena, le voie li moustr'on.
Et quant li bastars ot desquerquiet le carbon,
5905 Ens ou palais entra à guise d'Esclavon,
Regarde chà et là entour et environ.
Corsabruns n'i fu pas, ensement li dist on,
Alés fu en riviere assaier un faucon ;
Joie en ot li bastars en se condition.
5910 Tant atent ou palais, pardelés un leson,
Que d'une riche cambre vit issir à bandon
Ludie la royne, qui clere ot le fachon.
Quant li bastars le voit, si li vint moult à bon ;
A le royne keurt, sel prist par le giron :
5915 « Dame », dist li bastars, « parlés à vo baron,
« Qui, pour l'amour de vous, est en quetivison
« Venus en che chastel à guise de garchon. »
Quant la dame le voit, lors dist par traïson :
« Bien soiés vous venus en cheste mansion,
5920 « N'en vorroie tenir le tresor Pharaon,
« De vous veoir avoie grande devotion,
« De che que vous ai fait vous requier le pardon.
« Se vous me pardonnés cheste malefachon,

5899 *courcha.* — 5908 *essaie.* — 5910 *Tant ens ou palais.* — 5911 *habandon.* — 5913 *se li.* — 5919 *mantion.* — 5922 *requir le perdon.*

« Avoec vous m'en irai à vo devision,
5925 « Mais qu'en couvent m'aiés, sans mauvaise occoison,
« Que vous ne m'en ferés anoy ne marrison. »
« Dame », dist li bastars, « n'en aiés souspechon, Fol. 161 D
« Jà ne vous en ferai à nul jour se mieus non. »
Lors l'enmena la dame en se chambre de non ;
5930 Li bains fu aprestés, baignier se devoit on.
Lors le fist desvestir sans nulle arrestison,
Ou baing le fist entrer à force et à bandon.
Une chamberiere a dit la dame à bas son :
« Alés à Corsabrin, je voeil que tant fache on
5935 « C'on puist parler à lui, car j'en ai grant beson. »
Et chelle s'en parti, n'i fist demourison.
Ludie demoura en le cambre de non,
Le bastart fist servir à guise de baron.
Puis fist tant li bastars dont je fai mention,
5940 Qu'il fist de sa moullier son talent et son bon.
Puis revinrent ou baing ambedoy sans tenchon,
Là eurent de tous biens largement leur parchon.
Ains c'on se fust baingniés ne fait departison,
Atant es en le cambre Corsabrin l'esclavon,
5945 Avoekes lui estoient tel soissante glouton,
N'i a chellui qui n'ait vesti bon aubregon.
Corsabrins vint au baing, lors s'escrie à haut ton :
« Tels se cuide baignier en consolation,
« Qui sera estuvés à se maleïchon ; »
5950 — « Sire », che dist Ludie, « mieus prisier me doit on
« Que tous les Sarrasins de vostre region,
« Quant j'ai pris toute seule le bastart de Buillon. »

5942 *perchon.* — 5945 *tels.*

205.

Si tost que li bastars vi Corsabrin venir,
Il ne sot que penser, il ne s'ose eshardir,
5955 Car chil furent armet et il n'ot que vestir.
Lors dist à se moullier par moult très grant aïr :
« Dame, j'estoie chi vo corps venut veïr,
« Mais onkes sen baron je ne vi pis servir ;
« A tort vous ai amée, à droit vous doi haïr. »
5960 Lors dist à Corsabrin : « Bien me doy repentir
« C'onkes vins chi endroit, quant il m'estoit morir,
« Mais s'en che baing me faites ne batre ne ferir,
« Donkes vous porroit on à recreant tenir. »
5965 — « Bastars », dist Corsabrins, « il vous faut revestir ;
« Je vous ferai jugier, car chertes j'ai desir
« Que de honteuse mort je vous face fenir. »
Lors se vesti li bers sans point de l'alentir.
Et Ludie s'en va en ses chambres gesir ;
5970 A Corsabrin pria, quant s'en dut departir,
Que se jamais voloit avoekes li gesir,
Que le bastart fesist de male mort morir.
« Dame », dist Corsabrins, « or sachiés sans mentir
« Que jugement ferai sus le bastart tenir,
5975 « A fin le meterai à guise de martir,
« Qu'as autres crestiens il en puist souvenir ;
« Je ne voeil pas qu'ensi me viegnent chi veïr,
« Cheste coustume chi je lor vaurrai tolir. »

206.

Li roys de Mont Oscur ot à son coer grant joie,
Fol. 162 A 5980 Quant il voit le bastart qui fu pris par tel voie,

5979 *son cor.*

A loy de carbonnier povre honme sans monnoie.
Un garnement li vest, fait d'une robe soye,
Qui bien estoit ouvrée de chendal et de soye ;
Pour che qu'il fu gentis, de ses biens li envoie.
5985 Lors a dit au bastart : « Trop volentiers saroie,
« Par vostre serement et pour vo Dieu c'on proie,
« Que, se vous me teniés dedens le prison coie,
« Or me di, chevalier, de quel mort je mourroie. »
— « Sire », dist li bastars, « pour [coi] le cheleroye ?
5990 « Je vous ai en couvent que, se je vous tenoie
« Pardedens me prison, dedens le terre moie,
« Dedens une forest vistement vous menroie
« Et au plus très haut arbre que je i trouveroie,
« Je vous ai en couvent, pendre vous i feroie ;
« Enchois tous un et un eslire les iroie, »
6000 — « Par Mahon », dist li roys, « che mot oïr voloie,
« Ensi ferai de toi, par cheste barbe moie ! »
— « Sire », dist li bastars, cui proëche maistroie,
« Or m'avés decheüt, garde ne m'en donnoie. »
Puis a dit coiement : « Tout de gré le disoie,
6005 « Car s'il plaisoit à Dieu, bien escaper porroie.
« Hé, Hue Dodequin, que ne savés la voie
« Où je suis embatus ! moult joians en seroie,
« Car je sui bien chertains que secours en aroie:
« Or me puist Dieus aidier, à cui mes coers s'aloie !
6010 « S'il n'a de moy merchi, j'ai perdue ma joie. »

207.

Li roys Corsabrins fist ses honmes adouber,
Puis a fait à deus sers le bastart conmander.
Chil li vont une corde entour le col noer,

5982 *fais.*— 6010 *perdu.*

A loy de murdreour le vaurrent atourner.
6015 Puis issent du chastel Sarrasin et Escler,
Devers les bois s'en vont le bastart encruer ;
En le forest entrèrent sans point de l'arrester.
Li roys tramist ses gens espier et viser
Trestout le plus haut arbre c'on i peüst trouver.
6020 Vinrent à un aubel, s'ont pris à regarder
Que ch'estoit li plus haus ; lors ont dit haut et cler :
« Sires, roys Corsabrins, chi devons arrester ;
« Faites le traïtour chi endroit estrangler. »
Et li roys respondi : « Che fait à creanter. »
6025 Là vont li Sarrasin le bastart amener.
Et quant li bastars voit là le faut desvier,
Des biaus iex de son chief em prist à souspirer,
Car ne voit crestiens ne venir ni aler,
Ne persone vivant qui le puist conforter.
6030 « E, Dieus ! » dist li bastars, « qui fesis chiel et mer
« Et le riviere douche et le poisson noer,
« Me convenra dont chi telle mort endurer ?
« Ahi, Ludie dame, Dieus vous puist craventer !
Fol. 162 B « Qui trop se fie en fenme, poy en poet amender ;
6035 « Uns hons en est honnis, par moi le puis prouver. »

208.

Li bastars fu à l'arbre, qui le coer ot dolant ;
Uns Sarrasins le va d'une corde loiant,
Parmi le haterel le va fort estraingnant,
Ramper le fist sus l'arbre, amont le va tirant,
6040 Si fort petit s'en faut ne le va estranlant.
« Gloutons », dist li bastars, « tu me vas trop blechant » ;

6027 *eix.* — 6031 *noier.*

Et chius de branke en branke va avoec lui rampant,
A le branke hautaine là se vont arrestant.
A Corsabrin demande s'il est assés avant ;
6045 « Oïl », dist Corsabrins, « alés vous delivrant. »
Li bastars se regarde et derriere et devant,
Pour savoir s'il verroit Huon le conbatant ;
« Helas », dist li bastars, « que n'ai je un olifant,
« Que peüsse sonner à mon gré maintenant !
6050 « Bien l'orroient mi honme qui me vont agardant,
« Mais, à ce que je voi, che est tout pour noiant. »
Lors apelle le roy, si li dist en oiant :
« Sire, chevaliers sui, engenrés de bon sanc,
« Godefrois fu mes oncles, qui conquist Bethléant,
6055 « Bauduins est mes peres, qui ochist le soudant ;
« Dou linage le Chisne, dont on parolle tant,
« Sui venus et estrais, tout sont mi attenant,
« Si ne doit on pas faire de mi com d'un truant ;
« Si vous pri et requier, en l'onneur Dieu le grant,
6060 « Et foi que vous devés Mahon et Tervagant,
« Que me fachiés morir, riens el ne vous demant,
« Si com faisons morir un gentilhonme franc,
« Quant il [l']a desservit, si que font li auquant. »
— « Et conment moerent il » ? dist Corsabrins atant.
6065 — « Sire, on leur baille un cor ains qu'il voisent mourant,
« Là cornent quatre fois ou cinq en un tenant ;
« Li cornemens qu'il font, ch'est en senefiant
« Qu'il acornent les angeles du trosne reluisant,
« Qu'il vienent querre l'ame, s'on moert en repentant ;
6070 « Après che cornement a il d'espasse tant
« Qu'il die une priere à Dieu le tout poissant,
« Et après l'orison on le va estranlant,
« Ou on li va le chief d'une espée trenchant. »

6050 *regardant*. — 6051 *chest*. — 6065 *mocrant*. — 6071 *dist*. — 6073 *on le va*.

— « Par Mahon », dist li roys, « bien m'i vois acordant,
6075 « El non de gentilleche ferai vostre conmant. »
Il s'en repentira ains le soleil couchant,
Se Dieus sauve Huon le hardi conbatant.

209.

Li fors roys Corsabrins n'i a fait arrestée,
Un moult riche olifant, fait d'une oevre dorée,
6080 Fist baillier le bastart sur le branke ramée,
Qu'entour le gorge avoit une corde noée.
Li bastars prist le cor sans nulle demourée,
Fol. 162 C A se bouche le mist, là fist telle alenée
Li sons en fu oïs plus de demi louvée ;
6085 Là faisoit en son cor piteuse demenée,
Une fiere complainte d'une chiere abosmée ;
Par tel vertu le sonne et par tel randonnée
Que li sans l'en defile chà dessous en le prée,
Et en graille et en gros a faite l'alenée,
6090 Si que bien l'oï Hues à le chiere menbrée,
Qui estoit embusquiés dedens une ramée.
Quant il oï le cor, lors a fait escriée :
« Seignour », ce dist li dux, « par le vertu loée,
« Ch'est l'oevre du bastart que j'ai là escoutée,
6095 « Bien sai qu'il a besongne, sa chose est mal alée. »

6083 *A che bouche.* — 6089 *faite lamenee.* — 6091 Ici encore le mot *ramée* fait glisser le regard du scribe sur le v. 6080 et répéter, après notre vers, le commencement du v. 6081 (*Qu'entour le gorge avoit*) ; il s'est aperçu de son erreur avant de l'achever.

210.

« Seignour », ce dist li dux où Tabarie apent,
« A l'escouter che son poet on savoir briément
« Que li hons qui le sonne a moult le coer dolent,
« Paour a de morir, mais n'oés vous conment
6100 « La complainte qu'il fait si dolereusement,
« Et en graille et en gros, corne piteusement ?
« Ne me creés jamais, ensi ni autrement,
« Se che n'est li bastars qui ore se repent
« C'onques ala veoir Ludyane au corps gent ;
6105 « Paien l'ont percheüt, je le croi vraiement,
« Chevauchons, biau seignour, ou chius sons se desment.
Lors brochent les chevaus habandonnéement,
Par sis fois ont oï le son qui tangrement
Les apelle et les huche par piteus essient.
6110 « Or tost ! » dist li dux Hues, » chevauchons asprement,
« Car j'oi là mon ami que païen font dolent. »
Et li bastars estoit sus l'arbre hautement,
Une corde ens ou col, qui le bleche forment.
Quant il ot fait du cor le sien conmandement,
6115 Au roy le renvoia par le paiene gent,
Mais Corsabrins li dist qu'il ne l'aroit noient
Et [que] sor lui le penge à son devisement ;
Adonkes li bastars à s'espaulle le pent.
Pardessus une branke s'agenoulla briément
6120 Pour dire s'orison, car nul secours [n']atent,
Bien quidoit là endroit morir honteusement.
Si dist : « Peres des chieus, sires du firmament,
« Qui en le digne Virge presis aombrement
« Et fustes en ses flans noef mois virginalment,
6125 « Puis en vausistes naistre et issir povrement,

6122 *chielx.*

« Conme uns enfes morteus et dieus entirement,
« Souffrant et endurant quanc'uns hons morteus sent,
« Fors deus choses sans plus, che n'eüstes noient :
« Ignorance et pechiés fist de vous partement.
6130 « Pas n'estiés ignorans, car raysons s'i apent,
Fol. 162 D « Car vous saviés le fin et le conmenchement ;
« Si n'estiés pas pekieres, ains regniés dignement
« Conme Dieus tous poissans en pooir excellent,
« Venus pour pardonner et geter de tourment
6135 « Le poeple qu'Adans ot tournet à dampnement.
« Trente et deus ans regnastes et demi ensement,
« Puis vous vendi Judas trente pieches d'argent,
« En baisant vous livra à le juïse gent ;
« Puis fustes à l'estaque loiés vilainement,
6140 « Esraquiés ou visage, en le bouche et ou dent,
« D'escorgies noées batus villainement.
« Puis vous mist on en crois moult dolereusement,
« Et de trois clos agus cloés hideusement,
« Couronnés de couronne qui pongnoit asprement,
6145 « Et abuvrés d'aisil qui puoit ordement,
« D'une lance ferus à vo coer droitement,
« Que li sans en sali contreval radement;
« Dont li pierre fendi, terre fist crollement,
« Li tamps en oscurchi à midi proprement,
6150 « Longis rot se clarté de vo sanc dignement,
« Dont merchi vous pria et il [l']ot bonnement.
« Et Marie vo mere, qui veoit vo tourment,
« Estoit près de le crois à tel destourbement
« C'uns sains de paradis en fist approuvement
6155 « C'on ne saroit à dire bien veritablement
« Liquels ot plus de maus, ou vous premierement
« Qui le mort enduriés pour nostre sauvement,

6132 *Si nestes.* — 6135 *pople.* — 6153 *pre de le.*

« Ou vostre douche mere qui sentoit mortelment
« Le mort dedens son coer si très amerement
6160 « C'on ne porroit escrire ne dire nullement
« Le doulour et le rage et le grant marrement
« Qu'elle avoit pour vo mort que souffriés ensement.
« Vo mors estoit no vie et no raquatement.
« Au tiers jour en fesistes saint ressuscitement,
6165 « S'alastes en enfer le chemin droitement
« Delivrer chiaus qui trop i furent longement.
« Sire, si con jel croi de coer entirement,
« Si m'envoiés secours, s'il vous vient en talent ;
« Et se je doi morir, mes cors m'ame vous rent,
6170 « Car jà pour eschaper, en che siecle pullent,
« La mort c'on me fera endurer si vieument,
« Ne vous renoierai ne vo mere ensement. »
Lors se saine trois fois. Ensi qu'il se repent
Et qu'il batoit se coupe, a oï hautement
6175 Escrier « Saint Sepulcre, ferés i liement », Fol. 163 A
Et vit une bataille conmenchier asprement.
Et quant il voit Huon, les mains jointes estent
(N'ot encor mains loïes), le pong hauche briément,
S'en feri le paien qui le hastoit forment ;
6180 Un tel cop li donna à che conmenchement
Le chervele li froisse et li sans en descent ;
Chius est cheüs à terre par tel devisement
Que mors eüst esté s'en i eüst un cent.

211.

Li bastars de Buillon a ochis le putier
6185 Qui le devoit à l'arbre de le corde ataquier,
Puis va sonnant son cor à loy de chevalier,

6164 *tier.* — 6183 *sit en i eust.*

Disant piteusement : « Car me venés aidier ! »
Hues de Tabarie feri un losengier,
Si qu'il le pourfendi jusques ou hanepier,
6190 Puis feri Mantion, s'a ochis Murgafier.
Vint au roy Corsabrin d'une lance fiquier,
Qu'il avoit demandée à un sien escuier ;
Tel horion l'en donne qu'il li a fait perchier
Le hauberc de son dos, desrompre et desmaillier,
6195 Coer et fie et ponmon li percha de l'achier ;
Au ressachier le lance l'abat mort du destrier.
Li bastars descendi du grant arbre plenier,
Venus est à se gent, si lor prist à huquier :
« Seignour, pour Dieu merchi, bailliés moy un destrier. »
6200 Et chil ont respondu : « Che fait à otroier. »
Li bastars est montés, lors conmenche à brochier,
Et si honme le sieuent bien jusqu'à un millier.
Li bastars de Buillon ne s'i volt atargier,
Audevant des paiens ala le pas gaitier,
6205 Si c'uns tous seus n'en puist ou chastel repairier.
Es bailles du castel se sont alé fiquier,
La porte fu ouverte, si se vont ens lanchier ;
Ens i ot poi de gens, car on les fist vuidier.
Li bastars de Buillon va ès cambres cherquier,
6210 Illoeques a trouvée Ludie sa moullier,
Mais li bastars n'avoit talent de li baisier,
A ses honmes le va isnelement baillier.
Le castel vont cherquant, tout font à mort jugier :
Honmes, fenmes, enfans, riens n'i vaurent laissier.
6215 Et puis vont leur bannieres sus les crestiaus fichier,
Si que bien s'em perchiut dus Hues au coer fier.
Lors dist à ses barons : « Alons nous herbegier
« Pardedens Mont Oscur, il est en no dangier,
« Mort sont li Sarrasin et tout [mis] au frapier,

6202 *meillier.* — 6211 *de lui.*—

6220 « Bien nous doit li bastars ou castel festier,
« Au vespre devera son linchoel bien paier. »

212.

Hues de Tabarie, qui ot moult le char tendre,
S'en va vers le castel, que plus n'i volt atendre.
Li bastars vint à lui, qui les clés li volt rendre ;
6225 « Sire », dist li bastars, « à vous ne doi mesprendre,
« Ains vous doit moult amer et mon corps à vous rendre,
« Car onques ne vi honme si poissaanment descendre
« Pour son ami aidier, que je vous vi emprendre ;
« Je vis tout d'avantage, jamais ne me voeil rendre,
6230 « D'ore mais en avant vaurrai me vie vendre. »
— « Sire », ce dist li dus, « à moi voeilliés entendre : Fol. 163 B
« Qu'aviés vous ore emblet quant on vous volcit pendre ?
« Au jour d'ui vous ai fait jus du gibet descendre.
— « Sire », dist li bastars, « si vous en doi gré rendre,
6235 « Donner ne vous saroie nul don qui ne fust mendre. »

213.

— « Vassaus », dist li dus Hues, « je vous demande [un don.
— « Et je le vous otroie », dist li bastars de non,
« Nel vous refuseroie par nesune oquoison. »
Dist Hues Dodequins, qui coer ot de lion :
6240 « Je voeil avoir Ludie à ma devision. »
— « Sire », dist li bastars, « à vo conmandison,
« Mais ne li faites mal, pour Dieu vous empri' on,
« Car moult bonne seroit mise en religion. »
— « De par Dieu », dist li dus, « si l'i metera on,

6235 *sarroie.* — 6238 *par ne unc.* — 6244 *se li.* —

6245 « Mais nous ferons l'abie de laigne et de carbon. »
Quant li bastars l'entent, ne li vint mie à bon.
Ludie ont amenée quinse hardi baron,
A cui baillie l'ot li bastars de Buillon.
Lors conmande li dus qu'as champs le menast on
6250 Et que de li justice esraument fesist on.
Il couvint acorder le soie entention :
Arse fu li royne à grant destruction.

214.

Arse fu li royne c'on apella Ludie.
Ore ont no chevalier Mont Oscur et Orbrie ;
6255 Le terre d'environ ont arse et essillie
Et les plus fors chastiaus ont pris à leur partie.
Les lieus vont garnissant qu'il ont en leur baillie,
Saudoiers i ont mis et gent bien abillie ;
Puis entrèrent en mer qui tant est ressongnie.
6260 Li bastars apella Huon de Tabarie :
« Sire », dist li bastars, « fait m'avés courtoisie,
« La chose n'en poet estre par nul tour desservie,
« Trop fait on pour cellui cui on sauve la vie,
« Mais savés vous, biau sire, ce de coi je vous prie ?
6265 « Ch'est que vous espousés ma mere la gentie,
« Synamonde la belle, qui est de grant lignie ;
« Se ch'est li vostres grés, mes corps le vous otrie. »
— « Bien me plaist », dist li dus, « je vous en regratie,
« Et se Dieus nous amaine à Mieke la garnie,
6270 « De par moi en sera vo pensée furnie,
« Mais qu'il plaise à vo mere qu'elle en soit conseillie. »
— « Oïl », dist li bastars, « car je le vous affie. »

6249 *qua champs.* — 6250 *esroment.* — 6258 *Saud' i ont.*

Tant alèrent nagant par le mer ressongnie
Qu'il ont veü de Miekes mainte tour esforcie ;
6275 Au port sont arrivet la Dieu chevalerie.
Quant à Miekes en fu vraie nouvelle oïe,
Li cinq frere germain, qui tant ont seignourie,
Vont contre leur neveu, fil au roy de Surie :
Esclamars, Taillefers, Ectors de Salorie,
6280 Saudoines et Marbruns avoekes leur maisnie.
Au port de Miekes ont trouvé no baronnie ; Fol. 163 C
Le bastart de Buillon chascuns des cinq festie,
Forment vont honnerant Huon de Tabarie.
Tout entr'iaus devisant ont leur voie aquoeiliie
6285 Vers le chité de Miekes là où li fluns tournie.
Synamonde la belle ne s'i aresta mie,
Ains va baisier son fil, qui la chiere ot hardie,
Moult honnera Huon et l'autre baronnie.
Dedens le chité fu la joie refforcie,
6290 Et là fu Synamonde de Huon flanchie,
Et puis si l'espousa à le loy baptisie.
Et quant il jut o li le premiere nuitie,
Un fil i engenra, qui moult ot seignourie :
Gerart, le bel armet, sicom l'istoire crie,
6295 Et en l'autre an après, la royne jolie
Delivra de Seghin, qui moult ot baronnie.

215.

Ensi li bons bastars à Miekes demoura
Dessi jusques un tamps qu'on vous recordera ,
Que li roys Bauduins d'un grief mal s'acoucha,
6300 Droit en Jherusalem où couronne porta.

6287 *basier.*— 6293 *o lui.*— 6295 *fil il engenra.*— 6294 Le ms. ne donne que *Ger.*— 6298 *jusqu. I. tamps.*

Quant il senti le mort qui moult fort l'apressa,
Par les terres conquises ses haus princhés manda :
Huon de Tabarie mie n'i oublia,
Et le bastart son fil et les oncles qu'il a ;
6305 Corbarant d'Oliferne, là où moult se fia,
En le chité de Rames Tangré qui le tint jà,
Et droit à Anthyoche Buiemont qui fu là,
Bauduin Cauderon à Nikes pardechà,
Et en le chité d'Acre Harpin qui tant ama,
6310 Et tout droit à Rohais, où noble chité a,
Bauduin de Sebourc et les bastars qu'il a.
Chil vinrent à son mant, que nulz n'i arresta,
Dolans et courechiés que li roys defina.

216.

Bauduins de Sebourc et si trente bastart,
6315 Quant il oïrent dire du riche roy gaillart
Qui a tel maladie que tous li coers li art,
Paour ont qu'il ne muire, car ch'est lor estandart.
Envers Jherusalem s'en vont, droit chelle part
Là furent li baron qui pas ne sont musart ;
6320 Là ont le roy trouvé qui ot simple regart.

217.

Dedens Jherusalem sont venu li baron :
Taillefier et Saudoine, Ector et roy Marbron
Et le roy Esclamart qui coer ot de lyon ;
Chil cinq estoient oncle au bastart de Buillon.

6301 *sent.*— 6316 *tout.*— 6320 *qui ont.*— 6322 *marbrun.*

6325 Devant roy Bauduin se mist à genoullon
Et de le mort Aurri li a requis pardon ;
Li roys li pardonna par bonne entention.
Adont parla li roys à moult simple rayson
Et a dit : « Biau seignour, n'en ferai chelison,
6330 « Je sench au coer le mort, n'i a autre ocoison,
« Du siecle me couvient faire departison,
« J'ai esté avoec vous en maint estour felon,
« Et si m'avés aidiet à mon loial beson ;
« Je pri à cellui Dieu qui souffri pacion
6335 « Qu'il vous en voeille ès chieus rendre le guerredon.
« Chascuns prenge castiaus ou ville ou region,
« Ensi com il vous plaist et qu'il vous vient à bon,
« Mais que la sainte terre c'on dist Promission
« Puist du tout demourer à mon estration.
6340 « Envoiés à Bollongne, pour Dieu vous em pri'on,
« A Wistace mon frere, le nobile baron,
« Qu'il viengne maintenir dechà mer le royon.
« A Jhesu vous conmans, franc chevalier de non,
« Bien sai que je morrai à bien courte saison,
6345 « Car de mort senc au coer le fel morsel felon. »
Adonkes oïssiés moult grande plourison,
Criant et plourant vont li princhè d'environ.
Puis ne demoura gaires, si com lisant trouv' on,
Que li bons roys morut, qui Dieus face pardon,
6350 Puis fu ensevelis ou temple Psalemon.

218.

Quant li roys Bauduins fu du siecle fenis,
Ou temple Psalemon fu il ensevelis.

6334 *pation.* — 6335 *chielx prendre.* — 6341 *noble.* — 6344 *morai.* — 6349 *que diex.*

Grant doel vont demenant li princhc et li marchis,
La messe li canta uns veskes beneïs,
6355 Vesques fu du Matran, le nobile païs.
Après le sainte messe, que li mestiers fu dis,
Vont repairant à court li princhc posteïs.
Dieus ! que grant doel demaine Bauduins li gentis,
Chius c'on dist de Sebourc, qui tant fu agencis,
6360 Et si trente bastart, qui les corps ont faitis !
Li bastars de Buillon estoit moult assouplis.
Et puis ont li baron entr'iaus un conseil pris
Pour dire au conte Uistace que li roys est fenis
Et qu'il viegne estre roys dou très noble païs
6365 Et de la sainte terre où Dieus fu mors et vis.
Ensi c'on eslisoit, s'en est em piés salis
Li riches quens Tangrés, qui tant fu seignouris.
« Seignour », che dist Tangrés, « entendés à mes dis :
« Aler voeil à Boulongne pour querre le marchis,
6370 « Si le vous amenrai, s'il plaist à Jhesucris. »
Dist li roys Corbarans : « Tangrés, biaus dous amis,
« De le mort Godefroi fustes retés jadis,
« Mais à l'encontre Eracle en fustes escondis ;
« Non pourquant par paroles est tost uns hons honnis,
6375 « N'alés pas à Boulongne, riches quens posteïs. »
— « Sire », che dist Tangrés, « par Dieu de Paradis,
« Se pour ce le laissoie, je en vaurroie pis,
« Opprimes me seroie laidement ou fait mis ;
« A Boulongne en irai avoekes mes subgis. »
6380 Adont fu acordet, mais che fu moult envis,
Fol. 164 A Car Tangrés en jura le roy de Paradis
Qu'il ira à Boulongne à le dame gentis
Pour dire les nouvelles que li roys est fenis,

6355 *noble*. — 6363 *Wistace* (forme incompatible avec la mesure). — 6367 *Le riche*. — 6372 *rethes*.

Et s'amenra Wistace, le nobile marchis,
6385 Qui serà roys et sires du royaume de pris
Que si doy noble frere ont par force conquis.
« Tangrés », dist Corbarans, li fors roys seignouris,
« Se croire me volés, par le corps Jhesucris,
« Jà en vostre vivant n'enterrés ou païs. »
6390 Mais Tangrés li vassaus fu si entalentis
Que plus li blasmoit on, plus en estoit espris.
Et quant li baron virent qu'il en volt estre eslis,
Adonc li apresterent ses briés et ses escris.
Un lundi au matin, quant jours fu esclarchis,
6395 S'est de Jherusalem sevrés et departis,
A trente conpaignons qu'il tenoit à amis ;
Parmi les plains de Rames s'est à le voie mis.
Folie fist Tangrés, quant de là fu partis,
Onques puis ne revint, che nous dist li escrips,
6400 Car pardedens Bollongne fu il à le mort mis,
Ensi que je dirai, mais que je soie oïs.

219.

Des or s'en va Tangrés à le chiere hardie,
Parmi les plains de Rames a se voie aquoillie.
Tout droit au bras saint Jorge trouva une navie
6405 Qui ens ou non de lui estoit apareillie ;
Li contes i entra o sa chevalerie,
Par le mer va nagant, qui tant [est] ressongnie.
Tant fist qu'il arriva pardedens Roumenie,
Sus le terre est montés et o lui sa maisnie,
6410 Vers Puille, vers Calabre a se voie aquoeillie.
En le terre de Puille a trouvé sa lignie,
Un sien neveu trouva qui moult ot seignourie.

6384 *noble.* — 6411 *trouvee.*

Quant il ot de Tangré vraie nouvelle oïe,
A grant pourchession, à plenté de clergie,
6415 Ala contre son oncle et à lui s'umelie,
Sa terre et son païs li rent et li otrie.
Et Tangrés li a dit, voiant sa baronnie :
« Biaus niés, si m'aït Dieus, ichi ne revieng mie
« Pour terre maintenir qui soit de ma partie ;
6420 « Là outre m'en rirai ou païs de Surie ;
« La terre qui me vient de men anchisserie,
« Vous doins entirement et mes en vo baillie. »
Et quant chius l'entendi, s'en ot le chiere lie ;
Là fu bien festiés li quens, je vous affie,
6425 Car chellui qui bien donne, toudis on le festie.

220.

Après che que Tangrés dont je vous vois contant
Ot veüs ses amis ou païs souffissant,
Fol. 164 B S'en departi li quens, que n'i va arrestant.
Parmi le Lombardie se va acheminant
6430 Et entra en le mer pardedens un chalant.
Vers Boulongne s'en vont li maronnier nagant,
Où la contesse estoit c'on va Ydain clamant,
Et avoit avoec lui Wistace son enfant,
Qui à chelle saison s'aloit appareillant
6435 Pour aler outre mer ; moult aloit desirant
De veoir Bauduin son frere le vaillant,
Car il ne cuidoit mie, pour voir le vous creant,
Que Bauduins fu mors, que ses corps ama tant,
S'avoit dit à se mere, le contesse avenant,
6440 Qu'il iroit outre mer et n'iroit arrestant
S'aroit veüt son frere Bauduin le poissant.

6421 *vint.* — 6438 *ses coers* (cp. 6474).

Quant sa mere le sot, le coer ot moult dolant ;
« Lasse ! » dist la contesse, « vesci meschief trop grant :
« De trois fieus que j'avoie , qui tant furent vaillant,
6445 « Ne m'en demourra nuls avoekes moi manant !
« E ! Wistace, biaus fieus, car alés demourant,
« Je sui durement vielle, moult vois afoiblissant,
« Je n'ai c'un poi à vivre, je vois toute morant ;
« Qui maintenra ma terre, se vous alés passant ? »
6450 — « Dame », ce dist Wistace, « par Dieu le royamant,
« De passer outre mer vois si fort desirant
« Que jamais n'arai joie en jours de mon vivant
« S'arai veü mon frere, roy de Jherusalant. »
Quant la dame l'entent, si en va souspirant;
6455 Et Wistaces li bers va ses amis mandant;
Ou pallais à Bollongne en i ot venus tant
Que tous estoit emplis et derriere et devant.
Ensement qu'il estoient ou palais reluisant,
A boire et au mengier à le table seant,
6460 Entra Tangrés lassus, et o lui si servant,
Noblement aournés à loy d'onme poissant :
Moult avoit noble corps et moult fier le sanblant ;
Robe avoit d'escarlate et un caperon grant
A un [moult] fin orfroi entour avironnant,
6465 S'avoit le barbe longue, jusqu'au pis bauliant.
Tout chil qui l'ont veüt se vont esbahissant,
Et si vont pour Tangré ensamble murmurant.
Quant Wistaces le voit, bien le va ravisant,
Car il [l']avoit veüt outre le mer bruiant.
6470 Contre lui se leva li contes en estant,
A se vois qu'il ot clere se va haut escriant :
« Sire Tangré », dist il, « nous soiés bienveignant !
« Que font outre le mer li chevalier vaillant,
« Mes freres Bauduins, que mes corps aime tant ? Fol. 164 C

6445 *demoura nul.*— 6457 *tout estoient.*— 6464 *abironnant.*

6475 — « Sire », che dist Tangrés, « ne vous irai chelant,
« Trespassés est vo freres, par Dieu le royamant ;
« Pour ce m'ont envoiet li baron souffissant
« Que vous passés le mer et vous alés hastant,
« Si ferons de vous roy ; moult le vont desirant
6480 « Chil qui sont demouret avoekes Corbarant. »
Quant Wistaces l'oït, si en va larmiant ;
Et quant Ydain l'entent, si va grant doel faisant ;
Pour son fil Bauduin va grant dolour menant,
Ne boit ne ne mengieue, moult li va anoiant.
6485 Et ensi c'on aloit le conte festiant,
Qui là estoit venus d'outre le mer bruiant,
I avoit en le sale un escuier sachant,
Qui outre mer avoit esté moult longement
Très le tamps Godefroy, le riche combatant,
6490 S'ot esté bouteilliers au riche roy poissant,
Elyes ot à non, ce dient li auquant ;
Chius vint à le contesse, si li dist en oiant :
« Dame », ce dist Elies, « je vous jure et creant
« Que chius princhés Tangrés, c'on fait feste si grant,
6495 « Je vous jure sor Dieu, le roy de Bethleant,
« Que par che Tangré chi, c'on va si festiant,
« Morut roys Godefroys, qui tant ot fier samblant,
« Et fu envenimés par le sien couvenant,
« Dont il se combati à l'espée trenchant
6500 « A l'encontre d'Eracle, le glouton soudoiant,
« Mais Tangrés le vainqui, car il estoit plus grant,
« Et si savoit de guerre, chius n'en savoit noiant. »
Quant la dame l'entent, si va forment pensant.
Elle avoit bien oï parler, je vous creant,
6505 Du bon conte Tangré ens ou temps pardevant ;
Coiement en jura le baron saint Vinchant
Que mais ne s'en rira outre le mer bruiant.

6478 *astant.* — 6492 *se li.* — 6503 *sa va.*

221.

« Dame », dist li vassaus, « chaiens voi le glouton,
« Quar enherber aida Godefroy de Buillon,
6510 « Et si l'en vi deffendre à loy de campion
« Contre le fel Eracle qui en fist le puison,
« Mais de bataille faire dit on que ch'est rayson ;
« Non est mie approuvée, car à le fois voit on
« Que chius qui a le tort mate son campion.
6515 « Retés fu de la mort et de la trayson,
« Mais il est gentis hons de haute estration,
« N'a plus gentil de lui au temple Psalemon,
« Pour chou en eschapa, Eracle en ardi on ;
« Li souffissant escapent et les petis pent on. »
6520 Quant la contesse l'ot, si taint conme carbon, Fol. 164 D
Ne fust là remanue pour l'avoir d'un royon ;
Vers se cambre s'en va sans nulle arrestison,
Cent chevaliers manda et escuiers foison
Et de pendre Tangré leur fist conmandison
6525 Pour li faire morir à grant destruction.
Helas ! que cheste mors fist grant confusion !
Car trestoute Surie entour et environ
En fu puis essillie, mise à perdition,
Et de crestienté si grande ochision
6530 Que tout li haut princhier, qui Dieus face pardon,
En tuèrent l'un l'autre à grant percusion.
De coi Salehadins qui creoit en Mahon
Amena si grant poeple de la geste Noiron
Qu'il conquesta par force le tample Salemon
6535 Et Acre et Tabarie et la chit d'Ascalon ;
Puis passa dechà mer avoec le duc Huon

6512 *dist.* — 6515 *Rethes.* — 6517 *gentis.* — 6526 *mort.* — 6530 *que diex.* — 6535 *la chite.*

Et Jehan de Ponthieu, qui coer ot de lion,
Au tornoy à Cambrai, [vraiement] ce sceit on,
Et volt faire le pais o son poeple felon,
6540 Mais bien li deffendirent li trese compaignon,
Ensi com vous orrés en le bonne canchon.
Et puis de Chauveigni vous ferai mention,
Et de Cassant son fil, de Polis le baron,
Et de belle Herminette, qui clere ot le fasson,
6545 Jusques au tamps Tristrain vous dirai le quoron,
Trestout en descendant, prendant conclusion,
Jusqu'au biau roy Phyllipe qui tant ot de renon,
Qui dessous Mons en Peule tendi son paveillon,
Où il fist des Flamens grande destruction,
6550 Ensi com vous orrés, se il vous vient à bon.
Or vous traiés en chà, chevalier et baron,
Bourgoises et bourgois, gent de religion,
Istoire vous dirai, se il vous vient à bon,
Noblement ordenée et de gente fachon.

6542 *de chauvenge vous* — 6533 *ferrai.* — 6544 *Et de le belle.*

NOTES ET RECTIFICATIONS.

4 *Danseillon*, dérivé de *dansel* (domicellus), est également dans Baud. de Sebourc I, 7 et 17, et II, 81.

5 *Consolation*, plaisir, cp. 5948.

6 *Lourseignol* (lat. lusciniolus) ; pour cet *r* parasite, cp. le picard *oursignot*. — La périphrase du verbe par l'auxiliaire *aller* et le gérondif (*va chantant* = chante, voy. Diez, Grammaire, éd. franç. III, 184) est poussée dans notre poëme à un véritable excès, surtout dans les tirades en *ant*.

8 *Nourresson* ou *noureçon*, forme naturelle de *nutrition*, nourriture, pâture (ici au moral). Dans Baudouin de Sebourc I, 258, on rencontre l'expression *prendre son nourresson* (notez le genre) avec le sens de prendre l'habitude (se rapportant à *nourir*, élever) :

Puis c'uns homs à mal faire a pris son nourresson,
Che sera grans merveillez se puis fait se mal non.

9 *Fais* ; l'emploi de l'*s* final à la 1re pers. sing. de l'indicat. prés. des verbes en *re* n'est pas encore général dans notre

ms. ; je n'y ai relevé que les cas suivants : *entens* (1598), *plains* (3985), *vis* (6229), *mes* (6422). Nous le voyons également appliqué à quelques verbes de la première conjugaison après *n* : *doins* 6422, *pardoins* 795, 4107, *demans* 4532 (mais *demant* 6061), *conmans* 6345, *ains* 5024 (mais *aing* 5439). Notez aussi l'introduction des formes *cognus* 781 p. cognui, et *pos* 1189 p. *poc* ou *peuc* (potui).

10 *Psalemon* p. *Salemon* (5571), procédé inverse de *saume* p. *psaume*.

13 *Fasson*, *fachon*, forme dérivative de *face* 4094 (facies), visage (1130, 2079, 2709, 4098, 5335, etc.) ; *en fachon*, en face, 3985. — L'homonyme *fachon* (façon = lat. *factionem*) apparaît 2974, 3414, 3456.

18 Cette épithète « qui cloche du talon » appliquée à Robert (ou Rogier) de Rosoy est une redite de la Chanson d'Antioche, I, 100 ; voy. aussi God. de Bouillon, 6873.

26 *Roion*, royaume, malgré la différence du genre, répond au lat. *regionem*, dont la forme savante *region* est employée dans le même sens (cp. 5951).

28 *Aurri* ; dans la suite nous trouverons plus souvent *Orry* ou *Ourry* (= Ulricus) ; cp. *vaurront* p. *vorront* (de voloir), *vausissent* p. *vousissent*, *caup* p. *cop*.

37 *Conduist* (5037), conduisit (type latin *conduxit*, cp. *traist* de *traxit*, *dist* de *dixit*). — Nous verrons la forme concurrente *conduisi* au v. 4815.

40 Ici le pluriel *ont* ; au v. suiv., dans la même conjoncture, le singulier *estoit*.

43 *Cordis* (plur. de *cordil*, ou contraction de *cordeïs* ?), cordage ; *estaques*, pieux.

47 *Ses corps* = il ; *tes corps* = tu 756, *mes corps*, *li miens corps* = je 808, 3469, *mon c.* = moi 4274, *vostre c.* = vous, 1216. Ce tour périphrastique revient à chaque instant, tant pour exprimer des pronoms personnels, que pour donner plus d'ampleur aux noms de personne : 1385 *li fors c. Esclamart*, 2743 *li c. de Synamonde* (sans *de* 3665), 5314 *li c.*

Dieu. Dans la phrase *mes corps m'ame vous rent* 6169, on se tromperait si on y voyait une opposition intentionnelle de corps et âme ; la rencontre est toute fortuite. Le tour *avoir le corps gaillart* (763) équivaut à *estre gaillart*. Notre auteur se sert encore de deux autres termes pour la même périphrase : *jouvente* (voy. 340) et *char* (voy. 677).

51 Cette haute prouesse de Richart, racontée au long dans la Chanson des Chétifs, et dans God. de Bouillon (v. 10890 et suiv.), est rappelée encore plusieurs fois ; ainsi aux vv. 51, 406, 554, 757, 1094, 1171.

53 *Apris de*, habitué à.

67 *Choisir*, apercevoir, voir ; de là le subst. *koiseour*, spectateur 5275.

68 *Bateillié*, fortifié, crénelé ; voy. le glossaire de Gachet ; la parenté du mot avec *bastir*, bâtir, et *bastille* n'est pas encore démontrée avec certitude. Tobler, dans ses Mittheilungen I, 258, donne, outre plusieurs exemples du participe passé, également un cas du parfait *bataillièrent* (Aye 58) et cite aussi le composé *abataillié* du Perceval, 2537. Son article est provoqué par le subst. *bataille*, empoyé avec le sens de « fortification » à la p. 221 (v. 9) de la partie de la geste Aubery qu'il a publiée.

74 *Anchiserie*, droit d'ancêtres, droit héréditaire.

84 *Ombrage* (umbraticus), pr. sombre (*nuit ombrage* 1858), fig. sauvage, redoutable ; ici synonyme de *ressongnie*, épithète habituelle de la mer.

85 *Et* introduisant une interrogation, une exclamation, ou une réponse, après une interpellation (vocatif) ou une adjuration 2402), est d'un usage très-fréquent dans les langues romanes. Voy. Diez, Gramm. III, 371. Cp. nos vv. 2834, 5851 et 6237.

89 *Faire domage* de qqn. ne peut se prendre ici qu'au sens de « le soumettre, s'en rendre maître ». Il y a donc synonymie ici entre *domage* et *dangier* (domination), et

ce mot *domage* est à séparer de *damage* ou *dommage*, issu de *damnum*. Dans mes *Trouvères Belges* (p. 189, v. 185), j'ai relevé également la forme *damage* comme revêtue du sens de sujétion (idée corrélative de domination). — Au v. 105, nous verrons *faire dommage* à qqn.) dans l'acception ordinaire de « nuire », et v. 2773 *faire son domage*, se faire du tort.

96 *Estage*, condition, état ; cp. v. 5815, le tour équivalent : *où il a haut estage*.

103 *Du parler le langage*, la teneur de son discours.

108 *Treuvage*, au ms. *treuage* ; la lettre *w* figurant deux *u*, je l'ai partout rendue par *uv* ; j'ai donc écrit *iauve*, *couvart* p. *iawe*, *cowart*. Mon procédé n'est peut-être pas à l'abri de contestation ; on peut hésiter entre la prononciation *tre-wa-ge* et *treu-vage* (le *v* envisagé comme intercalaire, à l'instar de celui de *po-v-oir*). Dans les deux cas, le mot représente la contraction de *treû-age*, dérivé de *treû*, lat. *tributum*. Cp. *deûvement* (dûment) 4368, *couvart* 1251 (les deux mots sont ainsi écrits dans le ms.). Le scribe a mis *treuage* 1865 et *couart* 1209.

116 *Doctriner*, instruire, ici inciter ; de là le subst. *doctrin*, incitation, suggestion (2630).

128 *Souffisanment*, fortement, parfaitement. L'adjectif *souffisant* de l'ancienne langue dit bien plus que notre « suffisant » moderne ; il s'y attache l'idée de perfection, de distinction, de considération, de célébrité ; cp. 403, 500, 2668, 6519 (Li *souffisant* escapent et les petis pent on).

131 *A che commenchement*, d'abord, sans attendre.

132 *Vraiement* paraît se nuancer ici de l'acception « en personne », de même que *proprement* se dit p. *vraiement*.

142 *Essient*, subst. participial (cf. *estant*, *seant*, *dormant*), a des sens divers : 1. savoir, connaissance, avis (notre *escient*), surtout dans la loc. adverb. *mien essient* 895 ; 2. volonté, intention, 3176, 5473 ; *par piteus essient* 6109, pour inspirer pitié ; 3. naturel, caractère, sentiment ; c'est le sens qui

se présente ici et 2880, 3454 (*Bauduins, hons de grant essient*).

144 *En oiant* (litt. in audiendo) est une locution adverbiale très-fréquente, signifiant : « de manière à être entendu », à haute voix.

151 *En riant*, d'un air souriant.

153 Il faut lire en un mot *royamant*, si on veut rappeler la valeur réelle de ce terme, qui est « redimentem » (racheteur, sauveur) ; il faut l'écrire en deux, si l'on tient compte de la manière dont l'ont faussé les trouvères des derniers temps, en remplaçant la bonne forme *raiemant* (part. prés. de *raiembre*) par « roy amant ». Voy. Gachet, sous *raiens*, et surtout Tobler, Mittheilungen I, 266.

156 *Quavain*, chemin creux, vallon ; *desrubant*, précipice, rocher, voy. ma note Bueves de Commarchis, 2417, et Gachet, p. 122.

175 Mettez une virgule à la fin du vers.

179 Littré a bien fait d'acueillir le beau mot *resplendour*.

181 *Aubour* ; le ms. a *abour*, la lettre *a* étant surmontée d'un trait horizontal ; on pourrait donc lire *ambour* (comme l'a fait l'éditeur de Baudouin de Sebourc I, 240), mais ayant remarqué que, dans mon ms., le trait horizontal placé au-dessus de l'*a*, figure souvent plutôt un *u* qu'un *m* ou *n* (voy. les notes du texte ad v. 17), j'ai mis sans hésiter la forme usuelle *aubour*. Voy. sur ce mot l'article *aubiel* dans Gachet (dont je ne saurais toutefois approuver l'étymologie *opulus* prêtée à *aubier*) et l'art. *aubour* dans Littré.

185 *Araine*, trompette d'airain.

190 *Par tamps*, bientôt. — *Greignour* ; ce comparatif n'a souvent que la valeur de son positif *grand* ; ep. *majour* = magnus, 4725 (*Inde majour*), 5262 (*chité majour*).

192 *Conduist* (voy. v. 37) étant joint au présent *maine*, il vaudrait peut-être mieux lire *conduit*.

195 *Conroi*, d'habitude « rang, bataillon » (p. ex. 1972, 2045

3194) ; puis ordre de bataille, *se metre en conroi* 1515, ici et 1437 « attirail de guerre », all. *geräthe*.

207 *En maus plois* ; Gachet s'est longuement étendu, et avec sa finesse habituelle, sur l'emploi métaphorique du mot *ploi* (pli). Cp. v. 1980, *sentir les plois d'amour*.

208 Lisez *iert* (p. *ert*). La leçon du ms. *est* peut, d'ailleurs, être maintenue sans inconvénient.

209 Sur le *Sec Arbre*, aussi appelé l'*Arbre qui fent* (vv. 586 et 2874), voy. les notes de M. de Reiffenberg sur les vv. 5679 et 7900 de Godefroid de Bouillon, et le Gloss. de Gachet, p. 27. Au lieu de placer le Sec Arbre soit en Palestine ou en Perse, je le placerais volontiers dans l'extrême Nord, où l'imagination des trouvères plaçait aussi le paradis terrestre. Notre poëte, dans son Baud. de Seb. II, pp. 53-54, raconte que, quand Baudouin et Poliban, arrivés dans ces lointaines contrées, se trouvèrent « en paradis terrestre », ils aperçurent au milieu d'une plantureuse végétation, un « arbre sec de laide contenanche, noir comme charbon ». Étonnés de ce contraste, ils en demandèrent la raison, et Enoch et Elie leur apprirent que c'est l'arbre dont Adam mangea le fruit et qui depuis lors n'a plus repris son feuillage, et que, si on ne l'a pas abattu, c'est par une sainte reconnaissance ; car le pepin du fruit avalé par le premier homme, a fait naître l'arbre qui nous rendit la vie, celui « dont li crois Jhesucrist fu faite et establie. »

213 *Larechin*, action faite furtivement, surprise, cp. 5760.

214 *Traitin* a des significations variées : je lui trouve le sens de « troupe, bande, corps » en notre endroit et aux vv. 229, 241, ainsi que Godefr. de Bouillon 12654 ; puis celui de « suite de faits » et récit de ces faits, God. de B. 12663, enfin celui de « fait, cause » v. 2627. Toutes ces acceptions découlent de l'idée-mère *suite* et se rattachent au verbe *trahere*, traîner à sa suite.

219 *Jumelin* ; aux hypothèses émises sur cette épithète de

Mahomet par Borgnet (arabe *djemil*, beau) et par Gachet, d'après qui le mot serait = Apollon en tant que frère *jumeau* de Diane (voy. son Gloss., p. 271), j'ajouterai la mienne : *jumelin* est le diminutif de *jupin*, et se rattache à ce dernier par l'intermédiaire *jupelin*, *jubelin* ; pour le passage de *b* en *m*, cp. *samedi* p. *sabedi* (sabbati dies), *Jacquemes* de *Jacobus*, etc.

220 *Estre voisin*, expression synonyme d'*assembler* (combattre), cp. v. 242.

225 *Quarin*, chaussée, route, forme variée de *chariere* (258) et de *charoy* (277).

232 *Es*, ecce (voilà) ; toujours suivi de l'accusatif.

233 *Marin*, variété de *mer* ; cp. 5740 *outre le marin*. On employait tout aussi bien le fém. *marine*, qui d'habitude signifie côte.

242 *Amustant* ; je renvoie sur ce nom de dignité, ainsi que sur *amachour* (240) et *amulaine* (4503), au glossaire de Gachet.

245 *Doublentin*, voy. 1571.

246 *Brin*, bruit, tumulte (cp. Baud. Seb. I, 160 et 161, II, 289). Selon Diez, du vieux-nordique *brim*, mugissement de la mer ; voy. aussi Gachet, qui, à tort, rapproche le mot de *bruin*, *bruine*, trouble, querelle (5754).

248 *Estour*, subst. verbal de *estourmir*, ne signifie pas seulement le combat, la mêlée, mais aussi, comme ici, les combattants et le lieu du combat (159, 4713). Les diverses applications de l'adj. *frarin* dérivent, selon Gachet, qui fait dériver le mot de *frater* (moine), de l'idée « pauvre, misérable ».

251 *Plenier*, pr. complet, parfait, est devenu une épithète d'ornement exprimant « grandeur, beauté, force, distinction », cp. 533 (palais pl.), 633 (mur pl.), 1770 (porte pleniere), 6197 (un grant arbre plenier).

255 *Dou*, p. *del*, *du*, est exceptionnel dans notre ms. ; je l'ai noté encore 707 et 6364.

267 *Comment li plais en iere*, comment que la chose tourne,

On sait que le mot *plait* prend souvent le sens généra d'affaire. chose ; cp. *causa*, cause, devenu *chose*, et le sens « affaire » propre au mot *querelle*. Notez l'omission de *que* après *comment*.

272 *Arroi*, pr. arrangement, ordre, puis mode d'agir, manière ; au v. 900, attirail.

273 *Ce ne coy*, litt. ceci ni quoi que ce soit ; locution consacrée p. rien du tout ; cp. *tant ne quant*.

275 *Fier* (cette forme diphthonguée est peu employée dans le ms., v. 702), le fer de la lance.

276 *Bufoi*, orgueil, a ici et 2676 l'acception « excès de force, vigueur », de même que *fierté* ou *fierour*.

283 *Effroi* signifie tantôt frayeur, tantôt détresse comme ici, tantôt bruit (1982).

289 *Car* = que. Un des faits grammaticaux les plus saillants qui s'offrent au lecteur du Baudouin de Sebourc et du Bâtard de Bouillon, c'est la substitution de *car* à *que* (relatif ou conjonction), quand il est suivi d'une voyelle. Nous énumérons ici les divers exemples de cette singularité : 1. relatif ; *car* = quem ou quos 1900, 5048, 5240 ; 2. conjonction ; après *enchois* 711, 1522, 1882 ; après *fors che* (si ce n'est) 1197 ; après *pour ce* 2993, 4156 ; après *à fin* (à condition) 4164, après *tant* (jusqu'à ce) 3326, 3330 ; après *ensi* 4498 ; après *plus* 4834 ; à la suite des verbes suivants : *prier* 289, *mander* 3777, *dire* 5868, *voloir* 3999. Aucun romaniste, à ma connaissance, n'avait touché cet emploi particulier du mot *car*, quand il y a quelques mois le professeur Tobler de Berlin, à qui rien n'échappe dans le domaine de la lexicographie française, le releva dans un article consacré (à propos de l'étymologie du mot *vrille*) à l'insertion d'un *r* euphonique entre deux voyelles (Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung, neue Folge III, p. 413). D'après l'avis du savant cité, notre *car* pourrait bien n'être qu'une simple transformation de *que*, déterminée par le même principe d'euphonie qui

a fait de *veille* (lat. viticula), *verille*, *vrille*, de *secundum*, par *seont*, *soont*, les formes *seront*, *soron*; qui explique aussi les vieux mots *mire* (p. *mie*, médecin), *remire* (= remedium), *navire* (p. *navie*), etc. (voy. l'art. du même M. Tobler dans la Romania II, 243). Cette manière de voir est très-plausible ; peut-être pourrait-on compléter l'explication donnée en ramenant l'*a* de *car* au même principe qui a, sans parler de nos mots *farouche* et *jaloux*, motivé les formes *vaés* p. *veés*, *chaval* (cheval), *fasoit* (fesoit), que l'on voit plusieurs fois chez le scribe de mon ms. et que j'ai, en partie, et peut-être à tort, fait disparaître de mon texte. L'hiatus *que on* aurait donc, dans le dialecte propre au scribe, amené d'abord *quer on*, puis *car on*.

288 Pour le pluriel *sont*, cp. 6275 : Au port sont arrivet la Dieu chevalerie.

290 Notre trouvère emploie à la fois les formes *veoir* (361), *veïr* (1286) et *vir* (522). On trouve de même *asseoir*, *asseïr* et *assir*.

305 *Ressort* est le subst. verbal de *ressortir*, se retirer, fuir, échapper (cp. 1618 *s'a fait le sien ressort*, s'est retiré) ; notre locution *sans ressort* signifie donc « sans qu'il pût s'y soustraire », sans moyen d'échapper.

307 Tant en rime que hors rime l'auteur se sert des deux formes *fie* et *foie* ; nous trouvons en rime *fie* 3069, 4884, *foie* 626, 4194. Hors rime, toutefois, c'est *fie* qui prévaut. — Le sens, joint à la circonstance que *cors* est presque toujours orthographié par *corps*, m'engagerait à lire *le coer detort*.

320 *Defiler* en parlant du sang, se voit encore 608 et 6088. C'est le synonyme de *raïer* 2467, 3243, et de *descendre* 4381, 6179. — *Ruissot*, forme arbitraire p. *ruissel*.

325 *A le volée* (cp. all. *flugs*) ne signifie pas toujours statim, aussitôt (voy. des exemples dans Gachet), mais aussi celeriter, rapidement, vivement ; c'est le cas ici et v. 344. — Peut-être faut-il, dans notre passage, attribuer à la

locution *à le volée* la même valeur que je lui ai trouvée dans Baud. de Condé 21, 115 et 68, 146, savoir : à tort et à travers, sans réflexion.

327 *La randonnée*, locution adverbiale = « à plein cours », variant avec *de randonnée* 687 ou *de randon* 2102. Nous trouvons le verbe *randonner* 1812 (*tant qu'il pot randonner*, avec toute l'impétuosité possible), et les formules *en un randon* 2707, *en une randonnée* 3491 d'un seul trait (= *en un tenant* 3551) ; 6087 *par tel randonnée* (élan, vigueur).

331 Pour l'accord avec le fém. *esprouvée* qui suit, j'aurais dû rectifier *senti* par *sentie*.

333 *Telle*, expression abréviative, p. *telle colée* (4946), tel coup ; cp. Baud. Seb. II, 223 (v. 76), 286 (v. 378), God. de B. 21949. On peut considérer aussi le féminin *telle* comme l'équivalent du latin *tale* pris adverbialement ; voy. de nombreux exemples de l'emploi du pronom féminin dans le sens du neutre classique, réunis par Tobler, Jahrb. für roman. Lit. VIII, 338, ainsi que la note de Förster, v. 2373 de Richard li Biaus ; j'y ajouterai Chans. d'Ant. II, 118 : Cuivers traïstre lere, *ceste* avés vous bastie.

337 *Hibondée* est un mot inconnu ; il se présente aussi Baud. Seb. II, 286 : Dis mile Sarrasin, *à une ibondée*, Ont le conte assali. N'était l'*h* aspirée, on serait tenté d'y voir une déformation de *habondée* et traduire « d'un seul flot, *en une flotte*, en masse », qui d'ailleurs doit en être le sens réel.

339 En plusieurs passages de notre poëme, la conjonction *mais* est revêtue de la valeur de *car*, en justifiant l'énoncé de la phrase précédente ; ces passages sont : 2360, 2925 (où j'ai à tort suspecté la leçon *mais*), 3928, 3969, 3983, 4486, 5056, 5382, 6099, 6512.

340 Le mot *jouvente*, dans notre poëme comme dans Baud. Seb., joue le même rôle que *corps* (voy. 477) et *char* (voy. 677), en servant à périphraser le pronom personnel ; *sa jouvente* équivaut à *il*. Cette curieuse application du mot

jouvente n'a pas échappé à Gachet, qui cite de nombreux exemples du Baudouin de Sebourc. Voici ceux de notre poëme : 492 (*avoir sa j. prisie* = être prisé), 1243 (*la j. du roi* = li rois), 1372, 4162, 4625, 5327 (*avoir la j.lassée* = être lassé).

341 La forme contracte *armure* ou *armeure* (976) alterne avec la forme pleine et étymologique *armeüre* (419). Nous voyons de même *maleoit* (203) alterner avec *maloit* (4949), *mescheance* (875) avec *meschance* (789), *gaaignier* avec *gaignier*, etc.

347 *Loé*, épithète-cheville, célèbre, distingué ; synonyme de l'expression *de non* (5566) ou *de haut non* (2131) ou *de renon* (2971).

353 *Boielée*, terme collectif p. boyaux, entrailles.

354 Ce passé *avoir trouvée* p. le présent *trouver*, constitue un idiotisme de l'ancienne langue que j'ai déjà plusieurs fois relevé (p. ex. Enfances Ogier, 3252 et 4883) : l'action verbale est envisagée à l'état accompli. A propos du compte-rendu que M. Tobler a fait de mon édition des Enfances Ogier (Jahrbuch für rom. u. engl. Lit., t. XV, p. 249), ce philologue cite un certain nombre d'exemples de cet idiotisme, qu'il démontre avoir existé aussi dans l'ancien italien, et que nous rencontrons fréquemment chez notre auteur dans les deux poëmes qu'il nous a laissés. M. Tobler avait été amené à faire son observation par le v. 623 du poëme cité, où j'ai, sinon méconnu, du moins laissé inaperçu le sens de *ne soions remué*, qui équivaut au prés. *ne remuions*. Cp. nos vv. 813, 846, 1932, 1342, 2162, 2163, 2166, 2591, 2603, 3595.

365 *Le tour*, ici le fait ; d'habitude manière, cp. 369 *par nul tour*, en aucune manière, nullement.

367 *Meillour*, sens superlatif, optimus.

378 *Devis*, manière, cp. 416. Tant au sens de manière qu'à celui de souhait, *devis* alterne avec *devision* (5902) et *devisement* (6117, 6182).

385 *Ressortir*, ici faire *ressortir*, faire reculer, faire fuir. Au sens neutre de se retirer (voy. mon gloss. de Froissart), nous trouvons ce verbe vv. 3110 et 5375; sous forme réfléchie, 4893. Voy. aussi *ressort* 305.

386 *Anemi*, le diable, traité en nom propre, sans article.

390 Si Pierre l'Ermite a les cheveux gris ici, il avait, grâce à la rime, la moustache noire au v. 194.

402 *Chetain*, forme syncopée de *chevetain*, capitaine (*chapitaine* 960); cp. *chetel* de *capital*, *reter* de *reputare*. — Cette forme *chetain*, cependant, étant insolite (je ne me souviens pas de l'avoir rencontrée), il se pourrait bien que la bonne leçon fût *Loiaus freres chertains* (en qui l'on peut se fier), cp. *du bon bastart chertain* 4136. — *Supellatif*, superlatif, suprême, au premier rang; cp. God. de B. 22700 : *li rois supellatis* (Dieu). Pour *rl* devenu *ll*, cp. *pelle* (p. *perle*) 5247.

406 L'échange des deux nombres dans le discours adressé à une seule personne étant chose habituelle chez les trouvères en général et chez le nôtre en particulier, et le pluriel se présentant encore au v. 415, j'aurais mieux fait de ne pas corriger le *fesistes* du ms. en *fesis te* (tu fis).

412 *Vainquesis*, parfait de *vaincre*, à flexion inchoative; cette forme n'est mentionnée ni par Burguy, ni par Diez; elle est fréquente dans les verbes en *ir* (p. ex. guerpir, honnir, choisir, garir, jehir, souffrir, nourrir; à ces exemples, cités par Diez, joignez ceux donnés par Förster ad v. 5736 du Chevalier as deux espées), mais elle est insolite dans les verbes en *re*; voy. aussi note 5329.

424 *Restoré*, pr. rétabli, a ici la valeur active de remplaçant (voy. Gachet), qui est aussi le sens de l'infinitif-substantif *restorier* dans ce passage de Froissart (Chron. III, 422) : « Veschi mon petit enfant, son fil, qui sera, s'il plaist à Dieu, ses *restoriers* »; nous dirions « son vengeur ».

429 *Marchis* (appliqué ici au roi Baudouin) est un terme générique pour un grand seigneur quelconque, synonyme de *princhier*.

430 *Rabi*, enragé, acharné, ne représente nullement, comme dit Gachet, le latin *rabidus* (celui-ci ferait *rade* comme *rapidus*), mais un participe passé de *rabir* (lat. *rabere* ou *rabire*) ; cp. synon. *esrabi*, Baud. Seb., I, 241.

440 *Vaés*, p. *veés* (voyez) ; cp. les formes *esfraé*, *deffaé monnaé*. *aage*, *conraé* et sembl. Cette transformation de l'*e* atone en *a* se remarque encore dans beaucoup de nos mots actuels, tels que *jaloux* (zelosus), *farouche* (ferocem), *effarer* (efferare).

453 *Naturé*, de bonne nature, noble, probe, cp. 1404 ; aussi *natural* (nom. sg. *naturaus*) 1493, 3140. Au v. 2764, *tellement naturés*, est = ayant telle propriété naturelle ; cp. le verbe *naturer*, douer, Baud. Seb. II, 53 : Ainsi est la nature dont Dieus nous *natura*.

458 *Noëlé*, p. *noielé* (nigellatus), émaillé, niellé ; voy. Gachet. On ne peut douter de l'identité de *noeler* et *nieller*, mais doit-on absolument attacher à ces mots la valeur d'émailler en noir ? En prenant *nigellare* dans son sens naturel de noircir, on fait disparaître les difficultés que peuvent soulever des *espieus* (c. à d. des lances) et des *estriers* « émaillés ». P. Paris (Chans. d'Ant. I, p. 156) traduit *noëlé* (appliqué à *espiel*) par fourbi, damasquiné.

465 A côté de *mire*, qui se trouve aussi 3995, (voy. ma note Enfances Ogier, 2834), nous trouverons plus loin *mie* (3061 et 4688). Quant à *medechin* (2634), on peut douter si c'est bien notre mot *médecin* actuel et non pas le subst. verbal de *medechiner*, guérir (cp. *dotrin* de *dotriner*), signifiant moyen de guérison, correspondant masculin de *medecine* (2622).

477 *Mengieuent*, forme diphthonguée de *menjuent* : cp. la forme *mengüe* 577.

479 *Fors*, après une phrase négative, prend le sens de « mais » (cp. l'all. *sondern*) ; cp. v. 4442 et Jean de Condé II, 65, v. 528. — *Estre en bonne gale*, se donner du bon temps, faire bonne chère.

480 *Acroire*, prendre à crédit. — *Fourconter*, se tromper dans ses comptes ; ici, il s'agit d'erreurs volontaires commises par un débiteur peu scrupuleux. Cp. Baud. Seb. II, 243 :

Car on doit droit jugier sans nullui *fourconter*.

481 *Galie*, prostituée, concubine ; cp. Baud. Seb. I, 199 :

Mais Blanche fut saisie assés tost de la gent,
Qui li ont dit : « *Galie*, n'escaperés noient,
Vo ribaus malostrus sera pendus ou vent.

Ib. I, 229 :

Regarde chi endroit, amis, quelle *galie*
Je vois mener Garsile, qui tant a seignourie,
Anquenuit l'avera ens en sa compaignie.

Ib. II, 91 :

Il mengüe et si but de che bon vin sur lie,
Au vespre li fist on avoir une *galie*.

La signification du mot ne fait pas doute, mais quelle en est l'origine ? M. Tobler, à qui j'ai soumis le cas et qui avait déjà consigné les passages cités du Baudouin de Sebourc dans son vaste répertoire manuscrit, est d'avis que *galie* est apparenté au prov. *gazal* ou *gaal* (= bas-lat. *gadalis*, meretrix), et à son dérivé vieux-français *gaalise, jaelise*, impudicité, luxure (sur lesquels voy. la notice de M. Tobler dans la Romania II, 237). *Galie*, qui serait ainsi une forme contracte de *gaalie*, ne peut être proprement qu'un substantif abstrait, mais il pourrait bien, ainsi pense mons avant correspondant, avoir passé au sens concret comme tant d'autres. Le mot pour « putage » aurait été employé pour « pute ». Cette étymologie se recommande suffisamment pour ne pas avoir besoin de recourir au verbe *galer*, faire bombance, mener joyeuse vie, d'où *gale*, bombance, débauche (cp. v. 479

estre en bonne gale; ce verbe, d'ailleurs, répugne à un dérivé *galie*.

485 *Maistrie*, art; de même 1237, 3338 (Et du jiu des esquiés savoit il le *maistrie*). — Dans les vers suivants, l'auteur développe la pensée que, suivant le mérite ou le capital acquis, il y a des distinctions de rang au sein du paradis.

487 *Manandie*, richesse, fortune.

491 *Contes* (nomin.), p. *cuens*, *quens* (6367, 6424), est une licence qui se représente plusieurs fois (6406, 6470). — *Sa jouvente*, sa personne, voy. pl. h. v. 340.

500 *Maintenir*, ici tenir en honneur.

504 *Lonc*, selon; *loisir*, permission, faculté.

509 Il est intéressant de rapprocher LE *faura* du synonyme LI *convenra* du v. suiv.

515 *N'avoient que couvrir*, n'avaient de quoi se couvrir.

519 *Esclairir*, faire jour; plus bas (525) *esclairier*.

521 *Saintir*, ici actif, sanctifier.

522 « Voir », visiter, au sens ironique de « attaquer, faire la guerre », cp. 1419, 4510, 5707. On employait, dans le même sens, l'expression sion *s'acointier* (faire connaissance). — *Qu'aler*, dans l'esprit de l'auteur, est p. *qu'en aler* (en allant).

528 *Ostoier* doit être une faute, amenée par le voisinage du mot *osteler*; le mot propre est *estoier*, voy. le Chev. as deus esp. 3150, 3154, 3744 (où Förster corrige avec raison le *estiver* de Cléomadès 12913 par *estuier*). Cet *estuier* ou *estoier* = establer est l'ascendant ou le dérivé du subst. *estui* (lieu où l'on serre, garde), et distinct de *estoier*, prendre ses quartiers d'été (voy. mon Gloss. de Froissart). Au reste *ostoier* (dont le sens habituel est « aller en guerre »), par la similitude de son radical avec *osteler*, paraît avoir souvent été substitué à *estoier*, à preuve le passage du Codicile de Jean de Meung, cité par Roquefort sous *estoier*, et celui que j'ai donné dans mon Gloss. de Froiss., à l'appui de *estoier*, prendre ses quartiers d'été.

Gachet (p. 188) prend *estoiement* de God. de B. 7127, que Reiffenberg traduit par « reserve », pour un lapsus et corrige *estorement* ; cela ne me paraît pas assuré.

531 *En faire mestier*, le mettre en pratique.

549 *Cheile* , j'aurais dû corriger *choile*, qui est la bonne forme de l'indicatif présent de *cheler* en syllabe tonique; cp. peler *poile*, peser *poise*.

552 *Devotion* (5921), desir, voy. mon Glossaire de Froissart.

555 Le *que* ou *qui* caché dans *c'on* est un datif : « à qui l'on imputa (*mist sus*) d'avoir fait trahison. »

559-60 God. de Bouill. 18941-42 :

Bauduin de Biauvois bien veoir i peut on,
Qui ochist le sierpent outrageus et felon.

561 *A vo loi*, selon votre religion.

568 *Avoir deffencion*, être à même d'empêcher.

570 Les anciens faisaient *froncir* non-seulement les sourcils, mais aussi le nez, le menton et, comme ici, la moustache. L'étymologie généralement admise du mot *froncer* est lat. *frontiare*, dérivé fictif de *frontem*, mais elle ne satisfait pas à tous égards. Littré demande s'il n'y a pas lieu de s'adresser à l'all. *runzel*, ride ; je pense que oui, s'il existe une forme nordique *hrunza*, car alors on pourrait admettre la mutation *hr* en *fr*, comme dans *freux*, *frimas* (voy. Diez II, sous le mot *froc*). Il est également difficile d'établir une affinité littérale entre notre mot et le *frogner* renfermé dans *renfrogner*, ou l'anc. adjectif *enfrun*, refrogné. — Dans le Chev. as deus esp., 2381 et 11367, je trouve le verbe *fronchier* au sens de ronfler, hennir (constaté aussi par Roquefort et Burguy). Ce verbe est indépendant de *froncer*, rider, puisque, en picard, on le trouve sous la forme *fronquer*, mais il peut servir à élucider son origine. *Fronchier*, ronfler, est sans doute une modification du bas-lat. *runcare* — d'où fr. *rouchier*, *rouker* (Trouvères belges, p. 238, v. 384),

cp. gr. ῥογχάζω, all. *rocheln*, wallon haynuyer *roucler* — auquel s'est ajoutée la spirante labiale *f* (une prosthèse gutturale s'est opérée dans *cracher* = *racher*). Pourquoi donc ne serait-on pas admis à expliquer *froncer*, rider, par *f* + *roncier* = all. *runzen* (dimin. *runzeln*), d'autant plus que l'ancienne langue nous offre le subst. *ronche?* Rich. li biaus, 143 : *Le front poli, cler et sans ronche, Ainc en son tans n'i parut fronche.*

579 *Ce que*, la circonstance que.

581 *Aconter à*, faire cas de.

583 *L'errement*, l'état (pr. la manière d'aller).

592 Le ms. emploie la forme *ni* (nec) concurremment avec *ne*, mais elle est réservée aux cas où le mot se trouve suivi des sons *au* (comme ici, 652, 6102, *a* (*ni araines* 939, *ne venir ni aler* 6028), *en* 2895, 5421, 5738), *es* (2675). — Cette règle ne s'applique pas au cas où *ne* ne répond pas à la formule *ni-ni*, ainsi 2674, *behourdast ne* (et) *entrast*. — *Ensi ni autrement*, locution connue (cp. 6102), = en aucune manière. On disait aussi *ensi n'ensi* (Trouvères belges, Jocelin de Bruges, 155).

594 *Entreprendre*, occuper, préoccuper, ici remplir.

598 *Du roi*, c.-à-d. de Baudouin. — Strictement, j'aurais dû écrire *os* (nom. sing.) au lieu de *ost* ; de même au v. 619.

599 *Aqueillier*, prendre, saisir ; on connaît l'expression *aqueillier sa voie*, prendre son chemin. — *Proie*, troupeau de bétail.

606 *Frans* est une faute du ms. qui m'a échappé ; lisez *frains*.

608 *Dongon*, la tour du château ; v. 671, la *tour garitée*.

612 *Esperités*, cas-sujet sing. de *esperitel*.

619 *Grailoier*, sonner les *graïles* (clairons).

624 *Emploier*, appliquer ; ici synonyme de *empaindre*, *embarrer* (722). On serait tenté de corriger *embroie*, que l'on trouve dans Richars li Biaus 3902. — *El vit*, dans le vide ; nous dirions « au défaut de l'armure ».

625 *Convoier*, conduire, revêt ici le sens figuré de notre terme « malmener ».

627 *Li estrine en est soie* est une expression ironique comme qui dirait : il a reçu son étrenne, sa récompense.

628 *Grant moie*, grant tas ; *moie* est le latin *meta*, cône, meule (de foin), dont le dimin. *metula* a donné *meule*.

637 *Tournoier*, combattre, syn. de *jouster*, *assambler* ; cp. 710.

640 *Jonqui*, sens passif, être jonché.

650 Mettez une virgule à la fin du vers.

674 *Perche*, pièce de bois fixée au mur, où s'accrochaient les armures.

677 *Sa char* = se ; ce terme, équivalent de *corps* et *jouvente*, revient souvent sous la plume de notre auteur ; cp. 688 (*sa chars* = il), 3504, 3833 (*avoit se char nourie*, était élevé), 4163, 4867, 4898, 5426, 6222. Le même emploi de *char* se présente fréquemment dans God. de B. (voy. Gachet).

679 *Quaches*, p. *quauches*, chausses. Notre ms. présente p. *al* tantôt *au*, tantôt *a* ; on y voit p. ex. *auqueton* (652) varier avec *aqueton* (1717) et dans notre vers même, nous voyons à côté de *quache* le verbe *caucha* ; cp. *encachie* 834 p. *encauchie*.

683 Je cherche en vain à me renseigner sur le sens exact de *trieulé* ; l'expression *à la crupe triulée* se rencontre deux fois dans le roman d'Alixandre (301, 16 et 377, 26), où l'éditeur la traduit par « pommelé, marqué de taches », sans dire sur quoi son interprétation est fondée.

686 *Combré*, saisi, voy. ma note Enfances Ogier, 2752.

695 L'idiotisme qui consiste à faire précéder de *à* l'infinitif régi par une préposition, quand cet infinitif est précédé de son régime, a fait l'objet de diverses remarques dans mes commentaires antérieurs ; je me bornerai à rapprocher de notre cas « sans lui *à* detrier » les passages suivants : *pour*.... *à* 1104, 2061, 2593, 3080, 5499, *de*.. *à* 2291, 4263, 4678, 5012, *sans*.. *à* 3286. La règle n'est pas rigoureusement suivie quand le régime est un substantif et quelque peu long, ainsi 699 pour Richart de Caumont faire en

chartre lanchier, 3928 de son oncle ochirre, 5013 de se teste coper, 5026 pour les membres coper. — *Detrier*, empêcher, retarder.

699 Saudoine s'est souvenu que dans la précipitation de son départ, il avait négligé de faire renfermer son prisonnier Richart.

731 *Esmer*, pr. estimer, évaluer, puis appliqué à *cop*, calculer, viser ; le mot est resté sous la forme anglaise *aim*.

782 *Glichier*, glisser ; l'ancienne langue employait plus souvent *glachier*, qui se trouve aux v. 2535 et 3089.

737 *Taster*, ici frapper ; de là le subst. *tastin*, *tatin*, Baud. Seb. I, 198 ; II, 12.

764 *Lanchier* qqn. d'une arme (cp. 770, 1253), construction détournée de « lancer une arme *à* qqn. » (4696, 5040) ; analogue est le tour *traire* qqn., tirer sur lui (2219, 5373). Voy. aussi 4540.

769 *Debat*, lieu de la lutte ; cp. *estour*.

777 *Mieudre*, au cas-régime p. *meillour* (1309, 1644), est une licence fréquente chez notre auteur.

780 *Gaignart* ; voy. ma note Bueves de Commarchis, 3529.

784 *Faussart* (1038, 1986), prov. *falsar*, espèce de poignard ; dérivé de *falx*, faux. Voy. Gachet.

789 *Par œuvre de meschance* (male chance) ; pl. h. 764 *par male aventure*, et pl. b. 845 *pour le fait de me schance*. — La forme naturelle, non contracte, *mescheance* se voit v. 875.

792 *Angoisse* est le mot propre pour la douleur physique.

797 *Se ramordre*, s'attacher, s'en rapporter.

799 *Salués moi* ; dativus ethicus, cp. 1602 (si *me* dirés vo soer), 4691 (car *me* prendés che traïtour), 4975 (va *me* dire au bastart) ; cp. God. de B. 23991 (*et me dy Godefroit*), ib. 28053, 28074.

801 *De haut port* (1619 *de grant port*) ; 4835 (*plains de si grant port*) ; le mot *port* paraît avoir ici le sens de prestance, gravité, fierté ; ailleurs le terme signifie autorité, crédit

(voy. mon Gloss. de Froissart). Le sens « attitude, geste » convient God. de B. 22406 : A l'estat et au port dyable ressamblèrent.

807 *Durfeü*, malheureux, cp. Baud. Seb. I, 370, 371. Il serait oiseux de réfuter les étymologies prêtées à cet adjectif par Chevallet, qui alléguait l'all. *dürftig* (!), et par Gachet, qui pensait à une transformation du mot fictif *durféuez* (durum feudum habens) ; le premier romaniste venu découvrira facilement aujourd'hui dans *durfeü* un type latin (*dure fatutus*, frappé d'un sort (*fatum*) dur (cp. angl. *illfated*). J'ai relevé, dans mes Trouvères belges, p. 346 (v. 373), un autre composé de *feü* : *defeü*, au sens de défunt, mort, lequel vient singulièrement à l'appui de Littré, quand il explique l'adj. *feu* par *fatutus*.

814 *Oü*, forme concurrente de *oi* (1895).

813 *Me serai deffendu*, me défendrai, voy. la note v. 354.

815 *Argu*, pensée, voy. v. 4413.

820 *Que* est un datif et se rapporte à *frere*.

831 *Bondie*, forme irrégulière pour *bondist*, car il n'existe pas de verbe *bondier* (l'auteur emploie toujours à l'infinitif *bondir* 998 et au parfait *bondi* 4796). J'ai relevé la même irrégularité pour les verbes *rougir* (3306), *noircir* (3094), *atenrir* (4620, Baud Seb. II, 35, v. 1188), *beneïr* (Baud. Seb. I, 111 v. 431, God. de B. 22867). Dans les Enf. Og. on trouve aussi *rougie* 2825, 3503, bien que l'infinitif soit *rougir* 1496 et j'ai eu tort de supposer un infinitif *rougier*. C'est aussi à tort que Gachet admet un infinitif *esrabier* à cause du présent *esrabie*, cp. la note v. 430.

846 *Eüsse parlé* p. *parlasse*, voy. 354.

854 *Pleurer à* qqn. est un tour digne de note ; cp. *complaindre* à qqn.

884 *Avressier* = *aversier*, démon ; qualification fréquente des Sarrasins.

886 *Dessegier*, faire lever le siége.

889 *Esragier vif* (2407), terme fort usité chez les trouvères, et

dans lequel l'élément *vif* (vivant) ne se comprend pas aussi facilement que dans la locution allemande (alléguée par Liebrecht, Gloss. de Gachet, v° *vis*) « lebendig aus der Haut fahren ».

892 Corrigez *seroit* p. *saroit*.

899 *Taion*, aïeul ; sur l'origine du mot, voy. Diez I, v° *tata*.

903 *En l'oscur*, à l'ombre, cp. God. de Bouillon 20149 :

> Et s'avenront li sort Calabre le kenue,
> Qu'elle sorty jadis *à l'oscur* d'une nue.

912 *Disissent*, forme exceptionnelle p. *desissent*, que j'aurais dû corriger aussi bien que j'ai changé 4671 *prisist* en *presist*.

914 L'auteur emploie, selon le besoin du mètre, la forme primitive *gaaignier* (2680) et la contracte *gaignier* ; voy. v. 341.

920 *Cos*, nom. sing. de *coq*.

921 *A ce c'on s'aperchoit* (ou *voit*, v. suiv.), mauvaise cheville p. probablement.

925 *Querquier*, forme picarde p. *charger* (cp. 5464) ; *desquerquier* (5904), décharger.

934 *Raprouver* = *reprouver*, reprocher.

938 *Privéement*, ici « secrètement, sans faire de bruit ».

972 *Monter*, sens actif, faire monter à cheval.

977 *Atroter* (aussi God. de B. 22052), composé selon l'analogie de *acourir* ; peut-être, toutefois, comme je n'ai pas d'exemple d'un infinitif *atroter* , vaut-il mieux lire *à trotant*, au trot ; voy. mon Gloss. de Froiss. sous *achevauchant* ; voy. aussi la note 5065 (*apongnant*).

979 *Moinel* est bien connu comme dénomination d'une trompette de guerre, mais l'origine du mot n'est pas encore tirée au clair. Le plus naturel paraît d'identifier le mot avec le nom de l'oiseau ; cette explication serait appuyée par l'orthographe *moisnel* (on sait que *moineau* vient de *moisson* par *moisonel*, *moisnel*) et par la forme *monel* (nom. sing. *moniaus*), qui remonterait à *mosson*, comme

moinel à *moisson*. Mais d'autre part nous trouvons à plusieurs reprises dans le Roman d'Alixandre et ailleurs *moienaus* (que l'on traduit par trompettes moyennes). Cette forme ne se laisse plus ramener à *moisson*, et ne peut que difficilement être admise comme primitive de *moiniaus* ou *moniaus*. On aura, semble-t-il, confondu deux origines diverses, une vraie et une imaginaire. Mais laquelle est la bonne? Peut-on donner crédit à l'opinion qui déduit *moinel, monel* d'un type *minellus* = *minor*? — Évidemment, *menuel*, qui se trouve également (voy. Gachet, v° *monniaus*), est un mot distinct, qui, se rattachant à *menu*, est analogue à *graille*, clairon.

980 *Glatir*, ital. *ghiattire*, aboyer; ici = faire du bruit.

981 *Brehant*, tente; voy. les citations de Gachet, qui en traite aussi l'étymologie. Le mot ne paraît être propre qu'aux écrivains du Nord.

985 *Si* (nomin.) est incorrect, mais la forme du nominatif était commandée par la rime, qui se refusait à la forme correcte *ses bastars vaillans*.

1000 *Si que* (cp. 3947), environ. « A peu près au coucher de la lune. »

1001 *La commune*, subst., tout le monde, toute l'armée.

1015 *Gardinage*, lieu couvert de jardins. Au fond, le dérivé ne dit ici pas plus que *gardin*, comme *voiage* (1014, 1017) est équivalent à *voie* (chemin).

1019 *Quavage*, dérivé de *chef*, donc pr. impôt de capitation; *paier son quavage*, s'acquitter de son devoir; v. 3751 *metre en tel quavage*, frapper tellement d'impôts; Baud. Seb. I, 40, *par cavage paiant*, à titre d'impôt.

1024 *Ramage*, adj., sauvage (au propre et au figuré), puis épithète d'ornement p. fort. grand, cp. *fier*, de *ferus*, sauvage.

1026 *Morté*, licence de rime p. *mortel*, cp. *esperités* p. *esperitels* 612.

1048 *Raviser*, comme *aviser* (1050), reconnaître, remarquer.

1058 *Afoler* (cp. 2160) a jusqu'ici été mal compris tant sous le rapport de la signification que sous celui de son origine. On y a toujours vu, dans les cas où le sens de « rendre fou » ne convenait pas, la valeur de « endommager, blesser, détruire », en le prenant pour un composé de *foler*, *fouler*. M. Tobler, dont la subtilité a déjà fait résoudre tant de problèmes lexicographiques, a le premier insisté sur le fait que l'*o* de *foler* est un *o* fermé, comme le démontrent les rimes avec *escoulent*, *esboulent*, tandis que notre verbe *afoler* a un *o* ouvert, qui exclut la permutation ou la rime avec *ou* (on voit en effet *afole* en rime avec *parole*, *afolent* avec *tolent*, jamais avec *folent* ou *foulent* (voy. Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung, nouv. série III, p. 419). Il distingue, par conséquent, l'un de l'autre, et est amené à identifier notre *afoler* avec *afoler*, dérivé de *fol*. C'est donc pr. rendre *fol*, cet adjectif étant appliqué à celui qui, dans une lutte, est à bout de ressources, réduit à l'impuissance, « maté ». On s'explique ainsi comment *afoler*, ayant pour sens réel celui de mater, est souvent accouplé avec les mots *ocire*, *murdrir*, *destruire*. M. Tobler allègue, en faveur de son interprétation, les expressions *tenir pour fol* ou *pour musart* ou *pour bricon*, qui souvent ne disent pas autre chose que malmener qqn., lui jouer un mauvais tour. Quant au sens concret de blesser, estropier, il rappelle la valeur de *honte*, pris parfois au sens de blessure corporelle (ainsi Dolopathos 53 : *moult volentiers l'oceïssent Et honte del cors li fesissent*). A l'appui de sa thèse, le professeur de Berlin aurait pu invoquer aussi les locutions *aler à folie*, se perdre, de même *folier* (voy. mon Glossaire de Froissart), courir à sa perte. Cp. aussi les passages suivants de notre auteur : v. 5331-2 : Qui bon conseil ne croit, se puis l'en vient *folie*, C'est bien drois et raysons qu'il boive sa sotie ; v. 1230 : Mais poi i ai conquis, tourné m'est à *folie* (à défaite), ainsi que Baud.

Seb. I. 277 : Chieus qui en Dieu se fie Il ne poet vraiement faire nulle *folie* (éprouver nulle perte).

1064 *Retourner*, faire retourner.

1066 *Li gros*, les puissants ; *li menour*, le menu peuple.

1070 *Ferreour* vient de *ferir* (malgré le double *r*) ; je fais cette remarque pour prévenir la traduction par « ferrailleur ».

1074 Construction boiteuse ; il faut suppléer devant *misent* le pronom *les* (les femmes, etc.).

1089 *Loer*, conseiller, approuver.

1104 *Entention*, avis, pensée « (2088, 3980) » s'aplatit ici au sens de « manière » ; cela rappelle le latin *mens* dans *bona mente* (d'où *bonnement*).

1114 *Subjection*, ici danger ; cp. *subgitation* dans Baud. Seb. II, 36 : Chelle beste crueuse..., qui met ta grant chité en subgitation.

1116 *Quoron* (dérivé de *cor*, coin) a pour signification fondamentale « bout, extrémité », d'où s'expliquent facilement les diverses applications du mot ; *metre à ce coron*, c'est réduire à cette extrémité, faire prendre ce moyen extrême ; *venir à mais quoron*, prendre une mauvaise fin 2737. Voy. sur *coron* un article, riche de détails, dans le Gloss. de Gachet. L'étymologie du mot est encore discutée (voy., outre Gachet, Grandgagnage, sous *coir*, et Diez, II, 264). La plus naturelle paraît être *cor*, coin, bout, mais on objecte que *cor*, qui est = *cornu*, ne peut dégager qu'un dérivé *cornon*. Cette objection a son poids, mais est-elle décisive ? N'a-t-on pas tiré, dans des temps très-reculés, de *char* = *charn* (lat. *carnem*), en dépit de l'*n* radical, le dérivé *charogne* ? Ne rencontre-t-on pas, dès le XIIIe siècle (voy. Littré), le mot *touret*, diminutif de *tour*, qui est = *tourn* (turnus) ? Je pense donc qu'on met trop de scrupule en contestant l'étymologie *cor* = *cornu* pour le substantif *coron*.

1125 *Acre*, déjà nommé au v. préc., est probablement un lapsus du scribe.

1131 *Ochoison*, raison, motif.

1135 *Par compas*, selon les règles de l'art, habilement, cp. 1704; aussi *par compassement* 3608, cp. Baud. Seb. I, p. 29 (v. 973) *par oevre compassée*.

1137 *Talevas* (1702) est ici mis en opposition avec *blason* au point de vue de la grandeur; le mot, d'après Le Duchat, approuvé par Diez, répond à l'ital. *tavolaccio*, écu de bois, qui vient de *tabula*; il serait donc p. *tavelas*.

1143 *Avocat*, forme savante de *avoué*, est ici revêtu du sens vague de « grand personnage, seigneur ».

1145 *Ypocras*, quid? Est-ce une déformation populaire d'*hypocrite*? Le mot n'a, je pense, rien de commun avec *ypocras*, soit comme nom d'une liqueur, soit comme nom d'Hippocrate.

1146 *Cras*, gras, fig. riche, puissant.

1153 *Metre au bas*, abattre (au moral), ici affliger ou humilier; Baud. Seb. II, 67, pour payens mettre au bas; ib., 140, Li princhе qui lonc temps eurent esté au bas.

1182 *Au voler*, à la chasse au vol.

1187 *Contrester*, v. actif, disputer, défendre, contester. Littré (v° *contester*) n'a pas d'exemple ancien pour l'emploi transitif de ce verbe.

1192. *Awarder* ou *agarder*, attendre, au propre (2429, 5203, 6050), ou au figuré, résister, affronter (comme ici).

1206 *Regner*, exister, vivre, de même 1781, 3452, 3661, 5879, 5882 (Aristotes, qu'en si grant sens regna) et 6136.

1211 *Retenir*, prendre à gages, soudoyer.

1232 *Glaive*, ici longueur d'épée (terme de mesure).

1234 *Si*, jusqu'à ce que.

1240 *Fourmier*, fourmiller, voy. Gachet et ma note Bueves de Commarchis 634.

1246 *Espeus*, de *sposus* (p. *sponsus*), est analogue au suffixe lat. *osus* devenu fr. *eus*, *eux*.

1252 *Bonté*, bonne qualité morale, vertu.

1260 *Art*, licence de rime, p. *ars*, qui est la vraie forme du participe passé de *ardre*, brûlant.

1267 *Desguiser*, mettre hors de sa *guise* ou contenance habituelle, troubler, bouleverser.

1269 *Freteler*, s'agiter, notre *frétiller*, sur l'étymologie duquel il vaut mieux se renseigner dans Littré que dans Gachet, qui range le mot parmi les rejetons de *frigere*, frire.

1278 Il y a ici à noter la négligence du réfléchi *se* deux fois exprimé ; elle se reproduit au v. 1338.

1291 Ellipse de la conjonction *que*, cp. 1386 et passim. — *Veu*, de *vouer*, faire vœu.

1294 *Raison*, parole.

1296 *Assouplir*, s'attrister.

1304 Nous dirions « vous *a* pris », mais anciennement *prendre* avait le sens neutre de « commencer, surgir, se produire, » ce qui explique son emploi avec *être*. Notez bien, d'ailleurs, que dans *vous est pris*, le pronom *vous* est un datif.

1313 *Retraitier*, forme fréquentative de *retraire*, raconter, dire.

1314 *Autorisier*, ici affirmer, assurer.

1315 *Feroit on*, fît-on = si on faisait.

1323 *Vrai*, attaché à la vérité, pur.

1332 *Se racuser*, s'accuser, avouer.

1336 *Argu*, sujet (d'un discours ou d'une conversation), voy. v. 4413.

1341 *Sont pourveû*, se sont pourvus; au v. suiv. *seront deffendu* (se seront défendus), ici = se défendront, voy. 354.

1350 *Cornu* paraît signifier ici massif, volumineux. Dans Baud. Seb. II, 185, le mot sert d'épithète à *pasté*.

1354 J'ai négligé d'orthographier *iauve* comme au v. suiv.

1366 *Mahomet*, ici l'idole du grand prophète; le mot s'employait aussi pour idole en général, d'où s'est déduit le sens de favori, mignon (voy. Jean de Condé II, p. 370). — *Mahomerie*, temple de Mahomet, mosquée.

1369 Corrigez *li* ou *la chierge*. Ce substantif est ici féminin; nous le verrons masculin au v. 2754.

1370 Corrigez *Jhesucris*.

1373 *Discré*, distingué, vénérable (cp. 2601, la *Vierge discrée*), sens propre au latin *discretus*. Souvent aussi le mot a le sens actif « qui discernit, intelligent ».

1375 Dans la Chanson d'Antioche II, 33, Mecque est encore en possession des deux candélabres.

1383 *Voire*, adverbe de restriction, = bien entendu (voy. mon Gloss. de Froissart), cp. 2359.

1385 *De l'armée* est suspect, comme je l'ai dit au bas du texte.

1393-95 Cette sentence, d'ailleurs peu claire, semble tirée par les cheveux. — *Alleueé ; eu* en syllabe atone est irrégulier, il faudrait *allouée*.

1419 Lisez *nos aés*.

1423 « N'ont fait gagner par leur prise deux deniers, comparativement à (*vers*) cette noble ville ». La mesure m'a obligé à substituer *conquistrent* au fréquentatif *conquestèrent*.

1435 La forme *chescuns* est isolée dans le ms.

1444 *Soi*, comme souvent, p. *lui* (eum). L'inverse, *lui* p. *se*, est plus fréquente.

1450 *Chembiaus*, combat (3145), ici apprêts de combat. Dans la même laisse, vv. 1477 et 1487, ce mot affecte le sens « orgueil, présomption ». Cette petite note pourra compléter le long article consacré à *chembiel* par Gachet.

1455 *Contreval*, comme *aval*, équivaut à « sur toute l'étendue de, du haut en bas ».

1456 *Les portes communaus*, toutes les portes.

1457 Corrigez *Lors* p. *Lor*. — *Delivrer plache*, assigner les positions.

1465 Le singulier *fu armés* heurte notre syntaxe moderne ; pour le trouvère, la personne du roi efface « les barons et le riche conseil » qui sont mentionnés avec lui.

1468 Il faut, sans doute, corriger *cœurs* par *cors*.

1470 *Heritaus* p. *herital*, licence de rime comme *emperiaus* 1459, *roiaus* 1466, *especiaus* 1469 et *loiaus* 1496.

1478 *Naviaus*, de *navel* (napellus), anc. forme de *navet*.

1483 Mauvais vers; on s'attend, après *escus*, à une phrase parallèle à *ens ès poins* du premier hémistiche.

1486 « Qui lui a pris (*toi*, de *tolir*) ce qui faisait son bonheur », pr. ses réjouissances (*reviaus*).

1489 *Plates*, voy. Gachet; ce sont les pièces plates de l'armure.

1490 *Caviaus*, p. *claviaus* (cp. *clavicula* devenu *cavicula*, d'où fr. *cheville*), pluriel de *clavel*, dont le sens (agraffe du haubert) a été expliqué par Gachet à l'article *fremillon*; on rencontre généralement le mot comme déterminatif du haubert (*haubert à clavel*) ou comme synonyme de ce mot; l'emploi du pluriel, avec la même valeur, m'est nouveau. — On pourrait être tenté de traduire *caviaus* par « coiffes », mais un mot *cavel* = capellus n'est pas connu, et d'ailleurs notre auteur se sert 2043 de *chapiaus*.

1512 Avant ou après ce vers, il paraît manquer un vers précisant le sujet du verbe *gardoient*.

1519 *Tangrement* (5254, 6108), vivement, sans relâche, instamment. Diez traite de l'adjectif *tangre* (ardent, opiniâtre) sous le verbe *tangoner* (exhorter, instiguer), qui évidemment s'y rapporte, et le rapproche du cymr. *tengyn*, tenace. — Le verbe *tangonner* se présente vv. 4870 et 5189 (construit, comme *prier*, *supplier*, avec le datif).

1540 *Atamer*, entamer.

1546 *Agambée*, enjambée, cp. Baud. Seb. II, 14.

1552 *Esquinée* se rapporte à *eschine*, comme *corée* à *cor*.

1566 *Par engin*, habilement.

1571 La forme *doublentin* (p. *doublier* 4549) se rencontre souvent et mériterait une explication; pour ma part, j'imagine que l'*n* est intercalaire comme dans *valenton* (valeton), *ingal* (igal), *visenter* (viseter), *larenchin* (larechin) Baud. de Condé 368, 2861.

1574 *Metre souvin*, renverser.

1577 *Eslever*, enlever.

1601 Lisez *frans chevaliers* (le ms. porte *franc chevaliers*; ma note au bas du texte est fautive).

1602 *Me* est le datif dit « ethicus » (sur lequel, voy. Diez Gr. III, 59), et *vo soer* le datif-régime. Pour cette rencontre des deux datifs, cp. l'exemple de H. Estienne (Hypomneses, p. 172), cité par Diez : « je *vous lui* ai bien chanté sa leçon ». Voy. aussi v. 799.

1603 *Ne de l'an ne dès mois* = de longtemps ; cp. Jean de Condé I, p. 245, v. 65 : Jalousie l'a de son fu Espris, qui n'iert *des mois* estains ; Rich. li Biaus, 222 : Ne sai se revenrai *des mois*. Nous disons encore : « il ne reviendra de l'année. »

1608 *Ot deport*, fut épargné (*deporté*).

1613 *L'estort*, quid ? lui fait faire des contorsions ? On connaît les expressions *estordre un cop* (retourner l'arme dans la plaie) te *estordre à qqn.* (lui arracher ou échapper), mais *estordre* qqn. est insolite. Je suis donc porté à rapporter *estort* à *estormir* (cp. *dort* de *dormir*), au sens de « assaillir avec violence » ; cp. Girart de Roussillon, 1781 : « Pierre de Mont Raboy a si fait *estormir* Que jus chiet du cheval ». Littré (sous *étourdir*) pense qu'*estormir* en ce passage a la valeur d'*étourdir*.

1614 *A droit port*, à bonne destination.

1624 *Regort*, *regorc* (de *regorger*), ici mare d'eau.

1638 Peut-être faut-il, pour éviter l'hiatus, mettre le pluriel *joustes*.

1640 *Lons*, loin ; *s* adverbial, cp. *premiers* (1755).

1644 *Porter pour*, faire passer pour.

1672 *Savour*, goût, a ici le sens détourné de plaisir, entraînement.

1674 Construction hardie ; il y a un *de* qui manque.

1677 *Remuer*, changer.

1679 *Fin*, argent de quoi *finer*.

1681 L'auteur se passe ici la fantaisie d'un calembourg (*pastéi*, *pastour*). J'en ai également noté un dans Baud. Seb. I, 33, vv. 24-25 : E ! Dieus, qu'est che d'argent ? Chius le sot bien nommer Qui argent l'apella : les gens fait embraser (*art-gent*).

1701 *Ars* (pluriel), les omoplates ou le paleron du cheval ; du latin *armus* (voy. Diez). Malgré l'orthographe *arcs*, qui se présente chez quelques auteurs, l'étymologie *arc*, posée par Littré, ne me semble pas soutenable ; si *armus* ne convenait pas à tous égards, je proposerais plutôt *artus*, jointure, membre. Gachet, traduisant notre mot fautivement par poitrine, le fait venir de *arca*, caisse, fig. = poitrine (cp. angl. *chest*). Il se représente au v. 4313, où, à propos d'un sanglier, il est dit que le bâtard si bien *l'assena Que ès ars pardevant l'espiel li embarra.* »

1710 *Perchant*, gros bâton (2778), doit s'entendre ici de la hampe de la lance.

1718 L'armurier *Galant* apparaît aussi dans la Chanson d'Antioche II, 12, comme celui qui forgea en seconde main l'épée Recuite ; voyez la note de l'éditeur. Voy. aussi les passages insérés par de Reiffenberg dans son Introduction au Chevalier au Cygne, pp. CXLIX et suiv.

1733 Pour sauver la rime, le poëte s'est permis le nomin. *trestout si enfant* pour l'accus. *trestous ses enfans.*

1747 *Un sergant* est le régime de *fai*.

1765 *Faire le marchié*, fig. prendre la décision, se promettre.

1776 Les philologues recommandent d'écrire les expressions *si fait* (talis) et *con fait* (qualis) en un seul mot, en alléguant que *fait* seul est logiquement incapable de produire un adverbe en *ment*, mais bien les composés *sifait*, *confait* (3303), et que *sifaitement* (5913) entraîne aussi l'orthographe *sifait*. Je me suis attaché à suivre ce conseil, mais je m'aperçois que, dans ce vers-ci, j'ai négligé de le faire.

1777 *Brache fiere*, qualification de *Bauduin ;* p. à le brache fiere ; cp. v. 3298 : *Marbruns chiere hardie.*

1782 Ici *abate*, ailleurs (5286) *abachent*.

1789 *Bregier*, sot, fol (digne d'un berger ?) ; Baud. Seb. I, 189, v. 411 *faire le bregier*, radoter.

1790 *Devés* est peut-être fautif p. *deviés*. — *Doner de sa laniere*, figure analogue à l'expression *sangler*.

1793 *S'enblaver*, s'embarrasser, ici se mêler, s'ingérer.

1796 J'aurais dû corriger le ms. en mettant pour le premier *en* soit *ent* (*alés ent*), soit *ens* (alés *ens en*).

1799 *Se taner*, se fatiguer.

1801 Je me passe de rappeler chaque fois l'omission du pronom réfléchi devant les infinitifs, comme ici devant *demener*, pl. haut (1797) devant *ramenbrer* et pl. bas (1815) devant *relever*.

1806 *Qui*, comme souvent, ne se rapporte pas au subst. le plus voisin, qui est *roy*, mais à *Taillefier*.

1807 *Deporter*, ménager, épargner, cp. 2178; voy. aussi 1608.

1821 Notez l'infinitif avec *d* après *oïr*.

1822 *Esrami*, variété de *arrami* (permutation de préfixes), ardent, entraîné par l'irritation, acharné; v. 4232: tournoi tellement *esrami*. De là le subst. *arramie*, vivacité 4974 (Baud. Seb. I, 248. *esramie*); *faire grant arramie*, y mettre une grande vivacité.

1829 *Et bondir et sonner*; comme si les deux verbes ne disaient pas absolument la même chose! Cette fastidieuse prolixité est le propre de la poésie de l'époque; cp. 1846 *et li prinche et li per*.

1836 *En droit de soi*, pour sa personne; j'aurais mieux fait d'écrire *endroit*.

1847 *Très dont*, dès lors. — Cette royauté, dès lors promise à Baudouin de Sebourg, lui échut en effet à en croire notre auteur, qui dit au v. 1852 *Si fu roy possessans de la terre sauvage* (au delà de la Mer Rouge), mais il la perdit à la suite des guerres soulevées par la mort de Tancrède; le poëte annonce le récit de ces événements comme étant réservé à un de ses chants futurs.

1852 Pour *possesser* construit avec *de*, voy. mon Gloss. des Chron. de Froissart. — On a oublié un point-virgule à la fin de ce vers.

1854 *Qu'il avint*; notre syntaxe repousserait ce tour, et mettrait *qui avint*; mais pour l'ancienne langue *qu'il avint* n'est pas plus illogique que *qu'il faut*.

1855 Voy. sur la mise à mort de Tancrède, nos vv. 6520 et ss.

1863 Sur *aufage*, nom de dignité oriental, voy. les conjectures de M. de Reiffenberg, God. de Bouill. 5226. Gachet tient le mot pour synonyme de sarrasin et l'explique, conjecturalement, par glouton, épithète usuelle des infidèles, en recourant au gr. φάγος, mangeur. Je n'accepte pas plus cette interprétation que Diez, qui se demande ce qui pourrait avoir déterminé les trouvères à donner un costume grec au terme d'injure glouton. — On sait qu'*aufage* était aussi une dénomination de cheval (voy. Diez, Wörterb. II, 209).

1865 *Treuage*, dér. de *treü* (tribut), d'ordinaire impôts (v. 108), appliqué ici au pays d'où ils sont tirés.

1868 *Outrage*, outrecuidance, témérité.

1880 *Par poesté*, par force ; terme équivalent à *à force* ou *efforciement*.

1882 *Devant*, devant les murs.

1885 *Amasé*, installé, établi ; de *mas* (bas-lat. *mansum*).

1892 *Apresser*, serrer de près, ici assiéger, bloquer.

1899 *Engenui*, lat. *ingenuit* ; mot transporté tout d'une pièce du latin en français, comme *surrexi*. Je ne sais si ce parfait a déterminé un infinitif *engenouir*, comme on a tiré *esvanouir* du parfait *esvanoui* = lat. *evanuit* ; comme participe passé, je le trouve dans la Geste de Liége, v. 29781.

1905 *Genti* p. *gentil*, selon le besoin de la rime.

1906 *Conjoïr*, comme *festier*, faire bon accueil.

1914 *J'en tieng*, j'en juge. — *Moult*, longtemps.

1919 *Vausisse* a deux compléments ; l'un est l'infinitif *gesir*, l'autre la proposition *venist avoec moi*, liée sans la conjonction *que*. Une construction analogue se remarque Enf. Og. 4887-8 :

> Tout mon roiaume vorroie avoir perdu
> Et ne m'eüst meschiés si sus coru ;

de même Bueves de Comm. 3890-91 (où ma note doit être considérée comme non avenue) :

Ne vorriemes pas estre roi en nostre contrée
Et ne deüssiens estre hui à cele mellée.

Dans les deux exemples cités, on remarquera que les deux compléments ont entre eux une relation logique (l'un n'aurait de sens sans l'autre), qui n'existe pas dans notre cas. Voy. à ce sujet, Tobler, Vrai anel, p. 28.

1920 « Jamais à autre que vous je ne me livrerai. » — *De* p. *que* après *autre* est conforme à la règle et fréquent : *autre* est un terme comparatif et par conséquent sujet à la même construction. Nous trouvons l'emploi de *que* v. 2280.

1926 *Ami*, apparenté, synonyme d'*apertenant*.

1931 *Estre bon* (agréable) et *abelir* sont synonymes.

1932 *Il a moult bien parti*, il prodigue ses largesses sans peine. Le passé indéfini exprime le résultat de la *partition* ; il peut, d'ailleurs, rentrer dans le cas signalé v. 354.

1938 *Ost banie*, armée regulièrement levée par proclamation (*ban*). Gachet, en traitant le mot *ost*, a méconnu le fait que *ost*, selon la grammaire stricte, est la forme propre au régime singulier et au sujet pluriel, tandis que *os* est celle du sujet singulier et du régime pluriel. L'*s* de flexion, dans les mots en *st* (*provost*, *repast*), détermine non-seulement la chute du *t*, mais encore celle de l'*s* qui le précède, deux *s* ne pouvant pas se rencontrer à la fin d'un vocable.

1940 Le même vers se voit God. de B. 30164. Le subst. *poulie* est déjà dans le Renard (voy. Littré) et signifie selon son étymologie une machine à tirer (anglo-sax. *pullian*, angl. *pull*). Sa facture permet de supposer comme son ascendant immédiat le verbe *poulier*, bien que les monuments littéraires n'en offrent pas d'exemple.

1954 *Dois* a le plus souvent le sens de dais, baldaquin et celui de table (voy. Diez et Gachet), mais ni l'un ni l'autre ne convient à notre cas, où il paraît signifier la plate-forme de la tour (*dongon*). Le même emploi du mot se voit dans Baud. Seb. II, 207 : « Or voil qu'il soit pendus et mis *au*

plus haut dois », passage cité par Gachet, qui envisage les mots en question comme une simple formule pour « très-haut ».

1957 *Par estudie* (subst. verbal de *estudier*), avec art, = *par compas* (1135).

1959 *Ombrier*, projeter de l'ombre. Cp. Brun de la Montaigne 1236 : « Desous un chastinier où li solaus onbrie » (fait projeter de l'ombre) : Chans. d'Ant. I, 22 : Le pui de Civetot qui vers le ciel ombrie.

1961 Ce vers (fautivement coté 1960) suivait dans le ms. le v. 1950, comme s'il se rapportait à *l'estanadrt* ; je l'ai déplacé, parce que ce rapport n'était guère admissible ; d'autre part, on se demande pourquoi la dame avait besoin de s'adresser à un héraut « vigoureux, robuste (*vertueus*), à figure redoutable ». Si le vers était déplacé, au sens propre de ce terme, dans le ms., il l'est encore au point de vue du goût.

1965 *Tournie*, s'étend à la ronde.

1971 *As estres*, dans les appartements. — Puisque Sinamonde se trouvait à l'étage le plus élevé du *dongon* (1954), il faut admettre pour *palais* un sens plus étendu que celui de salle, et, en outre, que le *dongon* faisait corps avec le *palais*. — Pour l'épithète *maginois*, voy. Gachet, qui l'interprète par « imagé, plein de peintures. »

1986 La transition de l'emploi de *à* (*as bons br. v.*) à celui de *de* (*de lanches*) est une négligence moins choquante que le *de luitier* du v. suiv.

1999 *A no cois*, à notre choix, quand nous voudrons.

2013 Dans mon commentaire des Trouvères belges (p. 312) j'ai qualifié de vicieuse la forme *posteïs* (p. *poëstis* ou *poesteïs*) ; je me rétracte et reconnais que la phonétique ne s'oppose nullement à la transformation du type *potestativus* en *posteïf* (nom. sing. *posteïs*) ; la syncope de la deuxième syllabe atone n'a rien d'irrégulier. Il n'y a donc pas lieu d'admettre avec Gachet que *posteïs* soit une forme transposée de *poëstis*.

2015 *Heut*, poignée ; voy. Gachet sous *pung*. Ce vers prouve que l'*espoi* (voy. Gachet) avait une poignée et était donc plutôt une épée qu'une lance, mais une épée à pointe (2021).

2022 L'orthographe *ponmon* (poumon) est conforme à la manière que j'ai suivie pour rendre l'*o* surmonté d'un trait horizontal et précédant un *m* ; j'aurais peut-être mieux fait de doubler l'*m*.

2024 *Angele* ne forme toujours que deux syllabes ; je suppose que le maintien du premier *e* est fondé sur le désir de distinguer *angle*-angelus de *angle*-angulus.

2033 *Pour sauvement* est vague ; on ne sait si c'est « pour sauver les intérêts de la foi chrétienne » ou « pour le salut de son âme. »

2035 *Ferit* ; le *t* final est exceptionnel dans le ms.

2037 *Se reprent* ne présente pas de sens bien clair ; on s'attend plutôt à un terme comme *s'arrête* ou *s'embat* ou *s'embarre*. Le ms. porte *repent*, qui est encore plus obscur, à moins d'y voir une altération de *repont* (de *reponre*) et de traduire par « se pose » ou « s'introduit ». *Repent*, p. *repont*, serait à la rigueur admissible, si on pouvait s'appuyer d'autres exemples de cette mutation *on-en*, car l'origine *dont* assignée par Burguy au *dent* dans la conjonction *nequedent* est contestée, et *volenté* p. *volonté*, outre que la mutation affecte une syllabe atone, provient d'une influence exercée par *volentem* (voulant).

2043 Suppléez *que* devant *chiercles*. — Si *chapiaus de fer* est synonyme de *hiaume*, il est peut-être préférable, malgré la forme *cherkelet* du v. 2102, de lire *chierclés chapiaus de fer*. — *Defent*, composé de *fendre*, cp. *decoper*, *derompre* 2027, *defroissier*, etc.

2046 *Rendre estal*, faire résistance ; *bon*, brave.

2047 Lisez *dolent*.

2057 Il me semble qu'il faut lire *à l'aprochier les tours*.

2061 *Roster* = *oster* (le préfixe est sans valeur).

2085 *Noter*, chanter, cp. 3479.

2089 *Devision*, comme *devis*, souhait.

2091 Je me suis attaché à corriger le ms. chaque fois qu'il donne *dist* au présent; c'était peut-être user de trop de rigorisme pour un texte du XIVe siècle.

2099 *Parrai*, futur de *parler*. — *Souspechon*, suspicion, soupçon (ce sens convient ici), puis inquiétude, appréhension (2132).

2100 Le roi, à la vue de la princesse, s'était découvert de son casque et est resté dans cet état pendant sa conversation avec elle; au départ, il ôte encore le *chaperon*, et ne remet le heaume qu'après s'être éloigné (2101). Au v. 2213-14, on voit encore le *chaperon* mentionné en opposition avec le *hiaume*.

2102 *Cherkelet*, cercié, à cercle d'or.

2108 Cette répétition d'*ochirre* est peut-être un lapsus du scribe pour *trebuchier* ou quelque autre verbe analogue.

2113 *L'ocoison*, la raison (de ces cris), ou la situation, l'état des choses, ou la chose tout court (cp. 2976).

2128 *Garnison*, provisions.

2141 *Estaines*, quid? Peut-être mal écrit p. *estraines*, forme féminine de *estrains*, lat. stramina (paille).

2160 C'est exceptionnellement que le nom de nombre *cinq* est écrit en toutes lettres dans le ms.; le scribe, toutefois, a mis la forme *chiunc*, qui est peut-être celle usitée dans sa contrée; j'ai préféré celle de *chuinc*, comme mieux constatée (voy. un acte de Tournai de l'an 1277 dans l'introduction de Philippe Mousket, t. II, p. CCCIX).

2162 *Arai donné* = donnerai, de même *ait dit* (au v. suiv.) = dise, *arons parlementé* (2166) = parlementerons. Voy. v. 354.

2168 *Plege*, caution, ôtage.

2170 *Amisté*, disposition bienveillante.

2174 *Respit*, délai, armistice.

2184 *Li tamps renchierist*, la cherté arrive.

2188 *Fervesti*, en rime et hors rime, alterne avec la forme *fervestu* (2164, 5542).

2194 *Amanevi*, disposé, préparé; voy. sur l'origine du mot, Enfances Ogier, 1802. J'ai rencontré Baud. Seb. I, 231 (v. 982) le terme *desmanevé* au sens de « disparu ». Est-il connexe avec *manevis*? Il donnerait beau jeu aux partisans de l'étymologie *manus*, qui pourraient expliquer l'un par l'all. *zur Hand* ou *behende*, l'autre par *alhanden*.

2202 *Or du bien faire*! tour bien connu, sur lequel, voy. Diez, Gramm. III, 193. — *Bien faire*, se conduire bravement.

2214 *Baulier*, agiter; cp. Baud. Seb. I, 14, *son caperon baulie* (ici aussi en signe de parlementaire).

2225 *Destin*, mission (cp. 1585); plus loin (2237 et 2239), décision, arrêt. Voy. aussi 2618.

2229 *Meschin*, jeune homme, prend, dans les romans de geste, la valeur de valet, écuyer, et constitue, comme le *knappe* des Allemands, une qualification honorable.

2231 L'otage, d'après v. 2227, devait être livré à la discrétion de Hue ou de Corbarant; ce vers-ci établit qu'il sera confié à la surveillance de Baudouin de Sebourg.

2233 *A fin que*, à la condition que, voy. 4192.

2235 *Divin* a ici une acception que je ne pénètre pas; sacramentel? solennel?

2240 *Argüer*, réfléchir, raisonner; v. 2245, argumenter, élever des objections.

2242 *Couvin*, comme *couvine*, état réel, puis vérité; *le droit tour*, 2252, dit la même chose.

2246 *Juïs*, nom. plur., est correct; l'ancienne langue disait *juïs*, fém. *juïse* (6138), d'un type *judicius* ou *judensis*.

2248 *En esrour de*, en voie de; subst. de *esrer*, cheminer. « Estre en esrour de » équivaut à avoir envie de; cp. God. de B. 21161, *je sui en telle esrour* (une telle envie me prend); l'éditeur tient à tort le mot *esrour* pour un équivalent d'*irour*; Gachet n'a pas saisi non plus la juste valeur du terme. Le sens « envie, intention, disposition » se nuance parfois de celui d' « inquiétude, souci »; ainsi Baud. Seb. I, 158, v. 251, *prendre esrour* veut dire s'in-

quiéter. Ailleurs, dans le même poème (II, 75, v. 1073) *estre en esrour contre* qq. signifie « agir contre » (cp. le terme *errement*, agissement).

2251 *Prédicament*, enseignement, doctrine.

2252 « La vraie manière », la vérité ; voy. 2242.

2255 *Atour*, action d'*atourner*, élever, dresser, enseigner ; donc enseignement, doctrine ; v. 2267, caractère.

2257 *Douchour*, proposition pacifique.

2260 Le *que* joint à *où* ajoute à l'indétermination.

2264 *Sans faire nul retour*, sans revenir sur ma décision ; nous avons là une acception du mot *retour* qui ne figure pas parmi celles que j'ai eu l'occasion de signaler dans mon Glossaire de Froissart.

2268 *Plaine une tour* ; dans ces tournures, l'accord de l'adjectif n'est pas toujours observé ; à l'occasion du v. 5173 des Enf. Og. « Pour *charchié* d'or une grant charretée », M. Tobler cite Cléomadès 3834 « Pour plain d'or cele haute tour », ib. 8007 « Pour tout *plain* d'or ceste maison », Richard li Biaus 280 : « Clarisse *plain* de vin le (la coupe) tent », et enfin Baud. de Seb. I, 240 « pour d'or *plain* une tour ».

2270 Mettez une virgule après *chité*.

2283 *Grant*, adv. = *gramment*.

2290-91 Le même proverbe est dans Baud. de Seb. I, 39 : *Estragne boyel fait mais* (mauvais) *au sien à liier*. — Pour *à* devant *loier*, voy. v. 695.

2319 *Apertement*, vivement, promptement ; plus loin (2347), *vistement*.

2321 *La moienne*, le milieu. — *Humblement*, avec déférence.

2328 *Gaiement*, joliment ; *joli* et *gai* sont synonymes dans leurs acceptions primaires et secondaires.

2334 *Plainement*, de *plain*, uni (non ridé).

2340 L'auteur a-t-il rempli aussitôt la promesse qu'il fait ici, ce qui ferait supposer une lacune, ou s'agit-il d'un projet lointain ?

2346 Les auteurs de la dernière moitié du 13e et ceux du 14e siècle n'observent plus guère la distinction grammaticale entre *soer* et *sorour*, pas plus que celle entre *mieudre* et *meillour*.

2351 *Desmentir*, neutre, être en défaut, faillir; en parlant du cœur, fléchir, s'attendrir.

2353 *Jouvent*, ici comme souvent, synonyme de *vivant*, *aé* ou *eage*; l'idée de jeunesse ou de virilité s'efface.

2361 *Assené*, marié.

2362 *Arguement*, chose, voy. v. 4413.

2363 Lisez *qui ment*.

2364 Ce petit apaisement de conscience sera bientôt suggéré au roi par la princesse elle-même (v. 2590 et suiv.).

2366 *Entremais*, orthographe arbitraire déterminée par la rime.

2372 Un des beaux vers de la pièce.

2379 Ce vers, s'il a un caractère exclamatif, comme il me semble, doit être complété mentalement par une proposition conditionnelle, telle que: « si cela dépendait de ma volonté. »

2389 *Lieu* est un terme usuel pour désigner la personne sur qui l'on porte ses vues amoureuses ou matrimoniales; cp. Trouvères belges 64, 5: Il ne sont percevant *En quel lieu* ai mon cuer mis; 72, 12: Dès ce que j'oi et cuer et cors doné *Ou haut lieu* que je sai.

2392 *Desconseillier à* faire qqch., tour ancien digne de note.

2401 *Rassouffi*, satisfait (cp. 3594). Voy. Gachet 31b, Diez II, 209, et mon Gloss. de Froissart, v° *asoufir*.

2402 Sur *et*, voy. v. 85.

2404 *Se metre en qqn.*, lui vouer son amour.

2405 *Ne que*, pas plus que.

2410 *Furni*, réalisé, réel, ici irrécusable (*point* = raison).

2413 *Medecine*, guérison, soulagement; au v. 2423, remède.

2420 La jeune fille change d'idée, reprend courage. « Au reste, quand je considère les jouissances de mon existence. »

2427 *Les carneus amis*, les proches parents.

2430 *Ouverrai*, j'agirai ; p. *ouvrerai*, cp. *duerrai* p. *durerai*.

2445 *Daintier*, mets friand, ragoût (angl. *dainty*) ; plus souvent *daintié*, qui correspond fidèlement au prov. *dentat*, *daintat*. Repoussant avec raison l'étymologie *dens* (« chose bonne à mettre sous la dent »), proposée par Gachet, Diez établit celle de *dignitatem*, qui convient à merveille tant pour la lettre que pour le sens. La série des sens est : dignité (Chans. de Roland, 48 : que nus perduns l'omur, ne la *deintet*), chose précieuse, parure, pièce distinguée, morceau choisi, friandise. Le genre masculin qu'a pris le mot *daintié* dans la langue d'oïl provient, selon Diez, d'une confusion avec la forme du participe passé (on trouve aussi, pour la même raison, le fém. *daintée* Gui de Bourg p. 68). Quant au passage de *daintié* en *daintier*, il n'offre rien d'insolite ; cp. l'alternation de *vergié* et *vergier*.

2446 « Au soushaidier », à en souhaiter d'autres.

2453 *Contralier*, comme *opposer*, discuter.

2458 *Acointier*, faire connaître, enseigner.

2459 *Desraisnier*, raisonner, exposer. Construit à la fois avec l'accusatif (*le venue*) et avec *de* (*du fruit*, v. suiv.).

2460 *Evain* (p. *Eve*) au cas-sujet est une licence de l'époque ; de même *Huon* p. *Hue* et autres.

2461 *Estraier*, errant ; voy. Enf. Ogier 5762.

2466 *Popelicant* p. *pelicant* est, faut-il croire, une étourderie de l'auteur ; ou la confusion des deux vocables serait-elle propre à quelque dialecte populaire ?

2468 *Substance*, subsistance ; plus loin, v. 4063, existence.

2474 Remarquez l'hiatus *mirre et*.

2484 *Chaume*, partie du jour où il fait le plus chaud, esp. prov. *calma*, bas-lat. *cauma* (grec καῦμα). *Chaume* serait donc une forme populaire du mot emprunté *calme*, qui, je pense, n'a pas encore été relevée. Si *chaumer* (*chômer*, faire cesser le travail) n'était pas une forme étrangère à l'ancienne langue, qui ne connaît que *chomer* ou

chommer et qui fait rimer *chome* avec *somme*, on pourrait être admis à traduire « à le chaume » par « à la fin du travail, vers le soir », laquelle traduction concorderait mieux avec le récit des évangélistes.

2490 *Se regratier* (*euls* est ici réfléchi), rendre grâces.

2492 *En un*, réunis, ensemble.

2494 Ce passage offre de l'intérêt pour l'histoire de la légende du saint Graal. Un rapport entre celle-ci et le récit évangélique dont il est ici question, m'était inconnu.

2495 *L'acompli* ne peut s'entendre que dans le sens particulier de la célèbre épitaphe de Perceval :

. . . . . « Ci gist Perceval
Li Galois, qui del saint Graal
Les aventures *achieva*. »

2501 *Renluminer*, neutre, recouvrer la vue. — *Volt prier*, p. *pria*, périphrase familière aux trouvères du temps, que je me contente de signaler une seule fois.

2507 Je corrigerais volontiers *j'i* (p. *je*), afin de trouver un régime indirect à *obligier* (astreindre, soumettre).

2519 *Se drecha*, se dirigea, se porta.

2530 « Qu'elle s'était procurée depuis quelque temps ». *Pour veoir* une chose est une expression fréquente. —*De jours*, cp. esp. *de dias*.

2532 « Le plus adroitement qu'elle put. »

2542 *Sans cesser* a, ici et souvent, le sens impropre de « sans retard, aussitôt », dont la langue moderne a revêtu aussi l'adverbe *incessamment*. Cp. *sans arrester* 2567.

2545 *Durer*, résister.

2548 Notez le sens figuré de *miner* ; cp. Baud. Seb. (outre le passage cité par Littré), I, 118: Amour, d'autre costé, si le destruist et *mine* (cp. II, 542). Aussi *aminer*, ib. II, 21: Qui par dedens Surie le nostre loy amine.

2552 *Respasser*, sens actif, guérir, cp. 2604.

2554 *De che fait*, pour ce fait.

2556 *Demander*, accuser. — Corrigez *amour* (accusatif) au lieu de *amours*.

2585 « De manière que de ce chef-ci (ma naissance sarrasine), vous ne pouvez vous justifier (*escuser*) de ne pas vouloir guérir (*mechiner*) ma grande maladie. »

2591 *Aviés dit*, = *disiés*, voy. 354.

2594 *Rassos*, absous.

2595 Les deux excuses qu'avait alléguées le roi, son mariage et sa foi chrétienne, étant mises à néant par la visiteuse nocturne, celle-ci n'en admet plus qu'une seule, et celle-ci, le roi ne l'a point exprimée. « Vous me dédaignez », dit-elle, « parce que les avances sont faites de mon côté et que je donne carrière à la passion qui me presse » (*pour ce que je sui d vous habandonnée*). Ce sens « se livrer spontanément », propre au verbe *s'abandonner* dans le langage de l'amour, je l'ai relevé déjà, au sens actif, dans un jeu-parti du duc de Brabant (Trouvères belges, p. 49, v. 6) : *Amours a si la dame abandonnée* (entraînée, poussée à se livrer). La même pièce (vv. 17-18) nous offre aussi la paraphrase de la sentence énoncée au v. 2597 :

On tient plus chier la chose desirée
Que ce c'on a *abandonéement*.

2599 *Ahonté*, couvert de honte, déshonoré.

2600 *Afronté*, assailli.

2602 *Du honte* est logiquement un sujet : cp. 3016 : Ch'estoit une hideur *des olifans oïr* ; on peut aussi comparer notre tour « que me sert *d'aimer* » ? ou celui ci : « ce m'est un honneur que *de* subir cette honte ». — Pour *honte* masculin, voy. Baud. de Condé, notes, p. 430.

2603 Le second *mais* veut dire « jamais ». — *Serai ralée*, futur parfait p. futur présent, voy. 354.

2606 *Aparolle*, prés. de *aparler*, adresser la parole. Voy. ma note Trouvères belges, p. 329, v. 335. — *Par engin*, habilement.

2618 *Destin*, outre les significations déjà notées au v. 2225, en a encore d'autres : ici celle de « fait décidé, réalité », plus bas, vv. 2622 et 2626, celle de « manière d'être, qualité », enfin v. 2625, celle de « commandement ».

2622 *Mireoir*, modèle ; la qualification de *medecine* (remède) frappe peu agréablement nos oreilles.

2625 Il y a après ce vers, sinon une lacune de texte, une omission mentale, savoir : « Je ne donnerais pas un quart de denier pour toute votre vaillance, quand vous tenez entre vos mains la femme la plus séduisante *et que vous dédaignez ses grâces* », telle est la pensée complète exprimée par Sinamonde.

2627 *Traitin*, voy. v. 214.

2629 *Trop abandonnée*, trop prompte à m'offrir, voy. pl. h. 2595.

2630 *Doctrin*, voy. 116.

2634 *Medechin* ; à la remarque faite sous le v. 465, j'ajouterai ici que Littré cite un exemple du XIVe siècle pour l'emploi du mot au sens de medicus.

2636 *Juing* traité comme bissyllabe est une licence.

2637 *Non fera*, c.-à-d. *non couvenra*, il ne le faudra pas.

2647 Voici enfin la première mention du héros qui a donné le nom au poëme.

2650 *Vertueus*, vigoureux.

2653 « Ficher sa lance » en signe de possession, cp. v. 3295.

2656 *Adrechié*, arrangé, tourné ; ailleurs = bien fait, de belle façon 3815, 4097, de bon aloi 4603 ; Gachet a versé dans une fâcheuse erreur en supposant au féminin *adrecie* (participe passé de *adrecier*) un masculin *adreci* ; autant vaudrait dire que *baisie* (2642) et *fiquie* (2654) sont les féminins de *baisi*, *fiqui*.

2671 *En recoi*, secrètement ; le terme n'est pas heureux, mais il ne faut pas trop presser le sens d'un mot placé à la rime.

2673 *Devant*, en première ligne.

2679 Cette exhortation du rimeur est significative ; elle met à nu la déchéance de la poésie au quatorzième siècle ; on

n'y voyait plus qu'un mode de distraction pour les uns et un objet de lucre pour les autres.

2684 *La nuit*, illa nocte.

2685 Nous avons, sous 1135, indiqué la valeur de la formule *par compas* ; ici nous trouvons *à compas* avec le sens de « par degrés, petit à petit » (propr. à pas mesurés).

2687 *Dras* (draps), vêtements.

2694 *Ralés* — *raras* ; cette confusion des nombres dans l'emploi de la deuxième personne est constante dans notre poëme ; j'en fais mention ici, parce qu'elle se présente sous une forme particulièrement saillante ; cp. 406.

2695 Le présent de *soloir* sert, comme on sait, aussi de parfait défini.

2697 *Faire l'esquoeil* ou *s'esquoeillier*, prendre son élan, s'empresser ; voy. mon Glossaire de Froissart, (v° *escueillir*).

2704 Je ne pénètre pas le sens de ce proverbe. *Poile* est d'ordinaire le présent de *peler*, ôter la peau ; peut-on supposer un présent singulier de même forme à *piler* (du lat. *pilare*, avec *i* long), qui se prêterait mieux à un sens quelconque ?

2708 *Par nule entention*, cheville = nullement.

2709 *Fasson*, visage, voy. v. 13.

2710 Menton *fourchelu*, i. e. à fossettes.

2714 *A larron*, à la dérobée, cp. Baud. Seb. I, 85.

2722 *Avés vous se bien non*, êtes-vous tout à fait bien ?

2728 *Il i a bien raison* revient à dire « comme on le pense bien » ou « en conséquence ».

2730 On a oublié la virgule après le vocatif *roys*.

2735 *Avision*, avis.

2737 *Quoron*, voy. v. 1116.

2744 *Adestrer*, d'habitude prendre à sa droite, accompagner, signifie ici « mettre à la droite ».

2752 *Alumé* a ici son sens actuel ; au v. 2754, il signifie « éclairé ».

2756 *Humilités*, actes de bienveillance, faveurs.

2768 Sur le fait légendaire exposé par Sinamonde, voy. la note de M. de Reiffenberg sur le v. 3584 de God. de Bouillon; ce savant y cite un passage, relatif au même objet, du roman de Mahomet (pp. 78-79), où il importe de lire *luisiel*, coffre, cercueil, au lieu de *linsiel*.

2769 *Mahonmet*, le tombeau de Mahomet.

2787 *Aigrier*, stimuler, presser, serrer de près; dér. de *aigre*, vif, empressé; cp. 4897 et Enf. Ogier 2822. Dans Baud. Seb. I, 85 (v. 774), = éperonner (le cheval).

2809 *Ressaucie*, rehaussée; composé de *essaucier* = *ex-altiare* (2832).

2826 *Taillier*, arranger, décider; cp. Baud. de Seb. I, 311 et 381.

2848 *Baptiste* est une erreur du typographe p. *baptise*. — La quantité des néophytes nécessitait le concours d'un nombreux clergé; on est donc tenté de voir dans *prelas et legaut* des sujets supplémentaires du verbe *baptise*; cependant la forme de *prelas* (régime-pluriel) favorise l'interprétation suivante : « L'évêque les baptise, tant *prelas* (hommes d'église) que *legaus* (hommes de loi). J'avais un instant pensé que *legaut* était un terme ecclésiastique et une autre forme de *legat*; mais précisément cette association avec *prelas* m'avertit qu'il doit y avoir opposition entre les deux termes, et que je pourrais bien m'être trompé dans le Glossaire de Froissart, où j'identifie, quant au sens, *legal* et *legat*, erreur facile à commettre, puisque les *légaus* étaient souvent des membres du clergé. En tout cas la forme *legaut*, dans notre passage, est irrégulière (p. *legaus*) et due à la rime.

2850 *Consaut*, subjonctif prés. de *conseillier*.

2858 Partout où il en a l'occasion, l'auteur de notre poëme, tout croyant et crédule qu'il est, fait éclater son humeur malicieuse et railleuse contre le clergé; le Bauduin de Sebourg abonde en traits de la nature de celui-ci.

2863 *Poursievamment*, immédiatement après, cp. le prov. *seguentre*.

2872 *En mon gouvernement*, à mon *commant*, à mon service.

2879 *Bonté*, vertu (il s'agit ici de fidélité conjugale).

2885 *Lieu* désigne ici, comme ailleurs, spécialement le lien matrimonial. « Mais dans des conditions de mariage aussi rassurantes on a bien souvent des déceptions. » Comme *lieu* exprime aussi la personne à qui l'on se lie (voy. 2389), on pourrait traduire : « Avec un mari aussi intact (*sauf*). »

2888 Logiquement il faudrait *quant il* p. *et il*.

2890 *Oublier de*, construction rare, mais conforme au latin « oblivisci alicujus rei » et à l'all. « seines Kindleins vergessen. »

2891 Forme un peu crue du dicton « variatio delectat ». *Tané*, lassé.

2897 *Quanée*, coup sur la mâchoire, soufflet; c'est un dérivé de *cane*, dent, dont le diminutif *quenotte* nous est resté. — Un terme analogue est *oreillie* 3044.

2901 *Quarré*, dans l'ancienne langue, est synonyme de volumineux, fort, solide, voy. Gachet, qui a largement et subtilement traité ce mot. A l'article *brace*, ce savant traduit la formule-cheville *à le brace quarrée* (4171) par « à la large carrure », en interprétant *brace* par « l'espace que les bras étendus peuvent entourer ». Il s'est trompé : *brace* (cp. 4184) est tout bonnement une forme féminine de *brach*, *bras* et dit absolument la même chose. *Brace* représente lat. *brachia* (tiré du pluriel de *brachium*), tandis que *brach, bras* (1987, 3148, 4703, 5077, 5113) répond à *brachium*. Après tout, il se peut que *brace* soit une forme spéciale réservée aux deux bras pris ensemble ; Diez cite, en faveur de cette acception (sous *braza* I, 83), le *brace levée* (à bras ouverts) de la Chanson d'Ant. I, 47. Il est en effet probable que *brace* doive être rangé parmi ces substantifs qui, neutres et pluriels par nature et refusant l'*s* de flexion, ne sont devenus des féminins singuliers que par l'effet de l'analogie. Voy. Mussafia, Jahrb.

VIII, 127, Tobler, ib. IX, 116, Förster, Chev. as deus esp., 9314, et mon éd. du Gormond, v. 410. Nous avons vu au v. 1777 la formule raccourcie *brache fiere* employée comme qualificatif.

2908 *Voie*, voyage, expédition.

2909 *Harnois*, bagage; cette forme alterne, tant hors rime qu'en rime (5733), avec *harnas* (1138). Dans ce dernier passage le mot signifie l'armure portée sur le corps dans son ensemble.

2925 Vers incomplet; voy. la note sous le texte; le *mais* n'est pas douteux, comme je l'ai cru en faisant cette note; voy. 339.

2930 « D'autre part, il avait été prédit ». Lisez *en ichelle*.

2940 Cp. Baud. de Seb. I, 383 :

Et chius Salehadins, li flex au chavetier,
Salehadins le fel ot non o mon cuidier;
Baudas et Damiette ot il à justicier
Et trente deus royames pour son pris essauchier;
Si fist crestienté telement essillier
Que pur lui furent mort et peri li Templier
Et tout li crestien qui Dieu avoient chier,
Ensi que vous orrés o libre retraitier.

2941 Notre poëme appartient à une époque où les formes *sen ame*, *sen espée* prenaient racine à côté de *s'ame*, *s'espée*, dont les applications sont encore assez nombreuses dans ce livre.

2952-53 *Portée*, fructus ventri; *consolé*, réjoui.

2979 *Establison*, constitution, état, puis manière d'être ou de faire (voy. Gachet); toutefois *en une establison* me semble dire ici la même chose que *d'une compaignie* : « formant un seul corps de troupe », ou « d'une seule levée », ou enfin « armés de la même façon. »

2993 *Car* = *que* répondant à *pour ce*; voy. 289.

2997 *S'adrechier*, ici prendre position.

3004 *Querquier* (forme picarde de *charger*, cp. 2909), confier.

3012 Il faut corriger le ms. par *des nos*; c'est à ce terme seul que peut se rapporter le pronom *les* du vers suiv. *Nous* p. *nos* est habituel dans le ms.

3019 *Flastir*, aussi *flatir* et *flastrir*, tomber à plat.

3022 « Il fallait qu'il (le trait) cessât avant (*ains*). »

3028 *Les* se rapporte au terme collectif *la presse*.

3040 *Castier* ou *castoier* (3195), serrer de près.

3045 *Pisain*, fait à Pise.

3050 A propos de ce terme *anti* (dans *forest antie*), l'éditeur du Brun de la Montagne, M. Paul Meyer, fait la remarque suivante (Vocabulaire) : « Gachet pense qu'en de tels cas il faut lire *autie* ou du moins entendre ce mot au sens d' « élevé » (*altivus*) ; mais il est probable qu'*anti* (antiquus), à force d'être employé comme épithète d'ornement, aura fini par n'être plus qu'un mot vide de sens. » Je suis du même avis ; toutefois dans l'expression *voie antie* ep. *viese voie*), l'épithète se justifie encore, car elle rend l'idée de route battue.

3052 Diez, à l'article *clop*, boiteux, cite les dérivés *cloper*, *clopiner*, mais il omet la forme *clopier* = clopicare (d'où aussi le prov. *clopchar* et fr. *clocher*).

3056 « Ils sont mes frères germains. »

3057 *Aourer*, ici honorer, vénérer.

3071 On a oublié les deux-points à la fin du vers.

3074 Corrigez *coulours*. Pour la forme *noircie*, voy. 831.

3075 *Espoignier*, ailleurs *empoignier* (1236, 4880), permutation de préfixes qui se remarque souvent ; cp. *eshardir* 5954, *esragier* 889, *essonier* 3193, *ensaier* p. *essaier*, *ensient* p. *escient*, etc. Förster (Chev. as deus esp., Introd. p. L) me reproche de voir dans ces cas une permutation de préfixes ; il les explique, lui, par l'insertion d'un *n* devant *s* suivi de consonne (essient, enssient, ensient ; esprise, ensprise, enprise), en se fondant sur certains cas où l'*s* persiste, tels que *enstuet* p. estuet, *ensaucier* p. ess-aucier,

ensraigié. Cette manière de voir donne à réfléchir, mais laisse des difficultés ; elle justifie, si l'on veut, le changement de *essient* en *ensient*, de *essaier* en *ensayer*, mais non pas celui de *enhardir*, *enpoignier* en *eshardir*, *espoignier*.

3078 *Enhermi*, désert, de l'adj. *erme*, ital. *ermo*, = lat. eremus, gr. ἔρημος.

3082 *Cuvrier*, harasser, tourmenter ; voy. sur ce verbe, Gachet et mon Glossaire de Froissart. Dans mes *Trouvères belges*, p. 324, j'ai signalé un subst. *cuivre*, employé par Jacques de Baisieux (Dit de l'Espée, 84), et qui se prête parfaitement au sens « tourment, ennui » (1). Je le crois connexe avec notre verbe. Diez cite, du Thomas de Canterbury (éd. Bekker, p. 31), un verbe *quivrer*, éveiller, encourager, qu'il fait venir de l'angl. *quiver* (adj., prompt, actif ; verbe, trembler). Tout cela se tient peut-être par l'idée générale d'agitation.

3092 Lisez *à*. Si j'ai écrit *a*, c'est que je me représentais la formule *a pau que* (peu s'en faut que) comme disant litt. *il y a peu que* (cp. *piece a*), mais le rapprochement de la formule équivalente *pour poi que* (821, 3053, 3200) m'engage à revenir sur cette manière de voir et de prendre *a* pour la préposition. Notez, en même temps, *poi que* tout court 1725, et l'expression *petit se fali que* 1969.

3095 Lisez plutôt *fereïs*, puisque le mot dérive de *ferir* ; de même *fereour* 1070 (p. *ferreour*).

3096 *Afini*, = *feni*, mis à fin, mort.

3098 Faut-il séparer les deux mots « cors olifans » par une virgule, ou le second peut-il être envisagé comme adjectif ?

3106 *Ampatris*, titre de dignité orientale (voy. Gachet).

3117 *Que j'ai ochis* non pas « que j'ai tués », mais « qui m'ont été tués. »

(1) Se trouve aussi Chev. as deus esp. 4905, où M. Förster cite encore Mahomet, 51, Dîme de pénitence, 744, et l'exemple donné dans le Suppl. de Roquefort.

3134 *Bellement*, je le rappelle, implique généralement l'idée de tranquillité ; on peut le traduire ici par « sans bruit » ; synonyme de *coiement* (3153). Voy. mon Gloss. de Froissart.

3137 *Estoiles journaus*, étoiles du matin.

3138 *Detenir*, tenir en repos.

3152 *Faus tour*, évolution trompeuse.

3153 Insérez devant ce vers la cote du couplet 112, omise par le compositeur.

3160 *A un fais* (en un faisceau), tous ensemble (voy. Gloss. de Froiss.). Parfois le sens de cette locution tourne en celui de « soudain, tout d'un coup ».

3162 *Le sien*, i. e. son homme ; expression fréquente.

3181 *Richement* ; nous dirions « brillamment ».

3193 *Keuve*, queue (*v* épenthétique), cp. *douvaire* 4005. — *Essonnier* = *ensonnier* (voy.v. 3075), donner de la besogne.

3207 *Li blasma* ; suppléez l'accus. *le* devant le datif *li* ; si je rappelle cette ellipse habituelle, c'est pour justifier la leçon *li* du ms. ; « il le lui reprocha » ou « il l'en blâma » (de même 5870, 6391) ; *blasmer* une chose à qqn. est une construction très-usuelle, cp. 3770 (la chose li blasmoit), 3818 (moult blasma à son fil se folie).

3212 *Bons mors sera*, on fera bien de le mettre à mort ; cp. *bonne sera mise en religion* 6243 ; Baud. Seb. I, 369 Nous querons vostre nieche, qui *bone arse seroit* ; ib. II, 336 Li rois *est trop bons mors*, ch'est raisons c'on l'oublie.

3216 *En bonne creanche*, de bonne foi.

3225 Si le ms. n'est pas fautif (*baptisiés* p. *baptesmes*), il faut interpréter ce participe passé comme un substantif d'action, analogue à *couvoitiés* (convoitise), que j'ai noté dans Quenes de Bethune, chanson 5, 29 (*Plus en croisa couvoitiés que creance*). Au surplus, il pourrait n'y avoir là qu'un fait d'orthographe *és* p. *ers*.

3226 L'auteur ouvre ici une enfilade de propositions, lourdement enchaînées, qui lui font tout à fait perdre de vue la proposition conditionnelle par laquelle il débute et qui reste suspendue.

3231 *Enditer*, dire pour persuader, cp. all. *zusprechen* ; le même verbe, suivi d'un régime direct personnel, signifie informer, instruire. Il se peut d'ailleurs aussi que l'auteur ait écrit « tant li *en dit a* ».

3235 *Converser*, séjourner, résider.

3236 *S'esconser*, synonyme de *s'aombrer*.

3247 *Embaussuma* ; on connaît la tendance de l'*e* atone à se changer en *u* devant *m*, ainsi dans *prumier*, *jumeau*, *fumelle*, *fumier*, *alumele*, *frumer* (fermer), etc.

3258 *Espirer*, inspirer, cp. *estorer* (instaurare) et *estruire* (instruire) ; le groupe *ins* devant consonne fait régulièrement *es* (cp. min'sterium-mestier), et il n'y a pas lieu d'admettre un changement de préfixe.

3276 *S'avoir chier*, se glorifier, se féliciter, cp. Trouvères belges, p. 118, v. 10 *Je m'en tien plus chier*.

3279 *Gardent* est un subjonctif (optatif).

3290 *Put eür*, malheur.

3298 *Chiere hardie*, formule écourtée p. *à le ch. h.* ; cp. *brache fiere* 1777.

3301 *A* = y a-t-il ?

3304 *Si*, jusqu'à ce que.

3305 *Cor*, primitif de *coron*, bout, extrémité (voy. 1116).

3306 *Rougie*, voy. pour la forme du mot, v. 831.

3309 *Maisnie* a ici le sens détourné de « habitants, population ».

3311-12 « Nous avons ouï dire (*retraire*) à nos ancêtres. »

3319 *Tournier*, s'étendre à la ronde.

3327 *Deffense*, force défensive.

3332 *Où riche chité a*, tour ancien p. « qui est une riche cité » ; cp. v. 3348.

3337 *A son corps*, à elle.

3343 *S'afichier*, litt. s'affermir, puis se décider.

3360 *Arriver*, actif, faire aborder ; cp. la tournure réfléchie *s'arriver* 5829.

3372 *Fort*, difficile, pénible ; *s'esbleuir*, avoir la vue troublée (voy. mon Dict. d'étym. franç. v° *éblouir*). Cp. Baud. de

Seb. I, 59 : *La veüe li tourble, si fu toute esbleuie* (c'est ainsi qu'il faut lire au lieu de *esblévie*).

3373 *Se ravoir*, se retrouver.

3375 *De fies en autres*, par intervalles; *huchier* (3374), et son synonyme *huer* (crier) sont probablement des doublets, c.-à-d. des représentations diverses du même type *hucare*.

3390-91 « Fussent-ils réunis, et que cela leur en eût coûté, les chevaliers étaient incapables de se reconnaître l'un l'autre. »

3393 *Avoir retrouvé* = retrouver, voy. 354.

3414 *Moilon*, milieu ; voy. mon Gloss. de Froissart, s. v. *moilone*. Notez l'expression bizarre *enmi le moilon* 3432 (au milieu du milieu).

3419 *C'or* (litt. que maintenant), conjonction optative (lat. utinam), dans laquelle la valeur propre d'*or* s'est effacée ; cet effacement justifie l'emploi de l'adv. *ore* après *tenisse*. *C'or* (formule optative), par confusion, se produit très-souvent sous la forme *car*.

3430 *Leson* (5910), banc, escabeau (Baud. Seb. II, 82 *lison*) ; voy. Gachet. M. Paulin Paris, Chans. d'Ant. II, p. 272, traduit le mot par « petit lit, lectulus » ; cette traduction me paraît inexacte ; en tout cas, il ne peut y avoir de rapport étymologique entre *leson* et *lectus*. Pour établir ce rapport, il faudrait rencontrer des formes *lechon*, *leçon*, ou *lichon*.

3438 *Avironnablement*, ailleurs *avironnéement*, fait redondance avec *autour*.

3443 *A un jour* est un singulier terme pour désigner une mesure ou un degré de distance ; nous le retrouvons, v. 3505, sous la forme *tout à une journée*.

3447 *Demainement* a considérablement devié de son sens propre « action de *demener* (conduire, exécuter) une chose, manière d'agir, procédé », en devenant l'équivalent de » « fait, chose » ; cp. v. 3613, Baud. Seb. II, 296. Aussi *demaine* Baud. Seb. II, 294 (La cause et le demaine et le fait demanda). Voy. aussi 6085.

3456 *Affiert*, convient, revient.

3458 *Se deviser*, dire à soi-même.

3460 Le scribe emploie concurremment les formes *essaier* et *assaier* ; j'ai donné la préférence à la dernière, comme étant la plus usitée dans la langue du Nord et celle qui domine dans le texte.

3463 *Lieuée*, distance d'une lieue ; nous verrons paraître plus loin (6084) la variété *louvée* (*v* épenthétique).

3469 *Point* dans la phrase négative renforce la négation ou l'accentue ; en phrase interrogative, comme ici, il accentue l'incertitude. On peut le traduire dans les deux cas par « un tant soit peu. »

3472 *Alener* (souffler) *le cor* n'est pas plus illogique que « souffler le feu ».

3473 *Lui* = se.

3477 *Ses demaines*, ses volontés, voy. Gachet ; cette valeur du subst. *demaine* (lat. *dominium*, puissance) n'est pas touchée dans l'art. *dominio* du Dict. de Diez. — On peut, du reste, douter si *demaine* n'est pas à prendre ici pour synonyme de *demenée*, dont je parle sous le v. 6085.— *Trebler* m'est nouveau ; il doit se rapporter à *treble*, instrument à vent (Roquefort), comme *corner* à *cor*, *buisener* (God. de B. 16800) à *buisine*, *grailoier* (619) à *graile*. Le mot est-il connexe avec *treble*, triple ? Je ne saurais en décider. Avant de rencontrer dans Roquefort le subst. *treble*, j'étais disposé à corriger *trebla* par *trembla*.

3479 Le ms. porte en un mot *connota ;* je pense que ma manière de le rendre est la bonne (*noter*, chanter) ; un verbe *connoter* est inconnu.

3481 *S'avaler*, pr. descendre le courant ; ici s'en courir, partir, cp. Berte aux gr. p., 1958 : Vers Paris s'en avalent, l'amirable cité.

3493 *Faé*, ensorcelé, all. *verhext*.

3495 *Sauvée* = qui sauve ; cp. le sens actif des participes *restoré*, *mesfait*, *obeï*, *oublié*, *parjuré*, *discré* et autres ; voy.

aussi la note de M. Förster, Chevalier as deus espées, v. 11494.

3496 *Faire dangier*, faire difficulté, refuser son service.

3502 *Deviser*, examiner en détail, méditer, cp. Quenes de Béthune (Trouv. belges, p. 30, v. 33) : Trestout *devis* (je réfléchis) comant je li dirai Le grant dolor ke je trai sans anui.

3505 La leçon *toute* du ms. est fautive ; corrigez *tout*. — Voy. 3443.

3506 *Avez la renommée pour...*, tour analogue à « passer pour ».

3509-10 « Je ne me crois pas doué d'une haute célébrité, ni que l'écrit soit prouvé véritable. »

3512 « Car plus que moi (*devant moi*) on vous vante comme célèbre. » *Huée*, cri, renommée.

3515 *Grant* exprime ici la distance, donc = loin.

3521 *Demener*, dans le sens de faire, exécuter, est analogue à l'all. *ausführen*.

3535 *Couvenant*, les circonstances ; *le chertain c.* = la vérité.

3540 Le tour périphrastique *aler sonant* p. *soner* (voy. 6) est prodigué dans les tirades en *ant* d'une façon fastidieuse ; dans les 49 vers de celle-ci on le rencontre jusqu'à 18 fois.

3564 Il ne faut pas s'arrêter à la faute *despendus* p. *despendu* ; la rime couvre toutes ces licences de flexion.

3565 Ellipse de *le* devant *li* (cp. 3207, 3663) ; cet idiotisme de l'ancienne langue, auquel on se heurte à chaque instant, est resté sans mention dans la syntaxe de Diez et mériterait d'être examinée de plus près. M. Tobler (Fragm. du Chev. au lyon, p. 13) pense que l'ellipse est fondée sur des raisons euphoniques ; toutefois il se demande si *li*, dans ces cas, n'est pas une forme analogue au composé prov. *loy lay* = lo li, la li. Cette analogie est peu probable puisqu'elle n'expliquerait pas l'ellipse de *les*.

3583 Le ms. écrit d'habitude (p. filius) *fiex*, *fielx*, mais ici nous trouvons, à la rime, la forme *fils*.

3594 *Rassouffi*, rassasié, réjoui, voy. 2401.

3595 *Estre partis* = partir, voy. 354.

3608 *Par conpassement*, ingénieusement, voy. 1135.

3630 *Que* = car.

3640 *Dolent*, adj., fém. *dolente*, alterne en rime avec la forme *dolant*, participe prés. de *doloir*, 3519, 3533.

3655 *Fées plenté*, p. *fées à plenté*, cp. *escuiers foison* 6523 (p. *à foison* 5568). — Quant au singulier *vint*, il se rapporte non pas au singulier *plenté*, mais s'explique par le fait que *vint* est à prendre impersonnellement et *fées* comme sujet-logique mis au cas-régime. Ce fait se présente sous une forme plus saillante encore au v. 5423 : *Douse cens crestiens che jour i demoura*. Cp. aussi Cléomadès 760 : De cel poindre *trois* en cheï, et Enf. Og : 4050 : *Ne l'en remest pas deus piez mesurez* (il s'agit de l'épée), où toutefois M. Tobler (Jahrb. XV, p. 256) croit devoir expliquer l'accusatif comme un accusatif de mesure, l'indication de la longueur se substituant au sujet. Un cas analogue se remarque dans Jean de Condé II, 51 (v. 48) : Ançois que deus jours *soit* passez, mais ici encore M. Tobler n'admet pas que *deus jours* soit un sujet logique mis à la forme du régime et propose la correction *tiers jours* ou *ait passez*. Le professeur de Berlin reconnaîtra-t-il la confirmation de ma règle dans le cas suivant de J. de Condé, I, p. 7, v. 208 : *A tel dame afferroit* (il faudrait) *ami*, *Un preu et vaillant bacheler* ?

3668 La virgule après *sachiés* doit être placée après *chertain*.

3670 J'ai été inconséquent en rejetant de mon texte l'orthographe *esroment*, puisque j'ai accueilli *ossi* p. *aussi*, *otel* p. *autel*.

3674 Peut-être *au* est-il fautif p. *ou* (en le).

3679 *Pour tout le plus preudomme* ; il y a ici un vice de construction ; « *qu'il s'en rapporte au conseil de Huon* et le tienne *pour le plus sage...* »

3696 *Penser* de, s'empresser.

3697 On a oublié le point à la fin du vers.

3708 Notez *fons*, proprement un pluriel (*fontes*), traité en singulier ; peut-être est-ce l'effet d'une confusion avec *fons* = fundus.

3725 *Voir* serait mieux placé entre deux virgules.

3727 *Ai fait deporter* = *deportai* (épargnai); de même, v. 3746, *faisoit atourner* = *atournoit*; voy. aussi 3871.

3752 *Manage*, maison, cp. 5830 ; ce mot, malgré sa parenté d'idée avec *ménage*, en est distinct par la facture; l'un est directement issu de *manoir*, demeurer; l'autre est une contraction de *maisonage* (cp. *barnage* p. *baronage*) et vient, comme *maisnie*, de *mansionem*, dérivé latin de *manere*, fr. *manoir*.

3754 *Rechevoir d'avantage* (recevoir par avance), prélever.

3756 *De Dieu*, au nom de Dieu.

3762 *Destroit*, subst., détresse.

3765 *Acoustumer*, mettre en coutume, établir.

3780 Nous avons ici l'occasion de voir côte à côte les synonymes *mais* et *mauvais*. L'étymologie de *mais*, dont Gachet s'est longuement occupé, n'est pas encore sûrement établie; Diez pose et démontre, mais avec un certain doute, celle de lat. *miser*, en écartant l'opinion qui voit dans *mais* une contraction de *mavais*, *mauvais*. — *Matere*, étoffe, fig. nature; trois vers plus loin, nous avons, avec une valeur approchante, le mot *mistere*, qui, dans cet emploi, est difficile à rattacher à *mysterium*. A mon avis, *mistere* est ici une forme variée de *mestire*, lequel vient de *ministerium* (1) et est le concurrent de *mestier* (cp. *imperium-empire*). Le genre féminin que nous lui voyons ici, ne fait pas difficulté; bien au contraire, il appuie notre manière de voir en faisant concourir avec la distinction des formes celle du genre. *De bonne mistere* serait donc : de bonne manière, de bonnes mœurs.

3783 *Mistere*, voy. la note préc.

3784 *Se pere* (prés. de *parer*), se vante, se félicite (3787).

3785 *Aferir*, ici se comparer, équivaloir,

3791 *Esclaire*, s'éclaircit, se rasserène.

(1) Dans mon Glossaire des Poésies de Froissart, je me suis mépris, je pense, en expliquant *mestire* par *magisterium*.

3795 *Secretaire*, privé, intime.

3797 *Douaire* ; le second hémistiche paraît être une simple cheville ; on voudrait voir le mot *viaire* à la place de *douaire*, en rapportant *qui* à la reine.

3798 *Par contraire*, d'un air contrarié, avec dépit.

3801 *Exemplaire*, modèle, idéal.

3833 *Qui avoit se char nourie*, qu'on élevait (cp. 3839), voy. 677.

3838 *Jiu* = *jieu*, forme diphthonguée de *jeu* ; on disait de même *leu, lieu, liu*.

3845 *Hautain*, de haute naissance, noble ; appliqué à des choses : beau, remarquable.

3847 *Reclain*, renommée, synonyme de *clamour* 4742 ; au v. 3858, appellation, nom ; *dire lait reclain* (Bueves de Comm. 125 *mauvais reclain*), injurier.

3848 *Castelain*, terme vague pour désigner un grand personnage, analogue à *marchis*, *avocat* ; cp. 4135 *princhier et chastelain*.

3852 *Or chertain* = *or fin, or mier*, or véritable.

3867 *Se metre au frapier* (3881, 5165, 6119), s'en courir, s'en fuir ; voy. le glossaire à la suite de mon éd. de Bueves de Commarchis.

3871 *A fait traitier* = a traité, cp. v. 3727 ; il faut entendre de même *as fait à mort jugier* 3887. *Traitier* est le fréquentatif de *traire* (cp. à mort *traire* 3979), comme *retraitier* (1313) de *retraire*.

3872 *Encombrier* rendait le sens des mots actuels accident (incident pénible) ou malheur.

3881 *Demander de*, s'informer.

3885 *Merveille* est un adverbe = à merveille.

3886 Notez *se vengier à* qqn. (sur qqn.) *de* qqn. ou qqch.

3890 *Fausoir*, forme variée de *faussart* (1038, 1986). — *Apoier*, sens neutre, être appuyé (placé contre).

3894 *Busquier*, frapper (à la porte), terme encore usité dans nos patois wallons (*buquer*, *bucher*, *bouchi*, *bouhi*) ; voy. Gachet et Gloss. de Froissart. Diez (II, 241) le fait venir

du néerl. *beuken*; je préfère à cette étymologie, à cause de l'*s* radical, celle de Littré qui identifie le picard *busquier* avec le verbe français *bûcher*. Grandgagnage (v° *bouhi*) écarte également *beuken* et compare plutôt le bavarois *bauschen*, *buschen* (frapper, battre). Le mot paraît indépendant de l'ital. *buscare*, attraper, esp. *buscar*, fouiller, chercher, à moins que ceux-ci ne dérivent, comme le suppose Diez, de *bosco* = *bois*, qui, certainement, est apparenté au verbe fr. *bûcher*.

3898 Proposition conditionnelle, laissée sans principale, celle-ci se suppléant naturellement. Les phrases elliptiques de cette nature sont propres à toutes les périodes de la langue; je ne relève celle-ci que pour faciliter l'intelligence du texte, et parce que j'ai négligé de la caractériser par un point d'exclamation (la phrase équivaut à une menace). Cp. 4375. — *Neu du braier*; cp. Raoul de Cambrai, p. 73: Tous sui sanglans desqu'al neu del *braier*. L'éditeur pense qu'il s'agit du nœud du baudrier sur lequel portoit, au repos, la pointe inférieure du gonfanon ou de la lance. Cette interprétation est erronée; il ne peut être question en notre endroit ni de gonfanon, ni de lance. Le *braier* (dér. de *braies* = braca), comme le *braioel*, est la ceinture du haut-de-chausses.

3906 *Li salirent*, cp. *li saut* Trouvères belges, p. 240, v. 449, et ma note p. 347. Cp. v. 3993: *s'on me fust venus*, si on m'eût attaqué.

3911 *S'amolier*, pr. s'attendrir, ici s'apaiser.

3917 *Durer*, exister, vivre.

3919 *Des membres à trenchier*, qu'on ne vous tranche les membres. *Des* est la concrétion du *de* accompagnant l'infinitif *trenchier* et de l'article *les* appartenant au régime de cet infinitif; voy. sur cette concrétion, Tobler, Mittheilungen II, p. 22; quant à *à*, il est fondé sur le fait indiqué au v. 695.

3921 La forme *destruer* p. *destruire* (qui se trouve v. 4678) n'est

pas imputable au scribe seulement, car on la trouve employée en rime dans Baud. de Seb. I, 110 : Quant li troi frere virent leur barons *destrués*. Elle est d'ailleurs aussi justifiable que *coillier* (p. *coillir*), dont l'auteur se sert constamment, *claufiier* (p. *claufir*) Baud. Seb. II, 203, et autres. Je n'ai pas touché non plus, au v. 4527, au futur *goiera* (qui suppose un infinitif *goier*) = *goïra* (jouira) ; si plusieurs passages (1285, 4584) nous prouvent que l'auteur se servait de la forme normale *joïr*, nous trouvons d'autre part, dans Baud. Seb. I, 170 la forme *fourgoe* p. *four-joïst*.

3928 *Mais* a ici la valeur de *car* ; voy. 339.

3932 *Enorter* régit le datif (*li*), comme *prier*.

3939 Un peu plus haut (3841) il est dit qu'on cachait au bâtard sa naissance ; il faut donc, d'après ce vers-ci, supposer qu'on la lui ait révélée à la suite du meurtre qu'il a commis.

3941 *Chevaliers* est un datif.

3953 D'après v. 3821, Corbarant avait quitté le roi Baudouin.

3954 *Apartenant*, parent, cousin (cp. vv. 211, 1403) ; synonyme de *attenant* 6057. — On trouve dans le même sens le verbe *apartenir*, ainsi Chev. as deus esp. 3787.

3960 *Crueus*, épithète d'ornement, qui ne signifie plus que « fort, vif ». *S'aatir* de, s'acharner, s'empresser, voy. mon Gloss. de Froissart.

3969 *Mais* = car, de même 3983.

3972 *Bien faire*, se conduire vaillamment.

3977 *Quant vint après un poi*, après un petit temps ; mauvaise cheville.

3979 *Raison*, discours.

3981 *Me doeil*, prés. de *se doloir*, se plaindre.

3985 Ici *plains*, tout à l'heure (3981) *plaing* ; voy. v. 9. — *En fachon*, en face, voy. v. 13.

3987 *En cas de*, pour cause ; cp. *pour ce cas* 4422, *ou cas que*, (parce que) 4027.

3992 *Conter* (compter) *sans rabatre*, charger ou forcer le compte, exagérer ; expression digne de note.

3996 *Croistron*; dans Baud. de Seb. je trouve *coistron* ou *questron* à trois reprises: II, 195 Maudite soit li eure qu'adoubai ce *questron*; ib. 212: Pendus soit qui ira assalir ce *coistron*; ib. 238: Frans roys, dist li traïtres, voleis vir le *coistron*? Cp. le fabliau du Vallet qui d'aise à malaise se met, 99 (Jahrbuch XIII, p. 297):

Se elle craignoit un *quastron*,
Puis n'oseriens vir un preudon,

Le sens ne fait pas doute, c'est « fils à putain, bastars » (voy. v. 3857); quant à l'étymologie, voici ma conjecture. Le mot *questron* s'emploie en rouchi (voy. Hécart, sous *quetron*) pour surgeon; cela justifie singulièrement l'ordre d'idées dans lequel Gachet (p. 55[b]) s'attache à établir l'étymologie si contestée de *bastard*. Le *bas-tardd* breton (litt. « né de bas ») désignerait, selon lui, proprement un rejeton irrégulier, parasite, qui surgit au bas de l'arbre. A ce point de vue, l'on est admis, je pense, à déduire *questron* de *coistron*, et *coistron* de *croistron*, qui est la forme que je trouve en notre endroit, et que je tiens pour la bonne. Elle exprimerait donc « une mauvaise pousse, une excroissance ». L'étymologie *quæstuaria* = meretrix, quelque naturelle qu'elle semble pour le sens, doit être écartée comme incompatible avec la forme. Je laisse dans le doute si le synonyme *coitrart* (Quatre fils Aymon: Pour Dieu, voilliés nos dire se nos somes bastart, Car Aimes de Dordon nos a clamé coitrart), est une variété du même mot, ou s'il dérive de *coite*, matelas.

4002 *Solaire* (p. *salaire*), forme fréquente chez les écrivains du Nord et déterminée sans doute par sa connexité de sens avec *solde*.

4008 *De sa char secretaire*, comme son dru (cp. *par grande druerie* 4440); *char* est ici l'équivalent de *corps* ou *jouvente* = personne, voy. 677.

4009 *Fourfaire*, encourir (une peine).

4023 *Quant* = puisque, comme ; de même v. 426 et passim.

4027 *Ou cas que*, par la raison que, voy. 3987.

4029 *Fausnoier*, renier qqn. par un acte de fausseté, lui donner tort, faire injustice ; cp. Baud. Seb. I, 30 (v. 1038) : *C'est mes cors, c'est mes sans, ne me doit fauniier* ; Gilles de Chin, 432 (cité par Gachet) :

> Gerart l'appellent malfillastre,
> Por ce que *faunoié* (renié) l'avoit,
> Quant fu petis et en enfance.

La découverte de ces passages fait crouler tout l'échafaudage de conjectures que j'avais péniblement dressé autour de ce mot, quand il se présenta à moi dans la 11e chanson de Quenes de Bethune (Trouvères belges, p. 27, 6 ; notes, p. 279) :

> Se à tort me faunie
> Amours que j'ai servie,
> Ne me sai ù fier,

ainsi que dans Ajol, 6751 : *Coment, sire Gonbaut, avés nous fosnié ?* Je m'évertuais à rattacher *fausnier* à *faisnier* = *fascinare*, par un type extensif *fascinicare*, tandis que l'étymologie se présente d'elle-même dès qu'on en a bien saisi la valeur. Il resterait à examiner, si *fausnoier* n'est pas une altération de *four-noier*, comme fauconseillié p. fourconseillé (Froissart), *fau-bourg* p. *fourbourg* ; « fournoier » serait analogue à *fourconter* (482), *fourjugier* (4028), *fourjoir* Baud. Seb. I, 170, *fourvoyer*, etc., où *four* indique la direction fausse de l'action.

4032 *Voire* rend l'idée « du moins » (lat. *certe*) ; voy. Gloss. de Froissart

4037 *Deporter*, pr. mettre hors cause, d'où le sens épargner, gracier.

4044 Il pourrait bien y avoir une lacune entre ce vers et le précédent. Toutefois on pourrait prendre *vinrent* au sens de *on vint*.

4045 *Piteus*, attendrissant ; *plaisance*, ici bienveillance.

4050 *Secution* (4342), forme raccourcie de *essecution*, comme *saier* de *essaier*, *piner* de *espiner*, *pâmer* de *espasmer*, *sillier* de *essillier*. *D'abondance* rend l'idée : à cœur joie, sans mûre réflexion, de prime saut.

4054 *Enfance*, puérilité, acte d'étourderie puérile ; v. 4075, *sotie*.

4063 *Substance*, existence ; cp. 2468.

4064 *Humeliance*, courtoisie, rapport amical.

4066 *Prendre vers* a ici le sens de *se prendre à*, s'attaquer à (4380).

4075 La phrase introduite par *que* n'est pas en rapport avec le *tant* du vers précédent ; le *que* est = car.

4077 *En nesune partie*, en aucune manière ; peut-être aussi : en aucune contrée, cp. 4448.

4079 *Sanchier*, assouvir, satisfaire. Sur ce mot, qui est, à mon avis, une doublure de *estanchier*, je renvoie à mes notes Baud. de Condé, p. 508, et au Glossaire des Poésies de Froissart.

4081 *Si* se trouve très-souvent à la suite d'adverbes ou de locutions adverbiales placés en tête d'une proposition principale ; donc ici *d'autre part si*, ailleurs, vv. 5099, *et puis si*. Au vers 5266, il se trouve à la suite d'un vocatif. Voy. Tobler, Mittheilungen II, p. 25.

4082 *Lui* est anticipatif et se rapporte à *Dieu* (v. 4084).

4083 *S'umelier de*, condescendre à.

4089 *Pardonner*, faire abandon de, renoncer à ; de là les locutions *pardonner sa felonie* (sa colère), *son mautalent*. Le sens ordinaire se voit v. 4107.

4092 *Complie*, pr. l'office du soir, puis « soir », donc synonyme de *serain* (4139).

4096 La forme *moitie* (elle alterne avec *moitiet* 4826) s'explique comme substantif participial fém. du verbe *moitier*, diviser par moitiés ; je n'ai pas d'exemple sous la main pour attester l'usage de ce verbe, mais j'ai rencontré *meitiar* dans un fragment provençal encore inédit. Il se

peut aussi que *moitie* soit une transformation arbitraire de *moitiet*, comme *congie* de *congiet* (Watriquet de Couvin, p. 170, v. 221).

4103 *Valoir*, être utile.

4114 *Mander*, faire demander.

4142 *En vain*, par feinte.

4144 *Malsain*, mauvais (au sens moral), pervers, contraire de « au coer sain » (4147).

4145 Il faut, je pense, corriger *chi* (p. *si*) ; il y aurait difficulté de ranger cet emploi de *si* dans les cas touchés au v. 4081.

4162-3 Deux vers bien misérables : « Il était tellement vanté qu'on le vantait partout ». Il n'y en a pas mal de la même trempe.

4184 C'est le roi Godefroid qui au siége d'Acre, se mesurant avec le soudan de Perse, d'un coup vigoureux frappé sur son bouclier,

> La main dont il le tint li trencha plainement,
> Si que main et blason contre la tierre estent

(God. de B. 26667-8).

4188 *Soie*, sienne ; la périphrase de l'adjectif par la proposition relative est une pure cheville, cp. 4200.

4192 *A fin que*, à la condition, avec la précaution que, cp. 2233, 5160, 5164, 5252. » A distinguer de *à la fin que* (4416), qui répond à notre *afin que* moderne.

4202 *En le voie*, sur la piste.

4204 *S'i alier* (prés. ind. *aloie*), s'y accorder, y consentir.

4208 *Se cointoier*, parader, faire le *cointe* (le beau).

4218 Corrigez *Restorés*.

4220 *Establir* exprime ici la réglementation du tournoi.

4221 *Hourt*, échafaudage, tribune.

4226 Supprimez la virgule. — *Garni*, équipé.

4264 *Les couvenans*, les agissements.

4270 *Hauberc fremeillon*, voy. Gachet, p. 223.

4285 *Soudoiant*, pr. séduisant, puis trompeur, traître ; épithète d'un fréquent usage dans les chansons de geste. La bonne

forme est *souduiant*, l'infinitif étant *souduire* (subducere); la forme en *oiant* est une méprise des auteurs postérieurs et produite par la confusion avec le verbe *soudoier*.

4287 *Le signe*, le semblant.

4291 *Losengier*, flatter, tromper, est ici mal appliqué, à moins qu'il ne signifie « jouer un mauvais tour » ; on s'attend plutôt à *laidenga* (injuria).

4293 *Au nuit* ; je n'ai jamais encore rencontré l'emploi masculin de *nuit*. On le voit aussi Baud. Seb. II, 178 (Dessi jusques *au nuit* maintinrent le bruïn) et 444 (Et quant che vint *au nuit*, chascuns couchier s'en va). Notre vers, du reste, a l'air d'être interpolé, car il est en désaccord avec le suivant. — *Lasquier*, au sens intransitif de « se relâcher, cesser », est également peu commun ; cp. Baud. de Seb. II, 45 : Nagièrent sans lasquier.

4305 *Eslever*, d'habitude « enlever », a ici le sens de « lever » dans le terme de chasse « lever un lièvre ». — *I*, après lui.

4313 *Ars*, voy. 1701.

4325 *Metre en domination* (seigneurie, puissance) ; cp. Baud. de Seb. II, 375 : Car quant uns chétis vient en *domination*, Plus d'orgeul a en lui qu'en un princhе de non.

4326 *Onneur*, terres ou fiefs ; cp. 4467.

4338 *Puison*, potion, puis potion vénéneuse ; auj. *poison*, devenu masculin.

4352 Corrigez *vieument* p. *vieumant*.

4356 Sur la mort d'Ourri, cp. God. de B. 32495 :

Mais oncques bien ne fist, ains fu si mal pensant,
Si fel, si outrageus et de tel esciant
Qu'à sa nourrice aloit les manmeles mengant ;
Et par sa maiseté, dont en li avoit tant,
Fu ocis en la fin, ce trouvons nous lisant,
Dou bastart de Buillon, le noble conquerant,
Le melleur chevalier et le plus souffisant
Qui fust oultre la mer d'espée guerriant,
Ensi que vous orrés en ce noble rommant.

4365 *Faire present* de qqn., le livrer.

4368 *Deüvement* ; pour l'intercalation du *v*, cp. *douvaire* 4005, *louvée* 6084, *keuve* 3193.

4375 Proposition hypothétique, avec ellipse de la principale, voy. v. 3898. L'hypothèse équivaut, dans ces cas, à un souhait, « si fuisset » à « utinam fuisset ».

4384 *Ne se povoir aidier*, être privé de la liberté de ses mouvements ; voy. mon Gloss. de Froissart. — *Entreprendre*, embarrasser, empêcher.

4390 *Passage*, passe d'armes ? Je pense plutôt que le mot a ici le sens figuré de « situation embarrassante », voy. Littré, au n° 21 ; *fort*, difficile. J'hésite à interpréter *passage* par « transition, distance ».

4403 L'absence d'un sujet pour *fu saisis* (le bâtard) rend la pensée obscure ; je soupçonne une lacune.

4412 *M'aiés entendu* = m'entendés, voy. 354.

4413 *Argu* est le subst. verbal de *argüer*, faire des raisonnements, discourir ; du sens premier « raisonnement, discussion, discours, exposé, (4426) », il passe à celui de « réflexion, pensée, préoccupation, souci (815), » ainsi qu'aux acceptions « objet en discussion, sujet en question » (1336) ; puis, perdant de plus en plus de précision, il devient, comme ici, un terme vague exprimant « chose, fait ». *Le chertain argu*, c'est le fait véritable, le fin mot de l'histoire. Au lieu du simple radical, le subst. se présente aussi sous la forme *arguement* ; ainsi 2362 (Penser ne doi à tel arguement). Cette note est destinée à compléter ou à préciser l'article du glossaire de Gachet et celui de mon Gloss. de Froissart.

4416 *A la fin que*, voy. v. 4192. — *Eüsse pourveü* = pourveïsse, voy. 354 ; *pourveoir*, procurer.

4421 *Tendre un fait*, tour forgé maladroitement sur celui de « tendre un piége » ; ou peut-on admettre que de *tendre à* (4427), il se soit dégagé un verbe transitif au sens de pourchasser.

4424 *Tendre* (offrir) *le gage*, porter le défi.

4434 Nous remarquons souvent que le même auteur emploie suivant les convenances de la rime, tantôt *irée* (inf. *irer*), tantôt *irie* (inf. *irier*) ; le nôtre est du nombre, cp. 349, *le chiere irée*.

4436 *Refroidie*, de *refroidier*, non pas de *refroidir*, qui est moins fréquent.

4437 *Que* devant *plus* est le *quo* ou *quam* relatif des Latins, abandonné par les modernes ; l'ancienne langue employait aussi *com plus* et *quant plus*.

4444 *Femme plevie*, femme légitime, prise selon les formes du droit ; au v. 4629 *femme flanchie*.

4451 La structure de la période oblige à suppléer *et* devant *j'eus*.

4453 *Taillié*, mis à la taille, imposé.

4454 *Empeechié* (impedicatus), gêné, accablé.

4456 *Convoitier à*, construction insolite, analogue à celle de *beer*, *tendre*.

4464 *Car raisons s'i otrie* (s'y accorde), cheville pour « naturellement » ; v. 5190, *s'i otrier*, y consentir.

4465 *Si* a ici force conclusive.

4473 *Respiter*, épargner, gracier.

4485 *A grant pechiet*, à grant tort.

4486 *Mais* = car, voy. 339.

4491 *Hanster*, autre forme de *hanter*, analogue à *hanste* (hampe) p. *hante*. A propos du verbe *hanter*, j'ai, dans mon Dictionnaire d'étymologie française (dernière édition), et en concurrence avec d'autres propositions, posé et soutenu l'étymologie *ambitare*, aller autour (cp. all. *um-gehen* et v. fr. *converser* = séjourner, habiter) ; jusqu'ici je ne l'ai pas encore vu contredire. Aux preuves de l'emploi non aspiré du mot, j'ajoute ici une nouvelle, tirée de Baud. de Seb. I, 11 : « Car *d'anter* ses amis vault on mieus bien sovent ».

4508 *Bastir* un mariage, est une expression digne d'être relevée.

4516 *Assis*, assiégé. L'auteur se sert aussi d'*assegier* (4559).

4522 *Voer*, faire vœu.

4526 *Despit*, affront.

4527 *Goiera*, jouir; sur la forme *goier*, coexistant avec *joïr* (1285), voy. ma note 3921.

4540 Nous avons signalé v. 764 le tour *lancier qqn. d'un dart*; ici nous avons le tour « lancier *à qqn.* d'un dart. »

4542 *Songnier*, autre forme de *songier*, songer, rêver; cp. *estraingne* et *estrainge* (étrange).

4557 Charmante métaphore pour dire: « Vous aurez toujours votre part dans les biens que je possède. »

4561 Suivant la mesure, on rencontre la forme *aidier* (4547) et la forme contracte *aidier*.

4563 *Route*, troupe, compagnie.

4576 *Envers*, comparativement à.

4617 *Festier*, faire bon accueil (ici en sens ironique).

4620 *Atenrie* (de *attenrir*), voy. 831.

4620 *Corsabrin* est un datif.

4662 *Desmentir*, fausser (une arme).

4663 *Couvenent*, manière.

4665 Le présent *laist* (laisse) ne vient ni de *laissier*, ni de son synonyme *laier*; il doit être ramené à un infinitif *laire*. Ce dernier fait, régulièrement, à la 3e ps. sing. du prés. indic., *lait*, *let*; la forme *laist*, *lest* est un abus qui s'est sans doute introduit sous l'influence du verbe équivalent *laissier*. Burguy, (Gramm. I, 304) cite bien notre forme *laist* comme altérée de *lait*, mais il ne dit pas que *lait* ne s'accorde ni avec *laier*, ni avec *laissier*. Diez ne touche pas non plus à ce point.

4672 *Tost*, vivement; de même au v. suiv.

4720 *Hidour*, horreur, extension de *hide*, comme *irour* de *ire*.

4723 *Chalour*, ici = feu, cp. Baud. Seb. II, 57 (v. 440): le grant calour Où li deable sont en leur enfernal tour.

4736 *N'est pas mis* = ne s'est pas mis.

4757 Le suffixe *ance* appliqué à des subst. en *té* est insolite, et *vieutance* tiré de *vieuté* (vileté) constitue une anomalie; *pitance* de *pité* (piété) est douteux.

4758 *Soutieve*, fém. de *soutif*, *soutieu*, forme substituée à *soutil* ; voy. ma note Enfances Ogier 5231.

4759 *Balance*, danger, situation critique.

4765 L'emploi réfléchi de *issir* est analogue aux termes *s'en aller*, *s'en courir*, *s'en entrer*, *s'en rafuir* (4792).

4778 *Radrechier* vaut ici le simple *adrechier* (diriger) ; le préfixe est sans valeur, comme dans *roster* ; au v. 4891, cependant, le verbe signifie « redresser, réparer ».

4791 *Coment en va* « comment il va *de lui* » ; nous mettrions le datif : il *lui* va. Cp. 5227.

4792 *Se rafuir* ; composé de *afuir*, fuir ici ou là ; donc « j'ai pris la fuite pour revenir ici. »

4798 *A effort* = *à force* (4805).

4805 *A estri* (= *estrif*), à l'envi, litt. à la lutte.

4809 *Amanevi*, prêt ; v. 4911, bien dispos. Voy. aussi 2194.

4814 Les mots entre crochets sont, je n'ai guère besoin de le remarquer, de pure conjecture.

4816 *Entendi*, p. *entendu*, choque notre oreille ; la forme est, en effet, rare ; mais pourquoi le dualisme *i* et *u* ne s'appliquerait-il pas aussi bien à *entendre* qu'aux verbes *sentir*, *vestir*, *oïr*, qui, dans l'ancienne langue, appartiennent à la même conjugaison ?

4827 *Bonne chiere* ; *bon* est à prendre au sens ancien de brave, intrépide.

4836 *Recort*, récit, ici renommée.

4852 *Perir*, actif, faire périr.

4855 Notez le singulier *pooit* ayant pour sujet *tant*.

4866 *Senés* (sensé) est peu convenable ici ; je soupçonne que c'est un lapsus pour *penés* = *traveillié*, harassé.

4891 Sur ce participe *desconfi*, — *fie* (p. *desconfit*, — *ite*), voy. ma note Trouvères belges, p. 309, v. 44.

4899 *Fiens*, fumier. Ce mot (monosyllabe) est, étymologiquement, difficile à éclaircir ; comment le rattacher au latin *fimus* ? Notez surtout que l'*s* y est radical. Quant au fém. *fiente*, catal. *fempta*, il accuse un type *fimita*, dans le-

quel Diez voit une altération de *fimetum* (*e* long). Diez ne mentionne pas le masc. *fiens*.

4921 *Repris*, rapporté, raconté.

4924 *Et si*, et cependant.

4931 *Seut* (sut) alterne avec *sot* (5111).

4935 *Arouter* (acheminer) *sa voie* (aussi consigné dans Tobler, Mittheil. I, p. 258) est un terme impropre p. *aqueillier* ou *prendre* (5289) ou *adrechier* sa voie.

4938 *Commandet* est un neutre et ne doit pas être rapporté à *ost*. « Cela lui avait été ordonné la veille. »

4961 *Le pas*, le passage.

4974 *Par arramie*, avec vivacité, voy. 1822.

4975 Sur le datif *me*, voy. 799.

4982 *Essaucié* (exhaussé) = *hautain*, *noble*, c.-à-d. magnifique, solennel.

4983 *Joli*, gai, amusant (employé ici par ironie).

4993 Gachet s'efforce de démontrer que *tenir l'escu en cantel*, c'est le tenir devant soi, face à l'ennemi, et non pas de côté ou sur l'épaule, ainsi qu'on l'a dit. Ses arguments ne me persuadent pas à abandonner le sens naturel de *en cantel*, qui est « de côté, obliquement, de champ. » (*champ* p. *chant*, = *canthus*, primitif de *cantel*). L'expression désigne une attitude prise par le combattant au début de la lutte ; l'écu ne pend plus droit, mais est relevé dans le sens oblique.

5000 *S'acointier de*, pr. faire la connaissance de qqn., puis s'engager (hostilement) avec lui ; synonyme de *assambler*, *jouster*, *s'aprochier* (5050) ; employé pour un engagement d'amour, v. 5163.

5012 *Avoir pitié* de faire qqch., s'en abstenir par pitié.

5019 *Lever*, lever sur les fonts baptismaux (*en fons*), synonyme de *baptisier* ; au réfl., se faire baptiser.

5036 *Se dire*, penser ; ou faut-il corriger *il che dist* (il dit cela) ?

5037 *Püis*, depuis.

041 *A loi de*, à la manière de, cp. 6461, 6514 ; synon. de *à guise de*, 5938.

5065 *Apongnant* de *apoindre*, accourir au galop, cp. *atrotant* v. 977; je laisse indécis s'il faut, ou non, écrire *à pongnant*, comme on écrit communément *à brochant*. Cependant, il ne peut y avoir de doute sur l'existence du verbe *apoindre* (voy. Gachet v. *apoignant*). En rectification de ma note 977, je cite ici aussi un exemple du présent *atrote* : Geste de Liége, 6400, *chascuns vers lui s'atrote*; je pense aussi qu'il faut lire, God. de B. 8440, *atroter* au lieu de *à troter*,

5082 *Retourroit*, de *retolir*, reprendre.

5084 *T'en ferai tort*, je t'en frustrerai.

5090 *Retorra*, retournera, syncope analogue à celle de *parra* p. parlera.

5093 *Detrier*, retenir, empêcher de s'avancer. — *Estoit*, de *estevoir*, *estovoir*, falloir; forme analogue à *doit* de *devoir*, et non mentionnée par Burguy. La forme usuelle est *estoet*, *esteut*, comme on trouve aussi *deut* p. *doit*.

5096 *Achener*, faire signe, ital. *accennare*, sur l'origine duquel (bas-lat. *cinnus*, ital. *cenno*), voy. Diez II, 121.

5101 *Escoler*, donner des instructions.

5102 *S'en arresta* paraît fautif p. *s'i arresta*.

5105 *En là*, plus loin; l'opposé de *en chà*.

5113 *Escous*, part. passé de *escourre* (excutere), secouer, pris ici dans l'acception d'étendre. « Excutere brachia » est déjà latin.

5114 Sur l'origine de *dromon*, comme sur celle de *calant* (3329), consulter Gachet.

5117 *S'esquiper* (5827), quitter la rive, voy. mon Gloss. de Froissart. Diez, en traitant du mot sous *schifo* (t. I), a négligé cette acception.

5122 *La journée*, ce jour-là.

5127 *Marée*, quantité, abondance; voy. deux exemples de cette signification dans Gachet, et un autre, tiré de la Chronique de Du Guesclin, dans Littré; je citerai, pour ma part, Baud. de Seb. I, 166 v. 517) : « Je voel que vous prendés de

mon avoir *marée* ». L'expression est analogue à *abondance* (unda), all. *flut* (pr. marée), et il n'est pas nécessaire, comme pensait Gachet, de voir dans le sens métaphorique du mot un emprunt au vocabulaire des pêcheurs.

5129 *Fous-i-bée*, phrase populaire pour désigner un sot déçu dans ses projets ; cp. Baud. de Seb. I, 141 (v. 634) :

> Sire, dist la pucelle, nom avés *fox i bée* ;
> Venus estes trop tart, li heure est jà passée.

Cette phrase-substantif méritait une place dans l'ouvrage capital de M. Darmesteter sur la formation des mots composés, à côté de *fol-l'y-laisse*.

5148 *Que mengier* est plus logique que notre « de quoi manger » ; nous voyons la formule *de coi* joint au verbe intransitif *vivre* au v. 5153.

5155 *Se pourchachier* de faire qqch., poursuivre un projet, le « pourchasser » (cp. 5177).

5160 *A fin que*, à la condition que, voy. 4192 et 5164.

5164 *Se dessegier*, lever le siége.

5169 *Roongnier*, pr. couper en rond.

5172 *Amanagier*, loger ; de *manage*, maison, comme *amaser*, m. s., de *mas* (mansum).

5191 *S'achesmer*, se parer, faire sa toilette.

5192 *Dras* (plur.), costume, cp. 5246.

5194 On remarquera que *monter*, ayant pour régime indirect *cheval*, se construit tantôt avec *sus*, comme ici, tantôt, et le plus souvent, avec *en* (5046, *en l'auferrant*).

5196 *A le couverte*, en dessous, sous cape.

5203 *Agarder*, attendre, voy. 1192.

5208 *Il demeure en moi*, j'y mets obstacle.

5225 *Occoison*, occasion, cause— motif, prétexte— moyen — fait, chose ; telle est la série des significations de ce substantif.

5226 *Qui*, si on.

5227 *Comment il en ala*, ce qui lui advint, cp. v. 4791.

5233 *Point*, peint ; cette forme, très-usuelle, varie avec *paint*

(v. 5279). Le passage du latin-*ingere* en fr.-*oindre* est irrégulier ; il faut admettre l'influence de *poindre* = pungere. La même influence aura déterminé aussi la forme *empoindre*, comme concurrente de *empaindre*, lat. impingere.

5239 *Sus et jus*, çà et là, cp. angl. *up and down*.

5241 *Son senescal* est le régime de *fist*.

5245 *Respandre*, distribuer ; au sens de renverser, v. 5269.

5247 *Pelle*, perle, du genre masculin.

5266 Pour *si*, dans *s'aroie*, voy. 4081.

5269 La table était donc ornée de fleurs, car je ne vois pas d'autre acception à donner au mot *flour*.

5273 *Se mettre ens ou cop*, détourner le coup, en se plaçant entre celui qui frappe et celui qu'il vise.

5275 *Koiseour*, spectateur (de *coisir*, voir).

5286 *Abachent*, subj. de *abatre* ; cp. *meche* = mette. — Suppléez *que* (= quem) devant *n'abachent*. — Le singulier *mort* impose la correction *Sarrasin* p. *Sarrasins*.

5290 *Proprement*, même ; se lie avec *porte*.

5299 *A*, il y a, non pas *il a*.

5311 *Garni* (épithète-cheville), riche ; voy. Gachet.

5324 *Deffendre à*, défendre contre.

5329 *Vaincre* n'est pas le seul des verbes en *re* susceptible de prendre la forme inchoative au parfait indic. et imparfait du subj. (voy. v. 412) ; il faut y joindre *perdre* (parf. *perdesis*, imparf. subj. *perdesisse*).

5331 *Folie*, déception, défaite, perte, voy. 1058.

5332 *Boire sa sotie*, c'est en subir les conséquences ; expression métaphorique qui s'explique aisément par le dicton : « il faut boire le bouillon tel qu'on se l'est préparé. » Cp. Baud. Seb. II, 77 : « Et s'elle l'a brassé, boive le brassement. »

5337 *Estration*, race, famille.

5339 A moins de prendre *li rois Cornumarans* comme un terme coordonné à *nostre nation*, et individualisant ce dernier, il faut admettre une lacune après ce vers.

5355 *Demander* qqch. à qqn., la lui mettre à charge, l'en rendre

responsable. — Le Roux de Lincy a recueilli ce proverbe sous cette forme-ci : « Si truye forfait, les pourceaux le comparent. »

5362 *Au los de*, selon le conseil de.

5367 *Baus*, plur. de *bauc*, *bau*, poutre, all. *balke*.

5370 *Adrechier*, pr. se diriger, puis parvenir ; c'est ainsi que *assener*, *aconsievir* signifient diriger, poursuivre, avant de signifier atteindre. — *Là* = où ; de même v. 5380.

5281 *Lui sis*, à six ; le tour régulier serait *lui sisime*. Faut-il dans *six* voir le nombre cardinal employé irrégulièrement pour l'ordinal (cp. pl. h. 1692 *lui cinquime*) ? Ou *sis* peut-il être envisagé ici comme représentant *sextus*, et comme une autre forme de *siste* ?

5382 *Mais* = car, voy. 339.

5390 « C'est ainsi que le pauvre (*quetis*, chétif, ici = l'insensé) s'amende », ita miser docetur. L'Allemand dit : « Mit Schaden wird man klug. »

5397 *Croller* (crouler), remuer, trembler ; voy. Gachet et Littré.

5403 *Devant vous revenra*, retombera sur vous.

5407 *Fourcele*, poitrine, pr. le sommet fourché du sternum ; voy. Gachet.

5414 *Saisir*, prendre possession de.

5423 Pour le singulier *demoura* ayant pour sujet *douse cens crestiens*, voy. ma note v. 3655.

5432 *A bien* ; ailleurs *en bone heure*, ou *bor*, *buer* ; opposé de *mar* (5640).

5447 *Despuchelée* ; l'auteur ne fait mention de cet acte qu'à l'état accompli.

5448 *Emprendre toute privée*, commettre un enlèvement ; *toute* ou *tolte*, substantif participial de *tolir*, enlever ; l'adjectif *privé* ajoute à l'idée de l'enlèvement celle du « furtum ».

5455 *Chasement*, domaines féodaux (terme collectif).

5457 *Esforcement*, effort.

5463 *Coursée*, incursion ; le mot m'est nouveau.

5478 *Qui*..., *chius*, si l'un..., l'autre.

5484 *Convoïer*, ici = diriger.

5493 *Tout un ouni sentier* est la détermination du terrain sur lequel s'étendait la distance à parcourir; le terme *tout* indique que la détermination s'applique à toute l'étendue.

5501 *Justichier*, ici commander; deux vers plus loin, nous aurons le synonyme *gaitier*.

5506 *Apointier*, d'habitude préparer, ici mettre en action, accomplir, cp. le vers suivant.

5507 *Outrageus*, présomptueux, téméraire; *avanchier* (aller en avant), procéder, agir.

5514 *Tamps*, fois.

5518 *Et*, aussi; cp. v. 5785 *et Hues*.

5525 « Il fait bon (il est prudent) aussi de ne pas s'aventurer dans de mauvaises conditions. »

5538 *Grenu*, prov. *crenut*, *crinut*, chevelu; *rechaingler*, ressangler.

5548 Je m'aperçois trop tard que j'ai mal comblé la lacune du ms. en mettant entre crochets le mot *femme*; c'est *garde* qu'il faut.

5554 La laisse en *one* nous amène ici une forme française du lat. *domina* que je vois pour la première fois : c'est *done* (it. *donna*, prov. *domna*).

5555 *Valoir*, être utile, désirable; *Sone*, forme contracte de *Saone*; le poëte, ayant besoin d'une rime en *one*, ne se fait aucun scrupule d'aller faire noyer la princesse orientale dans une rivière de France.

5557 *Trosne*, ciel, de même 1680, 2204.

5559 Ce détail, sans importance en lui-même, permettait au rimeur d'allonger d'un vers sa petite tirade en *one* (ou *orne*), la seule du poëme.

5564 *Si que*, dès que.

5582 *Sanc* a ici le sens figuré de courage. — *Qui*, si quelqu'un.

5588 *Frument*, ferment; de *fremer*; *u* p. *e*, comme dans *prumier*, *lumignon* (p. lemignon), etc. Au v. suiv., nous trouvons *fremée*, et 5744 *fremer*, d'où l'on peut conclure

que le dialecte du scribe réservait l'emploi de l'*u* à la syllabe tonique.

5593 *Li feroie entendre de*, lui ferais entendre ma disposition à.

5606 L'emploi de *puis*, après une proposition introduite par *quant*, est insolite ; aussi je propose de ponctuer autrement : à la fin du v. 5604 une virgule, et à la fin du suivant un point-virgule.

5607 *Bubance*, ici bruit, fracas ; v. 5628, orgueil, bombance ; ailleurs *beubant*, *bobant*, *bobance*.

5616 « Tout comme il l'avait arrangé. »

5620 *Par plaisanche*, à loisir, sans encombre.

5622 *Planche*, plaine ; répond à un type *planica* (dér. de planus) ; cp. *manche* de *manica*, *granche*, *grange* de *granica* ; il n'est pas probable que notre mot ait ici son acception ordinaire.

5626 *Fors soel que*, renforcement de *fors que*.

5630 *Le fons d'une valée* ; détermination du lieu de l'action sans préposition ; cp. 5493 (*un ouni sentier*), 5718 (*les terrois*).

5639 *Urlée*, pr. hurlement, tumulte, paraît avoir ici comme *noise*, *effroi*, *huée*, *hustin*, le sens détourné de : attaque, surprise, synonyme de *coursée* (5463) ou *estourmie*.

5641 Mettez plutôt une simple virgule à la fin de ce vers et suppléez devant le suivant la conjonction *que* corrélative de *si mar* (5640).

5648 Mieux vaudrait *resveillie*.

5649 *Assamblée*, rencontre.

5654 Nous dirions : estimer (*esmer*) A cent mille.

5655 *A le durée*, avec persistance, dégage ici le sens : obstinément, sans écouter conseil. « Mieux vaut *folie faite* (une défaite accomplie) que de courir au devant d'elle par obstination », telle me semble être la pensée de l'auteur.

5657 *Fait*, manière d'agir, procédé.

5658 *A leur tour*, par leur habileté.

5664 *Voirour*, vérité ; cp. *fierour*, *tristour* et autres mots en *our* (eur), formés d'adjectifs et tombés en désuétude.

5665 *Faire labour*, opérer.

5682 Le pluriel *ont* est grammaticalement inexact ; il répond logiquement à *li bers* et sa troupe.

5688 *Anemis*, le diable.

5693 « Vous nous avez, contre toute attente, suscité une mauvaise affaire », telle est, je pense, la valeur de *souspris*.

5695 *Le bien faire*, la bravoure.

5702 « Il *faut* qu'estre *doit* » est une redondance d'un bien mauvais effet.

5704 *Nos*, nôtre.

5705 *Marois*, marais (type *mariscus*) ; cp. *françois* français, *dois*, dais.

5713 *Blasonner*, couvrir de l'écu ; signification omise dans les lexiques.

5721 *Pus rois — desrois*, désordres, troubles ; cp. Baud. de Seb. II, 239 : Qui ne s'esmaieroit De che gentil bastart qui tant fait de *put roit* ? Sur *roit, roi* et ses dérivés, voy. Diez I, s. v. *arredo*, et Gachet s. v. *aroy*.

5738 *Engin*, ici idée, projet ; v. 5763, habileté.

5741 *Venin*, fig. trahison, cp. 5765. — *Effort*, force.

5742 *Maintenir le hustin*, conduire, ou régler une entreprise belliqueuse.

5753 *Quati*, caché ; dérivé de *coactus* (it. *quatto*, prov. *quait*), pressé, blotti ; voy. Diez, I, p. 337.

5754 *Mettre à bruïn*, mettre en confusion, en déroute ; aussi *à bruïne* (Baud. de Seb. II, 21). Voy. sur l'origine du mot, les développements de Gachet, qui le rattache à la même famille que *brouiller*. Quelle que soit l'origine du mot, il faut, paraît-il, écarter l'étymologie *bruïr*, brûler. Dans Baud. de Seb. II, 59 (v. 501), il est dit que les impénitents souffriront dans l'enfer *tel mal, tel duel et tel bruïn* ; faut-il là aussi faire abstraction de l'idée *bruïr* ? Je le pense, et traduis ce *bruïn*-ci par vacarme, noise, cp. Baud. Seb. II, 278 (jusques au nuit maintinrent le bruïn). Malgré l'affinité de sens, le mot paraît indépendant de *bruire*,

faire du *bruit*, à moins d'invoquer une forme secondaire *bruïr* (prov. *brugir*), que j'ai notée dans mon glossaire de Froissart (Les Escots commencèrent à bondir leurs cornets et à *bruir* sur leurs tabours, XIII, 254).

5760 *Larrechin*, non pas vol, mais un coup hardi exécuté furtivement (*à larron*) ; cp. 213.

5761 Mettez une virgule à la fin du vers.

5765 L'emploi figuré de *brasser* est fréquent chez les trouvères.

5767 *De nulle riens*, en aucune manière.

5768 *Faire* à qqn. prend ici la valeur curieuse de « lui faire des propositions » ou « en obtenir, le persuader ».

5777 *Pourgeüt*, participe de *pourgesir* (actif), coucher avec, all. *beschlafen*.

5787 *Maistre*, = *maronnier* (5768).

5791 *Adire* une chose à qqn., la lui faire accroire, l'en persuader. Baud. Seb. II, 22 (v. 747) : Car nul ne m'adiroit... Que ne fussiés ses freres ; Froissart, Chron. IX, 184 : « De che mal (de dents) avoit il si grant grief que on ne *l'adiroit* à nul homme. » Je cite ce passage, pour redresser une erreur que j'ai commise dans le glossaire en traduisant *adire* par souhaiter. Cp. en all. einem etwas *aufreden* ou *aufschwatzen*.

5796 « Il ne m'est rien de qqch. », je n'en fais aucun cas.

5797 *Se pourveoir*, sens détourné, s'y prendre, se conduire, agir.

5810 *Retient*, tient de nouveau. — *En faire plus*, en faire plus de cas.

5812 *Rage*, douleur extrême (nous disons encore : rage de dents), cp. 6161.

5815 *Estage*, voy. v. 96.

5831 « Et elles (les sept lieues de route) se composent dans toute leur étendue (*tout*) de forêts. »

5834 *Querre son avantage*, pourchasser la bonne fortune.

5838 *Seignourage*, domaine seigneurial.

5841 *Tout est par*, tout cela lui vient de.

5847 *Là où*, sur lequel (cheval).

5851 Sur *et*, voy. v. 85. — *Voiture*, la charge (du cheval).

5860 Le sujet logique rendu par *de* (*d'amours*) après *c'est* et un attribut, est un tour connu ; cp. en all. « es ist eine wichtige Sache *um* die Liebe ».

5861 *Assambler*, s'accoupler.

5866 *Bousera* se présente comme un parfait défini, coordonné à *mascura*, et doit être ramené, par conséquent, à un infinitif *bouserer*, que je suppose dérivé d'un subst. *bousier*, qui a peut-être signifié « torchon » (en rouchi *bousée*). Je n'ai pas d'autre exemple du mot.

5868 *Car* = que, dépendant de *dist* ; voy. 288.

5869 *Le fin*, la vérité.

5877 *Mesquant*, contracté de *mesqueant*, malheureux.

5881 *S'asoter* (voy. Gachet) paraît ici être synonyme de *s'affoler*, au sens de « tourner à folie » (se perdre), voy. 1058.

5882 L'aventure du grand philosophe, à laquelle l'auteur fait allusion, est bien connue ; voy. à ce sujet, les indications bibliographiques données par Liebrecht dans la note 253 de son édition allemande de Dunlop, Histoire de la Fiction.

5884 Voy. Liebrecht, au lieu cité dans la note préc., et von der Hagen, Gesammtabenteuer, III, p. CXXXIX et suiv. On sait que l'aventure de la corbeille est également attribuée à Hippocrate (voy. le Lai d'Hippocrate dans Le Grand d'Aussy, I, p. 232).

5892 *Atorra* = *atournera*, arrangera.

5893 *Ahontir*, comme verbe actif, est moins fréquent qu'*ahonter*.

5897 *Kaï*, de *caïr*, cheoir.

5908 *En rivière*, à la chasse au vol (aux oiseaux de rivière).

5909 *En se condition*, dans les circonstances où il se trouvait.

5914 *Sel* = *si le* = *si la* ; l'emploi de cette forme contracte au féminin (ainsi que celui des contractions *jel*, *del*, *nel*) est un picardisme ; contesté par G. Paris (Romania II, 4), il a été suffisamment démontré par Tobler, Göttinger gelehrte Anzeigen, 1873, p. 1034 ; cp. mes Trouvères belges, notes, p. 313.

5916 *En quetivison*, comme un pauvre homme.

5919 *Mansion*, forme savante de *maison*.

5925 *Sans mauvaise occoison*, à moins que je n'y donne lieu par quelque mauvaise action.

5927 *Souspechon* (soupçon), anc. = crainte, appréhension.

5938 *Baron*, époux, cp. 5958.

5942 *Parchon*, part; du bas-lat. *partionem* p. *partitionem*. Pour la forme concurrente *pareçon*, voy. mon Gloss. de Froissart.

5948 *Consolation*, récréation, plaisir.

5954 *Eshardir*, enhardir, voy. 3075.

5964 *Recreant*, lâche, signification déduite de la primitive « qui se rend vaincu, qui renonce à la lutte ».

5982 *Soie*, sienne.

5984 *Ses biens*, choses appartenant à lui; il s'agit ici de vêtements portés par lui-même.

5987 *Coi*, tranquille, appliqué à *prison*, doit avoir une acception spéciale qui m'échappe; caché? privé? « dans les oubliettes »?

5988 Par cet impératif *or me di*, l'auteur sort de la construction, qui appelait le subjonctif *or me dies*.

5993 Notez ce superlatif renforcé *le plus très haut arbre*.

5999 « J'irais, au préalable, les examiner tous, un à un, pour faire mon choix ». *Eslire* est détourné de son sens naturel.

6007 Lisez *sui* p. *suis*.

6012 *A fait commander* = a commandé.

6020 *Aubel*; je ne suis pas à même de préciser l'arbre qui répond à cette dénomination; elle dérive comme *aubour*, du radical *alb*, blanc. M. de Reiffenberg l'a interprétée par aune (voy. Gachet).

6024 *Creanter*, d'abord assurer, puis accorder, octroyer; de là l'angl. *grant*.

6027 « Soupirer des yeux » est assez étrange.

6034 *Amender*, améliorer sa situation, gagner, tirer profit.

6039 *Ramper*, grimper ; on dit encore « une plante rampante ».

6040 Mettez, à la fin du vers, une virgule au lieu du point, car le vers suivant est corrélatif de *si fort*.

6043 *Hautain*, suprême.

6046 *Se delivrer*, se dépêcher.

6046 *Se regarder*, regarder autour de soi, cp. l'all. sich umsehen.

6057 *Attenant* = *apartenant* (3954), parent.

6058 *Faire de mi*, procéder avec moi, me traiter.

6063 *Font*, c.-à-d. *desservent* (méritent).

6068 *Acorner*, appeler au son du cor.

6070 *A il* ; l'auteur change brusquement de nombre ; il devait dire *ont il*.

6075 *El non de*, en vertu de, par égard pour.

6079 *D'une oevre dorée*, avec application d'or.

6081 *Qu'entour* = *qui* (c.-à-d. le bastart) *entour*.

6084 *Louvée*, autre forme de *lieuée* (3463), dérivée de *loue* p. *lieue*, avec le *v* épenthétique. On trouve le mot *loue* (au sens d'heure) dans Baud. de Seb. II, 52, et *louvée* I, 337 (de chi demi *louvée*).

6085 *Demenée*, action de *se demener* (s'agiter, se débattre), donc bruit, tumulte ; aussi *demainement* (God. de Bouill. 20040: En Olifierne avoit un tel demainement, C'on n'y oïst tonner le foudre qui descent).

6086 L'adjectif *fier* joint à *complainte* heurte notre goût moderne, mais on sait que ce mot (aussi bien que *dur* et *crueus*), était devenu, et est encore dans le langage familier, un simple synonyme de *grant*. — *Abosmé*, abattu, triste ; selon Diez, l'*s* est épenthétique, et le mot représente le participe lat. *abominatus* au sens actif et présent « qui a de l'aversion ».

6091 *Ramée*, subst., buisson, taillis ; plus haut (6080), adj., garni de rameaux.

6093 *Par le vertu loée* ; on connaît le juron *vertu Dieu*, transformé en *vertubleu*.

6095 *Besongne*, nécessité, détresse.

6099 *Mais* = car, voy. 339.

6102 *Ensi ni autrement*, en aucune manière, dans aucune circonstance, voy. 592.

6106 *Se desment*, ne répond pas à ce qu'il annonce. — Il serait hasardé de prendre *desment* pour une licence de rime p. *desmente* et de traduire : « Chevauchons vers le lieu d'où partent ces accents plaintifs ».

6113 *Ens ou col ;* une corde *dans* le cou n'est pas plus bizarre que « monter *en* l'auferrant, pendre *en* la croix ».

6117 *Penge*, subjonctif régulier de *pendre*.

6123 Ici le sing. *presis*, aux vv. suivv. le pluriel *fustes*, *vausistes*, etc. ; cp. v. 406.

6128 Le pronom neutre *che*, en rapport avec *deus choses*, est digne de note.

6129 *Faire partement*, pr. partir, ici rester à l'écart, être absent.

6139 *Estaque* (ital. *stacca*), pieu (43), poteau, pilier.

6140 *Esraquier*, conspuer (aussi Baud. de Seb. II, 129) ; composé de *raquier*, *racher*, cracher, qui provient du v. nord. *hrâki*, salive, verbe *hrakia*, cracher ; comme composition, cp. le prov. *es-cracar*, couvrir de crachats.

6143 La construction est défectueuse ; il faut suppléer *fustes* devant *cloés*.

6145 *Aisil*, vinaigre, anc. angl. *aisyl*, néerl. *azyn* ; selon Diez, une déformation du lat. *acetum*.

6149 Nous avons ici la forme syncopée *midi*, pl. h. (4223) *miedi*.

6150 *Rot* de *r-avoir*.

6167 *Si con*, aussi vrai que.

6173 *Se sainier*, se signer.

6179 *Haster* qqn., le presser.

6183 *S'en i eüst un cent* n'est pas clair ; un cent de quoi ?

6184 *Putier*, dér. de *put ;* « le vil, l'infâme ». Pour le suffixe *arius*, cp. le subst. abstrait prov. *putaria*, putanisme.

6188 *Losengier*, flatteur, trompeur, puis terme général de mépris pour les infidèles ; cp. 253.

6191 *Fiquier* d'une lance, piquer ; synonyme de *estequier* ; suppléez le régime direct *le*. — *Se fiquier* (6206), se ficher, pénétrer.

6198 *Huquier* qqn., appeler ; *à qqn.*, crier.

6208 *Fist*, selon le sens, « avait fait ».

6209 *Cherquier*, ici neutre, faire des recherches ; au v. 6213, actif, avec l'accusatif du lieu, v. 6213.

6218 *En no dangier*, en notre possession.

6221 *Paier son linchoel* est une expression proverbiale dont je n'ose fixer exactement le sens. En donnant à *linceul* sa valeur actuelle, on pourrait interpréter le vers ainsi : « Il pourra ce soir nous payer le linceul, auquel nous l'avons arraché » (car il était déjà entre les mains de la mort). Ou bien, le mot étant pris dans son sens ancien de drap de lit (2703), *payer son linchoel* signifie-t-il payer son couchage, son lit (car il ne s'attendait guère le matin à reposer le soir dans un lit) ?

6222 *Avoir le char tendre* = être tendre (attendri, ému), voy. 677.

6226 Lisez *doi* p. *doit*.

6227 *Descendre*, condescendre.

6229 « Tout ce qui me reste à vivre est gagné sur la mort ; aussi ne songerai-je jamais à me rendre à l'ennemi. »

6235 *Mendre* (moindre), en dessous de ma dette.

6242 Lisez *em pri'on*.

6243 Voy. v. 3212.

6245 *Laigne*, bois (à brûler), lat. *lignum*.

6256 *Prendre à sa partie*, s'emparer de.

6257 *Garnir*, pourvoir d'une garnison.

6258 *Abillié*, fourni du nécessaire, équipé.

6270 *Furnir*, accomplir.

6271 *Conseillié de*, disposé à.

6274 *Enforcié* = fort, solide.

6290 *Fianchier* une femme, la demander en mariage.

6291 « A la manière des chrétiens ». *Baptisié*, appliqué à un substantif non personnel, est digne de note.

6296 *Delivrer* (d'un enfant), neutre, accoucher.

6299 *S'acouchier*, s'aliter, tomber malade.

6312 *Mant*, subst. verbal de *mander*, mandement, appel.

6302 *Simple*, joint à *chiere*, *regart*, *semblant*, abattu, triste (voy. Gloss. de Froissart).

6340 *N'i a autre ocoison* rend l'idée, « il n'y a pas autre chose au fond de ma maladie ».

6345 *Le fel morsel felon* est d'un laisser-aller choquant; *morsel*, morsure, cp. Richars li biaus 3444 : Ne demora en cel pourpris Que le *morsiel* de mort n'ait pris.

6387 *Fenis du siecle* est un peu hasardé.

6356 *Mestier*, office divin.

6361 *Assoupli*, abattu, attristé.

6361 La tristesse éprouvée par le Bâtard de Bouillon à la mort de son père est le dernier fait que le trouvère nous apprend sur l'existence du héros du poëme. Qu'est-il devenu? Rien ne l'annonce ni ne le fait soupçonner dans le reste du récit; c'est incidemment que dans Baudouin de Sebourc (II, 155) le lecteur est informé que Salehadin le fit *ochirre et detrenchier*.

6373 *Escondis*, excusé, mis hors cause; le contraire est exprimé au v. 6378 par *se mettre ou fait*, s'avouer coupable (cp. Baud. Seb. II, 344, v. 113).

6378 *Opprimes*, altération usuelle de *à primes*. alors seulement, all. *dann erst*. Pour *a* changé en *o*, cp. *dommage* p. *damage*. — *Me seroie mis* = me mettrais, voy. 354.

6392 Notez le pronom *en*, lié avec *eslis*; il équivaut à *à ce*.

6415 *S'umelier*, rendre hommage.

6419 *Ma partie*, mon lot héréditaire, tout-à-l'heure *la terre qui me vient de men anchisserie* (de mes ancêtres, par droit d'héritage).

6441 *S'aroit*, jusqu'à ce qu'il eût; cp. 6453.

6449 *Passer*, sens absolu, traverser la mer, aller outremer; cp. 6478 *passer le mer*.

6472 *Bienveignier* a, chez notre auteur, la même valeur que

bienvenir, être le bienvenu. Ailleurs le verbe est actif: souhaiter la bienvenue, faire bon accueil.

6494 *C'on* = *qui on*, à qui on.

6498 *Envenimer*, pl. h. (4487) et pl. bas (6509), le terme *enherber* ; un autre synonyme est *puisnier*.

6512 *Mais* = car, voy. 339.

6526 Les guerres soulevées par la mort de Tancrède et dont l'auteur fait ici mention (cp. 1855) sont de pure fiction.

6536 L'auteur, dans Baudouin Seb., I, 383, distingue avec soin Salehadin le fel, fils du savetier de Baudas, de celui

.... qui vient à Cambrai tournoier.
O Huon Dodekin et un autre gerrier,
Duc Jehan du Ponthieu, un nobile princhier.

6541 L'auteur annonce ici un grand nombre de sujets qu'il compte traiter à la suite de sa *chanson*, et qui le conduiront, dit-il, jusqu'au temps du roi Philippe, le vainqueur des Flamands à Mons en Peule. Dès le début de son Baudouin de Sebourc, il avait fait figurer dans le plan du vaste cycle qu'il se proposait de traiter, outre le sujet de notre poëme, plusieurs des matières mentionnées ici. Voici comme il s'exprime I, 33 :

Or commenche matere et livres bien assis,
Prise en vraie cronique, prouvée par escris,
Venant de branke en branke, par mos biaus et polis,
Au bastart de Buillon, en descendant tout dis
A Huon Dodequin et à andeus ses fils,
Gerin le bel armé et Seghin le gentis ;
Au pas Salehadin et puis à saint Loys ;
Et puis après orrés comment vint Chauvegnis,
Et de Cassant son fil et du bon roy Polis ;
Dusqu'au grant Philipus en sui je bien garnis :
Et de le prise d'Acre, la chité de grant pris,
Venant jusqu'au biau roy et de ses anemis :
Che furent cil de Flandres où guerroia tout dis.

Vers la fin de son premier poëme, II, 275, nous lisons encore :

Chi orrés la venue, sans aukes prolongier,
Du Bastart de Buillon, qui tant fist à prisier,
Jusqu'à Salehadin, comment vint tornoier
A Chambrai la chité, avoec maint chevalier ;
S'orrés de Chauveigny, le nobile princhier,
Et de Quassant aussi, qui tant ot le coer fier,
De la belle Herminette, qui se fist baptisier.
Se me volés oïr, je vous cuit desrengnier
Jusqu'au biau roi Philippe de Franche l'eritier,
Voire jusqu'au jour d'ui, s'en avés desirier.
Mais enchois vous vaurrai et dire et retraitier
Du noble Baudewin dont je voel commenchier :
Ch'est li primiere branche, si ne le doi laissier.

Il n'est pas sans intérêt, pour une étude littéraire approfondie sur les attenants et aboutissants du Bâtard de Bouillon, de rapprocher ici le passage suivant du Godefroid de Bouillon (vv. 22794 et suiv.) :

Et puis orés d'Eracle, le traïtour felon,
Comment il enhierba Godefroit de Buillon
Es plains devant Damas, dedans son pavelon,
Et puis de Bauduin, qui regna grant foison,
Coment il engenra le bastart de Buillon ;
Du roy Sallehadin orés l'estrascion,
Comment les crestyens mist à destruscion ;
Et puis de Changevin, qui cloce du talon,
Et de Cassant son fil, de Polis le baron ;
Jusqu'au temps saint Loys dure nostre cançon
Des haus fais d'oultremer contre les gens Mahon.

6536 M. P. Paris (Hist. litt. de France, XXV, p. 617) a lu fautivement *duc Haton*. — Pour le fait ici rappelé, cp. Baud. Seb. II, 155 :

Puis l'amena Jehans à Chambrai tournoier,
O Huon Dodequin le nobile gerrier,
Et furent avoec lui en France tout l'iver,
Et à l'estet après fist il aparillier
Bien nuef cent mile Turs armés de fin achier,
Pour venir dechà mer le roiaume essillier,
Mais Jehan de Ponthieu et Hues au cuer fier
Le fisent à tel pas venir et ostoier
Que il ne fust passés pour l'or de Montpelier,
Car ou pas où il vint furent treze princhier,
Tout li mieudre baron pour leur armes baillier
Qui fuissent en che monde ne devant ne derier.
Che fist li duc Jehan, par un sien messagier,
Qui volt crestienté conforter et aidier,
Car s'il fuissent passet, on puet bien tesmongnier,
Ne fust remés en Franche eglise ne moustier ;
Mais Jehans de Ponthieu le vint dechà nonchier
Au noble roy Richart d'Engleterre au vis fier,
Ensi con vous orrés ou livre retraitier.

6545 *Le quoron*, expression adverbiale, = tout au long, jusqu'au bout.

SUPPLÉMENT.

1385 Je l'ai dit dans les notes du texte, le ms. porte *qui estoit de lainvée* (ou peut-être *lainnée*). Cette phrase ne m'offrait aucun sens, et j'ai corrigé le mot énigmatique par *l'armée*, bien que cette correction ne me semblât pas tout-à-fait satisfaisante. Ayant rencontré, depuis, la même phrase dans Baud. de Seb. II, 222 (v. 53), avec la variante *ainsnée*, je suis amené à croire que le tour « être de l'aînée » avait une acception métaphorique spéciale qu'il s'agit de découvrir.

2160 Dans le Cartulaire de Namur, publié par M. de Reiffenberg (Monuments, I, Brux. 1844), je trouve pour *cinq* les formes suivantes : *chienc* (53, 56), *chunc* (46), *cuinc*, *cuinch* (38, 53, 220).

2445 *Daintier* ; j'ai ai été bien surpris de voir M. Léon Gautier, dans son édition classique de la Chanson de Roland, rattacher le mot *deinteit* (v. 45) à un type latin *dominitatem*. Ce type est tout à fait impossible.

TABLE

DES NOMS DE

PERSONNES, LIEUX, PEUPLES ET ARMES.

Note. — Les noms de personnes sont imprimés en petites capitales; l'astérisque distingue celles qui ne jouent pas un rôle dans l'action, mais qui sont simplement mentionnées. Pour les noms d'un fréquent retour, nous avons cru inutile d'indiquer toutes les mentions qui en sont faites au cours du récit.

Abel (la tour), 5469; au v. 1384, li tours *Babel*. Dans Baud. de Seb., on voit également *Abel* (II, 28) varier avec *Babel* (I, 71.)

Abilant, ville, 3549 (*pour tout l'or d'Abilant*). P. Paris (Chans. d'Ant., Table) pense que ce nom indique Babylone, mais dans Baud. de Seb. II, 72, les deux localités sont bien distinctes; Abilant y est la résidence de Rouge-Lion, Babylone, celle de Salehadin.

ABILANT, neveu de l'amulaine d'Orbrie, 4767; tué par le Bâtard, 4885.

ACHERET, amustant des Nydois, dans l'armée de Salehadin à Babylone, 5728; *uns gaians de Sardois*, 5733. Un *Aceré* est mentionné aussi Ch. d'Ant. I, 198.

Achopart, nom d'un peuple infidèle, synonyme de sarrasin, Turc, etc. 779. Les trouvères avaient de ces synonymes pour toutes les rimes.

Acre, ville de Palestine (Ptolemaïs

ou St. Jean d'Acre), 1124 et passim ; fief de Harpin de Bourges, 6309.

* Adam, le premier homme 2459, 3228.

Ais (Aix), 2368 *(N'ot plus belle pucelle deci jusques à Ais)*.

Alemaigne, 198 (un destrier d'A.).

Aliaume de Paris, croisé, tué par Ector de Salorie, 2016. Un Aliaume de Dijon est mentionné God. de B. 13329.

Amaudant, « fils d'un noble seigneur », au service d'Esclamart, 1661.

Antioche 907, 1124, fief de Buiemont, 6307.

* Apolin, divinité des Musulmans, 223, 5521 ; on en a fait aussi un adjectif : *gent Apoline* 112 (cp. 1092 *gent Apolin)*.*

Aquilant le gris, Sarrasin au service de Saudoine, tué par Hugues de Tabarie, 382.

Aquilant l'Aufricois, chef sarrasin. tué devant Mecque par Corbarant, 1994.

Aquilant, Sarrasin, dans l'armée de l'amulaine d'Orbrie, blessé par le Bâtard 4702.

Arbre sec ou *Arbre qui fent*, 209, 586, 2874 ; voy. les Notes expl. v. 209.

* Archeteclin, nom défiguré de *Architriclin*, dont la légende chrétienne a fait l'époux des noces de Cana, bien que dans le reçit évangélique le mot s'applique au maître d'hôtel, dont il exprime les fonctions, 2400.

* Aristote, trompé par une femme, 5882.

Artois, 198 (un destrier d'A.).

Artus, sénéchal de l'amulaine d'Orbrie, 5241.

Artus, le roi, le héros du cycle de la Table-Ronde, souverain du pays de Faerie, 3552.

Ascalon, 6535 = *Escalon*.

Aufrike, Afrique 1612.

Aurri, voy *Ourri*.

Avalon, ville de Syrie, 1125 ; « pour tout l'or d'Avalon » 2096.

Babel, voy. *Abel*.

Babilone, la ville la plus renommée « de toute paiennie », 1383, 4578, 5513 ; surprise par le Bâtard, 5600 et suiv.

* Baraton, divinité musulmane, 24, 2086.

Barbaran, cousin germain de l'amulaine d'Orbrie, tué par le roi Baudouin, au siége de Salorie, 3083

Barbarins, Berbères 2243.

Baudas, Bagdad, 1151 ; possédé par Esclamart et ses frères, 1691.

Bauduin, roi de Syrie, frère et successeur de Godefroid de Bouillon ; père du Bâtard ; avec celui-ci le principal personnage du poëme. Appelé aussi *Bauduin de Buillon* 1165, 1181, etc.

Bauduin, fils naturel du roy Baudouin et de Sinamonde, princesse de Mecques : il reçut le nom de Baudouin au baptême en l'honneur du roi son père (3708), mais dans

le cours du poëme, dont la seconde partie lui est principalement consacrée, il paraît toujours sous l'appellation de *Bastart de Buillon*.

BAUDUIN CAUDERON, un des chefs de l'armée du roi Baudouin, paraît dans tous les épisodes dans la suite de ce monarque; son fief était le pays de *Nikes* (Nicée), 6308. Voy. la Table de la Chanson d'Antioche.

BAUDUIN DE SEBOURC, héros du poëme de ce nom, fils de Rose de Nimègue et d'Ernoul de Biauvais, neveu du chevalier au Cygne, cousin germain d'Ide, la mère des deux premiers rois de Jérusalem. Dans notre poëme, il accompagne le roi Baudouin dans tous ses exploits et assiste à sa mort. Il apparaît généralement en compagnie de ses trente bâtards. A la mort du roi, il réside à Rohais, 6308. Ce personnage est identique avec le Baudouin du Bourg de la Chanson d'Antioche (III, 78), qui fut, comme on sait, le successeur de Baudouin, deuxième roi de Jérusalem. Cp. God. de B. 2170 :

Bauduin de Sebourch, le nobile guerrier
Qui apriès Godefroid et Bauduin le fier,
Maintint Jherusalem, dont li mur sont plenier.

Notre poëme fait aussi allusion à une royauté exercée par Baudouin de Sebourg (1847-55), mais il est douteux, si elle se rapporte à toute la Terre-Sainte ou à une circonscription seulement.

Beduin = sarrasin, 1092 ; *terre beduine*, 117, *poeple beduin* 230.

Bethleem 134; aussi *Bethleant*, 6054, 6195.

Blanchart, nom du cheval du roi Artus, donné au roi Baudouin, au pays de Faerie, en destination du Bâtard de Bouillon, 3667.

BLANCHE, femme de Baudouin de Sebourg (sœur du comte de Flandre); elle accompagne la reine Margalie dans sa visite au camp de Mecque 1928, 2864.

Bollogne Boulogne sur Mer, en France, théâtre du dernier épisode du poëme, 6431.

Brandis, *Brandi*, Brindisi, cité pour la rime 1917, 4522.

BRUNAMANT, roi d'Esclaudie, tué par Hugues de Tabarie, au siége de Salorie, 3043.

BUIEMON, un des chefs de l'armée chrétienne et feudataire du roi de Jérusalem, 12; originaire de Sicile (Sezille), 1403, 3155, 3187; cousin de Tancrède, 211, 1403; maréchal de l'armée au siége de Mecque 1452; réside à Antioche, 6304.

Buillon (les hoirs de), les descendants de Godefroid, 1122.

* CALABRE, la devineresse, mère de Corbarant, 2153 (d'après Baud. Seb. *li antain Corbarant*); ses prédictions, 75, 903, 1117, 2154.

Calabre, pays d'Italie; Tancrède y

arrive lors de son voyage à Boulogne, 6410.

Cambrai, mention du tournoi de cette ville, 6538.

Calvaire, le mont de, 3803, 4238.

Carfanaon, Capharnaüm, ville de Judée, 1118, 2972.

Cartage, voy. *Quartage*.

* Cassant, fils de Chauveigny, indiqué comme sujet réservé à une branche future, 6543.

Caumont en France, fief de Richart de Caumont, cité comme lieu natal de son frère Richart le Restauré, 1102.

* Chauveigny, père de Cassant, appelé *Changevin* dans God. de B., 22801; personnage indiqué comme devant faire l'objet d'une branche ultérieure, 6542.

Clarois (*le val de*), près de Babylone, 5734.

Constentinoble, citée à propos des deux candélabres, dont l'un fut porté « devant sainte Souffie », 1377.

Corbarant d'Oliferne, fils de Calabre, 1170; un des principaux barons du roi Baudouin 13, 49, 145, etc.; « qui jadis crut Jupin», 2228; auteur involontaire de la mort de Richart de Caumont, 742, concourt vaillamment à la prise de Rochebrune, 1055. Voy. sur ce personnage les Tables de la Chans. d'Ant. et de God. de B.

* Cornumarant, roi (fils de Corbadas, roi de Jérusalem), mentionné 901 comme ayant assisté à Mecque aux prédictions de Calabre, et 4265, comme premier possesseur de l'épée Murglaie; l'amulaine d'Orbrie l'appelle son taion 5339.

Corsabrin, prince sarrasin dans l'armée de Saudoine devant Rochebrune, combattu par Baudouin de Sebourg, 236.

Corsabrin (ou *Corsabrun*), roi du Mont-Oscur, fiancé, puis époux de Ludie, 4507; tué par Hugues de Tabarie, 6196. Peut-être le même que le précédent.

Corsuble, roi, frère de Salehadin, soudan de Babylone, 5518, 5643. Voy. la Table de God. de B.

Damas, capitale de la Syrie, 63.

David (*la tour*), 908; *le tresor David*, 4800.

Dodekin, nom que portait Hugues de Tabarie avant sa conversion, et que notre rimeur emploie concurremment avec ce dernier, avec ou sans le prénom de *Hue*, ou *Huon*, 86, 232, 299, 368, etc.

Ector, frère d'Abilant, 4833, tué par le Bâtard au siége d'Orbrie, 4847.

Ector de Salorie, un des quatre frères d'Esclamart qui gouvernaient le pays de Mecque, 72, etc.; assiégé et vaincu à Salorie, il se convertit, comme l'avaient fait ses frères avant lui, au christianisme, 3260. — La mort de son fils, tué par le jeune bâtard

de Bouillon à la suite d'une querelle survenue au jeu d'échecs, et la réconciliation du père avec le neveu constituent un des principaux épisodes du poëme (couplets 135-143).

Elie, un ancien bouteillier de Godefroid de Bouillon, accuse Tancrède de la mort de ce roi, 6490.

Emenidus, fils de la sœur de l'amulaine d'Orbrie, 5243 ; tué par le Bâtard dans la grande salle du château de son oncle 5275.

* Eracle, patriarche de Jérusalem, l'empoisonneur supposé de Godefroid de Bouillon, 2066, 6066, 6373, 6500.

Escalon, Escalonne, Ascalon, 1124, 4005, 5515.

Esclamart, l'aîné des cinq frères qui se partageaient le gouvernement de Mecque (70, 928) et de Sinamonde; roi de Bagdad, 1691 ; personnage important du roman.

Esclaudie, pays de la domination des Sarrasins, gouverné par Brunamant, 3043 ; nommé plusieurs fois dans God. de Bouill. et dans la Chevalerie Ogier le Danois (v. 12020).

Esclavon, synonyme de sarrasin, mécréant, 1109, 2115, 5905.

Escler, même valeur que le précédent, 1179, 5030, 6015.

Escouflart de Monclin, « un moult riche amachour » (240), attaqué, au siége de Rochebrune, par Buiemont et Tancrède, 238.

Estapanart, roi sarrasin, combattu par Harpin de Bourges devant Rochebrune, 237 ; tué par Tancrède, 308 ; aussi écrit *Estapanort*, 304.

* Evain, *Eve*, la première femme, 2460, 3228.

Evrard de Pierrelée, croisé venu en Terre-Sainte avec Pierre l'Ermite, tué devant Mecque par Taillefer, 1543.

Faerie, pays féerique situé au delà de la Mer Rouge et habité par le roi Artus, 3313, 4119.

Fart, Phare, « le mieudre chevalier qui soit jusques au Fart », 777.

Fausseron, un roi sarrasin, tué à Orbrie par le Bâtard, 5350. Aussi mentionné dans la Ch. d'Ant. II, 260 (*Fauferon*), et dans God. de B. (voy. les Tables).

Flamand (un) « qu'avoec Robert de Flandres avoit passé la mer », 2030.

Florence, lieu d'origine de Nicolas « le surgien », 3073.

Forois (*l'évêque de*), commande un corps de troupes à l'attaque de Rochebrune, 174, ainsi qu'au siége de Salorie, 3007. Voy. la Table de la Chanson d'Antioche.

France, 1538, 4057.

Francour (*gent*), 171 ; *li os des Franchois*, 905.

* Galant, célèbre forgeron ; « unes plates fortes de l'ouvrage Galant », 1718. Cité dans la Ch. d'Ant.

comme forgeron de l'épée Recuite II, 12 (voy. la note de P. Paris). Voy. aussi la Table de M. Le Glay à la suite de son Raoul de Cambray.

GANORT, Sarrasin, cousin de Saudoine, 315.

GANORT, chevalier chrétien dans l'armée du Bâtard, tué par Ector de Salorie, 4838.

GERART, chevalier chrétien, tué par Esclamart devant Mecque, 1683.

* GERART « le bel armet », l'aîné des deux fils de Hugues de Tabarie et de Sinamonde, 2294. Cp. Baud. Seb. II, 263 (v. 431).

* GODEFROIT, roi de Jérusalem, oncle du Bâtard, cité 4804, 5723, 6054, 6489.

GORHIER, un Sarrasin, tué par le Bâtard à Orbrie, 5350.

* GOULIAS, un des deux adversaires de Richart de Caumont, 407 (cp. Baud. Seb. II, 277, v. 90), frère de Longin, 1094. — God. de B. 10973. « Goulias de Nicques, qui ies frere Longis ».

HARPIN DE BOURGES, le duc, un des principaux chefs de l'armée chrétienne, 20, 193 et passim ; à la fin du roman, il réside à Acre, 6306. Voy. sur ce personnage, les Tables de la Ch. d'Ant. et de God. de B.

* HERMINETTE, personnage indiqué comme devant faire l'objet d'un épisode ultérieur, 6544.

Hue (*Huon*) de Damas, 1688, 1149, = Hue de Tabarie.

HUE (*Huon*) DE TABARIE, personnage particulièrement mis en relief dans tout le cours du poëme et placé au premier rang des preux de la croisade. Le poëte lui assigne surtout le rôle de conseiller et protecteur du jeune Bâtard à qui il sauve plus d'une fois la vie et qui, pour témoigner sa reconnaissance, lui fait épouser sa mère Sinamonde. Avant sa conversion au christianisme, il s'appelait Dodequin de Damas, et dans notre texte il paraît plusieurs fois sous le nom de *Hues Dodequin* (p. e. 368, 941, 1169) ou sous celui de Hues de Damas (1149). Au v. 941 Tabarie est indiqué comme lieu de son origine.

Inde majour, l'Inde la grande, 2262.

JEHAN D'ALIS (ou *Alie*, 2822), un des chefs de l'armée chrétienne, 19, 200. Voy. la Table de la Ch. d'Antioche.

Jherusalem, 31, 1422, etc.

JOFFROI, un des chefs de corps dans l'armée du roi Baudouin, cousin de Baudouin Cauderon, 199.

Jorge (*bras saint*), les Dardanelles, 6401.

Jourdain, le fleuve ; environne la ville de Mecque, 1345, 1354 ; prend sa source au paradis terrestre, 1355.

JOZERANT, un des traîtres soudoyés par Ourri pour tuer le Bâtard et tués par celui-ci, 4266.

* JUDAS, le traître de Jésus-Christ, 6137.

Jumelin, épithète de Mahon, 219, 1586, 5747.

* JUPIN, prob. synonyme de Mahon, 217, 5745.

* JUPITEL, nominatif *Jupitaus*, 1405, = Jupin.

LAMBERT DE MONFORT, chevalier chrétien, tué par Saudoine devant Rochebrune, 316.

* LAZARON, Lazare, frère de Marthe et Marie, 2477.

LIONE, écuyer du Bâtard devant Babylone, 5556

Lombardie, 3059, 6429.

* *Longin*, cité comme frère de Goulias, 1094.

* *Longis* (nomin. de *Longin*), le centurion qui perça de sa lance le Christ crucifié, 33, 859, 2499, 3242, 4086.

LUCION, conseiller et maître de la maison de l'amulaine d'Orbrie, 5343; tué par le Bâtard, 5348.

LUDIE (*Ludiane*, 6104), fille de l'amulaine d'Orbrie, fiancée de Corsabrin, 4530; baptisée et épousée de force par le Bâtard, 5444; brûlée vive, 6252.

Lutis, nom de peuple sarrasin, 418. Comme l'a démontré M. Gaston Paris (Romania II, 331), les *Luticii* sont identiques avec les Wilzes, peuple slave.

MAHON, Mahomet; la *geste Mahon*, 35. Le mot alterne avec *Mahonmet*, 106, 936.

MANDAS, le roi, cousin garmain de Huon de Damas et de Calabre la prophétesse, 1148; avait jeté le sort sur Mecque lors de l'arrivée en cette ville du roi Saudoine. Peut-être le même que le *Mandras* cité dans God. de B. comme oncle d'Ector de Salorie, v. 33210.

MANTION, un Sarrasin de la suite du roi Corsabrin, tué par Hugues de Tabarie, 6187. Un *payen* Mansion est nommé God. de B. 9816.

MARBRUN ou MARBRON, un des cinq frères qui gouvernaient le royaume de Mecques, 72, etc.

MARGALI, un Sarrasin, tué par Tancrède au siége de Salorie, 3100; cp. God. de B. 10834.

MARGALIE, femme du roi Baudouin et mère du prince Ourry (née à Acre, fille du soudan de Perse, 4183), 27, 1898, 2875, etc.; cp. Baud. Seb. II, 406 (v. 264).

* MARGOT, divinité des Sarrasins, 321 (*Apolin et M.*). Baud. Seb. I, 151 : Si reclaime Mahon, Margot et Apolin, Jupin et Baraton.

* MARIE, sœur de Marthe et Lazare, 2478.

* MARIE MAGDALAINE, 854.

* MARTHE, sœur de Lazare et Marie, 2478.

MATRAN (*l'évêque du*), personnage important de la suite du roi Baudouin, 12; commande le cinquième corps au siége de Rochebrune, 171; baptise les

princes de Mecque et Sinamonde, 2845.

Maudiant, un Sarrasin, tué par le Bâtard à Orbrie, 5350.

Meliadas, fils de Pharaon, tué par le Bâtard à Orbrie, 5349.

Meliort « un payen net d'Aufrike », renversé par le roi Baudouin devant Mecque, 1611.

Miekes, la Mecque, 65 et passim ; description du pont de fer, 1344 et suiv. ; de la mahomerie et du candélabre, 1366 et suiv.

Moneliu, voy. *Escouflart*.

Mons-en-Puele, où Philippe le Beau « fist des Flamans grande destruction, » 6254.

Mont-Oscur, château-fort, résidence du roi Corsabrin, à sept lieues de la mer, 5832 ; conquis par le Bâtard, 6215.

Morgue, la fée, sœur du roi Artus, 3555, par qui celui-ci est venu dans le pays de Faerie, 3574.

Mortiaus, nom d'une porte de la ville de Salorie, 3152.

Murgafier, un Sarrasin de la suite du roi Corsabrin, tué à Mont-Oscur par Hugues de Tabarie, 6187.

Murgalet de Vaulis, un des deux champions de Richard de Caumont dans son fameux combat judiciaire, 407, 1095 ; cp. Baud. Seb. II, 277, 91. — Dans God. de Bouillon, le mot *Vaulis* est changé en *Vaubis* ; ib. 11302, Murgalet est désigné comme frère de Brunamant.

Murglaie, nom de l'épée du Bâtard ; elle lui a été donnée par le roi Baudouin son père (3737, 4126) qui la tenait lui-même du roi Cornumarant (4265). Dans Baud. Seb. II, 427 (2e version), le roi Baudouin donne l'épée Murglaie, Baudouin de Sebourg. Dans les 3 passages du God. de B. où elle est citée, il faut lire *Murglaie* au lieu de *Murgalie*, qui est contraire à la mesure. — Cp. De Reiffenberg. Introd. du Chevalier au Cygne, p. cliii.

Nantoeil, cité pour la rime, 2699.

Nicolas (de Lombardie ou de Florence), ancien « surgien » de l'armée chrétienne, qui avait été fait chevalier devant Acre ; tué par le roi Ector au siége de Salorie, 3059-73.

Nikes, Nicée ; fief de Buiemont, 6308.

Noiron (*le pré*), 4348, terme en vogue dans les romans de geste pour désigner le Vatican, campus Neronis ; la *geste Noiron*, la nation des infidèles, 6533. Dans le second terme, *Noiron* n'est plus synonyme de Néron, mais de diable, cp. Baud. Seb. II. 221, où ce nom est associé à *Lucifer*, *Kaïn* et *Bugibus*.

Nydois (les), peuple sarrasin, voy. *Acheret*.

Oliferne, ville que l'on suppose être Alep (voy. la Table de God. de B.), 1127 ; c'était le fief de Corbarant, 812. D'après un passage cité à la

p. XL du tome V des Mon. publ. par de Reiffenberg, Oliferne doit être placé en Afrique.

Orbendas, ville de la domination des Sarrasins, mentionnée pour la rime, 1693.

Orbendée, pays de la domination des Sarrasins, où régnait Salehadin le fel, 2940.

Orbrie, ville importante située sur la mer à dix lieues en deçà de Mecque, 66, 1125, 2794, 4580; résidence de l'amulaine d'Orbrie, assiégée et conquise par le Bâtard, 5422. L'AMULAINE D'ORBRIE n'est pas désigné par son nom; d'après quelques citations de God. de B. (voy. la Table), il paraît être le même personnage que l'émir d'Ascalon; le Bâtard le punit de sa trahison en le tuant, 5411.

ORIANDE, une fée de la cour du roi Artus, dans le royaume de Faerie, 3556.

OURRI, aussi *Aurri*, fils du roi Baudouin de son mariage avec Margalie, 28; prince réputé pour ses mauvaises qualités, 28, 1901, 3769 (*Onques pires ne fu que chius enfes estoit*); tué par le Bâtard pour avoir comploté la mort de son père, 4356.

Palestine, 115 (*Pinars de P.*).

Pas Piquart, « n'avoit meilleur de vous jusques ou Pas Piquart », 706; quid? Pas de Calais?

* PERCEVAL, le héros du saint Graal, 2494.

Persant, 996, 2243; aussi *Persis*, 4509.

Persie, la Perse, 4601, 5317.

* PHARAON, père de Méliadas, 5349. — Locution : *le tresor Pharaon*, 5920.

Pierre (*Pieron* ou *Piron*) l'Ermite, accompagne le roi Baudouin dans son expédition de Mecque 14, commande avec le duc Harpin un corps de troupes à l'attaque de Rochebrune 294, 390, 450, 655; Esclamart le désigne comme le meurtrier de son grand-père, 1168.

* PHILIPE, le « biau roy » de France, vainqueur de Mons-en-Peule, 6347.

PINART DE PALESTINE, cousin du roi Saudoine, 115, 219, et son porte-étendard au siége de Rochebrune, 115, tué par Hugues de Tabarie, 298.

* PONTHIEU (*Jehan de*), se rend au tournoi de Cambrai, 6537.

Pisain, fait à Pise, 3045, (*sa gorgiere pisainne*).

* POLIS, personnage réservé par l'auteur pour une branche ultérieure, 6543; indiqué aussi comme tel Baud. de Seb. I, 32 (*le roi Polis*), et God. de B. 22802.

* PSALEMON, p. *Salemon* (Salomon); « le temple Psalemon », 10, 567, etc.

Puille, Apulie, pays d'Italie, visité par Tancrède se rendant à Boulogne, 6410.

PUY (*l'évêque du*), chef spirituel

de la première croisade, mis, avec les deux autres évêques de l'armée chrétienne, à la tête du cinquième corps lors de l'attaque de Rochebrune, 171 ; assiste au siége de Mecque, 1522. Son nom de baptême est Adhémar ou Aimer.

Quartage, cité pour la rime, 92 ; *li mul de Cartage*, 5836.

Rames, Rama ou Ramla, ville de Palestine, fief échu à Tancrède, 6306, et d'où il partit quand il se rendit à Boulogne, 6398.

Richart de Caumont, un des principaux chefs de l'armée chrétienne, 17, 50, 145 ; fait prisonnier par le roi Saudoine au siége de Rochebrune, 346; s'échappe de la prison et se lance, sous une armure turque, sur le champ de bataille, où il est frappé à mort, *par meschcance*, par son ami Corbarant, 752. Mention de son fameux combat contre les « deux Turs », 51, 406, 534, 757, 1094.

Richart le Restoré, chevalier chrétien (« qui fu nés à Caumon », 1102), frère de Richart de Caumont et vengeur de sa mort, auquel titre il fut appelé le *Restoré*, 397 et suiv. ; obtient en récompense de ses prouesses, la ville de Rochebrune, 1100.

* Robert, comte de Flandre, 2030. Il est le frère de Blanche, femme de Baudouin de Sebourg.

Robert de Rosoy, un des chefs de l'armée de Baudouin, 18 (« qui cloce du talon », comme dans la Ch. d'Ant. I, 400, et God. de B. 6873), 3188. Dans les poëmes cités, notre personnage est appelé Rogier de son prénom.

Rochebrune, ville gouvernée par Saudoine, située « dessus le mer ombrage » 81, 87, assiégée et conquise par les chrétiens, puis placée sous la domination de Richart le Restoré, 1100.

Rohais, Edesse, 1127 ; fief de Baudouin de Sebourg, 6311. Sur l'origine du nom, voy. la Table de God. de B.

Rome, cité à propos d'une aventure de Virgile, 5885.

Rouge-Mer, la mer Rouge, limite où le roi Baudouin arrête ses conquêtes, 3295, et au delà de laquelle il alla explorer le pays mystérieux de Faerie, 3012.

Roumenie, pays de Rome? 6408; Tancrède y aborde, après s'être embarqué dans le bras Saint-George, et part de là vers la Pouille et la Calabre. Locution : « pour l'or de Roumenie », 3843.

Roussie, Russie, 4115.

Salatré, gonfanonier de l'amulaine d'Orbrie, blessé par le Bâtard, 4698.

Salehadin *li vieux*, soudan de Babylone, 292), 5516 ; âgé de 83 ans, 5720 ; père de celui « qui raquist les chités que conquist Godefroid et Bauduins ses frères »,

5721. Il avait épousé, d'après le roman de Baudouin de Sebourg (I, p. 72), la dame de Ponthieu, qui abjura la foi chrétienne pour lui complaire et qui devint la mère de Salehadin qui suit.

* SALEHADIN *li fieus* (voy. l'art préc.); il reconquit la Terre-Sainte et passa la mer « au tournoi de Cambrai », 2938, 5721, 6532; cf. Baud. de Seb. I, p. 383 (vv. 924-929). C'est le même que le personnage de l'Ordène de Chevalerie.

* SALEHADIN *le fel*, né à Baudas (Bagdad), fils du savetier couronné par Baudouin de Sebourg, 2940-45. (voy. la Note).

SALETRIS, roi sarrasin, tué par Buiemont au siége de Salorie, 3105.

Salorie, ville et pays de la domination d'Ector de Salorie, « qui siet delà Orbrie », 2794; assiégée et prise par le roi Baudouin.

* *Sardois*, localité, voy. *Acheret*.

SAUDOINE, le plus jeune des cinq frères qui gouvernaient à Mecque, chargé par ses frères de « garder le passage de Miekes » à Rochebrune; plusieurs fois vaincu dans la défense de cette ville, il prit la fuite, pour se rendre à Mecque; confident de Sinamonde, 70, 93, 120, etc.

SAVARI, écuyer au service du Bâtard, 5556.

SEGHIN, second fils issu du mariage de Hugues de Tabarie avec Sinamonde, 6296. — Baud. Seb. II, 263, v. 432: Et Seghin de Melide qui Morinde espousa.

SINAMONDE, sœur des cinq rois de Mecque; ses amours avec le roi Baudouin la rendirent mère du Bâtard de Bouillon; sur la fin du poëme, elle épouse le guide et sauveur de son fils, Hugues de Tabarie. Cette princesse étant une des principales figures de la geste, nous n'énumérerons pas les nombreuses citations de son nom.

Sone, Saône, mention amenée par la rime, 5555.

SORBRUN, chef sarrasin dans l'armée de Salehadin à Babylone, 5726.

Sormasane, la ville où se fit le fameux combat de Richart de Caumont, 555. Voy. les Tables de la Ch. d'Ant. et de God. de B.

Surie, Syrie, 36, 62 (*les plains de S.*), 123, 914, 4109.

Surtre, ville de Syrie, 1125, 1422, 4818; ailleurs *Sucre*, *Sutre*. Selon Paulin Paris, l'ancienne Cyrrhus, aujourd'hui Choros.

Syglay, ville de Perse, mentionnée par comparaison avec Babylone, 5314. Voy. la Table de God. de B.

Tabarie, l'ancienne Tibériade sur le lac de Genezareth, 64, 1126, 4102, 6535; fief de Huon Dodequin.

TAILLEFER, un des cinq frères qui possédaient le royaume de Mecque, 72; laissé comme otage

dans le camp des chrétiens, 2219.

TAILLEFORT DE VALCOIS, chef dans l'armée de Salehadin à Babylone, 5725.

TANCRÉ *de Puille*, Tancrède, un des preux de l'armée chrétienne, 12 ; maréchal de cette armée au siége de Mecque, 1452 ; seigneur de Rames, 6303 ; son voyage à Boulogne, où il était chargé d'offrir la couronne de Jérusalem à Eustache, frère de Baudouin, et où la comtesse Ydain le fit mettre à mort, comme coupable de la mort de Godefroid, 6524.

* TERVAGANT, divinité des Sarrasins, 2112, 5593. Voy. la note de Reiffenberg, God. de B. 3725.

THIERI, « un chevalier de Surtre » dans l'armée du Bâtard devant Orbrie, 4418.

Thune, Tunis, 1004 (*bien vauroie estre en Thune*).

* TRISTRAIN, Tristan, 6545.

Troie, « un chevalier (chrétien) né de Troie », 623.

Turc, synonyme de sarrasin, 170 et passim ; aussi *Turquois*, 227, 1973.

TYBART DE ROSOY, un croisé, tué par le roi Saudoine devant Mecque, 1555.

Valcois, localité, voy. *Taillefort*.

* VIRGILE, déçu par une femme, 5884.

WISTACE, Eustache, frère de Godefroid de Bouillon et de Baudouin, 6341.

YDAIN, comtesse de Boulogne, mère de Godefroid de Bouillon, de Baudouin et d'Eustache, 6432 ; fait pendre Tancrède, 6524.

YSAQUARIUS, « un prince de Lutis », frappé par Richard le Restauré, 418.

TABLE DES NOTES.

à suplémentaire devant les infinitifs précédés d'une préposition 695.
aatir (*s'*) 3960.
abandonner 2595, 2629.
abillié 6258.
abondance (*d'*) 4050.
abosmé 6086.
Accusatif, sujet logique d'un verbe impersonnel 3655.
acointier (*s'*) 5000.
acorner 6068.
adestrer 2744.
adire 5791.
adrechier 5370.
aferir 3785.
afichier (*s'*) 3343.
afoler 1058.
agambée 1546.
ahontir 5893.
aidier (*s'*) 4384.
aigrier 2787.
ainsnée (*estre de l'*), p. 318.
aisil 6146.
alener, actif, 3472.
alier (*s'i*) 4204.
alumé 2752.
amanagier 5172.
amanevi 2194.
anti 3050.
apartenant 3954.
apoindre 50 5.
apointier 5506.
argu 815, 4413.
arguement 2362, 4413.
argüer 2240.
arouter sa voie 4935.
arroi 272.
ars (lat. armus) 1701.
asoter (*s'*) 5881.
assaier 3460.
atamer 1540.
atour 2255.

atrotor 977, 5063.
attenant 6057.
aubel 6020.
aubour 181.
aufaye 1863.
avaler (*s'*) 3481.
avanchier 5507.
awarder, *agarder* 1192, 5203.
baptisié, baptême 3225.
bas (*mettre au*) 1153.
bastir 4508.
bateillié 68.
blasmer qqch. à qqn. 3207.
blasonner 5713.
boire sa sotie 5332.
bon (*estre*) suivi d'un participe passé 3212.
bouserer 5866.
brace 2907.
braier, subst., 3898.
bregier 1789.
brehant 981.
brin 246.
bruïn 5754.
bubance 5607.
bufoi 276.
busquier 3894.
CALEMBOURG 1681.
cantel (escu en) 4993.
car = que 289.
cas 3987.
castelain 3848.
caviaus 1490.
ce ne coi 273.
char, fém., personne 677.
chaume 2484.
chembiaus 1450.
chetain 402.
chier (s'avoir) 3276.
chuine 2160 et p. 319.
clopier 3052.
coie (*prison*) 5988.
communal 1456.
commune 1001.
compas 1135, 2685.
compassement 3608.
complie 4092.
conroi 195.
consolation 5, 5948.
conter sans rabatre 3992.
contrester 1187.
convoier 625.
c'or 3419.
cordis 43.
cornu 1550.
corps 47.
coursée 5463.
couvin 2242.
couvoitier à 4456.
croistron 3996.
crueus 3960.
cuivre 3082.
cuvrier 3082.
daintier 2445 et p. 319.
dangier (*faire*) 3496.
danseillon 4.
DATIVUS ETHICUS 799, 1602.
de accompagnant le sujet 5860.
defendre 2043.
demaine 3447, 6085; = volonté 3477.
demainement 3447.
demander 2556, 5351.
demenée 6085.
desconfi, *-ie* 4891.
desmentir 2351.

dessegier (*se*) 5164.
destin 2225, 2618.
destruer 3921.
deviser 3502.
discré 1373.
divin 2235.
doctrin, *doctriner* 116.
dois 1954.
domage (faire) de qqn., le soumettre, 89.
domination 4325.
done 5554.
doublentin 1566.
durfeü 807.
effroi 283.
emploier = embarrer 624.
enblaver (*s'*) 1793.
enditer 3231.
engenui 1899.
engin 5738.
enhermi 3078.
ens ou cop (*se mettre*) 5273.
entendi = entendu 4816.
entention 1104, 2708.
entreprendre 4384.
ebbleuir (*s'*) 3372.
escourre son bras 5113.
eshardir 5954.
eslever 1577, 4305.
eslire 5999.
esmer 731.
espirer 3258.
espoi 2015.
espoignier 3075.
esquinée 1552.
esquiper (*s'*) 5117.
esragier vif 889.
esrami 1822.
esraquier 6140.
esrour (*en*) 2248.
essient 142.
establison 2979.
estage 96.
estaines ? 2141.
estaque 43.
estoier 528.
estoit 5093.
estort (de *estormir*) 1613.
estour 248.
estudie 1957.
et introduisant une proposition 85.
faire 3727, 5768.
fais (*à un*) 3160.
fait (*se mettre au*) 6378.
fasson, face, visage 13.
fausnoier 4023.
fausoir 3890.
fianchier 6290.
fiens 4899.
fin (*à*) *que* 2233, 4192.
fiquier d'une lance 6191.
folie, défaite 1058.
fons (fonts), singulier 3708.
fors 479, cp. v. 4442.
fourconter 480.
fous i bée 5129.
frapier (*se mettre au*) 3867.
freteler 1269.
fronchir 570.
frument (verbe) 5588.
gai 2328.
gale 479.
galie 481.
glichier 732.
goier (jouir) 3921.
grant, adverbe, 2283, 3515.

grenu 5538.
hanster 4491.
hibondée 337.
huchier 3375.
humeliance 4064.
- IE, flexion verbale p.-*ist* 834.
jiu 3838.
journal 3137.
jours (*de*) 2530.
jouvent 2353.
jouvente 340.
juing (bissyllabique) 2637.
juis 2246.
Jumelin 219.
keuve 3193.
koiseour 5275.
laist 4665.
lanchier, sa construction, 764.
lanicre 1790.
larrechin 213, 5760.
larron (*à*) 2714.
legaut 2848.
leson 3430.
lieu 2389, 2885.
linchool (*payer son*) 6221.
lourseignol 6.
louvée 6084.
maintenir 5742.
mais = car 339.
mais, mauvais 3780.
maisnie 3309.
maistrie 485.
malsain 4144.
manage 3752.
marchiet (faire le) 1765.
marée 5127.
marin 233.
marois 5057.
matere 3780.
mechiner 2586.
medechin 465, 2634.
medecine 2413.
mettre (*se*) *en* 2404.
mistere 3780.
moie, subst. 628.
moilon 3414.
moinel 979.
moitie 4096.
morsel 6345.
naturé 453.
navel 1478.
ni (nec) 592.
noëlé 458.
nourresson 8.
nuit, masculin 4294.
ocoison 2113.
ombrier 1959.
opprimes 6378.
oscur, ombre, 903.
ost 1938.
ostoier 528.
otrier (*s'i*) 4464.
oublier de 2890.
parchon 5942.
pardonner 4089.
passage 4390.
pelle (perle), masc., 5247.
perchant 1710.
perir 4852.
pitié (*avoir*) 5612.
plaine une tour 2268.
plait 267.
planche (plaine) 5622.
plenier 251.
pleurer à 854.
plevi 4444.

ploi 207.
poile ? 2704.
point 3469.
point (peint) 5233.
popelicant, pélican 2466.
port 801.
port (*à droit*) 1614.
porter pour 1644.
possesser de 1852.
posteïs 2013.
poulie 1940.
pourchachier 5155.
pourgesir 5777.
pourveoir (*se*) 5797.
poursievammment 2863.
prediçament 2251.
prendre vers qqn. 4066.
putier 6184.
quanée 2897.
quarin 225.
quarré 2907.
quavage 1019.
quavain 156.
querquier 925, 3004.
quoron 1116.
rabi 430.
racuser 1332.
ramage, adj., 1024.
ramordre (*se*) 797.
raprouver 934.
rassouffi 2401.
reclain 3847.
regner 1206.
regort 1624.
renluminer 2501.
reprendre (*se*) 2037.
resplendour 179.
ressort, *ressortir* 305, 385.
restoré 424.
retour 2264.
retraitier 1313.
roion 26.
rois (*pus*) 5721.
s final à la 1re pers. de l'indicatif prés. 9.
sanc 3559.
sanchier, 4079.
sauduiant 4285.
sauvé 3495.
savour 1672.
secution 4050.
sel = si la 5914.
si, adverbe, 4081.
sien 3162.
solaire 4002.
souffisant 128.
souspechon 2099.
subjection 1114.
substance 2468, 4063.
SUJET rendu par *de* 2602.
taillier 2826.
talevas 1137.
tangrement, *tangonner* 1519.
taster 737.
telle = tel coup 333.
TEMPS PASSÉS (emploi des) 354.
tendre un fait 4421.
traitter = traire 3871.
trailin 214.
treuvage 108.
treble, *trebler* 3477.
triculé 683.
umelier (*s'*) 4083.
urlée 5639.
vainquesis 412.
vengier (*se*) à qqn. 3886.

venin 5741.
vieutance 4757.
voire 1383. 4032.
voisin (estre) 220.
voiture 5851.
volée (*à la*) 32[illegible].
vraiement 132.
ypocras 1145.

TABLE DES RIMES.

1. Rimes masculines.

a 30, 38, 47, 79, 83, 92, 107, 113, 116, 122, 128, 150, 163, 171, 174, 177, 184, 203, 215.
ai 54, 141, 188.
ain 135, 144.
ais 89.
ans 149.
ant 7, 29, 39, 68, 124, 137, 173, 192, 208.
ars mêlé avec *art*.
art 34, 50, 216.
as 46, 67, 98.
at mêlé avec *art*.
aus (*iaus*) 59, 111.
aut 103.

é 35, 42, 73, 81, 119, 160.
ent 6, 23, 60, 60, 78, 104, 112, 121, 127, 152, 159, 180, 186, 210.
er 48, 65, 71, 87, 93, 117, 129, 172, 202, 207.
és 18, 24, 57, 101.

i, 74, 82, 147, 164.
iaus mêlé avec *aus*.
ier 21, 28, 36, 53, 91, 114, 136, 157, 176, 187, 211.
iers mêlé avec *iés*.
iés (*iers*) 69.
in 10, 44, 62, 84, 95, 199.
ir 20, 52, 108, 166, 205.
is 2, 7, 77, 90, 110, 126, 156, 168, 183, 197.

œil 99.
oi 12, 58, 97, 138.
oirs mêlé avec *ois*.
ois (*oirs*) 9, 63, 76, 148, 198.
oit 37, 131, 200.

on 1, 22, 45, 80, 100, 106, 120, 139, 151, 182, 191, 204, 213, 217.
ons 196.
ort(*ot*) 14, 32, 64, 165.
ot mêlé avec *ort*.
our 8, 16, 43, 66, 85, 161, 179, 195.

u 55, 154.
us 26, 33, 125, 178, 189.

éc 15, 27, 56, 61, 94, 105, 123, 154, 169, 175, 185, 194, 209.
endre 212,
ere 132.

ie 3, 19, 34, 49, 75, 96, 102, 134, 143, 155, 158, 167, 170, 181, 214.
iere 11, 70.
ine 5.
ise 51.

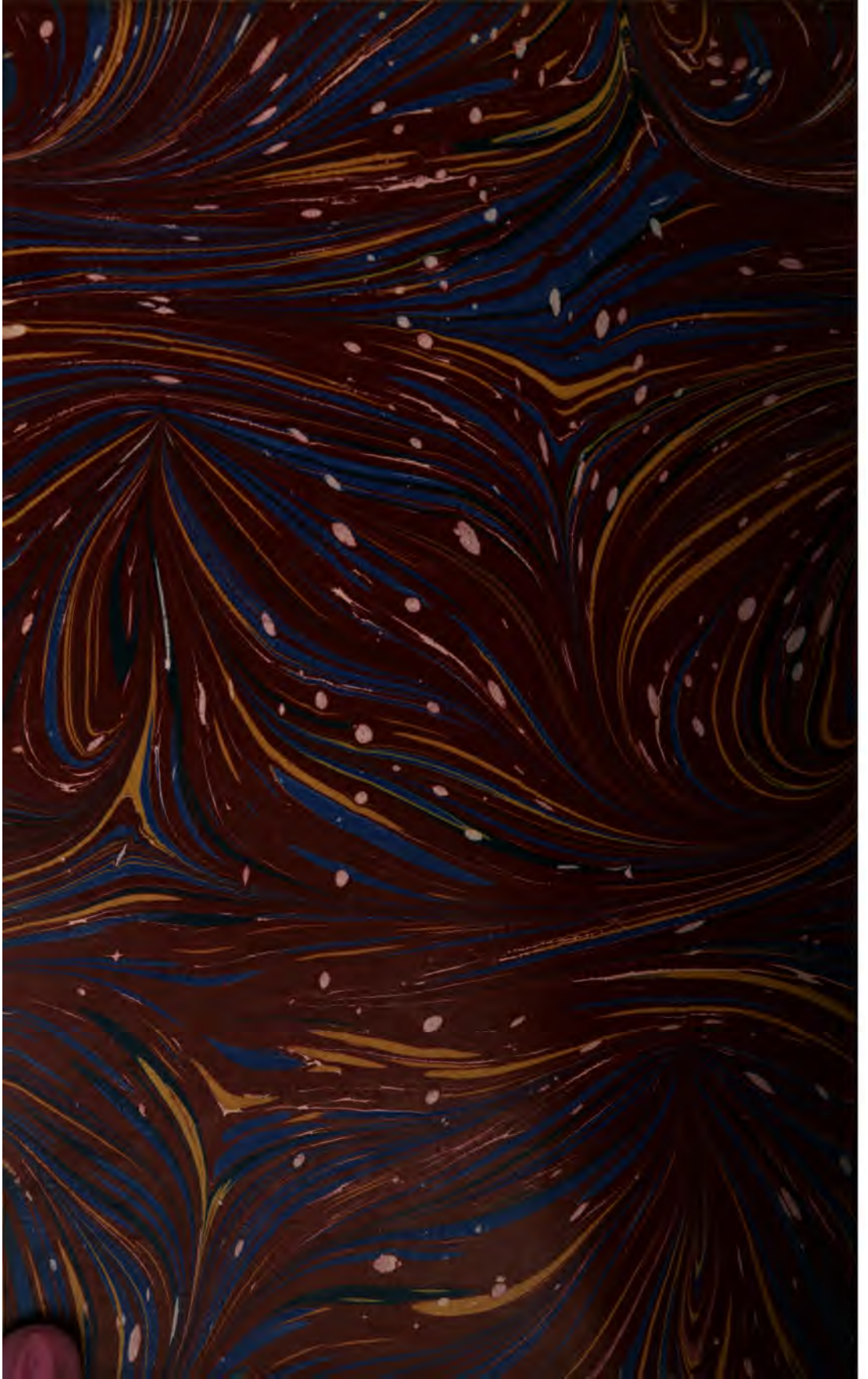
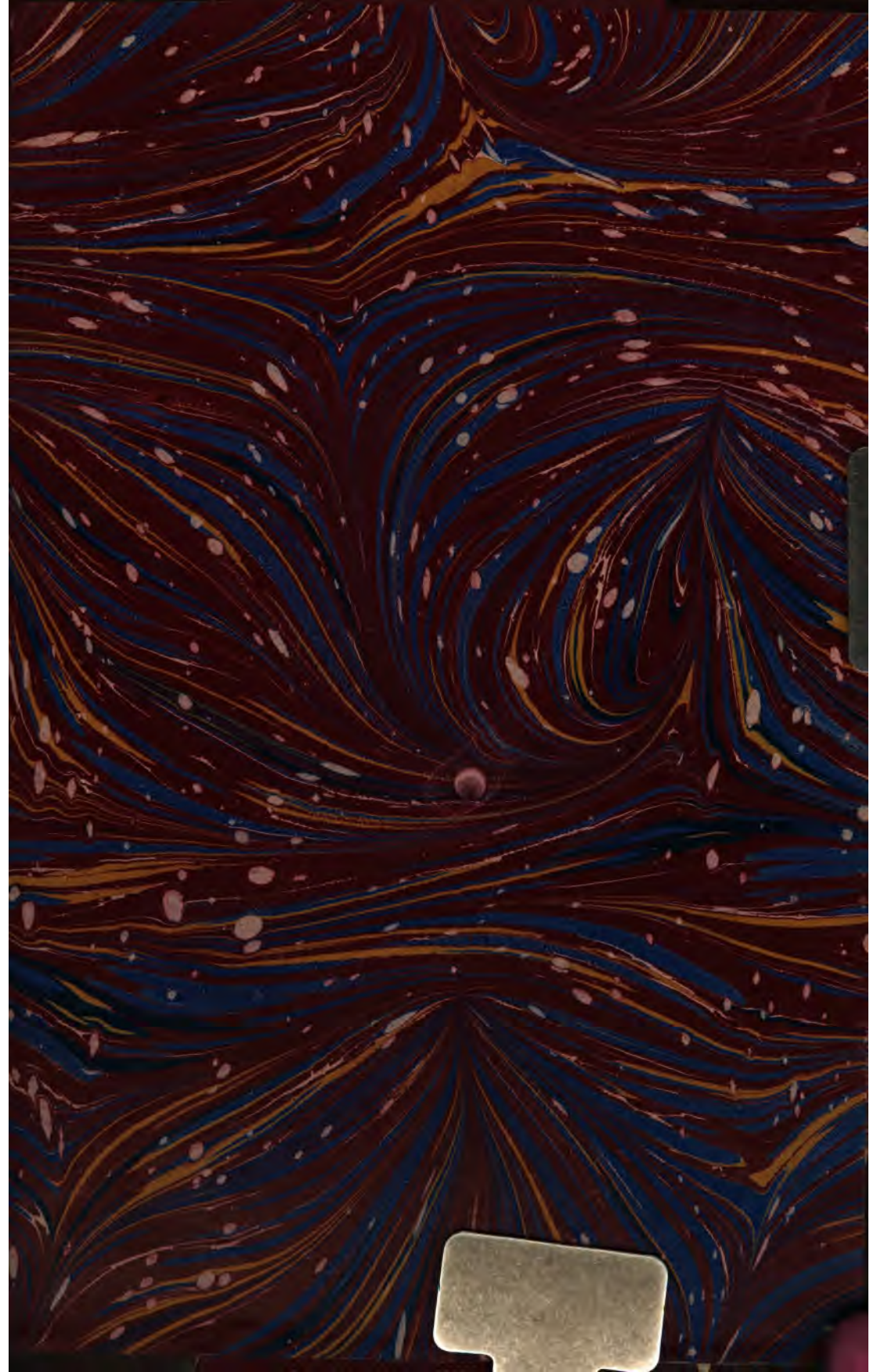
2. Rimes féminines.

age(*arge*) 4, 41, 72, 86, 130, 153, 201.
aille 13.
aire 133, 140.
ance 142, 162, 193.
arge sous *age*.

oie 25, 146, 206.
oient 118.
one (*orne*) 190.

une 40.

Un grand nombre de rimes qui se présentent dans Baudouin de Sebourg, font défaut dans le Bâtard de Bouillon ; ce sont : masc. *ains*, *ais*, *al*, *el*, *ert*, *eus*, *iel*, *it*, *oir*, *ous*(*ours*), *uet* ; fém. *aie*, *aine*, *aingne*, *ele*, *ente*, *erent*, *ire*. *oë*, *ointe*, *ole*, *ue*, *ure* (cette dernière dans le deuxième ms. seulement). Par contre, on ne trouve pas dans le Baudouin de Sebourg nos rimes suivantes : masc. *oeil*, fém. *aille*, *endre*, *one*, *une*. Ces disparates sont l'effet du hasard et l'on comprend que le poëme de 26360 vers ait 23 rimes (d'ailleurs peu fréquentes) de plus que le poëme de 6354 vers. Un trait commun aux deux poëmes mérite encore d'être signalé : c'est que l'*r* devant *s* ou *t* ne compte pas pour la rime ; *ars*, *art*, *ers*, *iers*, *oirs*, *ors*, *ort*, *ours*, *urs* sont confondus avec *as*, *at*, *és*, *iés*, *ois*, *os*, *ot*, *ous*, *us*, de même *arge* avec *age*, *argne* avec *aingne*.

TABLE DES MATIÈRES.

Préface v
Sommaire du poëme xvii
Texte 1
Notes et rectifications 233
Table onomastique 321
Table des notes 333
Table des rimes 339